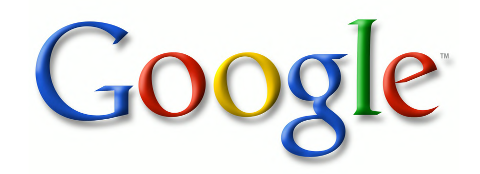


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

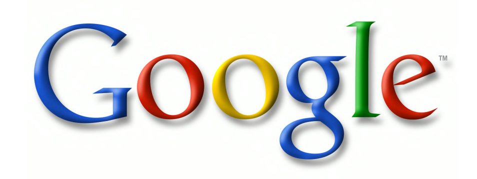
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

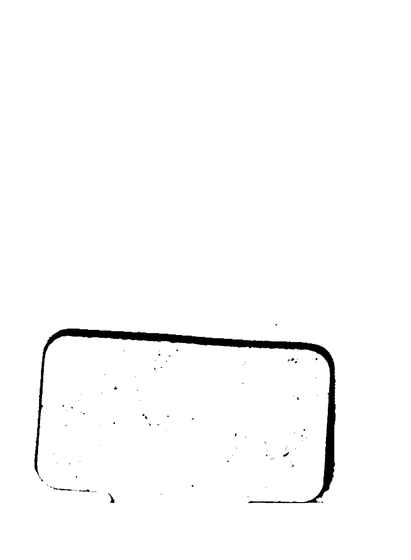
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



ET
Bibliographe

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

II

STRASBOURG

M. D. CCC. LXIV



LE

BIBLIOGRAPHE

ALSACIEN

Exemplaire de la bibliothèque

de M. ______________________________

____

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

II



STRASBOURG

M. D. CCC. LXIV

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
48083
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

TABLE DES MATIÈRES.

Revue bibliographique.

Variétés.

Guide alsatique.

~~~

Strasbourg, imprimerie de Veuve Berger-Levrault.
~~~

NUMÉRO 1 — MDCCCLXIII — JUILLET

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

EXPOSITIONS DE L'ASSOCIATION RHÉNANE DES AMIS DES ARTS, A STRASBOURG.

Tout d'abord, une revue de Salon peut ne pas paraître ici exactement à sa place; mais si l'on veut bien réfléchir au but élevé de la peinture, qui est non pas, comme le croit trop souvent le vulgaire, la représentation matérielle de la nature, mais l'expression d'une idée, d'un sentiment, d'une impression, on verra que nous ne nous écartons nullement de notre programme en cherchant dans cette voie les manifestations de l'esprit.

Et puis, s'il fallait absolument un prétexte pour causer d'art, nous n'aurions encore que l'embarras du choix, soit que nous prenions pour texte de nos observations les articles publiés dans les journaux français sur les œuvres de nos artistes qui ont figuré à l'exposition de Paris, soit que nous recherchions, comme nous l'avons déjà fait, dans des publications moins récentes, les passages qui peuvent avoir pour nous un intérêt direct. Aussi bien sommes-nous tenté de nous arrêter à ce dernier parti, car l'exposition ouverte pendant le cours de ce mois à Strasbourg, nous remet en mémoire un très-remarquable article entièrement à notre adresse, inséré dans la *Gazette des Beaux-Arts*, revue qui tient aujourd'hui le premier rang dans la presse artistique de France, sinon d'Europe.[1]

L'auteur de ce mémoire, M. Léon Lagrange, après avoir signalé l'origine des principales Sociétés des amis des arts en France, avoir étudié attentivement leur organisation, leurs tendances, leurs progrès et les services qu'elles ont rendus, arrive à cette conclusion que beaucoup d'entre elles ne fonctionnent pas dans les conditions les plus profitables à l'art et aux artistes, et que celle de Strasbourg notamment est dans une voie qui ne peut conduire à de bons résultats.

Nous ne pouvons malheureusement ici analyser entièrement ce consciencieux et utile travail, mais nous en extrairons quelques passages qui se rapportent au mouvement des arts dans notre ville.

1. Tome X, page 102.

« La Société des amis des arts de Strasbourg, dit M. Lagrange, présente, avec celles dont nous avons esquissé l'histoire, un contraste frappant. Marseille dispose d'un budget de près de 50,000 fr.; Bordeaux offre à l'admiration de la province les chefs-d'œuvre de l'art français contemporain; Lyon, par ses concours et de nombreux encouragements distribués chaque année, répand et entretient le feu sacré des beaux-arts. A Strasbourg, une quinzaine de mille francs forme toutes les ressources de la société; le plus clair de cet argent est employé à acheter des tableaux allemands, et le conseil municipal, comme s'il avait peur des cinq cent quarante souscripteurs qui osent aimer les arts, leur refuse une subvention qu'il accorde à des chevaux de course. La société de Strasbourg vit par le seul effet de la ténacité alsacienne. Elle a été fondée, cela suffit; elle ne disparaîtra pas de long temps. »

M. Lagrange passe ensuite en revue les expositions de la société, et signale les achats déplorables faits chaque année par la commission. Il n'omet pas, toutefois, de rappeler qu'en 1853, elle sut distinguer les œuvres de M. Brion, et encourager ce jeune maître dont l'Alsace s'honore aujourd'hui à si juste titre, et qu'en 1858, elle eut l'heureuse idée de commander aux artistes de la localité un album strasbourgeois. Mais continuons nos citations, trop heureux que nous sommes d'appuyer notre opinion sur les appréciations d'un savant dont les jugements font autorité, en pareille matière.

« L'excentricité d'allures qui caractérise la Société des amis des arts de Strasbourg a pour cause un fait anormal qu'il est temps de signaler. Dès 1836, elle abdiquait sa nationalité en se fondant dans l'Association rhénane. Cette association dont le principe était digne d'une réalisation plus intelligente, a pour but d'organiser sur les rives du Rhin des expositions soi-disant internationales. Réduite d'abord à cinq villes, Strasbourg, Mayence, Darmstadt, Mannheim et Carlsruhe, elle a, depuis 1853, rallié deux villes nouvelles, Stuttgart et Fribourg. L'énonciation seule des noms de cette heptapole suffit à mon-

trer combien peu le but a été atteint, puisque Strasbourg y lutte seule contre six villes allemandes. Il y a mieux : l'Association se chargeait des frais de transport et de retour des tableaux qui veulent faire la tournée des sept villes, mais elle exigeait que la tournée fût faite, laissant tous les frais à la charge des artistes qui voulaient, après une exposition, retirer leurs tableaux. Or, on comprend que les artistes français qui envoyaient leurs tableaux à Strasbourg, se souciaient fort peu de les montrer à Carlsruhe ou à Darmstadt, alors que les expositions de Lyon et de Bordeaux leur offraient des chances plus sérieuses de vente et un accueil plus sympathique. Cette clause qui vient d'être rapportée, excluait de droit les tableaux français. Mais ce qui les exclut surtout, ce qui constitue dans la ligue rhénane une infériorité foncière pour l'art français, c'est ce vieil esprit germanique, plus vivace sur les bords du Rhin qu'en aucun autre endroit, et toujours prêt à nous chanter : « Vous ne l'aurez pas, notre Rhin allemand! » Plût à Dieu qu'on n'eût pas non plus leurs tableaux!

« Il suffit, au surplus, de jeter un coup d'œil sur les résultats de l'Association rhénane, pour se convaincre du vice de cette institution en ce qui touche l'art français. En 1840, la Société de Strasbourg achetait sept tableaux, dont deux français; la Société de Mayence en achetait quatre, pas un français; la Société de Darmstadt six, pas un français; la Société de Mannheim sept, pas un français; — il est vrai qu'elle achetait aussi une aquarelle par Finard, de Melun ; — enfin, la Société de Carlsruhe achetait vingt et un tableaux, pas un français; il est vrai aussi qu'elle joignait à ces achats une amazone (bronze), par Gechter, à Paris. En résumé, c'est une somme de 20,425 fr. que les cinq Sociétés ont dépensée en faveur des beaux-arts, et sur cette somme la part de l'art français est de 1,160 fr.

« C'est donc un fait d'une évidence qui saute aux yeux, que l'Association rhénane, bien loin d'offrir à l'art français une occasion de plus de se montrer et de trouver des acquéreurs, n'a d'autre résultat que de l'étouffer et de lui donner aux yeux des populations frontières d'un autre pays, un vernis menteur d'infériorité qu'il est bien loin de mériter. En s'unissant à l'Association rhénane, la Société des amis des arts de Strasbourg fait donc une œuvre antipatriotique.

« De plus, elle fait une mauvaise affaire, car il résulte de ses comptes qu'en 1840, l'excédant de dépenses sur les recettes était de

3,622 fr. 12 c.; en 1853, cet excédant est de 6,695 fr. 96 c.; en 1854, de 5,068 fr. 06 c., et en 1857, de 3,760 fr. 45 c. »

« Ce déficit, la Société des amis des arts de Strasbourg le comble par ses propres ressources. Mais c'est là un métier de dupe. Si elle peut se suffire à elle-même, à quoi bon invoquer le bénéfice de l'association, bénéfice qui se traduit pour elle par un déficit annuel? Dans ce conseil de sept voix, la sienne se perd si bien, que l'association ayant choisi pour prime, en 1854, une gravure exécutée par le professeur Felsing d'après le tableau de Kœhler, *Julia*, la Société de Strasbourg concourt pendant plusieurs années, par à-compte de 300 fr., au paiement de cette gravure. Il est vrai que M. Felsing est le président de l'Association rhénane. »[1]

Tout cela paraîtra vif peut-être; mais n'est-ce pas très-concluant? Comment, en effet, ne pas reconnaître la justesse de ces critiques, en présence de preuves aussi nombreuses, et au moment où l'exposition de 1863 vient, pour la vingtième fois, rendre plus évidente encore l'insuffisance des moyens mis en usage par la Commission de Strasbourg? Car, il faut en convenir, jamais les envois de l'Allemagne n'ont été plus dépourvus d'intérêt, nous devrions dire, d'une plus pitoyable médiocrité. A grand'-peine trouverions-nous dans ce vaste champ d'ivraie quelques œuvres recommandables, et, toutes réserves faites en faveur de huit ou dix peintures d'une valeur

1. « Le Musée de la Société de Strasbourg, dit ailleurs M. Lagrange (p. 165), comprend 28 tableaux. On y voit figurer un *portrait* attribué à Holbein, *un effet de lune et de lampe;* par M. Nahl, de Cassel, et cette fameuse *Julia* (*grande toile,* dit le catalogue) que le professeur Felsing a si chèrement gravée aux frais de la Société qu'il préside. » Et le *Compagnon du tour de France!* cette autre erreur de la Société; qu'en eût donc pensé l'éminent collaborateur de la Gazette, si ce chef-d'œuvre *artistique* n'avait pas échappé à son attention?

réelle, dues presque toutes à des artistes français, on serait en droit de se demander s'il n'eût pas mieux valu laisser librement circuler chez nos bons voisins tout ce faux bagage artistique, plutôt que de lui donner une hospitalité qui présente pour nous plus de dangers que d'avantages.

Qu'un simple particulier encombre ses appartements de toute cette imagerie vigoureusement enluminée, personne n'a le droit d'y trouver à redire; mais lorsqu'une Société qui a la mission de former et d'entretenir le goût du beau, convie toute une population à un semblable spectacle, c'est là un fait qui peut avoir de fâcheuses conséquences, et dont se préoccupent à bon droit les personnes vraiment dévouées au culte des arts.

A cette foule qui admire le plus souvent de confiance, sur la recommandation quasi-officielle de ceux auxquels elle remet si volontiers le soin de satisfaire ses besoins artistiques, ce qu'il importe de montrer tout d'abord, ce sont des œuvres saines, d'un goût irréprochable, d'une intelligence facile, mais non ces productions banales qui ne se recommandent, le plus souvent, que par une naïveté impuissante ou une dangereuse trivialité. Au milieu de ces exhibitions qui regorgent de toiles sans valeur, le goût, loin de s'épurer, court grand risque de se corrompre, et comment en serait-il autrement lorsqu'on voit, ici par exemple, les Commissions rhénanes choisir précisément, pour leurs acquisitions, les œuvres les plus insignifiantes, celles surtout qui n'ont pour triste mérite qu'une exécution précieuse et fade.

Le danger est d'autant plus grand que l'éducation artistique du public est moins avancée; et il faut convenir que, sous ce rapport, la Société de Strasbourg a une lourde tâche à remplir. Aussi, malgré ses insuccès et ses erreurs, doit-on lui savoir gré de ses efforts, et, tout en signalant la voie funeste dans laquelle elle est engagée, est-il du devoir de tout bon citoyen, de tout ami sincère des arts, de concourir, dans les limites de ses moyens, au progrès d'une œuvre dont le succès peut donner à notre ville un éclat qui lui manque.

Ce ne sont assurément pas les éléments qui font défaut, et dans un milieu où le sentiment musical est si généralement répandu, on ne peut admettre que le goût des arts plastiques ne puisse aussi se développer avec succès. La marche régulière et persistante de la Société actuelle est là, d'ailleurs, pour attester des moyens très-suffisants dont on dispose. Que faut-il donc pour arriver à un meilleur résultat? Reconnaître une erreur, ce qui est toujours facile pour ceux qui veulent sincèrement le bien, et chercher une voie nouvelle. Ici commencent les difficultés, et nous n'ignorons pas que dans le sein même de la Société cette question a été discutée, mais sans recevoir de solution satisfaisante. Cependant, la cause du mal étant connue, il semble facile de trouver le remède.

Depuis vingt ans vous demandez inutilement à l'Allemagne des œuvres d'art, propres à initier le public à l'enseignement du beau; à moins d'être aveugle ou possédé de je ne sais quel engouement fanatique, il faut enfin reconnaître que ce que vous en recevez ne peut en

aucune manière remplir votre but. La pénurie de tableaux passables est même devenue telle, dans ces dernières années, que maintes fois vous avez pu, comme nous, entendre d'honnêtes amateurs se lamenter de ne pouvoir faire des acquisitions dignes de figurer dans leur modeste galerie. Est-ce à dire pour cela que le niveau des connaissances artistiques se soit abaissé à ce point dans la studieuse Allemagne? Non, assurément; mais nous n'étonnerons personne en faisant remarquer le peu de notoriété des artistes qui sont en rapport avec l'Association rhénane. A part deux ou trois noms recommandables, tous ces peintres sont parfaitement inconnus de la plupart des personnes qui s'occupent de beaux-arts.

Il ne faudrait donc pas juger l'école, ou plutôt les écoles allemandes, par les tristes échantillons qui nous viennent de Munich ou de Dusseldorf, et puisque la Société de Strasbourg tient avec raison à entretenir d'amicales relations avec les artistes étrangers, que n'entre-t-elle directement en rapport avec ceux qui peuvent véritablement faire honneur à ses expositions? Quelques bons représentants dévoués et officieux dans les principales villes d'Allemagne feraient assurément plus et mieux que le concours de toute l'Association rhénane. C'est ainsi qu'on a procédé à Besançon par exemple, il y a quelques années, et je ne vois pas qu'on ait trop mal réussi; car dans le catalogue que j'ai sous les yeux, je trouve du moins des noms connus; il me suffira de citer parmi les artistes suisses et prussiens, MM. Elster, Sohn, Hubner, Ittenbach, de Kalkreuth, Lindlar, Maas-

sen, Rausch, Salentin, Muck, Schotel, Tidemand, Castan, Diday, Hébert, Zimmermann, etc. A la vérité, le nombre des ouvrages exposés était bien restreint relativement à cette avalanche de toiles que le chemin de fer nous apporte chaque année; mais à cela le mal n'était pas grand, et d'ailleurs s'il est absolument indispensable de remplir les salles du musée, que n'ajoute-t-on aux tableaux modernes, soit un bon choix de peintures anciennes, soit quelques-uns de ces magnifiques cartons dans lesquels se révèlent si puissamment la fécondité et la science des maîtres allemands, ou mieux encore de bonnes reproductions photographiques des admirables dessins de Kaulbach, de Cornélius, de Schadow et d'Owerbeck? Cet enseignement-là en vaudrait bien un autre. Avec un peu de bon vouloir et d'activité, tout cela est parfaitement réalisable, et au moins la Société n'aurait plus à se reprocher de faire connaître sous un faux jour une école qui compte encore des artistes d'un talent incontestable.

Voilà pour l'Allemagne. On a vu comment les choses se passaient du côté de la France : tandis que des bords du Rhin nous arrivent quatre ou cinq cents toiles, parmi lesquelles huit ou dix à peine auraient pu être admises aux Salons de Paris; d'autre part, on reçoit cinquante à soixante tableaux presque tous d'un mérite réel, quelques-uns vraiment remarquables, et chaque année, nous trouvons au livret les noms des maîtres les plus recherchés de l'École française. Les œuvres dont il s'agit ne sont pas de premier ordre, je le veux bien, mais il n'en

est pas moins certain qu'elles forment encore le seul côté intéressant de nos expositions. C'est donc dans cette direction surtout que doivent se porter les efforts de la Commission. Le retour annuel des expositions de Paris, nous le savons, rendra désormais sa tâche plus difficile; mais d'un autre côté, la création récente d'agences pour l'organisation des expositions provinciales doit aplanir bien des difficultés, et les résultats obtenus récemment à Nevers, Moulins, Rennes, Nîmes et dans tant d'autres villes de second ordre, montrent assez ce qu'il est possible de faire à Strasbourg.

Mais ce n'est pas tout. Il est un autre point qui réclame toute la sollicitude du Comité. Depuis quelques années, les personnes qui fréquentent l'exposition ont été frappées de l'abstention presque complète des artistes alsaciens; c'est là un fait des plus regrettables et dont il faut s'appliquer à prévenir le retour. On ne doit point oublier, en effet, que la distribution des encouragements aux artistes de la province constitue une des plus belles prérogatives des Sociétés, nous dirions volontiers le plus impérieux de leurs devoirs. Tout en écartant les médiocrités présomptueuses, elles doivent être accessibles à tous ceux qui font preuve de talent, et il est inutile d'ajouter que la plus complète impartialité doit éclairer leurs décisions. Nous ignorons ce qu'il peut y avoir de vrai dans le reproche qu'on a adressé jadis à la Société de Strasbourg de n'exister qu'au profit de quelques-uns de ses membres, et il nous répugnerait de chercher là les causes de cette abstention fâcheuse. Nous nous garde-

rons donc bien de ranimer à ce sujet un débat inutile, mais il convient, dirons-nous, de profiter de l'expérience acquise, et puisque les bonnes intentions du Comité ne peuvent être mises en doute, attendons avec confiance et espérons.

La Société compte dans ses rangs des amateurs éclairés, dont le dévouement sincère aux arts est fortifié par une longue expérience; on peut donc présumer que, sous leur habile direction, le comité administratif, triomphant enfin de résistances aveugles et obstinées, ne tardera pas à marcher résolûment dans la voie du progrès.[1]

1. On nous communique, au dernier moment, le compte rendu des travaux de la Société, pour l'année 1862; nous y trouverions facilement plus d'un argument propre à appuyer nos assertions, mais nous préférons en extraire les faits qui peuvent faire apprécier les bonnes intentions dont sont animés certains membres du Comité. C'est ainsi que le président, M. Blanck, lui-même, reconnaît la nécessité de faire prédominer l'élément français dans les expositions; d'un autre côté, dans un rapport où sont exprimées, avec une convenance parfaite les sages convictions d'un esprit éclairé, M. Hugueny, secrétaire, propose de consacrer la plus grande partie des ressources dont on dispose, à l'acquisition des meilleures œuvres des artistes du département, afin de créer à Strasbourg un musée alsacien; il engage, en outre, le Comité à user de son influence auprès des autres Sociétés, pour que celles-ci veuillent bien faire meilleur accueil aux peintures de l'école française qu'elles semblent exclure presque systématiquement de leurs acquisitions. Enfin, pour donner plus d'éclat aux expositions et atteindre plus sûrement le but qu'on doit se proposer, cet estimable amateur demande s'il ne conviendrait pas de mettre, de temps en temps, sous les yeux du public, une réunion de peintures anciennes empruntées aux cabinets des amateurs de Strasbourg. — Par le même motif, M. Marcotte avait précédemment émis le vœu « de voir désormais le Comité entrer plus profondément dans le vif des réformes, en réduisant le nombre des lots de la loterie pour

Sans rien changer à l'organisation actuelle, on peut, selon nous, employer d'une manière bien plus profitable les moyens d'action et les ressources dont on dispose. Il suffit pour cela de s'affranchir de la tutelle onéreuse des Sociétés allemandes, et tout en conservant des relations suivies et directes avec les peintres étrangers, de chercher à obtenir le concours des artistes français, de ceux qui appartiennent à l'Alsace surtout. Une alliance avec les autres sociétés établies dans les départements de l'Est pourrait encore, ce semble, donner de bons résultats, à la condition toutefois qu'il y aurait de part et d'autre indépendance de direction et comptabilité distincte. On devrait enfin examiner s'il ne conviendrait pas de restreindre à deux années la périodicité des expositions, sauf à donner aux artistes du pays toutes facilités pour faire connaître leurs œuvres, en les exposant dans les salons de la Société. Ce système présenterait l'avantage de ménager les ressources de l'association et la mettrait ainsi à même de donner chaque fois plus d'importance à ses acquisitions; et c'est là, en définitive, le meilleur moyen d'attirer les artistes à nos expositions. Le Comité devrait aussi donner une plus grande publicité à ses travaux, et s'assurer le concours de la presse locale pour le compte rendu de ses Salons.

---

n'appliquer les ressources de la Société qu'à *des acquisitions d'une valeur sérieuse et d'un caractère vraiment artistique.* »

Ces tentatives et ces louables efforts témoignent, bien mieux que tout ce que nous pourrions dire, de la nécessité de promptes réformes; espérons donc que d'aussi sages conseils ne tarderont pas à porter leurs fruits.

Enfin, quelles que soient les mesures adoptées, il est urgent de changer de système et on doit chercher des voies nouvelles, car il ne faut pas se faire illusion, Strasbourg qui a été, du XIV[e] et XVII[e] siècle, le centre d'un grand mouvement artistique, dont l'action s'étendait sur les deux rives du Rhin, n'occupe plus aujourd'hui, sous ce rapport, la place qui lui appartient parmi les grandes villes de France. Pourrons-nous dire seulement que nous avons un musée, tant que les quelques tableaux que nous possédons, seront relégués dans le local impropre et insuffisant où ils se trouvent depuis tant d'années? Aussi, il faut voir en quels termes affligeants, M. le comte Clément de Ris, inspecteur des beaux-arts, parle de notre collection, dans ses *Musées de France*[1]. Mais c'est là une question qui nous entraînerait trop loin, car déjà cet article a pris des proportions inattendues et il convient d'y mettre un terme.

Revenons donc à l'exposition; il en est grandement temps. Les bonnes œuvres y sont rares, je l'ai déjà dit; ma revue sera dès lors très-courte. Tout d'abord, il faut constater les caractères généraux qui distinguent chacune des deux Écoles : chez les Allemands, absence d'idée et de sentiment, exécution précieuse, recherche puérile du détail, coloris faux et dur; chez les peintres français, au contraire, préoccupation constante de l'harmonie de la nature, interprétation libre du sentiment poétique, grande variété dans les moyens d'exécution. Aussi, d'une part, ne trouvons-nous que des reproductions superfi-

1. *Revue universelle des arts* (mars 1863) : *les Musées de Metz et de Strasbourg*, par le comte Clément de Ris.

cielles, matérielles et minutieuses; de l'autre, des œuvres d'un caractère à la fois plus élevé et plus vrai. Cette distinction si tranchée me dispensera d'une étude détaillée des œuvres qui figurent à l'exposition, et je me bornerai à citer parmi les paysagistes allemands, par exemple, ceux qui se recommandent par des qualités plus individuelles, comme M. Van Borselen, dont l'*Intérieur de forêt* est bien composé et solidement peint; M. Stademann, auteur d'un *Effet d'hiver*, dans lequel je remarque des personnages très-spirituellement traités; M. Mayerheim, non moins habile à toucher d'une main sûre les figurines dont il peuple ses *Vues de Hollande;* malheureusement sa peinture a un aspect sec et dur. On pourrait faire le même reproche à M. Fréd. Zimmermann, qui, du moins, voit la nature sous un jour moins faux; mais il y a chez lui plus de manière et de parti pris que chez son parent ou homonyme, M. Max. Zimmermann. Le paysage de ce dernier, représentant un chemin rocailleux et escarpé, est une excellente étude, d'une grande puissance de coloris, et n'est point sans quelque analogie avec la *Bruyère en Hollande,* de M. Vogel; c'est une lande bornée à l'horizon par un rideau d'arbres; au premier plan, une mare et un chasseur avec son chien; peinture d'un bel effet et d'une très-bonne exécution. L'*Intérieur de forêt*, de M. Ebel, est également une œuvre recommandable; l'ensemble est harmonieux et agréable sans cesser d'être vrai; on ne peut que lui reprocher l'exagération des détails du deuxième plan. Nous avons remarqué aussi de M. Fom, un excellent *Pâturage*, avec animaux : cette

toile est d'une bonne couleur, bien montée de ton; l'eau, le lointain et le ciel sont joliment traités. Après cela, je pourrais encore citer le *Paysage hollandais* de M. Van de Sande; du reste, mieux vaut n'en pas parler.

Je serai tout aussi réservé à l'endroit des tableaux historiques ou *légendaires;* ils dénotent, pour la plupart, une incroyable pauvreté de style et d'invention. On peut cependant mentionner la grande *Scène des états de Bohême,* par M. Louis Tacke qui, malgré une exécution un peu molle, se recommande par des qualités de composition et de couleur.

La peinture de genre ne vaut guère mieux. C'est, à peu de chose près, l'équivalent des lithographies coloriées qu'on voit chez nos marchands d'estampes, moins l'esprit et le bon goût que nos dessinateurs français savent mettre dans leurs moindres productions. Que dire, en effet, d'artistes qui usent leur intelligence et leur talent à reproduire des scènes grotesques comme cette *Ménagerie,* où l'on voit un galopin imprudent aux prises avec un singe, ou cet autre tableau représentant une vieille femme qui écrase son chat sous son fauteuil effondré? Malgré leur exécution si précieuse, je ne ferais pas plus de cas de la *Petite Tricoteuse,* de M. Dirks; des *Musiciens,* de M. Ender; ou des *Jeunes Mendiants,* de M. Marr, y compris leur caniche qui fait le beau. Au milieu de ces compositions par trop naïves, on doit distinguer toutefois une tête d'*Italienne,* d'un beau caractère, par M. Græfle, de Munich, les intérieurs flamands, de M. Linnig, dont le coloris chaud rappelle la peinture de Téniers,

et surtout les scènes sentimentales de M. Hollandertz qui, à son tour, s'inspire des maîtres hollandais. A cela près, bien peu de ces toiles méritent qu'on s'y arrête, et ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que tout ce que nous avons pu voir depuis quelques années, ne sort pas de cette honnête médiocrité; c'est à croire qu'à chaque exposition on nous renvoie les mêmes tableaux.

Avec les artistes français nous serons, Dieu merci, plus à l'aise. Voici d'abord nos paysagistes, M. Corot, en tête.

Comme sa *Vue de Ville-d'Avray,* si calme, si réelle et si poétique à la fois, contraste avec les peintures sèches et éclatantes que nous venons de voir; là, plus de détails, plus de couleur, dirions-nous volontiers, seulement des formes vagues et vaporeuses noyées dans cette lumière douce et argentine, dont le maître a le secret. Mais où trouverait-on des eaux plus limpides, un ciel plus transparent, et une semblable simplicité d'effet? — Non moins remarquable est le *Moulin,* de M. Troyon; c'est encore un effet du soir. Ici, tout est sombre, les vêtements des deux pêcheurs forment seuls une note claire sous cette voûte d'épais feuillage, qui abrite le lit caillouteux d'un ruisseau; l'effet est grand et juste, partout on sent la touche ferme et magistrale d'un artiste qui sait rendre ses impressions.

Malgré le mérite de ces peintures, nous leur préférons encore le *Paysage,* de M. Daubigny, qui est, sans contredit, le morceau le plus remarquable de l'exposition. Nous n'avons pas souvenir, en effet, d'avoir jamais rencontré une page mieux réussie de l'éminent artiste. Un massif

de grands arbres, entourant une mare dans laquelle se désaltère un troupeau, voilà toute la composition. Mais quel charme pénétrant s'exhale de cette fraîche solitude qu'éclairent les douces clartés du soir; comme le lointain fuit; comme l'air et la lumière circulent dans ce ravissant paysage. Nous le répétons: c'est là un délicieux chef-d'œuvre, en présence duquel on se surprend à évoquer le grand nom de Ruysdael. — Ces trois œuvres, toutes de sentiment, peuvent ne pas satisfaire les amateurs qui n'ont étudié la nature que dans les tableaux des peintres allemands ou suisses; mais elles auront causé, nous en sommes certain, plus d'une douce émotion à ceux qui savent conserver le souvenir des impressions que laissent parfois les sublimes beautés de la création.

De M. Rousseau, nous n'avons qu'une toile sans importance, et nous le regrettons, car avec lui eût été complète la réunion des maîtres du paysage moderne, à la suite desquels marchent MM. J. Rozier et Lambinet, qui sont aussi représentés par de bonnes productions. Après eux, on peut encore citer la *Marine*, de M. Hoguet; la *Vue de Bern-Castel*, par M. Ouvrié, charmant tableau, bien que coloré d'une façon par trop capricieuse; les paysages de M. Ponthus-Cinier, toujours bien composés et largement traités; enfin les toiles de MM. Flers, Loubon, Brissot, Veyrassat, etc.

Puis, viennent les peintres de l'Orient: M. Ziem, avec une de ses meilleures *Vues de Constantinople;* M. Pasini, auteur de la *Caravane dans le désert;* M. Frère, dont la peinture, malgré l'éclat des couleurs, est loin d'être

aussi lumineuse que celles des deux artistes dont nous venons de parler. Mais dans cet ordre d'idées, l'œuvre capitale, c'est celle de M. Fromentin, représentant des nègres qui conduisent des *Chevaux arabes à la mer*. Les allures fougueuses de ces nobles bêtes sont rendues avec une grande vérité, et on retrouve d'ailleurs dans cette petite toile la couleur brillante et harmonieuse, le mouvement, en un mot, toutes les qualités originales et fortes, qui ont valu au *Fauconnier arabe* du jeune maître un si franc succès, au Salon de cette année.

Parmi les tableaux de genre, j'ai retrouvé un *Intérieur italien*, de M. Montessuy, que je connaissais de longue date; j'ai remarqué également un délicieux Trayer; un *Armurier* de M. de Beaumont; des scènes de mœurs de M. Ronjat, artiste de première force dans la reproduction des objets matériels; un petit tableau de M. Lasalle, qui se recommande aux préférences de certains amateurs par une exécution précieuse, mais un peu molle. J'en passe et des meilleurs, afin de pouvoir encore signaler une charmante composition de M. Schuler, représentant une *Réunion de paysannes alsaciennes*. Il y a beaucoup de naturel dans la pose de tous ces personnages, et le tableau largement peint est d'un coloris fort agréable. Je citerai, enfin, en terminant, un très-beau dessin de M. Tourny, d'après Bernardino Luini, et de notre habile statuaire, M. Grass, un groupe en plâtre, œuvre sérieuse qui ne pourrait que gagner à être reproduite dans de plus grandes proportions.

Strasbourg, 20 juillet 1863. A. T.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Origines de l'artillerie française. Planches autographiées d'après les monuments du XIVe et du XVe siècle avec introduction, table et texte descriptif, par Lorédan Larchey, de la bibliothèque Mazarine. Paris, Dentu, 1863, in-4°.[1]

Les perfectionnements successifs de l'artillerie moderne semblent avoir produit le besoin de se rendre un compte bien net de son passé. On connaît les grands et beaux travaux commencés par l'empereur au château de Ham, et continués aujourd'hui par l'un de ses aides-de-camp. A un point de vue plus spécial encore, car il se borne à la période comprise entre les années 1324 et 1484, M. Lorédan Larchey poursuit depuis plusieurs années des recherches actives sur *les origines de l'artillerie française.* La rareté des souscriptions particulières et le défaut d'encouragements officiels n'ont pas retardé l'apparition de ses *planches* qui nécessitent, comme dans toutes les publications de ce genre, une assez grande mise de fonds. Pour s'y soustraire, l'auteur a pris le parti original de faire tout ou à peu près. Les 264 vignettes de son recueil ont été non-seulement autographiées, mais collées, remargées et numérotées par lui-même. Il a de plus colorié, toujours *propriâ manu*, une vingtaine d'exemplaires en sus des 125 exemplaires ordinaires qui sont mis dans le commerce.

1. 125 exemplaires sont mis dans le commerce à 25 fr.; 20 exemplaires coloriés à 50 fr.

Une date trop moderne (1516) a fait vivement regretter à M. Larchey de ne pouvoir reproduire le superbe canon envoyé jadis par les magistrats de Strasbourg à ceux de Bâle et conservé dans l'arsenal de cette ville où il représente, sans contredit, l'un des plus beaux produits artistiques des fondeurs du XVI[e] siècle. En revanche il a figuré avec détails deux pièces bourguignonnes fort curieuses conservées au même lieu, et il a reproduit, d'après un manuscrit remarquable donné aux anciens magistrats de Strasbourg, deux modèles de fusées de guerre auxquelles il reconnaît une identité complète avec des fusées signalées dans des textes bien antérieurs (1416).

Une continuation manuscrite du célèbre ouvrage de Wulturius, conservée à la bibliothèque de Colmar, a enfin fourni à M. Larchey sept modèles des plus curieux; leur texte, écrit en vieil allemand, en garantit l'origine.

Les planches de ce recueil, au nombre de 105, comprennent 264 sujets, 88 ont été dessinés dans les musées et les collections de France, de Bâle et de Bruxelles, 110 d'après des manuscrits conservés à Bruxelles et en France, 36 d'après des gravures anciennes, 29 d'après des gravures modernes.

Les précieux monuments que M. Larchey a recueillis dans ses nombreux voyages, visitant les musées, les bibliothèques, les hôtels de ville, frappant aux portes des collections particulières, lui font un devoir et un plaisir de remercier, dans son introduction, les conservateurs des principaux dépôts qui, par leur bienveillance, lui ont facilité ses recherches et prêté leur appui. Les noms de

MM. Jung, bibliothécaire, et Alfred Schweighæuser, archiviste de la ville de Strasbourg, et Hugot, bibliothécaire de Colmar, devaient figurer au nombre des confraternités réelles sur lesquelles M. Larchey a pu compter. Bien que l'amabilité et la courtoisie de nos savants conservateurs des dépôts publics aient été souvent l'objet d'hommages publics, c'est une satisfaction bien douce pour nous que de les mentionner. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que M. Larchey n'a pas rencontré partout la même bienveillance. « Nous pourrions, dit-« il dans son introduction, citer à un point de vue tout « opposé, certain secrétaire de mairie alsacienne qui « nous a caché les richesses archéologiques de sa cité, « avec l'effroi bien naturel, d'ailleurs, du provincial qui « voit un émissaire de la centralisation dans tout amateur « de Paris. »

Dans un moment où tout ce qui a trait à l'artillerie excite à un haut point l'intérêt de tous les hommes spéciaux de l'Europe, nous ne doutons pas que les planches de M. Larchey, qui touchent à un côté aussi curieux du développement de la nationalité française, n'obtiennent un légitime succès. Archéologues et hommes de guerre vont se disputer les 125 exemplaires mis dans le commerce.

**



Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois[1], par Ambroise Firmin-Didot, faisant

1. Paris, 1863, in-8° à deux colonnes, 158 pp., titre gravé.

suite aux *Costumes anciens et modernes*, de César Vecellio. Paris, 1863, in-8°, à deux colonnes, 158 pp., titre gravé, 5 fr.

Nous appelons l'attention toute spéciale de nos lecteurs sur ce volume qui contient des renseignements précieux sur les ouvrages à gravures imprimés aux XVe et XVIe siècles.

Le chapitre relatif à Strasbourg est de nature surtout à intéresser les bibliophiles alsaciens. Ils y trouveront des renseignements bibliographiques sur le *Belial* de Henri Knoblotzer [1], sur les livres imprimés par Grüninger, entre autres le *Térence* [2], l'*Horace* [3]; le *Virgile* [4], le *Bœtius* [5], la *Logica memorativa* [6], le *Stultifera navis* [7], la *Passion* [8], les *Romans du Hug Schapler et d'une princesse de France* [9]

1. 1478. — 2. 1495, in-folio. — 3. 1499, in-4°. — 4. 1502, in-folio. — 5. 1501, in-folio. — 6. Jeu de cartes inventé par Thomas Murner, 1509, in-8°. — 7. Par Sébastien Brandt, 1498. — 8. 1508, pet. in-folio avec gravures d'Urse Graff. — 9. Pet. in-folio à deux colonnes, dont voici les titres :

« *Ein liepliche lesen und ein wahrhafftige history wie einer (d' da hiesz Hug Schapler und wz metzgers geschlecht), ein gewaltiger Küng zu Franckrich ward durch sein grosse ritterliche manheit und als die gescrifft sagt so ist zu d' nest gewissen nach Carolus Magnus sun Künig Ludwige.* » 1540, titre et table (2 ff. non chiff.), 54 ff. chiff., 41 lignes la page. (Il est écrit en prose.)

Le titre du second est : « *Von eines Kuniges Tochter vô Frâckrich ein hubsches lesen wie d'Kunig sie selb zu d'Ee wolt hon, des sie doch got vor im behüt vñ darüb sie wil trübsal vñ not erlidt, zu letst ein Küngin in Engellant ward.* » 1540, 72 ff. signal. A-M, 41 lignes la page. (Il est écrit en vers.)

M. Didot a pu réunir ces ouvrages qui sont très-rares, dans sa bibliothèque.

et l'*Hortulus anime*[1]. René Beck qui imprimait en camaïeu, genre d'impression reproduit de nos jours et si bien perfectionné par M. G. Silbermann, Hans-Ulrich Væchtlein dit Pilgrim, à qui on attribue cette invention, Jean Scott, Riehl, Bernard Jobin, Jean Knoblauch, Balthazar Beck, figurent également dans cet essai qui pour M. Didot n'est qu'un cadre qu'il espère remplir plus tard, en mettant à profit les lumières de tous ceux qui, par des études spéciales, d'heureuses découvertes et une position exceptionnelle, voudront bien lui venir en aide dans ce long travail.

M. Didot, à la tête d'un établissement célèbre dans les annales de la typographie, sait que *noblesse oblige;* il possède, du reste, toutes les qualités pour une entreprise aussi hérissée de difficultés, c'est un écrivain élégant, un bibliographe érudit et surtout un bibliophile passionné.

**

***

Rapport sur la pisciculture et la pêche fluviales en Angleterre, en Écosse et en Irlande, considérées au double point de vue des procédés de production tant naturels qu'artificiels et de la législation qui protége le peuplement des cours d'eau, par M. Coumes, ingénieur en chef des ponts et chaussées, chargé des travaux du Rhin et de

1. In-8°, 1503, 57 gravures de Hans Sprinklée et de Ehr. Schœn. Prosper Marchand reproche à ce livre de contenir à la page 119 une planche remarquable par son indécence et sa singularité: sainte Ursule et quelques-unes des onze mille vierges sont exposées toutes nues aux regards lascifs d'un cavalier.

l'établissement de pisciculture de Huningue. Strasbourg. imprimerie de Ve Berger-Levrault, in-4° de 108 pp.[1]

Son Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics a chargé, dans le courant du mois de juillet 1862, M. Coumes d'aller étudier en Angleterre et en Écosse les questions qui se rattachent à la pisciculture. La décision ministérielle portait : « examiner les appareils figurant à l'exposition universelle de Londres, visiter quelques-uns des principaux établissements de pisciculture installés dans plusieurs grands domaines, et en outre rendre compte de la législation anglaise sur la pêche. »

Cette mission comportait un voyage assez long, des courses dans des localités éloignées des grandes voies publiques, des investigations minutieuses auprès de personnes bénévoles, l'examen de faits, de procédés, de documents beaucoup moins aisés à observer et à réunir que ceux qui se rattachent aux travaux publics en général.

M. Coumes, à peine débarqué en Angleterre, se mit en relation avec MM. Ffennell et Eden, commissaires-inspecteurs de la pêche; des ingénieurs, des naturalistes, des membres des sociétés d'acclimatation et des sociétés protectrices de la pêche, il questionna partout les hommes mettant la main à l'œuvre, les fermiers, les pêcheurs, les marchands de poissons, et il sut, grâce aux aptitudes toutes spéciales dont il est doué, grouper les nombreux renseignements recueillis dans un rapport du plus haut intérêt.

Ce rapport se divise en deux parties. La première est

1. Ce mémoire n'est pas mis en vente, il sera fourni aux personnes qui le désireront, sur une demande spéciale, adressée à M. Coumes, ingénieur en chef, ou au Ministère de l'agr., du comm. et des tr. publ.

consacrée à la pisciculture, aux appareils de l'exposition universelle, aux appareils usités dans les petites et les grandes exploitations, à l'établissement de pisciculture de Stormontfield (Écosse) pour la production artificielle du saumon, aux pêcheries de Galway et de Ballysadare (Irlande) et aux essais d'introduction du saumon dans les rivières de l'Australie. La seconde partie a trait plus spécialement à la législation en général: le droit de pêche, l'organisation du personnel pour l'administration, la conservation et la police de la pêche, les servitudes imposées à la navigation, à l'industrie et à l'agriculture pour l'aménagement de la pêche, les restrictions de l'exerciee du droit de pêche, temps, engins, modes de pêche prohibés et réglementés.

Un tableau comparatif des délits prévus et des peines édictées par la loi française sur la pêche et par les lois récentes de la Grande-Bretagne clôt ce second chapitre.

Une exploration rapide de quelques semaines a permis à M. Coumes de réunir des renseignements très-intéressants sur une question d'une utilité incontestable, puisqu'il est plus lucratif aujourd'hui en Angleterre de faire du poisson que du mouton.

L'impression de ce rapport a été ordonnée par décision ministérielle; c'est à dire qu'il a valu à son auteur de justes éloges.

Neuf plans et cartes gravés en taille-douce par le nouveau procédé de la maison Ve Berger-Levrault, ont été intercalés dans le texte et reproduits par la typographie avec une habileté vraiment remarquable. **

GUIDE ALSATIQUE.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner une mention honorable à M. Louis Spach, pour ses *Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin.*

« Nous mentionnerons, dit M. Alfred Maury dans son rapport, « M. Louis Spach, pour ses *Lettres sur les archives départementales du* « *Bas-Rhin.* La forme de ces lettres n'est pas tout à fait celle que la « science demande et qu'appelait la sévérité du sujet. L'auteur écrit « pour les gens du monde, et il s'est de préférence attaché aux parti- « cularités qui peuvent les intéresser. Mais il a semé son livre de « renseignements curieux dont les paléographes et les historiens fe- « ront leur profit et qui ajoutent véritablement à nos connaissances. »

La distinction honorifique qui vient d'être décernée à M. Spach est justement méritée. Tous ceux qui ont lu, et le nombre en est grand, les ouvrages et les nombreuses monographies publiés par notre savant archiviste, y applaudiront.

M. Spach, par la forme heureuse qu'il a su donner à ces *Lettres* et grâce à son style souple, fin, pittoresque et toujours élégant, nous a initié à un dépôt dont on ignorait les richesses et à des phases importantes de notre histoire. Si son livre n'a pas tout à fait la *forme que la science demande*, s'il n'est pas aride pour le grand nombre, pédant, lourd et ennuyeux, que l'auteur s'en console; sous l'enveloppe de l'archiviste il y a un poëte. M. Spach, en offrant aux paléographes et aux historiens une mine féconde, a atteint un double but, puisqu'il a aussi vivement intéressé les *gens du monde* et, sous ce rapport, il est à désirer que son livre serve de modèle, dût la *sévérité du sujet* en souffrir.



Une vente de livres provenant de la succession de M. Mabru de Haguenau, a eu lieu les 14, 15 et 16 juillet, à la librairie de M. Ed. Piton.

Le catalogue de cette bibliothèque, composé d'environ 500 numéros, ne contenait que très-peu d'ouvrages dignes de fixer l'attention des amateurs et très-peu d'*alsatica*.

Nous n'avons remarqué parmi les livres de cette bibliothèque que trois ouvrages ayant trait à l'Alsace.

Le n° 156. Album alsacien, *Strasbourg*, 1838-1839, 2 vol. in-4°, reliés en 1, fig., bel exemplaire qui a été adjugé au prix de 24 fr.

Le n° 247. Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, in-4°, 1717, 2 part. en 1 vol. adjugé à 8 fr.

Et le dernier numéro du catalogue. Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi, à l'arrivée et pendant le séjour de S. M. (Louis XV) en cette ville. Inventé, dessiné et gravé par J. Weiss. *Paris*, 1744, gr. in-fol., 11 gravures et 20 pages de texte gravé en taille-douce. (Deux exemplaires.)

Le 1er exemplaire, richement relié par Pasdeloup, en maroquin rouge, doré sur tranche, avec filets, dentelles, arabesques, les armes de France et les armes de la ville de Strasbourg, aux quatre coins des plats du volume, mis sur table à 10 fr. et adjugé à 32 fr.

Le 2e, rel. en v. br. avec les armes de France, a été vendu 25 fr.

Un exemplaire du *Roman de la Rose*, 1526, pet. in-4°, mais en mauvais état, a été vendu 31 fr.

***

Guide de l'amateur de faïences et porcelaines, poteries, terres cuites, peinture sur la lave et émaux, par Auguste Demmin, 1 fort vol. pet. in-8° de 580 pp. avec 850 fig. dans le texte. *Ve Jules Renouard, à Paris.* — 10 fr.

Les pages 356 à 358 ont trait aux fabriques de porcelaine créées à Haguenau et à Strasbourg, par Hanong père et ses fils, Paul et Joseph, 1730 à 1753. M. Jubinal à Paris possède une belle collection de poteries de Strasbourg et de Haguenau.

Die astronomische Uhr im Strassburger Münster, allemanische Gedichte von Wilhelm Bilharz. (*Lahrer hinkender Bote, illustrirte Dorfzeitung*, nos 27 à 31, 1863.)

Das siebente Sængerfest der elsæssischen Gesangvereine in Strassburg. (*Berliner Musik-Zeitung Echo*, 13ter Jahrgang, n° 27, 5 juillet 1863.)

Der Raub Strassburgs im Jahre 1681, von Heribert Rau, article critique, par Hermann Neumann. (*Blætter für litterarische Unterhaltung*, n° 19, 7 mai, p. 349-352.)

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

1. **Kurze Beschreibung der astronomischen Uhr des Strassburger Münsters, von Ch. Schwilgué, 4te Auflage mit einer Zeichnung.** *Typographie Le Roux à Strasbourg*, 1863; pet. in-8°, 62 pp.

2. **Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Louis Spach, archiviste. Bas-Rhin. Archives civiles. — Séries A à E. Tome Ier.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1863; in-4° à deux colonnes, 242 pp. 6 fr.

   Cet important travail de bénédictin est précédé du rapport de M. de Persigny à l'Empereur et d'une introduction aux *Archives civiles du Bas-Rhin*, de 11 p.

   Série A : Actes du pouvoir souverain. — Domaine public. — Apanages. — Famille royale, 2 p. — Série B : Cours et juridiction; paraîtra ultérieurement. — Série C : Administration provinciale. — Intendances, Subdélégation. — Élections, Bureau des finances, États provinciaux. — Principautés. — Régences, 67 p. — Série D : Instruction publique. — Sciences et arts. — Universités. — Facultés. — Colléges. — Sociétés académiques, 18 p. — Série E : Féodalité. — Communes. — Bourgeoisie et familles. — Titres féodaux. — Titres de famille. — Notaires et tabellions. — Communes et municipalités. — Corporations d'arts et métiers. — Confréries et sociétés laïques, 136 p.

3. **Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im unteren Elsasse, von J. G. Lehmann, prot. Pfarrer zu Ruszdorf. Erster Band, zweite Lieferung.** *Mannheim*, 1863. *A Strasbourg, chez Noiriel, libraire-éditeur, place Gutenberg*, in-8°, p. 193-368.

   Abschnitt IV. Die Schicksale des jüngeren Zweiges der Ludwig'schen Linie der Herren von Lichtenberg, bis zum Erlöschen des ganzen Stammes, vom Jahr 1335 bis zum Jahr 1480. A la fin de cette livraison se trouve le tableau généalogique des Liehtenberg.

4. **Odilia. Nach einer altdeutschen Legende, von J. v. K.** *Regensburg*, 1863, *chez C. F. Schmidt, rue des Grandes-Arcades, à Strasbourg;* in-18, 208 p., cart. d. s. t. 2 fr.

   Poëme divisé en trois parties, précédé d'un avant-propos en vers et suivi de notes historiques.

5. **Huningue et Bâle devant les traités de 1815. Considérations politiques et historiques sur la nullité de l'art. 3 de ces traités, par Franck Latruffe**, in-8°, VIII-395 pp. *Paris, libr. P. Dupont.* — 6 fr.

6. **Le général Barbanègre au blocus de Huningue, 1815, par Sabourin de Nanton, in-8°, 6 pp.** *Colmar, imprimerie Decker.*

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

7. **Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg, tome Ier, 2e et dernière livraison, in-8°.** *Typographie de Ve Berger-Levrault,* **1863, p. 147 à 406.**

Procès-verbaux des séances. — Études sur les poëtes alsaciens et allemands du moyen âge (suite). Wolfram von Eschenbach (1180-1225), par M. L. Spach. — L'Odyssée d'Homère, par M. Ed. Goguel. — Critique littéraire. Quatre tragédies de Schiller, traduites par M. Braun, et l'histoire de la Guerre de trente ans de Schiller, traduite par M. Langhans, par M. L. Spach. -- Dante et sa Comédie, par M. Bergmann. — Le surnaturel et la critique du XVIIIe siècle, par M. Matter. — Burkard Waldis. Notice bibliographique, par M. L. Spach.

7bis. **Les constitutions des villages de l'Alsace au moyen âge. Recueil de documents inédits publié par M. l'abbé Hanauer.** *Colmar, typogr. Decker;* **in-8°, 40 pp. 1re livraison 2 fr.**

8. **Wolfram von Eschenbach, par Louis Spach.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault,* **1863, in-8°, 62 pp.**

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

9. **Dante et sa Comédie, par F. G. Bergmann, in-8°.** *Typographie de Ve Berger-Levrault,* **35 pp.**

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

10. **Nicolas d'Amsdorf. Écrits et influence d'un controversiste luthérien du XVIe siècle. Thèse de théologie protestante, par Ch. Fischer.** *Strasbourg, typographie Silbermann,* **in-8°. 50 pp.**

11. **Association strasbourgeoise des amis de l'histoire naturelle. Compte rendu de la 13e séance générale du 13 avril 1863.** *Strasbourg, typographie de G. Silbermann,* **1863, in-8°, 10 pp.**

12. **Société philanthropique et d'assistance fraternelle de Strasbourg. Projet de statuts révisés.** *Typographie d'Ad. Christophe à Strasbourg,* **1863, in-8°, 22 pp.**

13. **Statuts de la société fraternelle israélite, in-8°.** *Strasbourg, typographie Christophe à Strasbourg,* **16 pp.**

14. **Statuts de l'association des anciens élèves du collége de Bouxwiller. 4 pp., in-8°.** *Typographie de Silbermann.*

15. **Räthsel für Jung und Alt.** *Bischwiller, typographie de Porth,* **1863. in-8°, 62 pp. — 1 fr.**

16. **Sermon du jour de Pâques, par D. W.** *Strasbourg, typographie de Le Roux*, 1863, in-8°, pap. vélin, 16 pp.

17. **Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par J. Ch. Brunet.** 5e édition, tome V, 1re partie. — 10 fr. *Librairie et typographie de Firmin Didot frères, à Paris*, 1863, 480 pp.

Scherzii. — Schœpflinus. — Schott (Petrus). — Heidanus Stimmer (Tobias), etc.

18. **L'Arithmétique du grand-papa, histoire de deux petits marchands de pommes, par Jean Macé.** 3e édition, in-18, jésus, 200 pp. *Paris, imprimerie Claye, librairie Hetzel.* — 3 fr.

19. **Contes du petit château, par Jean Macé.** Nouvelle édition, in-18, jésus, 304 pp. *Paris, imprimerie Claye, librairie Hetzel*, 3 fr.

20. **Histoire du canon des Écritures saintes dans l'Église chrétienne, par Édouard Reuss, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg.** *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1863, grand in-8°, 335 pp.

Extrait de la *Revue de théologie.*

21. **Département, par F. Dubois, ancien préfet.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 8 pp.

22. **Droit naturel, par A. Foucher de Careil.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 8 pp.

Ces deux brochures sont extraites du *Dictionnaire général de la politique.*

23. **Budget départemental de l'instruction primaire (exercice 1863).** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-4°, 4 pp.

24. **Théorie simplifiée du calcul des fractions ordinaires et décimales, par C. H. Payen, inspecteur de l'instruction primaire de l'arrondissement de Strasbourg.** *Strasbourg, typographie Christophe*, in-8°, 16 pp.

25. **La Pologne et la diplomatie, par M. l'abbé A. Güthlin, professeur au gymnase catholique de Colmar.** *Strasbourg, typographie Huder*, 1863, pet. in-8°, 18 pp.

Extrait du journal *l'Alsacien*. La même brochure en allemand.

26. **Annuaire de l'administration française, par Maurice Block,** 6e année, 1863. *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-18, 376 et 146 pp. 4 fr.

Cet annuaire fait suite au *Dictionnaire de l'administration française*; il se divise en deux parties: la première comprend l'organisation et le personnel de l'administration, la seconde la législation et la jurisprudence administrative de l'année 1862.

27. **Annuaire diplomatique de l'empire français pour l'année 1863, 6e année.** *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-18, 218 pp. — 4 fr.

Cet annuaire contient une notice biographique sur le comte Louis Sérurier, par M. Michel Chevalier, sénateur, une nécrologie de l'année 1862 et une bibliographie.

28. **Guide pour l'organisation et l'administration des sociétés de secours mutuels, par M. V. Robert, 2e édition revue et augmentée.** *Typographie Ve Berger-Levrault à Strasbourg*, in-18, VIII-220 pp. 2 fr.

29. **Rapport de la commission de la caisse de retraites pour la vieillesse à Sa Majesté l'Empereur sur les opérations et la situation de cette caisse, par E. de Parieu, président, année 1862.** *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-4°, 32 pp.

30. **Des effets de l'absentéisme sur le pays d'élection et sur le pays abandonné, par du Mesnil-Marigny (extrait du *Journal de la Société de statistique*).** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 8 pp.

31. **Le Blois. Les Suites de l'esclavage des nègres**, in-8°, 12 pp. *Saint-Denis, typ. Moulin. Paris, libr. Cherbuliez.*

Extrait du *Disciple de Jésus-Christ*.

32. **Lichtenberger. L'Église de la Confession d'Augsbourg en France**; in-8°, 31 pp. *Paris, imp. Meyrueis et comp.*

Extrait de la *Revue chrétienne* du 15 juillet 1863.

33. **L'Art de convertir le fer de fonte ou le fer cru en acier, joint à un traité sur l'acier d'Alsace, par M. le baron Espiard de Colonge, général d'artillerie française, mort en 1788**; in-8°, pl. — 5 fr. *Chez Corréard, libraire à Paris, place Saint-André-des-Arts, 3.*

34. **La vie et l'œuvre de Charles-Frédéric Gerhardt, suivies de notes et de développements relatifs aux doctrines unitaires, par J. H. Fernand Papillon**, in-8°, 1863. — 1 fr. 50 c. *Libr. de Mallet-Bachelier, à Paris.*

35. **L'abbaye et la ville de Wissembourg, avec quelques châteaux forts de la Basse-Alsace et du Palatinat. Monographie historique, par J. Rheinwald, régent au collége de Wissembourg, officier d'académie.** *Wissembourg, typ. de Wentzel fils*, 1863; in-8°, XIX-509 pp. — 4 fr

Division de l'ouvrage. — Ouvrages consultés. — Liste des pièces justificatives — Série des abbés de Wissembourg et des évêques. — Prévôts, leurs successeurs. — Série des évêques de Spire, depuis Jessé jusqu'à Philippe II, baron de Flœrsheim. — Cette monographie est divisée en trois périodes. La première comprend les années 623-1293, depuis la fondation de l'abbaye

jusqu'à la mort de l'abbé Edelin; la deuxième, les années 1293 à 1524, la sécularisation de l'abbaye; et la troisième les années 1524 à 1789.

36. La Russie en 1812, Rostoptchine et Kutusof. Tableau de mœurs et essai de critique historique, par M. Schnitzler, in-8°. — 7 fr. *A Paris, chez Didier,* 1863.

« Nous ne prétendons pas faire un crime à M. Schnitzler de ses sympathies pour la Russie, mais nous le répétons le moment est mal choisi pour les exprimer. Du reste, il ne peut que perdre son temps et son éloquence à vanter les progrès réalisés par le rouage gouvernemental de la Russie, il ne gagnera personne à la cause. L'histoire de la Russie n'est qu'une longue et sanglante tragédie, presque tous les rôles y commencent ou finissent dans le sang. » FRANCISQUE DUCROS (*Siècle* du 30 juillet 1863).

37. Aide-Mémoire à l'usage des sous-officiers d'artillerie. *Librairie militaire de V° Berger-Levrault et Fils,* in-12, XLXI-654 pp., 47 pl. — 5 fr.

38. MARIENTHALER KALENDER auf das Schaltjahr 1864, 9° année. *Typ. Edler, à Haguenau,* 68 pp., pet. in-4° avec fig. sur bois.

Page 27. Legende der heiligen Odilie.

39. Krumm-Schnäbelchen. *Strasbourg,* 1863, *typ. de V° Berger-Levrault. Zu haben in der Niederlage christlicher Schriften, Alter Fischmarkt,* 30, in-8°, 23 pp.

Périodiques.

1. REVUE D'ALSACE. Juin et juillet 1863. — Véron-Réville. Tableau historique de la vie sociale en Suisse. — Ch. Grad. Études géographiques : I. L'isthme de Panama. — A. Ingolt. Nouveaux renseignements sur le blocus de Huningue. — Jean Fisch. Document historique. Incendie des établissements de MM. Japy de Beaucourt. — L. Spach. Cours d'études historiques au point de vue philosophique et chrétien, par Ch. Cuvier. — Simonet. Lettres alsaciennes, IV. L'ancienne Alsace à table. — Quigneres. Les monuments de l'ancien évêché de Bâle. — J. F. Un exemple à propos de la formation des bibliothèques communales.

2. BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE (2° série, 1er vol., 3° livraison). Procès-verbaux des séances du 7 juillet au 22 décembre 1862.

Le cimetière fortifié de Dörrenbach, par M. A. Stoffel. — Les églises de Sainte-Madeleine, de Saint-Louis et de Sainte-Catherine à Strasbourg, par feu M. Fries. — Notice sur quelques monuments de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommités des Vosges près

de Saverne, par M. de Morlet, avec 3 planches. — L'église abbatiale de Saint-Pierre et Saint-Paul et ses peintures murales, par M. V. Guerber. — Notice sur quelques antiquités de la montagne de Sainte-Odile et des environs, par M. C. F. Oppermann. — Lettre d'indulgence en faveur du Chapitre de Strasbourg, par M. L. Spach, avec une planche. — Fouilles exécutées dans les tombelles celtiques de la forêt communale de Dessenheim, par M. de Ring, avec une carte. — Note sur l'ancienne commanderie teutonique de Dheu, par M. Siffer. — Note sur les *tumuli* de la forêt de Brumath, par M. de Morlet, avec une planche.

Cette livraison termine le 1er volume de la 2e série. La première partie, comprenant les procès-verbaux, contient 166 pages. La deuxième comprenant les mémoires, 203 pages. Ce volume contient en outre 65 gravures, 8 planches lithographiées, 3 planches chromo-lithographiées, 1 photographie et 2 cartes. Le prix du volume pour les non-sociétaires est de 14 fr.

3. **Curiosités d'Alsace, pages 193-314, 2e année, 3e livraison. *Colmar, Barth. Strasbourg, Noiriel.***

La Rosière de Blotzheim, comtesse de Law (1775). — Règlement des affaires criminelles à Saverne, 1596. — Siége et capitulation de Saverne, 1636. — Hohenack, documents historiques. — Un jugement arbitral du magistrat de Strasbourg, 1474. — Lettre inédite de Gaston d'Orléans au magistrat de Colmar, 1631. — Mémoires des souffrances de la ville de Saint-Hippolyte pendant les guerres. — Chanson sur la guerre des paysans, 1525. — Les Dominicaines de Schauensteinbach et les sires d'Andlau, XVIe siècle) — Rotules latins de colonges alsaciennes (M. l'abbé Hanauer). — Le Pfeiffertag à Ribeauvillé (avec la reproduction d'une gravure du XVIe siècle — Variétés : Défense de chasser sur les terres de l'évêque de Strasbourg, 1692. — Un marc d'or dû aux huissiers de la chambre du roi par les villes où le roi fait sa première entrée (1746). — Lettre du maréchal de Contades à M. de Mayerhoffen, commandant Saverne, sur les honneurs dus au margrave de Bade (1762), avec réponse. — Deux lettres de M. de Lucé au magistrat de Saverne, relative à l'*Alsatia illustrata*, 1754. — Revenus et dépenses de l'évêché de Strasbourg (1766). — Décret de bannissement rendu par le conseil de la régence de l'évêché de Strasbourg contre les bourgeois de Saverne, qui ne se sont pas confessés et n'ont pas communié à Pâques, 1635. — Extrait d'un registre paroissial de Hunawihr, 1700. — Culture de la vigne. Règlement du magistrat de Riquewihr, 1644. — Confédération de plusieurs seigneuries de la Haute-Alsace pour défendre les mariages entre Français et Alsaciennes, 1580. — Une requête du comte de Falkenstein au roi Louis XV (après 1715).

Suite de la liste des admissions à la bourgeoisie de Colmar, p. xxv-xxxii.

4. **Elsæssisches Samstagsblatt, nos 21 à 28, 23 mai à 11 juillet 1863.**

Aus der Legende des heiligen Aredius. — A Stœber. Noch einmal das Sängerfest. — Die Belagerung des Bruckenkopfs von Hüningen (26 octobre 1796 — 5 février 1797). — M. Klein. Strassburger

Briefe. — Bedeutung und Ursprung des oberelsässischen Wortes Kelte. A. Stöber. — Briefe aus Algerien, von C. Böse. — Der feierliche Einzug des Erzherzogs Leopold von Œstreich in Zabern. — Dag. Fischer. Das Schellenwerk von Benfelden. — Volksaberglaube. — Der Cula, das lothringische Dorfthier. — Ein seltsamer Zweikampf, Genrebild von Fr. Steinbach. — Scherz und Ernst aus Johann Fischarts Schriften gesammelt, von A. Stœber. — Die Grundsteinlegung des neuen Gymnasiums in Strasbourg, von M. Klein.

5. Revue catholique d'Alsace, juin et juillet 1863.

A. Straub. L'ancienne abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul à Neuwiller (3e article avec 3 gravures sur bois). — G**. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai, dans le cours du XVIe siècle (7e article). — F. Bockenmeyer Tetzel (2e partie, 3e article). — Simonis. De l'Unité romaine, d'après le R. P. Schrader (3e article). — Chronique. — Documents relatifs à la chambre de commerce de Strasbourg. — Dr Buss. Troisième anniversaire séculaire du concile de Trente.

La livraison de juillet contient l'avis suivant :

« Nous avons une bonne nouvelle à donner aux amateurs d'*Alsatica*.

« L'étude de M. l'abbé Hanauer, sur les cours colongères d'Alsace, « est faite sur de nombreux documents qui ne sont pas encore édi- « tés ou qui le sont d'une manière incomplète, inexacte et incom- « mode. C'était à la *Revue catholique d'Alsace* d'imprimer ces docu- « ments comme pièces justificatives aux articles publiés déjà et à « publier encore sur les colonges; mais le manque de place ne nous « l'ayant pas permis, M. l'abbé Hanauer publie ces pièces dans les « *Curiosités d'Alsace*, avec notes et commentaires, et plus tard elles « paraîtront en un volume, qui aura pour titre : *les Constitutions* « *des villages d'Alsace au moyen âge.* »

6. Revue d'hydrologie médicale, nos 5 à 7, 15 juin - 15 juillet 1863: La source froide de Bourbonne-les-Bains. — Eaux minérales de Wildeg. — Chroniques, etc.

7. Gazette médicale de Strasbourg, juin et juillet 1863 (nos 6 et 7) : Séance publique de la Société de médecine de Strasbourg et de l'Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin. — Avaristomie. — Articles de bibliographie médicale.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

1. **Mes Colmariennes** ou le Solitaire des Vosges, roman historique précédé d'une notice et de notes sur l'Alsace, avec 5 gravures d'après les dessins de Choquet, par Thurmann. *Paris*, 1824; 5 vol., in-12, dem. rel. 5 fr.

   Recueil de romans suivis de notes historiques, extraites la plupart de Schœpflin. Valentine des Trois-Châteaux. — Loiska ou la Fille de la liberté. — Guillaume de Windeck ou la Vengeance. — La pauvre Veuve. — La bataille de Turckem. — Six rêves en une nuit.

   « Mon but était de rappeler à mes concitoyens les époques mémorables de « leur patrie : s'ils ne sont pas fiers d'appartenir à l'Alsace, si tant de héros « qui l'ont illustrée ne suffisent pas pour donner aux lieux qui les entourent « une teinte de grandeur passée, quels pays obtiendront leurs suffrages? « L'Alsace est une autre Grèce. Rome s'y montre dans tout son orgueil; la « France, l'Allemagne, la Suède, y paraissent à la fois, se disputant cette « belle contrée. Eh! quand Germanicus, quand Turenne, n'auraient pas com- « battu dans ses plaines, n'a-t-on pas vu naguère, sur les remparts de Neuf- « Brisach, l'homme de Sainte-Hélène, appuyé contre un canon, jetant un « coup d'œil sur les plaines d'alentour, et méditant la conquête de l'univers.» (Notice historique, 1er vol., page 67.)

2. **Correspondance** trouvée le 2 floréal an V à Offenbourg, dans les fourgons du général Klinglin, général major de l'armée autrichienne et chargé de la correspondance secrète de cette armée. *Paris, de l'imprimerie de la République, pluviôse an VI*, 1 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 5 fr.

   C'est dans cette volumineuse correspondance que l'on rencontre l'argot des émigrés, dont le *Bibliographe* a déjà donné quelques étymologies dans les nos 6 et 7. Ouvrage très-curieux.

3. **L'Art de sentir** et de juger en matière de goût. *Strasbourg*, 1790; gr. in-8°, br. . . . . 1 fr.

4. **Denkwurdigkeiten** der zwey Feldzüge der grosherzogl. bad. Truppen im Elsasse, in den Jahren 1814 und 1815. Den Freunden des Vaterlandes gewidmet, von Becht. *Heidelberg*, 1817; in-8°, XX-208 pp., br. . . . . 1 fr. 50 c.

5. **Affaire de Saint-Thomas.** Relevé détaillé des biens dont jouissent certains protestants du Bas-Rhin au détriment des communes.

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

du département et de l'État, précédé d'une notice historique, par A. G. Heinhold. *Strasbourg, typog. Huder*, in-8°, br. . . . . 1 fr.

6. De Jacobo Twingero, regiovillanum vulgo Jacob von Kœnigshoven, par Simon-Frédéric Hollænder. *Argentorati*, *Heitz*, 1789; pet. in-4°, 36 pl. et 1 planche fac-simile, br. n. rog. . . . . . . 3 fr.

7. Apuleius Ægyptiis mysteriis ter initiatum, par Joh. Jacob Jægle. *Argentorati*, *Lorentz et Schuler*, 1786; pet. in-4°, n. rog. . . 3 fr.

8. Orbis antiqui monumentis suis illustrati primæ lineæ, par Kraus. *Argentorati, J. Lorentz*, 1772; pet. in-4°, br. n. rog. . 3 fr.

9. J. J. Brackenhoffer. Sphœricorum formulare. *Argentorati*, 1770; in-4°, br. . . . . 1 fr.

10. Geschichte des Bisthums Strassburg. *Gotha*, 1858; in-8°, 64 pp. 25 c.

11. Versuche republikanischer Gedichte, von Fr. Lehne. *Strassburg*, an III; in-12, 80 pp. . . . . 2 fr.

12. Cange oder der wohlthätige Kommissionär, ein Nachspiel in einem Akte. *Strassburg*, an III, in-12.. . . . . 1 fr. 25 c.

13. Geschichte der gegenwærtigen Zeit. *Strassburg*, 1791 . 2 fr.

13 numéros de la feuille périodique de Strasbourg.

14. Collection de brochures relatives à l'histoire d'Alsace, 19 pièces. 5 fr. 70 c.

Sommaire. — Neuf pièces polémiques, réglementaires ou épistolaires, relatives à la garde nationale de Strasbourg en 1789 et 1790, allemandes et françaises. — Der *Port-Franc* in der Citadelle, etc. (par E. W. Gambs), 1790. — Deux autres pièces sur le même sujet. — Adresse du comité de commerce de Strasbourg aux artistes et artisans, 1790. — Projet d'un bureau patriotique pour l'échange des assignats, 1791. — Discours de M. Brendel, professeur, avant de prêter serment, 1791. — Procès-verbal de cette prestation de serment. — Lettre pastorale de M. l'évêque du Bas-Rhin, élu constitutionnellement, 1791. — La même lettre en allemand. — Mandement de Saurini, évêque de Strasbourg, 1803, allemand et latin. — Arrêté du conseil général de Strasbourg, déclarant rebelle à la loi le sieur Jæglé (1791), curé; et criminel de lèse-nation le cardinal de Rohan, au sujet de la publication clandestine d'un imprimé séditieux (*Monition canonique et ordonnance*) et d'un attroupement scandaleux à l'encontre de M. l'évêque (Brendel), etc.

15. Lettre a Louis-Réné-Édouard de Rohan, etc., qui a été évêque de Strasbourg, qui enrage de ne l'être plus et qui ne le redeviendra jamais quoi qu'il fasse, proviseur de Sorbonne, puisque la Sorbonne avilie y consent, etc., avril 1791; 8 pp. in-4° . . . . 4 fr.

Ce libelle se termine ainsi: Arrêté à Strasbourg dans la société des patriotes, réunis chez Jos. Gudinale, rue des Prêtres. Cette pièce libre et sati-

rique renferme des allusions historiques curieuses ; elle fut composée à l'occasion de l'événement consigné dans la dernière brochure du numéro ci-dessus.

16. Collection de brochures imprimées à Strasbourg et ayant trait à l'époque révolutionnaire (1790-1793). 26 pièces in-4° et 1 in-12. 5 fr.

Avis au peuple que l'on abuse (relatif au serment des évêques). — Rede über Religionsfreiheit. — Brief an den Bischof von Sp... — Pétition (en allemand) des juifs d'Alsace à l'Assemblée nationale. — Die franzosische Konstitution. — Rede des Kœnigs, 11 février 1790. — Die Nat. Versammlung an die Franzosen, 11 février 1790. — Dekret vom 21 janv. 1791. — Brief des Kœnigs, 13 septembre 1791. — Rede des H. Narbonne, 14 décembre 1791. — Rede des Kœnigs, 14 décembre 1791. — Dix décrets de la Convention nationale de 1793, etc.

17. Carte d'Alsace, par Daniel Speckel. *Strasbourg*, 1576 . 20 fr.

Bon exemplaire monté sur toile.

18. Le Livre de quatre couleurs (par Caraccioli). *Aux quatre éléments de l'imprimerie des Quatre-Saisons, s. l.*, 4444. — Le Livre a la mode (par id.). *A Verte-feuille, de l'imprimerie du Printemps au Perroquet, s. l., l'année nouvelle.* 2 vol. cart. en 1 pet. in-8°, n. rog. 5 fr.

19. De la vie privée des Romains, par d'Arnay. *A Lausanne*, 1760; in-12, cart. 2 fr.

Des mœurs. — Du luxe. — Des bibliothèques. — Des bains. — Des repas. — De la barbe. — Des bijoux. — Du célibat. — Du mariage. — Des concubines et de la polygamie. — Des avocats. — De l'éducation.

20. Les Fastes de Louis XV, de ses ministres, maîtresses, généraux et autres nobles personnages de son règne (par Bouffonidar). *Villefranche, chez la veuve Liberté*, 1782; 2 vol. pet. in-8°, dem. rel. 3 fr.

Cet ouvrage contient un grand nombre de pièces satiriques en vers très-curieuses.

21. Einfælle und Begebenheiten, *s. l.*, 1761; in-12, cart. . 3 fr.

Recueil d'Ana. — Klage der Nase wider den Hintern. — Ein gutes Weib schwerlich zu finden. — Ob Themis annoch Junfer sey? etc.

22. Mémoires du comte de Grammont, par A. Hamilton. Nouvelle édition, par H. Walpole. Portraits. *Londres*, 1783; in-4°, v. br. 5 fr.

23. Moralistes français (Pascal, Larochefoucauld, Labruyère, Vauvenargues). *Paris, Lefèvre*, 1834; gr. in-8° (Panthéon littéraire), v. b. fil. dent. (*Simier*.). . . . . 6 fr.

24. Histoire de la puce avec notes et observations, par L. Bertolotto. 3° édit. suivie de Cadet Butteux à l'exhibition des puces industrieuses (pot-pourri). *St-Pétersbourg*, 1838; 3 fig., in-18, d. r. 3 fr.

25. LEBRN. TOD UND HÖLLENFARTH des weltberühmten Doctor Daus. Einaktige Parodie des Göthe'schen Faust. *Leipzig*, 1841; in-18, cart. 1 fr. 50 c.

26. Graves observations sur les bonnes mœurs, faites par le frère Paul Hermite, de Paris, dans le cours de ses pelérinages (Gudin). *A l'Hermitage*, 1779; in-12, cart. . . . . 2 fr. 50 c.

Recueil de contes en vers très-amusants.

27. LES FANTAISIES POÉTIQUES ou Portefeuille d'un élève de Voltaire. *A Paris*, 1780; in-12, der. . . . . 2 fr.

Le Galetas. — Mon feu. — Le lit. — Épigrammes et les Porcherons, poëme.

28. DEBUREAU. HISTOIRE DU THÉATRE A QUATRE SOUS pour faire suite à l'histoire du théâtre à quatre sous (par J. Janin). 2e édition. *Paris, Gosselin*, 1832; 2 vol., in-12, fig., rel. en 1, dos et coins mar. rouge, comp. dor, n. rog. . . . . 8 fr.

On sait que la première édition de ce livre qui n'avait été imprimé que pour quelques amis, n'a été tirée qu'à 25 exempl. seulement; format in-8°, 1 peau vélin, 12 pap. coquille de couleur, 12 pap. vél. blanc, superfin d'Annonay. La seconde édition est également très-rare.

29. NOUGARET. Anecdotes du règne de Louis XVI, 1774-1779. *Paris*, 1780; 3 vol., in-12, dem. rel. . . . . 2 fr.

30. HISTOIRE DES PHILOSOPHES ANCIENS jusqu'à la Renaissance des lettres, par Saverien. *Paris, Didot aîné*, 1772; 5 vol., in-12, v. br. 3 fr.

Cet ouvrage contient environ 50 portraits. Le 1er volume a une mouillure.

31. LETTRE SUR LES SOURDS ET MUETS à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent (par Diderot), *s. l.*, 1751. — LETTRE DE DIDEROT au R. P. Berthier, *s. l.*, 1751; en 1 vol. in-12, v. br. fil. . 1 fr.

32. Les plus belles lettres des meilleurs auteurs français avec des notes, par P. Richelet. *Amsterdam*, 1690; in-12, v. br. . . . 3 fr.

33. MICALI. Atlas pour l'histoire des monuments de l'Italie avant la domination des Romains. Une carte et 67 planches de monuments antiques avec leur explication, in-folio en portefeuille . . 3 fr.

34. SARRON. Le Romant comique, *suivant la copie imprimée à Paris*, 1668; avec un front., 2 vol. pet. in-12 en un, vélin blanc . . 4 fr.

35. DES DANGERS DE LA PROSTITUTION, par Aimée Lucas. *Paris*, 1841; in-18, cart. n. rog. . . . . 3 fr.

36. POGONOLOGIE ou Histoire philosophique de la barbe, par J. A. D*** (Dulaure). *A Constantinople*, 1786; in-12, fig. cart. . . . . 3 fr.

37. DIALOGUES DE LA PHILOSOPHIE PHANTASTIQUE des trois en un corps, et mesmement : Des lettres, des armes et de l'honneur, où

sont contenues diverses et agréables matières, mis de l'espagnol en français, par G. Chapuys. *Paris*, 1587; in-12, parch., d. s. tr. 25 fr.

Volume très-rare et parfaitement conservé, ancienne reliure en parchemin avec filets et fleurons dorés.

38. Collection de dissertations juridiques, curieuses, 4 brochures, pet. in-4°, br. . . . . 2 fr.

Privilegia virginum, par Nicolai, 1676. — De muliere Domina, par Homilius, 1750. — Sigillo Confessionis, par Ad. Beier, Jena, 1675. — De fraternitate, par Henricus, 1753.

39. Triumphus jesuiticus, etc. *Tubingen*, 1603; pet. in-4°, br. . 50 c.

40. Essai historique sur la vie privée de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, *s. l.*, 1789; cart. av. tit. . . . . . 8 fr.

Violent libelle, VI-72 p., suivi de 15 pages de notes pour éclaircir le texte.

41. Héliogabale ou Esquisse morale de la dissolution romaine sous les empereurs. *Paris*, 1802; in-8°, 1 fig. dom. rel. . . . . . 5 fr.

Volume curieux.

42. Le Temple de Gnide. Poëme imité de Montesquieu, par Léonard. *Paris*, 1773; in-8°, v. br. . . . . 3 fr.

Ce volume est orné de dix belles gravures de Desrais; quelques piqûres.

43. Œuvres de M. de Saint-Marc. *Paris*, 1775; in-8°, v. br. fil. 3 fr.

Frontispice d'Eissen, portrait par Gaucher, 1 gravure de Moreau le jeune, 3 vignettes d'Eissen et de Marillier. Bel exemplaire. Épîtres, pièces anacréontiques, contes, théâtre.

44. Mes nouveaux Torts. Poésies de Dorat. *Paris*, 1775; gr. in-8°, v. br.. . . . . 3 fr.

Deux beaux frontispice de Marillier. Très-bel exemplaire.

45. Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du grec, par Morin. 2e édition. *Paris*, *imprimerie impériale*, 1809; 2 vol. in-8°, bas. br. . . . . 3 fr.

46. Histoire littéraire de M. de Voltaire, par M. le marquis de Luchet. *Cassel*, 1780; 6 vol. in-8°, v. br. . . . . 6 fr.

47. Œuvres de Regnard. *Paris*, *imprimerie de Monsieur* (Didot), 1790; 4 vol. in-8°, v. ec. fil. . . . . 6 fr.

Bel exemplaire, belles gravures de Moreau le jeune.

48. L'Ami des femmes, *s. l.*, 1758; in-12, v. br. . . . . . . 3 fr.

Des plaisirs, de la parure, de l'amour et de la galanterie, du mariage, etc.

49. Le Roman comique, mis en vers, par Letellier d'Orvilliers. *Paris*, 1733; 2 vol. in-12, v. br.; bel exemplaire . . . . 2 fr.

50. TOUTES LES ÉPIGRAMMES DE MARTIAL en latin et en français, par (M. de Marolles). *Paris*, 1655; 2 vol. in-8°, v. ec. fil., d. s. tr. front. 10 fr.

Très-bel exemplaire.

51. J. HOGER. Panthéon chinois avec preuves que la Chine a été connue des Grecs, 1806; in-4°, br. pap vélin. Une planche gravée en couleur . . . . 2 fr. 50 c.

52. AUGUSTINUS (S. Aurelius). Opera, etc. *A Bâle, chez J. Froben*, 1528-29; 10 vol. in-folio reliés en 7 vol., peau de truie . . 45 fr.

Bon exemplaire.

53. LE POETE ou Mémoires d'un homme de lettres, écrits par lui-même (Desforges). *Hambourg*, 1798; 4 vol. in-12, fig. v. br. . 20 fr.

Édition originale d'un livre que l'on a comparé à Faublas. Desforges a fait sa propre histoire, et ses tableaux ont toute la chaleur qu'une imagination vive et dépravée peut donner aux réminiscences de la réalité

54. LA FIAMMETTE AMOUREUSE DE JEAN BOCCACE, gentilhomme florentin, contenant d'une invention gentille toutes les plaintes et passions d'amour, faites française et italienne pour l'utilité de ceux qui désirent apprendre les deux langues. *A Paris, chez Abel L'Angelier*, 1609; in-12, de 460 ff., parch. . . . . 15 fr.

Exemplaire grand de marges.

55. P. CORNEILLE. Œuvres. *Paris, Lefebvre et Didot*, 1854-1855; 12 vol. in-8°, br., presque pas coupé . . . . 50 fr.

Bel exemplaire de l'une des plus belles éditions avec les notes de tous les commentateurs.

56. HAVERCAMP. Médailles de grand et moyen bronze, du cabinet de la reine Christine, 63 pl. *Lahaye*, 1742; in-fol., v. br. (latin et français). 6 fr.

En vente chez J. GAY, quai des Augustins, 41.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Par M. ED. TRICOTEL.

COMPRENANT

Les Maîtresses des poëtes au XVI° siècle. — La Composition et vertus du bonnet cornu. — Discours satyrique de ceux qui escrivent d'amour, par Nic. Le Digne. — Les Touches, de Tabourot. — Vers inédits de Regnier. — La Satyre du Temps à Théophile. — Les Chansons du Savoyard. — Les Délices de la poésie galante, 1666, etc.

1 fort vol. in-12, tiré à 200 exemplaires, papier ordinaire. 6 fr. — 50 exemplaires ont été tirés sur papier vergé, 9 fr.

NUMÉROS 2 ET 3 — MDCCCLXIII — AOÛT ET SEPTEMBRE

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

UNE VIGNETTE DE HEIMLICH.

Les plus grands profits commerciaux que Strasbourg ait jamais recueillis, ont été ceux de la fabrication du tabac au siècle dernier. Ce fut un négociant de cette ville, nommé Robert Kœnigsmann, qui sema le premier en Alsace, en 1620, de la graine de tabac qu'il avait apportée d'Angleterre. Et cet essai de culture réussit à tel point, que le jardin qu'il y avait consacré, reçut et

porte encore de nos jours le surnom de jardin d'Angleterre, *Englischer Garten*.

Cet exemple fut suivi de proche en proche, et avant la fin du XVII[e] siècle, la fabrication annuelle de l'Alsace atteignait 50,000 quintaux. Ce négoce lucratif ne pouvait échapper aux combinaisons fiscales des fermiers généraux. Ils sollicitèrent vainement de Louis XIV l'établissement d'une taxe que la république de Strasbourg elle-même s'était abstenue de décréter à son profit, dans la crainte de voir transporter sur la rive opposée du Rhin, des fabriques qui fournissaient déjà de l'occupation à plus de cinq mille ouvriers.

Cette progression ne se ralentit pas, ni les traitants ne renoncèrent à leur convoitise. Enfin en 1749, ils obtinrent un édit qui frappait d'un droit de trente sols par livre, tous les tabacs étrangers devenus indispensables à l'alimentation des cent fabriques en activité à Strasbourg et dans ses environs.

Cette déclaration devint l'objet, durant quarante ans, d'interminables débats entre la ville, l'État et les fermiers généraux, et nous ne conseillerions à aucun bibliophile d'entreprendre de colliger les mémoires, requêtes, ordonnances, factums et répliques qu'ils engendrèrent. C'est pourtant dans cet immense fatras de pièces litigieuses et documents à l'appui, que nous avons trouvé la fantaisie artistique, dont nous offrons à nos abonnés une reproduction exécutée par un procédé spécial de gravure sur cuivre de la maison V[e] Berger-Levrault et Fils.

Cette élégante vignette, à présent une rareté, mais



a Strasbourg

Gravure de Ve Berger-Levrault et Fils.

la République occupées par l'ennemi; enfin, les représentants du peuple consultent le comité de salut public; celui-ci, touché d'un sentiment d'humanité, accorde la vie à ces misérables esclaves.

Mes amis! l'exemple du Quesnoy influera sur la défense de Valenciennes, et tout s'accorde à présager que la terre de la liberté va être à jamais purgée de la présence de l'esclavage et du despotisme.

Salut, amitié et fraternité.

KLÉBER.

Au dos est écrit:

A la Société populaire de la commune de Colmar, à Colmar, département du Haut-Rhin.

Original autographe in-4°, muni du cachet de Kléber, portant l'effigie en pied de la République, avec la légende : « Général de division Kléber. »

Armée de Sambre-et-Meuse.

LIBERTÉ. VIVE LA MONTAGNE. ÉGALITÉ.

A Housseth, le 3e jour sans culottide l'an second de la République française, une et indivisible.

Kléber, général de division,
A la Société populaire de Colmar.

Il m'est doux de vous entretenir toujours des succès de nos braves frères d'armes. Après la reddition de nos places en Flandre, Scherer s'est porté avec son armée sur la rive droite de la Meuse, et a signalé son arrivée par une victoire éclatante : il avait à passer la rivière

d'Ourt et celle d'Ayvail hérissées de batteries, et défendues par des rochers escarpés, inaccessibles à tous autres qu'aux républicains français. Ses braves compagnons d'armes ont tout culbuté, tout franchi. La prise de 26 pièces de canon, 700 prisonniers et 1200 de tués, sont le résultat de cette audace étonnante. L'ennemi fuit, et déjà, dans sa consternation, il a abandonné son fameux camp de la Chartreuse, vis-à-vis Liége. Les républicains brûlent de l'atteindre.

De mon côté, frères et amis, j'avais une diversion à faire, et à fixer l'attention des coalisés sur le point de Mastricht. Le 1er des sans culottides, l'armée les a attaqués sur toute la ligne, depuis Liége à Maseyk. Cette fausse attaque devint bientôt un combat général, qui dura depuis le matin jusqu'au soir. Partout l'ennemi a été battu et chassé jusque sous les murs de Mastricht. Des bataillons entiers, qui faisaient mine de défendre aux républicains des villages qu'ils occupaient, ont été taillés en pièces. L'armée que je commandais a montré, en cette circonstance, le courage qui caractérise le républicain français, elle ne voyait aucun obstacle à son ardeur, et si je ne l'eusse tempéré, les retranchements ennemis eussent été enlevés; mais ce n'était point ma tâche, et c'eût été acheter peut-être trop chèrement une position qu'il n'était point dans le plan de conserver.

En Hollande, l'armée de Pichegru ne fait pas moins de merveille; elle a pris à l'ennemi, dans la journée du 28, 10 pièces de canon et fait 1500 prisonniers pour s'emparer du poste de Boxtel.

Quelle nouvelle calomnie débiteront encore les ennemis de l'intérieur, qui publiaient à Paris, et peut-être dans les départements, que l'armée de Sambre-et-Meuse était trop indisciplinée pour tenter avec succès une nouvelle bataille, tandis qu'elle rivalise en discipline, en bravoure et en manœuvres [avec] *toutes celles de la République. Son sommeil, mes amis, était dicté par la sagesse; il était celui du lion.*

Salut et fraternité.

KLÉBER.

Original autographe in-4°.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Généalogie curieuse de saint François d'Assise. à l'honneur de quantité de nobles de la Champagne, de Bourgogne, de Lorraine.... et aultres contrées plus loingtaines, etc. Nancy, Cayon-Liébault, IV ff. prél., 24 p. et 2 planches in-18 sur in-8°. Prix, cartonné, 4 fr., tiré à 120 exemplaires.

On ne s'attendait guère à voir ici le patriarche des ordres mendiants, issu des plus grands potentats et des maisons les plus relevées, tirer vanité de son alliance avec elles. Les rois de France, d'Angleterre, de Jérusalem, de Hongrie, l'empereur d'Allemagne, etc.; la reine de Cappadoce, des infantes et des princesses y comparaissent aussi côte à côte.

A bon entendeur, salut! Essayons de démêler le sens mystique et réel de ces énormités historiques, où les temps, les lieux et les personnages sont si étrangement confondus. Ces énormités sont communes, du reste, aux compositions de ce genre, forgées dans les XV[e] et XVI[e] siècles, où le pieux Ænéas et ses compagnons fugitifs faisaient encore volontiers les frais des meilleures origines.

En y prenant garde, la généalogie de saint François d'Assise revêt un caractère autrement sérieux. Aux temps des guerres de religion, en France, presque toute la haute noblesse était calviniste. Pour mieux séparer ce qu'on appelait l'ivraie du bon grain, on imagina de fabriquer, sous forme de généalogies saintes, de véritables certificats d'orthodoxie parfaite.

Or, quand, à la fameuse procession de la ligue, les enfants de Saint-François défilaient au nombre de vingt mille, l'escopette chargée, il n'était pas indifférent de partager la gloire de leur père spirituel, et d'autant plus que les exclus de la bienheureuse liste étaient soigneusement notés. On conviendra sans peine, qu'avant, pendant et après la Saint-Barthélemy, il y avait là matière à plus d'une réflexion.

Au fond, ceci témoigne surtout de la considération grande dont jouissaient les maisons mentionnées, et qu'on les regardait comme très-anciennes, car si François d'Assise, le dernier anneau de sa chaîne ici, était mort en 1226, peu de maisons en France pourraient authentiquement remonter d'aussi loin, et on sait que jadis, pour

les preuves de cour et monter dans les carrosses du roi, on n'exigeait que l'ultimatum de date 1400.

L'auteur de la préface prétend philosophiquement que ce tissu, envoyé à saint François et par un ange, est une allusion aux qualités chrétiennes communes à toutes ces races fameuses, à l'imitation de ce vénéré religieux. Quoi qu'il en soit, cet opuscule drolatique prend place parmi les plus bizarres conceptions de l'esprit humain, et s'adresse notamment aux bibliophiles d'élite, qui se trouveront grandement réjouis, car on n'invente plus de ces choses-là.

En quoi, diront peut-être les lecteurs du *Bibliographe alsacien,* cette question intéresse-t-elle la vieille Alsace et les Alsaciens? Beaucoup plus qu'on ne le pense. Sans vouloir parler de la célèbre guerre des paysans, depuis longtemps Strasbourg, la fière et libre cité, son territoire et les circonvoisins n'avaient plus à redouter des phalanges de moines, et la noblesse allemande brille ici par son absence, point historique à noter en conséquence de ce qui précède.

Sous le titre général : *Facéties et curiosités bibliographiques,* l'éditeur, M. Jean Cayon, se propose de publier successivement une série de traités inédits et remarquables par leur originalité. C'est une heureuse idée, de vouloir rappeler ces malices et cette vieille gaieté, apanage, dit-on, du caractère français, et dont notre siècle paraît un peu trop dépourvu. **

***

Cazin, sa vie et ses éditions, par un cazinophile (Brissart-Binet). *Cazinopolis (Reims)*, 1863, in-18, 248 p.

Ce livre n'est pas un *alsatique*, mais c'est un volume de bibliographie, et à ce titre il a droit de cité dans notre petite gazette. Le *Bibliographe alsacien* manquerait à tous ses devoirs s'il ne signalait pas cette curieuse publication à l'attention de tous ses lecteurs.

Il appartenait à un bibliophile rémois de réunir l'œuvre d'un compatriote qui a tenu le premier rang parmi les éditeurs les plus féconds du siècle dernier et d'en publier l'inventaire. La notice biographique qui précède le catalogue raisonné de ces éditions, que tout le monde connaît et dont chacun a au moins quelques volumes sur les rayons de sa bibliothèque, est des plus intéressantes. Homme d'esprit, doué d'une imagination vive, aimant les grandes entreprises, ne reculant pas devant les plus difficiles, Cazin, grand ami des lettres, sut, dès son arrivée à Paris, se mettre en rapport avec les premiers écrivains du XVIIIe siècle. On se réunissait plusieurs fois par semaine chez lui, et là littérateurs, savants, artistes, novateurs, marquis et abbés devisaient sur les questions les plus futiles et les plus brûlantes. Le souffle révolutionnaire pénétrait déjà partout.

Champfort, Rivarol, Roucher, Cazotte, Laharpe, Champcenetz, Mérard de Saint-Just, Choderlos de Laclos, Grimm, Guinguené, Suard, les peintres David, Fragonard, Mme Fanny de Beauharnais, Mme Rolland et bien d'autres illustrations encore, fréquentaient son salon. C'était là que s'élaboraient les projets de ces char-

mantes publications qui, pendant une période de dix ans, parurent la plupart à Paris sous la rubrique de *Londres*. Cazin, qui était frondeur par goût, dut se rendre plus d'une fois à la Bastille, pour avoir vendu des livres prohibés, mais il y était habitué et en avait pris philosophiquement son parti. Il disait comme Smylax:

« Je fronde le pouvoir sans craindre la censure. »

On peut lui reprocher d'avoir trop volontiers publié les œuvres plus que badines de son époque, mais quel est le bibliophile vraiment passionné qui ne lui ait pas pardonné cette faiblesse? Ces volumes sont si mignons, si jolis, si coquets, si élégamment recouverts de maroquin rouge par Derome, ils sont d'une correction typographique si nette, les gravures, les frontispices, les têtes de page, les culs-de-lampe de Marillier, Eissen, Duplessis-Bertoux, Delvaux, sont si délicieux qu'on les conserve quand on les possède et qu'on ne sait résister à la tentation de les collectionner quand on les trouve.

Dans maintes bibliothèques d'hommes graves et sérieux, *la Pucelle*, *le Fond du Sac, les Contes de Lafontaine, de Vergier, de Grécourt*, etc., occupent le même rang que certains tableaux dans le cabinet d'un amateur; on ne les offre pas à tous les regards, on les couvre d'un voile, mais ce voile on le soulève quelquefois. Ils ont l'attrait du fruit défendu et l'homme est si bizarre!

La charmante bibliographie *cazinophilienne* de M. Brissart-Binet, publiée il y a six semaines au plus, est déjà entièrement épuisée.

**

***

Variétés bibliographiques, par M. Edouard Tricotel; *Paris, chez J. Gay, éditeur,* 1863, in-12, 383 p.

Encore une production *exotique*, mais qui n'est pas sans intérêt pour tous ceux qui aiment notre vieille poésie, et ils sont nombreux, même en Alsace. Les chapitres intitulés: *Quelques listes de livres rares. — La composition et vertus du bonnet cornu. — Discours satyrique de ceux qui escrivent d'amour. — Le cabinet des Muses. — — Claude Petit. — Les délices de la poésie galante. — Les chansons du Savoyard,* etc., nous font connaître les lectures qui avaient le privilége de charmer nos pères à différentes époques de notre histoire.

On peut en juger par cette citation:

Dans une boîte à part des livres ramassés
Estoient confusement l'un sur l'autre entassés :
L'histoire des vertus de saint François de Paule
Y joignoit le dix-neuf des Amadis de Gaule;
Un livre d'oraison pour le soir et matin
Avoit choisi sa place avecque l'Aretin;
Le triste du Bandel et le second d'Astrée
Retenoient entre eux deux la Légende dorée.
Le marchand converty, Rabelais, Tabarin,
Un recueil de sermons de Garasse et Guérin,
Les fidèles amours de la bergère Aminte,
Le Devoir du chrestien en la semaine sainte,
L'Arioste, Marot, le Roman des romans,
Les heures de Cotton, les Volages amants,
Le Guide des pécheurs, les Amours de Nervèze,
La canonisation de la mère Tereze,
Le vray repos de l'âme en la vie à venir,
Le moyen de Verville afin de parvenir,
Artemidore, Ovide et Lisandre et Caliste;
Bref, je croy qu'en voila quasi toute la liste.
. . . .

Le volume de M. Tricotel fourmille de pièces rares, curieuses et souvent inédites, et l'érudition bibliographique dont l'auteur fait preuve, dénote une connaissance bien approfondie de notre littérature des XVIe et XVIIe siècles. Ce recueil, dont l'exécution typographique est très-soignée, a été tiré à 250 exemplaires numérotés.

M. Gay nous promet dans quelques jours un pendant à ce volume : *les Fantaisies bibliographiques*, par M. G. Brunet. Un troisième volume est sous presse qui ne le cédera en rien aux deux premiers : *Dissertations bibliographiques*, par le bibliophile Jacob. Encore deux bonnes fortunes pour les amateurs. **



L'*Annuaire du Bas-Rhin* pour les années 1862 et 1863, publié par M. Durry, chef de division à la Préfecture et secrétaire général de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, vient de paraître à la librairie Ve Berger-Levrault et Fils.

Ce volume contient la nomenclatnre des souverains, des dignitaires et hauts fonctionnaires de l'Empire français, et le personnel administratif, militaire, judiciaire, universitaire et ecclésiastique du département. On y trouve en outre un nouvel extrait de la notice topographique et géologique de M. Daubrée, qui a paru dans le 1er volume de la *Description du Bas-Rhin*.

Nous ne saurions assez engager M. le rédacteur de l'Annuaire à remplacer les extraits qu'il nous donne d'ouvrages déjà publiés, par des articles inédits ayant trait à

l'histoire générale du Bas-Rhin. Notre savant archiviste, M. Spach, ne se refusera pas, nous en avons la conviction, à enrichir comme autrefois cette publication de monographies qu'il peut puiser dans le précieux dépôt qui lui est confié. L'Annuaire devrait également donner, chaque année, une notice nécrologique sur les ecclésiastiques, les militaires, les fonctionnaires, les agriculteurs, les industriels et les savants, qui ont eu quelque influence sur le développement moral, intellectuel et matériel du Bas-Rhin.

Nous empruntons aujourd'hui à l'Annuaire la partie officielle qui a trait aux lettres et aux arts. **

Préfecture du Bas-Rhin. — 1re division : M. Girardot, chef. — 2e bureau : M. Brandstetter, chef. — Sociétés savantes. — Musées. — Bibliothèques. — Monuments historiques. — Érection de monuments publics. — Encouragements aux arts et aux lettres. — Instruction publique.

2e division : M. Durry, chef. — 4e bureau : Presse. — Librairie. — Imprimerie. — Colportage. — Théâtres.

Archives : M. Louis Spach ✲, archiviste; M. Schmitz, commis aux recherches.

Librairie étrangère : M. Saum, inspecteur-vérificateur.

Mairie de Strasbourg. — 3e division : M. Grœtzinger, chef. — Beaux-arts. — Théâtre. — Conservatoire de musique. — Musée de peinture. — Archives : M. Schweighæusser, archiviste paléographe, archiviste.

Bibliothèque académique : M. Piton, bibliothécaire; M. Engel, agrégé à la Faculté de médecine, bibliothécaire adjoint.

Bibliothèque publique de Strasbourg : M. Jung ✲, professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg, bibliothécaire.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours à l'exception des dimanches et jours de fête, de 6 à 9 heures du soir; les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 2 à 5 heures.

Société littéraire : M. L. Spach ✲, archiviste du département, président.

(*Sera continué.*)

SOUSCRIPTION.

AUX ABONNÉS DU *BIBLIOGRAPHE ALSACIEN*.

Messieurs,

Je viens vous demander avec confiance de vouloir bien concourir avec moi à une bonne œuvre de bibliophile.

Un ancien libraire de Paris, qui a laissé dans la littérature comme dans la librairie les souvenirs les plus honorables, a dû se faire auteur pour se créer une dernière ressource dans ses vieux jours, et il publie lui-même son propre ouvrage, après avoir publié les ouvrages des autres. Il est âgé de soixante-treize ans; il est à moitié aveugle, il est infirme et presque impotent.

L'ouvrage auquel M. Ed. Werdet consacre tous ses soins depuis dix ans est une *Histoire du livre en France,* et cette histoire, où l'auteur s'est efforcé de donner une forme méthodique et intéressante aux recherches savantes, mais souvent confuses des bibliographes, se recommande naturellement à tous les hommes éclairés qui aiment les livres.

C'est à ce titre, Messieurs, que je fais appel à votre bienveillance en faveur de l'auteur et de son ouvrage. Il ne lui faut plus que *cinquante souscripteurs* pour couvrir les frais de sa publication, tirée à petit nombre. Ces cinquante souscripteurs, n'est-il pas possible de les trouver parmi les cinq cents bibliophiles passionnés, intelligents et fidèles, dont je sais les noms et dont je connais, du moins par ouï-dire, les études, les goûts et les collections? J'ose espérer, Messieurs, que vous me répondrez.

PAUL LACROIX
(Bibliophile Jacob),
Conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Nota. J'ai placé ci-contre le prospectus de l'ouvrage, écrit de la main même de l'auteur.

PROSPECTUS

DE L'*HISTOIRE DU LIVRE.*

Ouvrage devant former cinq volumes petit in-8°, à 5 fr. le volume.
(Trois volumes ont paru.)

WERDET (Edmond). HISTOIRE DU LIVRE EN FRANCE, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, par E. Werdet, ancien libraire-éditeur.

PREMIÈRE PARTIE.

Origine du livre-manuscrit depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'introduction de l'imprimerie à Paris, en 1470, 1 vol. . . 5 fr.

DEUXIÈME PARTIE.

Transformation du livre-manuscrit, depuis 1470 jusqu'en 1789. 1 vol. 5 fr.

TROISIÈME PARTIE (2 volumes).

*Tome I*er. — Les Estiennes (1502 à 1657) et leurs devanciers depuis 1470.

*Tome II*e. — Études historiques et bibliographiques sur les libraires, imprimeurs, graveurs et fondeurs de caractères les plus célèbres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, jusqu'à 1789. 2 vol. . . . . . 10 fr.

QUATRIÈME PARTIE.

Essai sur la propagation, la marche et les progrès de l'imprimerie et de la librairie dans les diverses provinces de la France, depuis 1470 jusqu'à la fin du XVIIe siècle. — Recherches historiques et bibliographiques sur les imprimeries *clandestines*, *particulières* et *de fantaisie*, de 1470 à 1792. 1 fort volume . . . . 5 fr.

Ces cinq volumes sont imprimés sur papier vélin satiné, dans le format grand in-18, sur jésus.

Par un arrêté, en date du 29 novembre dernier, Son Exc. le ministre d'État a souscrit pour vingt-cinq exemplaires destinés aux grandes bibliothèques départementales; précédemment, cet important et très-curieux travail a été aussi honoré de souscriptions nombreuses de LL. EExc. le maréchal Vaillant, et MM. de Persigny et Rouland.

VARIÉTÉS.

Un *mot* d'un collaborateur du *Courrier du Bas-Rhin*.

« En lisant, dit-il, le formidable menu du banquet des souverains à Francfort, on se demande comment on peut faire un pareil repas dans la ville de la *diète*. »



M. le professeur Kirschleger, dans une lettre fort humoristique au *Courrier du Bas-Rhin*, défend spirituellement l'expression : les *Caves ouvertes*, qui a figuré dans le programme de la Société philomatique vogéso-rhénane (excursion du 29 au 31 août), au grand scandale de plusieurs personnes du *monde littéraire* : « Nous sommes convaincus que, dans le Haut-Rhin viticole, *Cœurs sympathiques* et *Caves ouvertes* sont deux termes corrélatifs. »



Monuments historiques. — Les édifices classés comme monuments historiques, dans le département du Bas-Rhin, sont au nombre de vingt-trois, savoir :

Arrondissement de Strasbourg.

Cathédrale de Strasbourg.
Maison de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.
Église Saint-Pierre, à Strasbourg.
Église de l'ancienne abbaye de Saint-Étienne, à Strasbourg.
Église Saint-Thomas, à Strasbourg.
Chapelle d'Avolsheim.
Église de Niederhaslach.
Chapelle d'Obersteigen.

Arrondissement de Saverne.

Menhir de Breitenstein.
Église de Saint-Jean-des-Choux.
Église de Marmoutier.
Églises et cloître de Neuwiller.

Arrondissement de Schlestadt.

Eglise Saint-Georges de Schlestadt.
Église Sainte-Foi de Schlestadt.

Église d'Andlau.
Menhirs à Greielthal.
Château de Hohenkœnigsbourg.
Couvent de Niedermünster.
Abbaye de Sainte-Odile.
Murs des Païens, sur la montagne Sainte-Odile.
Église de Rosheim.

Arrondissement de Wissembourg.

Chapelle de Wissembourg.
Vitraux de l'église de Walbourg.



La bibliothèque de feu M. de Golbéry, ancien procureur général, ancien député, ancien membre correspondant de l'Institut, archéologue et auteur de plusieurs traductions estimées, a été vendue à Paris, le 27 août dernier et jours suivants, par la librairie Bachelier-Deflorenne.

« M. de Golbéry recherchait non les *beaux livres*, mais les *bons* « *livres;* toutefois, il les voulait en bon état, et à ce point de vue sa « bibliothèque est irréprochable.

« Pour toute remarque, disons que M. de Golbéry fut l'ami intime « de MM. Champollion, Creutzer, Letronne, du Mège, Jubinal, Jolibois, etc., et qu'il reçut directement de ces savants, sinon toutes, du « moins la plus grande partie de leurs œuvres. On les trouvera dans « ce catalogue, à côté des grandes collections des *Documents inédits*, « des *Classiques* de Lemaire et de Panckouke, etc.

« Mort depuis quelques années, M. de Golbéry laissa d'universels « regrets, et sa mémoire, en Alsace, notamment, où il posséda le château de Kientzbeim, sera toujours honorée, car il est de ceux dont « on peut dire en toute vérité : *Transiit bene faciendo.* »

Le catalogue comprend 840 articles. Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en publiant les prix qu'ont atteints les principaux ouvrages relatifs à l'Alsace et aux provinces limitrophes.

440. MÉRIAN. Topographie des Gaules. *Francfort*, 1657; in-fol. 15 fr.
606 *bis*. MÉRIAN. Topographie de l'Alsace et de la Lorraine, etc. *Mannheim*, 1645 . . . . 3 fr.
547. CAYON. Histoire de Nancy. Pap. vergé. . . . . 6 fr.
553. CAYON. Extrait des coupures de Bournon. . . . . . . 3 fr.

598. BOYER. R. de Habsbourg ou l'Alsace au XIII[e] siècle . 1 fr. 50 c.
599. CHAPUY. Cathédrale de Strasbourg. . . . . 26 fr.
603. KENTZINGER. Documents, etc. 2 vol. . . . . 7 fr.
604 KŒNIGSHOFEN. Strasb., 1698. (Belle reliure ancienne). . 9 fr.
605. LAGUILLE. Histoire d'Alsace . . . . 11 fr. 50 c.
609. PETRI. Der Stadt Mülhausen, etc. *Mulhouse*, 1838 . . 2 fr. 50 c.
611. SCHŒPFLINUS. Alsatia illustrata. Alsatia ævi, etc. 4 vol. in-fol. 50 fr.
612. SCHŒPFLINUS. Trad. de Ravenez . . . . 24 fr.
613. STROBEL. Vaterländische Geschichte, etc. . . . . . . 20 fr.
634. BEAULIEU. Comté de Dachsbourg, etc. . . . . 2 fr.
635. Chronique des Dominicains. *Guebwiller*, 1844 . . . . . 2 fr.
657. Vues pittoresques des châteaux d'Allemagne, par M. de Ring. 6 fr. 50 c.
715. Museum Schœpflini. *Argent.* 1773 . . . . 1 fr. 75 c.

GUIDE ALSATIQUE.

Les souscripteurs à la *Description du département du Bas-Rhin* liront avec intérêt les explications données par M. le Préfet, dans son rapport au Conseil général, sur les causes légitimes qui ont empêché jusqu'aujourd'hui la marche régulière de cette publication.

Espérons que de nouvelles lenteurs ne se produiront plus, car le temps qui modifie souvent les bases de certaines études, pourrait faire craindre qu'il n'y eût pas homogénéité parfaite entre les divers chapitres, l'ouvrage une fois terminé.

« La description du Bas-Rhin, dont vous avez autorisé et encouragé la publication, a marché depuis quelque temps avec une lenteur dont je vous dois l'explication.

Vous connaissez le plan de ce grand travail confié à des collaborateurs divers et embrassant dans trois grandes divisions l'homme, le sol et les produits naturels ou transformés du sol; vous savez que la marche nécessairement inégale des travaux particuliers et la nécessité de ne pas laisser vieillir des recherches, dont le temps modifie chaque jour le résultat, nous a obligés à publier plusieurs parties séparées entre elles, puis d'autres non encore prêtes pour la publicité.

Par suite de cet ordre, le tome premier renfermant les matières suivantes :

Observations préliminaires	M. le Préfet.
Introduction historique	— Spach.
Bibliographie	— Heitz.
Mémoires sur l'Alsace en 1697	— de Lagrange.
Topographie et géologie	— Daubrée.
Météorologie	— Bertin.

a paru en 1858.

Le tome deuxième, 1re partie, renfermant les traités ci-après :

Routes et voies ferrées	M. Guerre.
Chemins vicinaux	— Coumes.
Canaux et ouvrages hydrauliques . . .	MM. Coumes et Guerre.
Fleuves et rivières.	M. Coumes.
Desséchements	— Guerre.

a paru en 1860.

La deuxième partie de ce volume, consacrée à l'étude physique et médicale de la population, a été confiée à MM. Tourdes et Stœber. C'était une œuvre nouvelle qui a occasionné à ces deux savants professeurs de nombreuses et longues recherches. Elle touche heureusement à sa fin ; des sept parties qui la composent, six sont imprimées ou livrées en manuscrit à l'imprimeur ; la moitié de la dernière partie est prête à être livrée et, sans les occupations de fin d'année, les deux auteurs auraient terminé le travail qu'ils ont entrepris avec un dévouement qui mérite toute notre gratitude. Vous pourrez prendre connaissance de ce qui est déjà imprimé et vous apprécierez tout ce que le temps employé à composer cette œuvre lui a donné de valeur. Le travail de MM. Tourdes et Stœber complétera le tome deuxième.

Le tome troisième n'est pas encore commencé, je dirai par quels motifs dans quelques instants.

Le tome quatrième, 1re partie, a paru en 1861. Cette livraison renferme la description agricole due à la Société d'agriculture, sciences et arts du Bas-Rhin.

Comme vous le voyez, les traités les plus importants, au point de vue pratique, ont déjà paru, et l'œuvre poursuivie avec persévérance sera complétement terminée. Mais, par mesure d'ordre, j'ai cru qu'il convenait de compléter le tome deuxième avant d'entreprendre le tome troisième et d'éviter la confection de trois volumes

en cours de publication. Très-certainement les deux premiers volumes seront complets avant la fin de cette année, et le public sera déjà en possession de toute la description physique du département.

Ce qui reste à étudier comprend les parties suivantes d'après le plan primitif :

Défrichements ;

Travaux militaires ;

Religion ;

Instruction ;

Propagation de la langue française ;

Assistance publique ;[1]

Agriculture (complément des articles déjà publiés et renfermant les parties spéciales) ;

Industrie et commerce ;

Professions libérales et manuelles.

Plusieurs manuscrits sont en ma possession et seront livrés à l'impression, aussitôt après la terminaison du tome deuxième, et dans l'ordre des matières. Ces manuscrits traitent des objets suivants :

Forêts . . . . M. Barte de Sainte-Fare.

Végétation du Bas-Rhin . . . . . . M. Kirschleger.

Introduction à la statistique commerciale ou aperçu sur le commerce d'Alsace, mémoire communiqué par M. Drion, président du tribunal civil de Schlestadt.

Statistique commerciale, par M. Jules Sengenwald.

Il est inutile d'ajouter que le temps et la marche des affaires ayant pu modifier considérablement les faits exposés dans quelques-unes de ces études, leurs auteurs seront priés de les revoir avant l'impression. Déjà M. Duval-Jouve, auteur de l'article Instruction publique, a bien voulu entreprendre la révision de son premier travail.

J'ai cru nécessaire d'entrer dans ces détails pour vous convaincre qu'à aucune époque je n'ai perdu de vue l'importante publication entreprise sous vos auspices et que les retards tiennent à des causes légitimes.

Dans l'exposé du plan, en indiquant la limite de ce travail, j'ai dit :

1. Un travail spécial a été publié par M. Reboul, l'un des collaborateurs, en 1858, sous le titre : *Paupérisme et Bienfaisance dans le Bas-Rhin* ; 1 vol. de 35 feuilles.

« Ce cadre... nous a paru assez général dans ses subdivisions pour « offrir la facilité, suivant les besoins du moment ou du travail spécial, « de reprendre ensuite, pour leur donner tous les développements « nécessaires, les parties qui paraîtraient n'avoir pas reçu l'extension « suffisante, de telle sorte que ces développements puissent se ratta- « cher facilement et par un simple renvoi à l'une des sections pre- « mières de l'ouvrage. »[1]

Un magistrat que vous connaissez déjà par l'excellent travail statistique qu'il a publié sur le canton de Wissembourg, M. Rigaud, a suivi cette indication, et il a pris la statistique agricole de l'arrondissement de Saverne pour sujet d'une monographie dont il a bien voulu me communiquer le manuscrit. J'examine en ce moment s'il est possible de rattacher ce travail, comme complément, à la description du Bas-Rhin. Je le communiquerai à ceux d'entre vous qui voudraient se rendre compte des laborieuses recherches de l'auteur que je crois disposé à continuer cette œuvre pour les autres arrondissements. »



On lit dans l'*Amateur d'autographes*, du 1er septembre 1863, n° 41 :

« Un parent de Rouget de l'Isle s'occupe depuis plusieurs années de « rassembler les matériaux d'une édition des œuvres complètes de « l'auteur de la *Marseillaise*, accompagnées de notes historiques et « littéraires. Déjà il a réuni des documents fort précieux. Nous-même « nous lui avons fourni une note détaillée sur tous les autographes « de Rouget de l'Isle, qui se trouvent dans les catalogues. Sur le « point de mettre son livre sous presse, il fait appel à tous les ama- « teurs qui posséderaient des autographes ou autres pièces concer- « nant le travail dont il s'occupe. Nous avons pu nous assurer qu'il « s'agit d'une publication sérieuse, et nous ne saurions trop engager « nos lecteurs à mettre à la disposition de l'éditeur les originaux ou « les copies des documents qui peuvent l'intéresser. Ils seront reçus « au bureau du journal et transmis à M. A. Rouget de l'Isle, qui té- « moigne d'avance sa vive gratitude aux personnes qui voudront bien « lui faire des communications. »

Gabriel Charavay, rue des Grands-Augustins, 26.

---

1. *Description du Bas-Rhin*, tome Ier. Observations préliminaires, p. xiv.

MM. les collectionneurs alsaciens peuvent également adresser les copies des documents qu'ils possèdent sur Rouget de l'Isle à M. Noiriel, libraire, place Gutemberg, 10, à Strasbourg, ou à l'administration du *Bibliographe alsacien*, rue de l'Arc-en-Ciel, 28.

Rouget de l'Isle chantant pour la première fois la Marseillaise, à Strasbourg, en 1792. J. M. Cayla [*Siècle*]. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 30 juin, n° 155.)

Lettre de M. le baron de Schauenburg, relative à la rectification d'un point historique. [Rouget de l'Isle n'a pas chanté la Marseillaise chez M. Dietrich.] (*Courrier du Bas-Rhin*, du 7 juillet, n° 161.)

Lettre de M. Fr. Engelhardt, ancien représentant du peuple, en opposition formelle avec celle de M. de Schauenburg. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 12 juillet, n° 166.)

La Marseillaise, *Courrier de Paris*, par J. Lecomte. (*Monde illustré*, 8 août 1863, n° 330.)

Nachweisung der deutschen Quelle der Melodie der *Marseillaise*. (*Niederrheinische Musikzeitung fur Kunstfreunde und Künstler*, herausgegeben von Prof. L. Bischoff. *Köln*, 29. Aug. 1863, n° 35, XI Jahrgang.)

Véritable historique de la *Marseillaise*, composée et chantée à Strasbourg, le 27 avril 1792, par A. Rouget de l'Isle, ingénieur civil. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 2 septembre 1863.)

A propos de la polémique qui s'est engagée entre M. de Schauenburg et M. Engelhardt, sur le lieu où fut chantée pour la première fois, la grande hymne nationale, nous croyons devoir faire connaître ce qu'a dit à ce sujet notre fécond et infatigable archiviste, dans une notice biographique pleine d'intérêt, sur M. Frédéric de Dietrich, premier maire de Strasbourg[1] (page 70)........

« A quelle époque précise la Marseillaise a-t-elle été composée par Rouget de l'Isle?.... La déclaration officielle de guerre de la France à l'Autriche est du 20 avril 1792; elle n'a pu être connue à Strasbourg que le 24; c'était le temps nécessaire à cette époque pour la transmission la plus prompte des dépêches. Or, je tiens en main une lettre de M. Duchastellet, commandant de la forteresse de Schlestadt, qui écrit à M. de Dietrich à la date du 29 avril : « Ayez la charité de « me mander un peu ce qui se passe dans le monde, car mes lettres

1. In-8°. *Typographie de V° Berger-Levrault*. 1836.

« et mes gazettes ne me viennent point de Strasbourg, en sorte que « je suis dans un abandon total. Je n'ai point reçu le chant de guerre « de M. de l'Isle que vous m'aviez promis. »

Il est donc présumable que l'hymne de la Marseillaise a été composé, comme le veut la tradition, d'inspiration, au moment même où la déclaration de guerre a été connue, dans la nuit du 24 au 25, et exécuté sur le piano de la maison Dietrich dans la soirée du même jour.

Sous l'empire de l'émotion éprouvée, M. de Dietrich a pu écrire à son ami, le commandant de Schlestadt, dès le 26, sans avoir eu le temps de faire copier immédiatement les paroles et la musique.

M. Rouget de l'Isle a dû quitter Strasbourg peu de temps après la soirée qui lui a valu un renom immortel. »

. . . .



Par un arrêté en date du 14 août dernier, M. le Ministre de l'instruction publique a accordé à la Société des monuments historiques d'Alsace, une allocation de 400 fr. à titre d'encouragement.

MM. Bergmann, doyen de la Faculté des lettres; Bertin-Mourot, professeur à la Faculté des sciences; Zeller, maître de conférences à l'école normale, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur à l'occasion du 15 août 1863.

Notice historique sur Dambach (Schlestadt), au sujet de la reconstruction de son église paroissiale. (*Courrier du Bas-Rhin*, 6 août, n° 187.)

Ludwig Liebe (compositeur), notice biographique. *Die Sängerhalle, allgemeine deutsche Gesangvereinszeitung für das In- und Ausland*, redigirt von H. Pfeil (pseud. H. Stein). *Leipzig*, n° 37, 1863, p. 293, in-4°.

Notices bibliographiques sur l'ouvrage de M. Ristelhuber, *Faust dans l'histoire et la légende*. (*Bulletin bibliographique*, de Gustave Bassange et Cie, n° 9, septembre 1863, 34e année, et *Journal général de l'Instruction publique*, 27 septembre 1863, n° 77.)

Th. Schuler. Le Gage touché, gravure sur bois. (*Magasin pittoresque*, août 1863.)

Le collége catholique de Colmar et ses professeurs. Communication de M. le vicomte Renouard de Bussierre. (*Alsacien*, 23 sept. 1863, n° 229.)

Fouilles exécutées sur les tombelles celtiques de la forêt communale de Wittenheim, par M. de Ring. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 25 septembre 1863, n° 230.)

Le Moniteur du Bas-Rhin. Journal politique, littéraire, agricole et commercial, création d'un nouvel organe politique pour les départements du Rhin. Prospectus in-4°, 3 pages. *Typog. de Christophe, à Strasbourg.*

« La politique impériale, celle qui a pour base la dynastie des Napoléon, et pour expression la Constitution de 1852, est notre point de départ. »

« A. Christophe. »

Le capital social est fixé à 100,000 fr. divisés en 200 actions de 500 fr. chacune. La souscription est ouverte chez M. A. Christophe, Grand'rue, 136, et chez Mᵉ Ritleng, fils, notaire de la société, rue de la Nuée bleue, 19.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

40\. **Annuaire du Bas-Rhin, années 1862 et 1863, publié avec l'autorisation de M. le préfet du département, par Édouard Durry, chef de division à la préfecture.** *Typog. Vᵉ Berger-Levrault*, 1863; in-12, 447 p. — 4 fr. 50 c.

Calendrier pour 1863. — 1ʳᵉ partie : Gouvernements étrangers. — Empire français. — Famille impériale. — Sénat. — Corps législatif. — Conseil d'État. — Départements ministériels. — Gouvernement de l'Algérie. — Cour des comptes. — 2ᵉ partie : Département du Bas-Rhin. — Notice topographique et géologique (suite). — Administration départementale. — Cultes. — Organisation militaire, judiciaire. — Instruction publique. — Finances. Travaux publics. — Assistance publique. — Établissements de prévoyance, de répression. — Sciences et arts. — Agriculture. — Commerce et industrie. — Organisation municipale. — Tableau des communes du département avec la population par cultes, et les noms des maires, curés, desservants, pasteurs et percepteurs. — Bibliographie.

41\. **Séminaire de la Confession d'Augsbourg. Solennité du lundi 29 juin 1863, pour la pose de la première pierre du Gymnase protestant de Strasbourg. — Compte rendu et discours publiés par l'administration du séminaire.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 25 p.

Discours de M. Braun, président du directoire. — Prière par M. Lichten-

berger, aumônier du Gymnase. — Discours de M. Reuss, directeur du Gymnase. — Texte du procès-verbal rédigé en latin, par M. Heitz. — Texte du procès-verbal français.

42. Société philanthropique et d'assistance fraternelle de Strasbourg. *Typog. de Christophe*, 1863; in-8°, 24 p.

« Heureux celui qui porte son attention sur les besoins de son prochain. »

43. Histoire abrégée de Luther et de la Réformation, par J. J. Hosemann. 2ᵉ édit. revue et augmentée avec 7 grav. sur bois. *Paris, Vᵉ Berger-Levrault et Fils. Strasbourg, typog. Vᵉ Berger-Levrault*; in-18, VIII-266 p. — 1 fr. 75 c.

La 1ʳᵉ édition a paru à Paris en 1858.

44. Statuts de la Société fraternelle israélite. *Strasbourg, typ. de Christophe*, 1863; in-8°, 16 p.

« La Société a pour but de secourir les sociétaires malades ou nécessiteux,
« et de contribuer autant que ses moyens le lui permettent à toute œuvre charitable. »

45. Conseil général du département du Bas-Rhin. Rapport de M. Migneret, préfet du département, à l'ouverture de la session ordinaire de 1863. *Strasbourg, typ. de Vᵉ Berger-Levrault*, VII-195 p., in-4°.

46. Exposition de l'Association rhénane des Amis des arts à Strasbourg, in-8°, 18 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault.*

Extrait du *Bibliographe alsacien*, juillet 1863.

47. Eines christlichen Veteranen neues Zeugnisz von der Nachfolge Christi, herausgegeben von M. Baumgartner, Doct. und Prof. der Theologie. *Berlin*, 1864. *Verlag von Julius Springer*, pet. in-8°, 218 p. — 2 fr. 70 c.

« Der Verfasser vorliegender Schrift ist der protestantische Pfarrer Michael Diemer, zu Strassburg im Elsasz. Derselbe übersandte mir sein Manuscript mit der Bitte um die letzte Redaction und demnächstige Veröffentlichung. Nachdem ich die Wichtigkeit des Inhaltes erkannt und mich wegen einiger durchgreifenden Form-Veränderungen mit dem Verfasser verständigt hatte, habe ich dieses Geschäft sehr gern übernommen und ausgeführt. »

BAUMGARTNER.

48. Joannis Calvini opera quæ supersunt omnia, ad fidem editionum principum et authenticarum ex parte etiam codicum manuscriptorum additis prolegomenis litterariis annotationibus criticis, annalibus calvinianis indicibusque novis et copiosissimis ediderunt, Guilielmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss, theologi ar-

gentoratenses, volumen 1, cum Calvini effigie. *Brunsvigæ, apud C. A. Schwetzchke et filium*, 1863; in-4°, LVIII-576. — 16 fr.

C'est le 29e volume de la collection des œuvres des réformateurs. Les 28 premiers volumes parus à la même librairie de 1834 à 1860 comprennent les œuvres complètes de Philippe Mélanchthon. — 448 fr.

49. Erinnerung an Johannes Brüstlein, im Leben Pfarrverweser der reformirten Gemeinde in Bischweiler, von C. T. *Typog. Posth, à Bischwiller*, in-8°, 59 p.

50. Épître à M. Ernest Renan contre son livre, intitulé: *Vie de Jésus*, par Antoine Saas, membre de la Société des gens de lettres. *Paris, Humbert*, 1863; in-18, br., 56 p. — 1 fr.

51. Troisième anniversaire séculaire du Concile de Trente. Appel aux catholiques, par F. G. Buss, professeur de droit canon et de droit public à l'université de Fribourg; in-8°, 76 p. *Typog. de Le Roux*, 1862.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace.*

52. Recueil de lettres pastorales et de discours d'inauguration, de S. Klein; in-8°. 190 p. *Colmar, imp. Decker.*

53. Mécanique pratique, études sur la ventilation, par A. Morin, général de division d'artillerie, membre de l'Institut; 2 vol. in-8°, IV-1026 p. et 16 pl. *Paris, lib. Hachette et Comp.* — 18 fr. *Imp. Lahure.*

54. Histoire de la défection des Pays-Bas réunis, de l'Espagne, par Schiller, traduite de l'allemand, par G. Langhans, in-8°, XXV-332 p. *Colmar, typ. Hoffmann.*

55. De l'Algérie sous le rapport de l'hygiène et de la colonisation, par le dr Cabrol. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*. 1863; in-18, 54 p.

56. Le 15 août, à-propos lyrique en trois parties, en vers, paroles de M. C. Sévin, musique de M. Schillio. Texte. *Typographie de G. Silbermann*; in-8°, 8 p.

Cette pièce, dédiée à M. E. de Dietrich, a été représentée sur le théâtre de Niederbronn à l'occasion du 15 août 1863.

57. Étude sur Jean Daillé, pasteur de l'Église réformée de France au dix-septième siècle, par E. Mettey, in-8°. *Typog. de G. Silbermann*, 1864; 32 p.

58. Jean Castien, sa vie et ses écrits, sa doctrine, par J. Lombard. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 31 p.

Thèses présentées à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le diplôme de bachelier en théologie.

59. Prologea Gallica. La faune Kimmérédienne du cap de la Hève,

essai d'une révision paléontologique, par Aug. Dollfus; in-4°, VIII-102 p. et 18 pl. *Paris, imp. Martinet; lib. Sary.*

60. Des pyréolines et des huiles minérales inoxydables pour le graissage des machines de filature et de tissage, par Jules Roth, pharmacien en chef de l'hospice civil de Mulhouse. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann. Mulhouse, chez E. Devillers, libraire, rue des Tanneurs*, 1863; gr. in-8°, 72 p.

Ce mémoire, présenté à la Société industrielle d'Amiens, a obtenu au concours la médaille d'or proposée pour le meilleur mémoire sur l'emploi des huiles minérales dans le graissage des machines, question d'économie, d'absence de cambouis, de diminution des frottements.

61. Exposition universelle de Londres. *Ve Berger-Levrault et Fils, imprimeurs-libraires, à Strasbourg.* Notice. *Strasbourg, imprimerie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 49 p.

62. Louis Ratisbonne. La comédie enfantine et les dernières scènes de la comédie enfantine réunies en un seul joli volume, gr. in-18, 247 p. Prix : 3 fr. *Hetzel, à Paris, imp. Claye.*

63. Eingang in die Wolken. Selbsterlebte Reise-Abentheuer in den Weingegenden, von L. Führer, ehemaliger Schlafmütze des « *Hans im Schnokenloch* » und Mitglied mehrerer Staubausgesellschaften. *Strassburg, bei Noiriel, Gutenbergplatz*, pet. in-8°, 32 p.

« Aufgeschnittenes an den Exemplaren wird nicht zurückgenommen », et tous les exemplaires sont rognés !!!

64. Ministère de la guerre. Comité de l'artillerie. Programme des exercices de tir plongeant et de tir à 35° et à 40° à faire exécuter, en 1863, par les régiments d'artillerie. *Strasbourg, typogr. Ve Berger-Levrault*, in-8°, 55 p.

65. Les Finances de la France depuis 1815. Exposé raisonné des recettes et des dépenses ainsi que du montant de la dette à diverses époques, suivi d'un essai sur les ressources agricoles, industrielles et commerciales de la France, par M. M. Block. *Paris, Lorenz, typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, 1863; in-8°, 28 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

66. Dictionnaire général de la politique, par M. M. Block, 7e livraison (fin du tome Ier). *typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, gr. in-8°, p. 961 à 1176, avec titre et couverture.

67. De l'administration du chloroforme. Inutilité et danger des règles fondées sur la théorie de l'asphyxie, par M. le docteur Lach. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.

68. **Statistique de la France. Mouvement de la population, pendant les années 1858, 1859 et 1860. 2e série, tome XI.** *Strasbourg, imprimerie administrative de Ve Berger-Levrault*, 1863; gr. in-4°. CXV-346 p.

1re partie : Résumé du mouvement de la population. — Mariages. — Naissances. — Décès. — Tables mortuaires. — Rapports des éléments annuels de la population par département. — Mouvement de la population des villes, chefs-lieux d'arrondissement et autres villes ayant plus de 10,000 âmes. — 2e partie : Tableaux. — Appendice. — Durée de la vie en France à diverses époques. — Du recrutement dans son rapport avec la population.

69. **Guide du touriste et du baigneur aux eaux de Baden-Baden, par le docteur A. Robert.** 1re édit. *Strasbourg*, 1864, *typ. de G. Silbermann*, pet. in-12, 89 pp., avec une vue de l'hôtel de la Cour de Bade (*lithog. de E. Simon*).

70. **La Sainte Bible ou l'Ancien et le Nouveau Testament, d'après la version revue par J. F. Osterwald.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault, aux frais de la Société biblique britannique et étrangère à Londres*, 1863; in-12, 1072 p. Prix : 2 fr.

Jolie édition d'une belle exécution typographique.

71. **Der Kaysersberger Doktor und der kleine Mathis.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*; in-12, 24 p. *Zu haben in der Niederlage christlicher Schriften, Alter Fischmarkt*, n° 30.

Petite histoire relative à Jean Geiler.

72. **La réponse du prince Gortschakoff, par M. l'abbé Güthlin, professeur au gymnase catholique de Colmar.** *Strasbourg, typog. Huder*; in-8°, 16 p.

73. **Observations d'anatomie pathologique accompagnées de l'histoire des maladies qui s'y rapportent, et dont les pièces sont conservées au musée de la Faculté de médecine de Strasbourg. Nouveau recueil publié sous les auspices de la Faculté, par C. H. Ehrmann, doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg, etc., avec 8 pl. lithographiées.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*; in-folio, 52 p.

Les planches sortent des ateliers de M. E. Simon, lithographe, à Strasbourg.

74. **Der grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein für das Jahr 1864.** *Typog. de Heitz à Strasbourg*; in-8° carré, 52 p., grav. sur bois.

Cet almanach contient à la page 3 le tableau des événements les plus importants de l'histoire d'Alsace.

75. **Almanach des Familles pour 1864, 11e année.** *Typog. de Ve Berger-Levrault à Strasbourg*; in-8° carré, 68 p.

76. **Le Grand Messager boiteux pour 1864. Almanach historique, moral et récréatif, 49e année.** ***Strasbourg, typog. Le Roux*****, in-8e carré, 80 p., gravures sur bois. Prix : 30 c.**

77. **Der grosse hinkende Bote für 1864, 49e année.** ***Strasbourg, typog. Le Roux*****, in-8e carré, 72 p., fig. sur bois (même texte et mêmes planches que le précédent). Prix : 30 c.**

78. **Der hinkende Bote am Rhein für 1864,** ***typog. de G. Silbermann*****, avec grav. sur bois, in-8o carré, 72 p. Prix : 30 c.**

79. **Christkatholischer Hauskalender, 1864; in-8e, 72 p. et vig.** ***Colmar, imp. Hoffmann.***

80. **Der Elsässer Stadt- und Landbote für 1864.** ***Typog. de Christophe à Strasbourg;*** **in-8e carré, 72 p., avec grav. sur bois. 18e année.**

Périodiques.

1. **Revue d'Alsace. Août et septembre. A. Schæffer. Un moine protestant avant la Réforme. — Véron-Réville. Tableau historique de la vie sociale en Suisse. — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace : I. Le lac blanc (en vers). — Ch. Drion. Le protestantisme en Normandie, depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (1685-1795), par Fr. Waddington. — Faudel. Annales de la société philomatique, par Fr. Kirschleger. — E. Lehr. Correspondance au sujet d'un grand ouvrage généalogique et historique sur les familles d'Alsace. L. Spach, H. Lebert, peintre et dessinateur. — H. Schmidt. Notes d'un voyage à travers la Bavière et l'Autriche (fin). — E. Boissière. Les élections de l'Académie. — Ch. D... Le Haut-Kœnigsbourg (poésie).**

2. **Revue catholique d'Alsace. Août et septembre. Docteur Buss. Troisième anniversaire séculaire de Trente (histoire du Concile). — G***. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai dans le cours du XVIe siècle (8e article). — Ch. Dubois. La foi, l'espérance et la charité (sonnets). — F. B.** ***Du jury en matière criminelle*****, par M. de Bigori de Laschamps. — Chronique. Distribution des prix du petit séminaire de Saint-Étienne. — M. Renan et l'Allemagne. — Güthlin.** ***Création et Créateur.*** **— Simonis. De l'unité romaine, d'après le R. P. Schrader (4e et dernier article). — P. Mury. En Alsace. — L'avare et son trésor, par X. Marmier.**

3. **Elsæssisches Samstagsblatt, nos 29 à 36. Briefe aus Algerien, von C. Bœse. — Strassburger Briefe, von Magister Friedrich. — Das peinliche Gericht der Pflege Kochersberg, v. D. Fischer. — Ur-**

kundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg, von Lehmann, von Th. Klein. — Extraits de la *Chronique de Kœnigshofen* et du *Bürgerfreund*. — Unser Hergott un d'zwei Wittwiver, hagenauer Mundart, v. Karl Berdellé. — Zur Geschichte der Dinghöfe. — Scherz und Ernst aus J. Fischart's Schriften gesammelt, von A. Stœber. — Die schöne Maid, von Balochmyle. — Skizzenblatt, von Elise Polko. — Eine dreitägige Umschau im Berner-Oberlande, von A. Schuler. — Das ehemalige Bisthum Basel. — Aus den Papieren eines Verstorbenen. — Volksaberglauben in Deutsch-Lothringen.

4. Les Échos du Rhin. Juillet et août, n°s 13 et 14. Les artistes alsaciens au salon de 1863, par J. Fuchs. — Les Alsaciens hors de chez eux. — Les Alsaciens au régiment (fin), par de Gajans. — Notes sur le siége d'Huningue (extrait du *Bibliographe alsacien*), par A. W. — Edmond Arnould. Sonnets et poëmes, par V. Jeanroy. — Le Réveil d'une ville (création d'une société chorale à Cernai !!). par Standaert. — Un congrès en Alsace (de bière !!). — Des cafés-concerts en Alsace, par Standaert. — Chronique générale.

5. Bulletin académique, n°s 281 à 286. 15 juin au 30 août 1863. Causeries pédagogiques, n°s 22 et 23, par J. Marnier. — Création de bibliothèques communales dans le Haut-Rhin, par J. Macé. — Nouvelles scolaires.

6. Gazette médicale de Strasbourg, n° 8. 28 août 1863. Examen des perfectionnements récents dont a été l'objet l'opération de la fistule vésico-vaginale, par le docteur Herrgott. — Syphilis et chancrelle, P. Diday. — La lenteur du pouls chez les nouvelles accouchées. — Lettre de M. Stolz à M. le président de l'Académie impériale de médecine à Paris. — Société médicale du Haut-Rhin, 54e séance, tenue à Mulhouse le 3 mai 1863, par le docteur Marquez. — Société de médecine de Strasbourg, séance extraordinaire du 25 juin 1863. — Météorologie et constitution médicale de juillet 1863. — Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin. — Compte rendu présenté à l'assemblée générale le 2 juillet 1863, par M. le docteur Schaaf.

7. L'Illustration de Bade, n°s 2 à 15 (3 juin au 7 septembre). Courriers de Bade, Promenades, Concerts, Théâtre, par Ch. Lallemand, Méry, Mornand. — Le Monument de Turenne, par Méry. — Les arts à Bade. Programme des concerts et représentations théâtrales depuis 1857. — Le monument d'Erwin de Steinbach, par

Méry. — Courses de Strasbourg et de Bade. — La reine Aséba au théâtre de Darmstadt, par Ch. Lallemand. — Le château de Louisbourg et ses mystères, par Méry (4 parties). — Le *Quand même* (aérostat gigantesque), par Nadar. — Dessins de Ch. Lallemand, gravés par Lévy. — Portraits de S. M. la reine Augusta de Prusse; — de MM^mes Faure, Lefebvre, Pauline Viardot; — de MM. Jaell, Balanqué, Plouvier, Litolff, Jourdan. — Châteaux de Bade, de Bengeln, de Louisbourg, théâtre de Bade. — Inauguration du chemin de fer de Waldshudt à Constance, etc.

8. **Revue de théologie, troisième série, vol. Ier, 2e et 3e livraisons. Notes sur l'évangile de Jean, 2 articles, par M. Schwalb. — Joël, par M. Steeg. — La Critique et l'Église, par M. Reuss. — Essai sur la détermination de quelques dates de l'histoire évangélique, par M. Chavannes. — Chronique Colenso, par M. Coquerel. — De quelques ouvrages nouveaux de MM. Péraut, Reville, d'Eichthal, par M. Colani. — La fascination de Gulfi, de Bergmann, par M. Tarron. — Hase. *Handbuch der protestantischen Polemick*, par M. Bost., Schneckenburger. *Vorlesungen über neutestamentliche Zeitgeschichte*, par M. Schwalb. — Graf. *Der Prophet Jeremias*. — De Wette. *Kurze Erklärung des Evangeliums und der Briefe Johannis*. — Monbert. *La foi et les œuvres*. — Kuyper. *Joannis Calvini et J. a Lasco, de ecclesia sententiæ*, par M. Colani.**

9. **Journal de la Société de statistique de Paris. Juillet et août 1863. Procès-verbal de la séance du 6 juin. (Discussion au sujet des assurances en France et en Angleterre.) — De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France, par M. Boudin. — Résultats généraux de la colonisation en Algérie (suite et fin). — Résultats généraux des cadastres européens, par M. A. Legoyt. — De la mortalité en France, de 1800 à 1860, par M. A. Legoyt. — Note sur la statistique officielle en France, par M. A. Legoyt. — De la population de la Pologne à diverses époques, par M. A. Legoyt. — État des voies de communication et des transports kilométriques en France, par M. A. Legoyt.**

10. **L'Entr'acte de Colmar, n°s 1 et 2. 2e année, 17, et 23 septembre 1863. 15 cent. le numéro. Chez *Barth, libraire à Colmar, typog. de C. Decker*. Gérant Standaert.**

« L'Entr'acte n'a pas d'abonnés. — Il paraît où et quand il se croit utile ou agréable. — Il n'est pas tenu d'avoir de l'esprit à chaque numéro (art. 1 de ses statuts). »

Ces deux numéros contiennent l'analyse de la pièce Di Dreyfach Hochzitt em Bäsäthal, opérette en 3 actes, paroles en dialecte colmarien, de J. Mangold, musique de J. R. Weckerlin.

11. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von Mone, 15e vol., 4e livraison.

Mone. Die Congrua der standigen Pfarrverweser. — *Idem.* Urkunden über das Unterelsasz (*Forts.*) — *Idem.* Zinsfusz und dessen Anwendung von 12-15 Jahr. — *Idem.* Urkunden über Vorarlberg und Liechtenstein von 13-15 Jahr. — *Idem.* Stadtordnung von Hüfingen. 1452. — Dambacher. Urkundlese zur Geschichte schwäbischer Klöster [Engelthal] (*Forts.*). — *Idem.* Urkundenarchiv des Klosters Lebenhausen (*Forts.*). — Bader. Urkunde und Regeste über die ehemalige Hochstift Basel'sche Landvogtei Schliengen (*Forts.*). Register.

12. Der Volksbarbier. Ein Wochenblatt gegen das Perrückenwesen. Probeblatt und Nr 1. Samstag, 3. Oktober 1863; in-8°, 4 p. *Redaction : F. Hoffmann.*

« 'Swar einer, dem's zu Herzen ging,
« Dasz ihm der Zopf so hinten hing. »

Der «Volksbarbier» erscheint *vor der Hand* nur den 1sten und 3ten Samstag jeden Monats. Man abonnirt sich bei F. Hoffmann, Buchhändler, Alter Fischmarkt, sowie bei den andern Buchhändlern in Strassburg. Abonnementspreis für die sechs ersten Nummern im Ober- und Niederrhein, 60 Cent. — Ausserhalb des Elsasses, 75 Cent. — Einzelne Nummern, 10 Cent.

Estampes

que l'on trouve à Strasbourg chez les marchands de gravures.

1. Brion. La Noce, gravée par Martinet. *Goupil, à Paris.* (Pour faire pendant à *la Cinquantaine*, de Knaus.)
2. Idem. Le Bénédicité, gravé par Ballin. *Goupil, à Paris.*
3. Idem. Le Repas de noce, gravé par Ballin. *Goupil, à Paris.*
4. G. Jundt. L'Invitation a la noce, lithographiée et en couleur. *Bulla, à Paris.*
5. Idem. Le Premier-Né, gravé par les frères Amédée et Eugène Varin. *Goupil, à Paris.*

   Ce tableau appartient à S. A. I. la princesse Mathilde.
6. Thann au xviie siècle. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg*, in-8°.
7. Thann en 1820. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg*, in-8°.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

57. **Histoire publique et secrète** de la cour de Madrid, dès l'avénement du roi Philippe V à la couronne, av. port. *Cologne, chez Pierre le Sincère*, 1719; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.

58. **Les Nuits parisiennes** (par Chomel). *Paris*, 1771; 2 vol. en 1, v. br. . . . . 2 fr.

59. **Mémoires** pour servir à l'histoire de Louis XIV, par l'abbé de Choisy. *Utrecht*, 1727; pet. in-8°, v. br., 3 vol. en 1 . . . . 2 fr.

Reliure aux armes un peu fatiguée.

60. **Le Jésuite sécularisé.** *Cologne*, 1683; pet. in-12, v. br. . 3 fr.

Rare.

61. **La Clef des cœurs.** *Paris*, 1670; pet. in-12, front. v. br. . 3 fr.

Petit volume assez rare, mais rempli de taches d'humidité.

Qu'il est naturel d'aimer. — Que toutes les femmes aiment. — Ce qu'une fille doit faire pour gagner un cœur, le conserver, etc. « On dit que c est l'ar« gent; ou si ce n'est la clef des cœurs, c'est du moins celle des faveurs, à ce « que dit un grand maître en amours. » Huet, *Bibliothèque des romans.*

62. **Les Amours de Catulle** et de Tibulle, par M. de la Chapelle. *Amsterdam*, 1716; 4 t. en 1 vol., cart. av. tit. . . . . . 2 fr. 50 c.

63. **Jules et Sophie** ou le Fils naturel, par Diderot. *Paris*, 1797; 2 vol. in-12 en 1, cart. av. tit., fig. . . . . 1 fr. 25 c.

64. **Les Amans cloistrés** ou l'Heureuse Inconstance. *Cologne*, 1698; pet. in-12, parch. . . . . 1 fr. 25 c

65. **La Campagne royale** ou le Triomphe des armes de Sa Majesté. Années 1667-1668, par Dalicourt. *Paris* (1668); in-12, parch. . 3 fr.

Volume divisé en trois parties. Première : Abrégé de l'Histoire des Pays-Bas. — Victoires du Roy en Flandre. — Remarque sur l'estat ancien et moderne de la ville de Lisle et de l'origine de ses châtellains.

66. **État des affaires** de l'Europe. *Lyon*, 1693; in-12. v. br. . 3 fr.

Livre peu commun, relatif à l'histoire de la politique de Louis XIV.

67. **La France d'après Nature.** *A Cologne*, chez les héritiers de Pierre Marteau, 1747; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.

Bel exemplaire. Ouvrage très-utile pour bien se mettre au fait des intrigues des ministres de la cour de Versailles contre l'auguste maison d'Autriche.

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

68. **Mauvaise Foy ou Violences de la France.** *A Ville-Franche, chez Jean Petit* (Hol., 1677); pet. in-12, cart. av. tit. . . . . . . 4 fr.

Pamphlet dirigé contre Louis XIV à l'occasion de la paix des Pyrénées.

69. **La Sauce au verjus** (baron de Lisola). *A Strasbourg*, 1674 (Hol.); pet. in-12, cart. av. tit. . . . . 5 fr.

Cette satire contre M. de Verjus est fort rare. (Barbier, *Dict. des anonymes.*)

70. **Conseil privé de Louis le Grand.** *A Versailles, par l'abbé de la Ressource, logé aux taxes nouvellement créées* (*Hollande*), 1696; front., pet. in-12: dos et coins mar. du Levant vert. . . . 15 fr.

Bel exemplaire. Volume rare, orné d'une gravure représentant le Conseil, vendu mar. rouge en mai 1855 à la vente Hope, 50 fr. Conseil assemblé pour trouver le moyen, par de nouveaux impôts, de pouvoir continuer la guerre, contre les hauts alliés, avec plusieurs autres entretiens sur les affaires du temps.

71. **Recueil d'épitaphes** sérieuses, badines, satiriques et burlesques, le tout enrichi de notes et d'anecdotes historiques (par M. de la Place). *Bruxelles*, 1782; 3 vol. in-12, cart., bon exempl. . . 3 fr.

72. **Le Temple du bonheur** ou Recueil des plus excellents traités sur le bonheur, extraits des meilleurs auteurs anciens et modernes. *Bouillon*, 1769; 3 vol. in-12, cart., bon exempl. . . . . . 3 fr.

Plutarque. — Sénèque — Fontenelle. — P. Buffier. — Voltaire. — Formey.

73. **Le Mercure jésuite** ou Recueil de pièces concernant les progrès des jésuites, leurs écrits et différends depuis l'an 1620-1626 (par Godefroy). *Genève*, 1626, in-8°, parch.. . . . . 3 fr.

74. **La Princesse de Clèves** (Mad. de Fayette). *Paris*, 1725; 3 tom. en 1 vol., v. br. . . . . 1 fr.

75. **Zingha**, reine d'Angola, par Castilhon. *Bouillon*, 1769; 2 part. en 1 vol. cart. 1 fr.

76. **L'Esprit de M. de Voltaire.** *Londres*, 1769; in-12, cart. . 1 fr.

77. **La Boucle de cheveux** enlevée. Poëme héroï-comique de Pope. *Paris*, 1728; in-12, v. br. . . . . 1 fr.

78. **Les trois justaucorps**, conte bleu, par J. Swift. *Dublin*, 1721. — **Recueil de pièces** sérieuses, comiques et burlesques, *s. l.*, 1721; in-12, v. br. 2 fr.

Avec les Trois Anneaux, nouvelle tirée de Boccace; la Veuve d'Avignon, tirée du Pogge, etc.

79. **Wider die böse Sieben ins Teufels Karnöffelspiel**, von Ciriacus Spangenberg. *Gedruckt zu Eisleben durch Urban Gonbisch*, 1562; pet. in-4°, peau de truie . . . . 8 fr.

Frontispice gravé sur bois; très-curieux.

80. LE VOYAGE FORCÉ DE BÉCAFORT, hypocondriaque (par Bordelon). *Paris*, 1719; in-12, parch. . . . . 2 fr.
81. KOHLDORF ÜBER DEN ADEL, in Briefen an den Grafen M. von Moltke, herausgegeben von H. Heine. *Nürnberg*, 1831; in-12, c. 1 fr.
82. SAINTE-BEUVE. Tableau de la poésie française et du théâtre français au XVIe siècle. *Paris*, 1843; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.
83. B. CONSTANT. Adolphe. Réflexions sur le théâtre allemand. De l'Esprit de conquête et l'usurpation, suivi d'une étude, par G. Planche. *Paris*, 1839, br. . . . . 1 fr. 50 c.
84. A. DE MUSSET. Poésies nouvelles, 1836-1852. *Paris*, 1857; br. 1 fr.
85. L. RATISBONNÉ. Impressions littéraires. *Paris*, 1855; br. 1 fr. 25 c.
86. G. SAND. Indiana. *Paris*, 1847; br. . . . . 1 fr.
87. O. HONORÉ. Histoires de la vie privée des Français. *Paris*, 1853; br. . . . . 1 fr.
88. R. DE BEAUVOIR. Aventurières et Courtisanes. *Paris*, 1856; br. 60 c.
89. GŒTHE. Affinités électives. *Paris*, 1844; br. . . . . 1 fr.
90. AMPÈRE. Littérature, voyages, etc. *Paris*, *Didier*, 1858; 2 vol. br. 2 fr. 50 c.
91. H. MONNIER. Mémoires de M. Joseph Prudhomme. *Paris*, 1857; 2 vol. br. . . . . 1 fr. 20 c.
92. A. ASSOLANT. Scènes de la vie des États-Unis. *Paris*, 1859; br. 75 c.
93. TH. GAUTHIER. Roman de la Momie. *Paris*, 1858; br. . . 75 c.
94. E. ABOUT. Le Roi des montagnes. *Paris*, 1858; br. . . . . 75 c.
95. IDEM. Trente et Quarante. *Paris*, 1859; br. . . . . 1 fr.
96. PROUDHON. Confessions d'un Révolutionnaire. *Paris*, 1850; br. 1 fr.
97. MAD. LA DUCHESSE D'ORLÉANS, par Mad. X. *Paris*, 1859; br. 60 c.
98. SAND. L'Homme de neige. *Paris*, 1861; t. 2 et 3, br. . . . 75 c.
99. A. DE VIGNY. Théâtre complet. *Paris*, 1848; br. . . . 1 fr. 50 c.
100. A. KARR. Lettres écrites de mon jardin. *Paris*, 1853; br. 1 fr. 25 c.
101. BAUDELAIRE. Les Paradis artificiels. Opium et Haschisch. *Paris*, 1860 . . . . 1 fr. 50 c.
102. PONTMARTIN. Les jeudis de Mad. Charbonneau. *Paris*, 1862; br. 3 fr.
Très-rare. 1re édition.
103. G. FERRY. Scènes de la vie mexicaine. *Paris*, 1855, br. 1 fr. 50 c.
104. JANET. La Famille. *Paris*, 1855; 1re édition, br. . . . 1 fr. 25 c.
105. MICHELET. Les femmes de la Révolution. *Paris*, 1854; br. . 1 fr.
106. PROUDHON. La Paix et la Guerre. *Paris*, 1860; 2 vol.. . . 3 fr.
107. A. MARTIN. Lettres à Sophie. *Paris*, br.. . . . . . . 1 fr. 50 c.

108. De Lerne. Amoureux et grands hommes. *Paris*, 1854 ; br. 1 fr. 25 c.

109. Sauvage. Les Guêpes gauloises, Épigrammes depuis Marot jusqu'à nos jours. *Paris*, 1859 . . . . 1 fr. 50 c.

110. H. Lucas. Curiosités dramatiques et littéraires. *Paris*, 1855 ; br. 1 fr. 50 c.

111. Vanini. Œuvres philosophiques, traduites par Rousselot. *Paris*, 1842 ; br. . . . . 1 fr.

112. Lettres écrites en Allemagne, en Prusse et en Pologne, 1805-1808, par J. Ph. Graffenauer. *Strasbourg*, 1809 ; in-8°, br. . . 75 c.

113. Elsæssische Neujahrsblætter für 1863, von Stœber und Otte. *Strasbourg*, 1842. — Alsatia. *Mulhouse*, 1851. — Elsæssisches Volksbüchlein, v. Stœber. *Strasbourg*, 1842 ; 3 vol. in-8°, rel. en 1, dos veau rouge . . . . 5 fr.

114. Blætter dem Andenken Pfeffel's gewidmet, von Ehrenfried Stœber. *Strasbourg*, 1809 ; pet. in-8°, br., 68 p. . . . . 75 c.

115. Klage bei dem Tode des edeln Lezay v. Marnesia, v. Eh. Stœber. *Strasbourg*, *typ. Levrault*, 1814 ; in-8°, 8 p. (poésie), br. . 75 c.

116. Biographische Notiz über J. J. Oberlin, v. Eh. Stœber. *Strasbourg, typographie de Heitz*, s. d. (1807) ; in-8°, 16 p., br. . . 75 c.

117. Péroraison d'un discours prononcé le second dimanche de Pâques, le 24 avril 1814, dans le Temple-Neuf, à Strasbourg, par J. L. Blessing, prof. en théol., *typ. Levrault* ; in-8°, 14 p.. . . 50 c.

Discours intitulé : Délivrance et Reconnaissance pour fêter (le retour de l'auguste successeur) des Clovis, des Charlemagne et des Henri.

118. Nekrolog Hrn. Doktor Blessing's, par C. M. Fritz, Prof. der prot. Akademie, s. l. n. d. (*Strasbourg*, 1816) ; extrait des *Annales théologiques*, in-8°, 30 p. . . . . 50 c.

119. Herrn Pfeffel's fünfzigjährige Dichter-Periode, gefeiert von einer Gesellschaft vaterländischer Freunde. *Strasbourg, Heitz* (1804) ; avec un médaillon gravé, in-4°, 10 p. . . . . 1 fr. 50 c.

120. An J. J. Oberlin's Grabe. Poésie, par E. Stœber. *Strasbourg*, *typ. Heitz* ; in-4°, 8 p., br. . . . . 75 c.

121. Ancien statutaire d'Alsace ou Recueil des actes de notoriété fournis en 1738 et 1739 à M. de Corberon sur les statuts, us et coutumes locales de cette province, suivi d'une notice sur les emphytéoses, les colonges, les locatairies perpétuelles, dites *Schaufel-Recht*, les cens, rentes et redevances foncières, publié par d'Agon de Lacontrie, avocat. *A Colmar, typog. Decker*, 1825 ; in-12, XXI-201 p., br. . . . . 2 fr.

122. Carte d'Alsace, par Daniel Speckel. *Strasbourg*, 1576. . 12 fr.

Bon exemplaire monté sur toile.

123. Recueil de brochures relatives à l'Alsace (12 pièces brochées). 6 fr.

Éloge de M. Humann, ministre des finances, par M. d'Argout. Strasb. 1843. — Lezay-Marnésia. Notice par M. Spach. — Éloi Johanneau. Inscriptions sigillaires de Brumath. — Église primitive et saint Augustin, par M. de Schauenburg. — Quelques essais poétiques, par M. Lehr. — Geschichte des Bisthums Strassburg. — L'Astrologue alsacien, 1826. — Le Rhin et ses environs, avec carte. — Das Strassburger Münster, von Schuler, 1817; avec fig. — Das Münster, von Strobel, 1863; in-18. — Église de Baldenheim, 1844. — Kurze Nachricht über die Augsburger Confession, 1830.

124. Rapport historique sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789, et sur leur état actuel, par Dacier. *Paris, imprimerie impériale*, 1810; in-8°, br. . . . . 1 fr.

125. Idem. In-4°, papier vélin, br. . . . . 2 fr.

126. Mémoires du comte Alex. de Tilly, pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIIIe siècle. 3 vol. in-8°, cart., n. rog. . 8 fr.

127. Salon de 1852, par A. Grün. *Paris*, 1852; in-18, 125 p., br. 1 fr.

128. Notice des tableaux exposés dans le Musée royal. *Paris*, 1833; in-12, 240 p. br. . . . . 60 c.

129. Lettres sur le désir de plaire, suivies de Ce que c'est que l'occasion, contre moral, *s. l.*, 1786; in-8°, br. . . . . 1 fr.

130. Appel a la raison en faveur de l'orthographe, *s. d. Paris, typ. Le Roux, à Strasbourg*; in-8°, 92 p., br. . . . . 50 c.

131. Histoire d'un pou françois ou l'Espion, etc. *Paris*, 1781; in-8°, br., 112 p. . . . . 1 fr.

132. Du sacrilége et des Jésuites, par I. Lebrun. *Paris*, 1825. 50 c.

133. L'Ignaciade ou le Ministère et les Jésuites, poëme héroï-comique, par Mesnard. *Paris*, 1826; en 1 vol., cart. av. tit. n. rog. 1 fr.

134. Le Quart d'heure. Gazette des gens demi-sérieux. *Paris*, 1859; 12 livraisons, br., formant 4 vol. in-18 (par Vernier, Astruc, Louvet, Singuerlet, etc.). . . . . 4 fr.

Tout ce qui a paru. Nouvelles. Contes. Critiques littéraires et artistiques.

135. Annales de la cour et de Paris (1697 et 1698), par de Sandraz. *A Cologne*, 1701; 2 vol. en 1, v. br. . . . . 3 fr.

136. 'Ann 'Quin Bredouille ou le petit cousin de Tristram Schandy, 1er fagot. *A Paris*, 1791; fig., in-18, cart. . . . . 50 c.

137. Œuvres choisies de B. de la Monnoye. *A Bouillon*, 1780; in-12, cart., av. tit. n. rog. . . . . 1 fr. 25 c.

138. L'ASIATIQUE TOLÉRANT, traité à l'usage de Zeokinizul, roi des Kosirans, surnommé le Chéri, par M. de *** (Crébillon). *Paris*, 17..; in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

139. DE LA VIE PRIVÉE DES ROMAINS, par d'Arnay. *A Lausanne*, 1160; in-12, cart. . . . . 1 fr.

140. LES AVENTURES DE M. BOBÈCHE. *Paris*, 1815; in-18, br. . 1 fr.

141. SATIRE DI LUDOVICO ARIOSTO. *Pisa*, in-folio, cart. n. rog. papier de Hollande. . . . . 3 fr.

142. CH. NODIER. Notions élémentaires de linguistique. *Bruxelles*, 1834; in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

143. DER JUDEN ZU FRANCKFURT Stättigkeit und Ordnung, *gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey J. Saurn, Anno* 1613; 44 p. — TRACTAT VON DEN JÜDEN UND IHREN LÜGEN. D. Mart. Luth. Zum andermahl zu Wittenberg gedruckt: Jetzo aber Widerumb auff anhalten gutherziger frommen Christen auffs neuwe ubersehen, u. s. w. *Franckfurt am Mayn, im Johr* 1613; pet. in-4°, cart. . . . . . . 4 fr.

Il manque deux ou trois pages à la fin du second ouvrage; il s'arrête à la page 166.

144. LES AVENTURES DE CALLIOPE, par L. B. *Paris*, 1720; in-12, fig., v. br. . . . . 1 fr.

145. LETTRES DE CÉCILE A JULIE, ou les Combats de la nature. *Amst.*, 1764; 2 part. en 1 vol. in-12, cart. n. rog. . . . . 1 fr.

146. REVUE DES DEUX MONDES. Année 1853, oct. et déc., 4 liv. —Année 1854 (1er juillet manque), 23 liv. — Année 1857, 15 numéros. — Année 1856, 16 numéros broch. — Année 1859, juin et 4e trimestre, 7 livraisons. Total, 65 livraisons, brochées . . . . . . 25 fr.

147. IDEM. Année 1860, complète, broch., 24 numéros . . . 18 fr.

148. IDEM. Année 1861, *idem*. . . . . 18 fr.

149. IDEM. Année 1862, *idem*. . . . . 20 fr.

150. HISTOIRE DE LA LANGUE et de la littérature provençales, par de Closset. *Bruxelles*, 1845; gr. in-8°, cart. av. tit. (*épuisé*). . . 3 fr.

151. AMBASSADES DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES des Provinces-Unies au Japon. *Amst.*, 1680; in-fol. av. fig., v. br. . . 8 fr.

Cet ouvrage est dédié à Louis XIV par J. de Meurs, libraire; il contient la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, animaux, plantes, mœurs, coutumes, religion des Japonais; il est illustré de plans et d'un grand nombre de gravures. Le dernier feuillet de la table manque.

152. LE PRIX DE LA BEAUTÉ ou les Couronnes. Pastorale en 3 actes et un prologue, par G.***, avec divertissements sur des airs choisis

et nouveaux. *A Paris*, 1760; pet. in-4°, avec les airs gravés, cart. av. titre. . . . . 2 fr.

153. LETTRE TRENTIÈME concernant l'imprimerie et la librairie de Paris, traduite de l'anglais de Dibdin, avec des notes par G. A. Crapelet, imprimeur. *Paris*, *Crapelet*, 1821; gr. in-8°, cart. n. rogné, pap. vélin. . . . . 5 fr.

154. (HAMILTON). Mémoires de la vie du comte de Grammont contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la Cour d'Angleterre sous le règne de Charles II. *A Cologne*, *chez Pierre Marteau*, 1713, in-12, v. br. . . . . 10 fr.

Édition originale de ces mémoires. Elle a cela de particulier qu'un grand nombre de mots y sont imprimés en italique pour mieux les signaler à l'attention du lecteur. 8 fr. 25 c. à la vente Giraud, 40 fr., catalogue de la librairie de L. Potier, et jusqu'à 111 fr. Duplessis (Brunet; 5e édition du Manuel). Cet exemplaire a une mouillure au milieu du volume, et le nom de l'auteur est écrit à l'encre sur le titre.

155. F. ARAGO. Astronomie populaire publiée sous la direction de M. BARRAL. *Paris*, *Gide*, 1857; 4 vol. in-8°, br. Occasion, au lieu de 30 fr. . . . . 15 fr.

156. POINT DE LENDEMAIN. Conte. *Strasbourg*, 1861; in-12, br., XXIV-48 p. (totalement épuisé), relié sur brochure, dos et coins maroq. rouge du Levant, tête dorée, non rogné (Hering). . . . . 25 fr.

Exemplaire sur beau papier de Hollande; fort jolie réimpression d'un conte de Dorat, attribué longtemps à Denon. Ce conte, tiré à 80 exemplaires, est précédé d'une notice bibliographique.

157. IDEM. Un exemplaire, broché neuf, mais coupé. . . .. 15 fr.

158. NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE sur le conte *Point de lendemain*. *Strasbourg*, 1861; in-12, XXIV p., br. . . . . 2 fr.

Tiré à 25 exemplaires.

159. IDEM. Sur papier de Hollande, br. . . . . 3 fr.

Tiré à 5 exemplaires.

160. NOTES sur le siége de Huningue. *Strasbourg*, 1863. . . . 1 fr.

161. LES ŒUVRES DE FEU M. DE BOUILLON. *Paris*, 1663; in-12, v. br. 10 fr.

Recueil qui contient l'histoire de Joconde, le Mary commode, l'Oyseau de passage, la Mort de Daphnis, l'Amour déguisé, Portraits, Mascarades, Airs de cours et plusieurs autres pièces galantes. La dispute qui s'est élevée au sujet du *Joconde*, de Lafontaine, comparé à celui de Bouillon, a sauvé peut-être de l'oubli les poésies de ce dernier, dont il n'existe qu'une seule édition. Vendu 30 fr. à la vente Bertin, 73 fr. à la vente Solar.

162. COURS COMPLET D'AGRICULTURE ou Nouveau Dictionnaire d'agriculture théorique et pratique, d'économie rurale et de médecine vétérinaire, sous la direction de M. Vivien. *Paris, Pourrat frères*, 1834-1840; 17 vol. en 18 cart. avec tit., n. rog. . . . . . 50 fr.

Cet ouvrage qui contient plus de 300 planches, a été publié avec la collaboration de MM. Mirbel, de Morognes, Antoine Tollard, Payen, etc. Il est précédé d'un tableau historique de l'agriculture et d'une bibliographie agricole complète et raisonnée.

163. ALMANACH DU PÈRE GÉRARD pour 1792, par Collot d'Herbois. *Paris*, 1792; fig., pet. in-32, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

164. CATALOGUE de la bibliothèque de M. A. A. Renouard. *Paris*, 1854; in-8°, br. 3 fr.

Ce catalogue comprend 3,700 numéros, il est suivi d'une table des noms des auteurs.

165. HISTOIRE MORALE DES FEMMES, par E. Legouvé. *Paris*, 1849; in-8°, br. . . . . 2 fr. 50 c.

166. HISTOIRE DES THÉORIES et des idées morales dans l'antiquité, par J. Denis. *Paris, A. Durand*, 1856; 2 vol. in-8°, br. . . . 4 fr.

Ouvrage couronné par l'Institut.

167. LES INCONVÉNIENTS DU CÉLIBAT DES PRÊTRES prouvés par des recherches historiques. *Genève*, 1781; in-8°, v. br. fil. . . . 5 fr.

168. ICONES SIVE IMAGINES virorum literis illustrium, etc., recensente Nicolao Reusnero. *Argentorati*, 1593; pet. in-8°, parch. 5 fr.

Ce volume qui doit avoir 100 portraits de T. Stimmer, n'en contient que 88, il en manquerait à cet exemplaire 12.

169. ULRICI OBRECHTI alsaticarum rerum Prodromus. *Argentorati, apud Simonem Paulli Bibliopolam*, 1681; in-4°, front., parch. . 5 fr.

170. LES CONTES DE LAFONTAINE, ornés de 75 fig. d'après les dessins de Desenne, etc. 4 vol. in-18 rel. en 2. *Paris*, 1821; *imp. de P. Didot l'aîné;* dos et coins mar. viol. du Levant, n. r. . . . . . 12 fr.

Le portrait de Lafontaine manque.

171. BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE FRANÇAIS, depuis son origine (duc de Lavallière). *Dresde* (*Paris*), 1768; 3 vol. in-8°, v. br., fig. 6 fr.

172. DICTIONNAIRE DES THÉATRES DE PARIS. *A Paris, Rozet*, 1767; 7 vol. in-12, v. br. . . . . 10 fr.

173. AMOURS DIVERSES, divisées en dix histoires, par le sieur de Nervèze. *Rouen*, 1621; 2 vol. in-12, rel. en 1 v. br. . . . . 6 fr.

Trop rogné; quelques notes manuscrites sur les premières pages.

174. VOLTAIRE. La Pucelle d'Orléans, poëme en 21 chants. *Paris, Didot le Jeune, an III*, 2 vol. gr. in-4° en 1 vol., v. fil., d. s. tr. 10 fr.

Bel exemplaire, papier vélin, les figures manquent.

175. MOLIÈRE. Les Fascheux, *Amst.* 1684. Sganarelle ou le Cocu imaginaire, *Amst.* 1684. Les Précieuses ridicules *suivant la copie imprimée à Paris*, 1613. L'Estourdy, *id.* Dépit amoureux, *id.* En 1 vol. pet. in-12, fig. vél. blanc, fil. comp. dor., d. s. tr. . . . . 12 fr.

Très-bel exemplaire, une très-légère petite piqûre de vers à l'extrémité inférieure de la marge des deux dernières pièces.

176. RECUEIL DES CONTES du sieur de La Fontaine, les Satires de Boileau, et autres pièces curieuses. *A Amsterdam, chez Jean Verhœven*, 1668; pet. in-12, v. f. fil. dent. d. s. tr. (Wenger.). . 10 fr.

Titre remonté; légère déchirure; exemplaire mal lavé.

177. LA GRENOUILLE VERTE, feuilleton intermittent des théâtres bourgeois d'Asie et d'Europe. *Bureau central à Karikal, Indes françaises; succursales partout.* (*Strasb., typ. de Ve Berger-Levrault, février* 1859.) Fig. et musique, 2 numéros de 8 p. chaque, in-4°, br. . . . . 2 fr.

Entr'acte publié à l'occasion des représentations à Strasbourg du *Vespilion adultère ou le Triomphe de l'innocence*; tragi-comédie en 3 actes, en vers avec chœurs, par MM. J. C., E. A. et A. C., musique de M. A L.

178. MÉMOIRES DE CASANOVA DE SEINGALT, écrits par lui-même. Édition originale, la seule complète. *Paris, Paulin*, 1833-1837; 10 vol. in-8°, br. . . . . 40 fr.

Édition très-rare. Les titres des 4e et 10e vol. manquent; un peu fatigué; quelques mouillures.

179. THÉATRE D'UN POËTE DE SYBARIS, avec des commentaires, des variantes et des notes. *A Sybaris* (*Cazin*), 1788; 3 vol. in-24, v. gr., fil., d. s. tr. . . . . 5 fr.

180. L'HISTOIRE DES GRECS ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu (par le chevalier Goudard). *A la Haye, chez l'habile joueur, rue du Hazard*, 1758; 3 vol. in-12, cart. . . . . 5 fr.

Quelques bibliographes attribuent cet ouvrage à P. Rousseau, auteur du *Journal encyclopédique*.

Estampes.

1. Weis et Lebas. La Cathédrale illuminée, 7e planche du recueil des fêtes en l'honneur de Louis XV. Très-grand format (mouillures). 1 fr. 75 c.
2 Veissandt et Oberthür. La Cathédrale vue de face, avec l'ancienne fontaine du Marché-aux-Poissons. Lithog. in-folio . . . . 2 fr.
3. Zix et Stuntz. Passage du Rhin sous les ordres du général Moreau, le 6 messidor an IV, gravure au lavis en bistre. Épreuve avant la lettre, mais un peu froissée, in-folio . . . . 1 fr.
4. Description perfectionnée de la cathédrale de Strasbourg. Album de 6 planches, gravées par Isaac Brunn, et un frontispice, in-4°. 5 fr.
5. Merlin. Ruines du château de Girbaden, grande eau-forte, bonne épreuve, fatiguée . . . . 1 fr. 25 c.
6. Sandmann et Pedraglio. Vues du château, du quai Kléber, de Saint-Thomas et de la vieille douane. 4 lithographies in-folio (2 marges raccommodées). . . . . 2 fr. 50 c.
7. Ridinger. 6 planches des grandes chasses, in-folio . . . . 24 fr.
8. Guibal. L'Assomption de la Vierge, gravée par Seybold, 1782, f. grand aigle . . . . 4 fr.
9. Guibal. Vénus et Adonis, plafond ovale du château de Seeham, grav. par Weker, grand in-folio . . . . 4 fr.
10. Mattei. La Charité, gr. par Seybold, in-folio. Belle épr. . 3 fr.
11. 12 planches sur acier, par les premiers artistes, Portrait et vie de Napoléon Ier, in-4° . . . . 2 fr. 50 c.
12. Vues des monuments de Berlin. 104 gravures sur acier, finement exécutées, avec texte, in-4° . . . . 5 fr.
13. Vues de Scandinavie, 24 pl. à l'aqua-tinta, retouchée au pinceau, avec texte, 1802, in-4°. Prix de souscription, 60 fr. . . . . 4 fr.
14. Galerie de 215 portraits lithographiés de célébrités du XIXe siècle pour la majeure partie. 2 volumes in-4°, cartonnés . . . . 9 fr.
15. Les généraux de la compagnie de Jésus. 18 beaux portraits de Van Westerhout, texte latin et italien, par Galeotti. Rome, 1759, in-fol., dernière édit. avec les 2 portraits supplémentaires de L. Centurioni et de L. Ricci, cartonné . . . . 10 fr.

NUMÉROS 4 ET 5 MDCCCLXIII OCTOBRE ET NOVEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LE SOLITAIRE CAMPAGNARD.

M. Paul Lacroix nous adresse une très-intéressante lettre au sujet d'une virulente diatribe publiée en Allemagne lors de la soumission de Strasbourg à la France. Ce volume, qui est aujourd'hui très-rare, se trouve cependant à la bibliothèque de la ville de Strasbourg et dans la précieuse collection de M. Heitz.

En parcourant ce curieux pamphlet si violent et si

passionné, attribué par Herrmann au professeur Schrag, on peut se faire une idée assez juste de l'irritation et de la haine qui régnèrent en Allemagne au moment de la capitulation de Strasbourg.

M. Paul Lacroix, le savant et infatigable bibliophile, a bien voulu nous promettre une série d'articles de bibliographie tout alsacienne. C'est une bonne fortune pour le *Bibliographe* et cette nouvelle sera accueillie, nous n'en doutons pas, avec le plus grand plaisir par tous nos lecteurs. **

A M. le Directeur du *Bibliographe alsacien*.

Monsieur et cher bibliophile,

Je vous ai promis de vous envoyer quelques notes bibliographiques sur des livres qui concernent ou intéressent spécialement notre ancienne Alsace, cette belle province allemande qui est devenue si française, et qui tient maintenant par des liens de famille indissolubles au cœur de la patrie commune. Mais ces livres-là sont peu nombreux, et vous êtes d'ailleurs à la source pour les connaître mieux que moi.

Cependant je vais vous en signaler un qui n'a été décrit, à ma connaissance du moins, que dans un seul catalogue, celui de La Vallière-Nyon, et qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal avec tous les livres compris dans les six volumes de ce catalogue beaucoup plus important, à mon avis, que le premier catalogue en trois volumes, rédigé par Guillaume de Bure et Van Praet. Le livre en question se trouve placé sous le

nº 23,923 dudit catalogue, et quoique son titre y ait été reproduit en partie, je crois devoir le donner ici intégralement, en ayant soin d'indiquer les chronogrammes qu'il contient:

Prodigium et elogium perfidiæ et ignaviæ Strasburgensis, olim civitatis imperialis, nunc municipii gallici, a Rurali Solitario C. F. à K., in campis Silesiæ habitante, celeri calamo concinnatum; nec non perpetuæ recordationi, Orbi germanico, Germaniæque posteritati publicatum : cum annexa paræenesi ad Teutonicam gentem : ac voto ad augustissimum imp. Leopoldum I : anno quo non soIum AVara GaLLIa DenVò nItItVr erIgere InstabILe RegnVM AVstrasIæ, sed etiam insuper CaLaMItosa et EXItIaLIs BeLLI TVrCICI repVLLVLat ætas. *Schwidnicii*, *typis Christiani Okelii*, s. a. (1682), in-4 de 207 p., y compris le titre.

Aucune bibliographie historique (ni celle de la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet du Fresnoy, ni la *Bibliothèque historique de la France,* du père Lelong et de Fevret de Fontette, ni la *Bibliotheca historica*, de J. G. Meusel, etc.) ne fait mention de cet ouvrage singulier, qui n'a peut-être jamais été mis en vente et dont les exemplaires sont, sans doute, plus rares en France que partout ailleurs. Le *Bücher-Lexicon* de Théophile Georgi n'indique pas même de livre imprimé à Schweidnitz, ville de la Silésie prussienne. Au reste, ce n'est pas à Schweidnitz même que résidait l'auteur anonyme, qui prend le titre de *Solitaire campagnard*, et qui vivait retiré dans quelque château ou quelque grande propriété

rurale. Nous avons cherché sans succès le nom que pouvaient représenter les initiales C. F. à K., et nos conjectures ne se sont arrêtées que sur Charles Frédéric de Kranewitter, qui a fait imprimer en Prusse plusieurs dissertations archéologiques et littéraires, écrites en latin, au commencement du XVIII[e] siècle, entre autres la suivante : *Dissert. de Bacchanalibus Gentilium* (Vitemb., 1710, in-4°).

Le Solitaire campagnard était, il est vrai, nourri de l'antiquité classique, car son recueil d'invectives, en style lapidaire, contre la *perfide* et *lâche* cité de Strasbourg, n'est qu'un amas de citations empruntées à tous les écrivains latins, et appliquées bon gré mal gré au sujet que ce furieux épigraphiste s'était proposé de traiter dans une longue série d'inscriptions. Ce sujet, comme le titre du livre permet de le deviner, c'est la réunion de Strasbourg à la monarchie française. L'Alsace avait bien été cédée à la France en 1648 par le traité de Westphalie; mais Strasbourg conserva cependant une existence indépendante jusqu'en 1681. Le 4 octobre de cette année-là, les magistrats et officiers de la ville prêtèrent serment de fidélité à Louis XIV, qui fit son entrée solennelle peu de jours après. Voilà comment s'échauffa tout à coup la verve du Solitaire campagnard, qui lança son style lapidaire contre Strasbourg et ses habitants, en les accusant de s'être déshonorés par ce serment indigne, comme par l'abandon de leurs antiques franchises.

Dans sa préface à un ami, lequel habitait Strasbourg, *in urbe habitantem*, le Solitaire, qui devait être également

originaire de cette ville, raconte qu'il a improvisé cet ouvrage, en apprenant que la vieille cité impériale avait consenti à n'être plus qu'une ville municipale sous le gouvernement du roi de France. Il s'excuse néanmoins d'avoir, dans un premier mouvement d'indignation, donné à son livre le ton et le caractère d'un libelle, car il vit loin des cours et des agitations politiques, satisfait des occupations agricoles qu'il s'est faites, et il espère que la paix ne tardera pas à renaître, à la suite des longues et horribles guerres qui ont ensanglanté l'Allemagne. Cette dédicace se termine ainsi : *Scripsi in domo mea campestri, calendis januarii anno* 1682. Suivent cinq autres préfaces ou allocutions : *ad Lectorem eruditum et humanum; ad Criticum; ad Invidum; ad Satyricum et obtrectatorem*, et *ad Zoïlum.*

L'ouvrage se compose de dix chapitres; chacun est précédé d'épigraphes tirées des auteurs latins et modernes. L'épigraphe principale du recueil, fournie par Salluste, donnera une idée des autres : *Nemo unquam ignaviâ factus est immortalis.* Voici les titres des chapitres :

I. Dinæ Strasburgensis defloratio, fatum et metamorphosis.

II. Epicedium et epitaphium libertatis Strasburgensis in novo Castello (citadelle) sepultæ.

III. Libertatis sepultæ, posthuma ad reliquas Imperii urbes monita.

IV. Bellonæ Strasburgensis luctus et querimonia.

V. Ingratitudo urbis Argentinæ in sacrum Rom. Imperium et Augustissimam domum Austriacam.

VI. Antiquo-germanici Rheni, querulum murmur.

VII. Voces antiquæ Germaniæ, ad novam Germaniam.

VIII. Preces Flandriæ afflictæ.

IX. Threni Alsatiæ, Lotharingiæ, Palatinatus, cæterarumque terrarum cis et trans Rhenum.

X. Votum et omen Germanici pectoris; ab infima penna Campestri, cui Campestres martis tubæ silentium imponunt, Augustissimo imperatori Leopoldo I humillimè consecratum.

On ne comprendra bien le genre de cet ouvrage vraiment extraordinaire, que par la citation d'une des inscriptions qui le composent. La suivante est extraite du premier chapitre :

O Dina, Dina!
Celebris olim
Germanorum *Silbertina* :
nunc
Advenarum hospitum *Aurifodina*.
Electa quondam fuisti à Romanis,
In publicorum Tributorum
Ærarium;
in quod
Maxima copia argenti inferebatur :
Nunc facta es
Tributaria Gallorum *Inquilina* :
Qui
Non solùm argentum,
sed et arma tua
efferunt.
Olim
Teutonicæ gloria nationis :
nunc
Braccatæ ludibrium gentis.

Olim
Austriacæ protectionis filia :
nunc
***Galliæ* dominationis Sclava et Pedissequa.**
Olim
Civium liberrimorum
et
***Celeberrimi armamentarii* Regina :**
nunc
Omnium Gallicorum apparatuum,
et
Hostilium armorum
officina.
Olim
Argentoratum :
nunc
Municipium *formatum*.
Olim
Silberthal et vallis *Argenti* :
nunc
Jammerthal* et vallis *Absynthii.
Eheu :
Tuum hoc fatum :
Quia
Cum alienis Diis es meretricata.

Cette dernière phrase est prise des Lamentations de Jérémie, comme l'auteur a soin de l'indiquer en marge.

On remarque, à la page 37, une longue apostrophe en prose aux citoyens de Strasbourg. Le Solitaire campagnard leur reproche, avec une chaleureuse énergie, de s'être livrés à la France et d'avoir accepté les lois françaises en échange de leurs priviléges et immunités, qu'ils auraient dû défendre au prix de leur sang.

Dans une *protestation*, qui vient à la fin du recueil, l'auteur déclare que s'il a vivement attaqué la France, il

l'a fait par amour de la vérité, par zèle pour la liberté de l'Allemagne, et par fidélité envers l'auguste maison d'Autriche; il s'excuse encore de s'être laissé parfois emporter à des violences et à des amertumes de paroles : n'y était-il pas autorisé d'ailleurs par l'audace des écrivains français qui avaient osé invoquer les droits du roi de France à la couronne du Saint-Empire? Il s'indigne surtout contre l'impertinence d'Antoine Aubery, avocat au parlement, qui avait publié, en 1630, un livre intitulé : *De la prééminence de nos rois et de leur préséance sur l'Empereur et le roi d'Espagne.* C'était aller chercher un peu loin en arrière le souvenir des griefs que l'Autriche elle-même avait oubliés depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, les malédictions que le Solitaire adressait en style lapidaire à la ville de Strasbourg n'ont pas eu d'écho, et ses lugubres prophéties contre cette illustre cité, sont restées enfouies dans son extravagant ouvrage qui n'a pas même sauvé son nom de l'oubli. Le pauvre homme espérait pourtant que cet ouvrage lui rapporterait quelque réputation : *Spero,* disait-il, *saltem apud quosdam, lucrum gloriæ.* Que son style lapidaire ne pèse pas trop sur sa mémoire!

Paris, 20 octobre 1863.

P. L. Jacob,
bibliophile.

MARQUE DE MARTIN SCHOTT.

Les imprimeurs avaient tous, dans l'origine, une marque distincte pour faire reconnaître leurs ouvrages.

Ces marques étaient le plus souvent des écussons et des devises, quelquefois aussi une capitale ornée. Chacun sait que les Alde avaient une ancre; Sébastien Gryphe, un griffon; Abel Langelier, le sacrifice d'Abel; Gilles Corrozet, un cœur dans une rose, etc. L'étude de ces marques est curieuse, et leur reproduction dans un bulletin bibliographique offre un certain intérêt. Fr. Roth. Scholtzius[1] a déjà, au siècle dernier, publié une description des divers symboles, emblèmes et marques, qui servent à désigner les anciens imprimeurs; mais cet ouvrage n'a point été terminé.

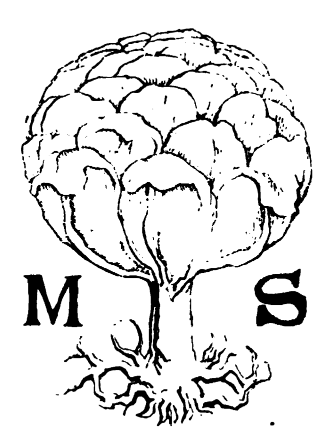
Le *Bibliophile*[2] publié à Londres, par M. J. Ph. Berjeau, donne non-seulement les marques des anciens typographes, mais surtout des spécimens de types, reproduits par un procédé particulier pour faciliter l'attribution à leurs véritables producteurs des éditions anciennes sans date et sans nom d'imprimeur. Nous empruntons aujourd'hui à cette intéressante publication la marque de Martin Schott, qui fut, comme on le sait, le gendre de Mentelin et le père de Jean Schott, inventeur du système qui attribuait à Mentelin l'honneur d'avoir découvert l'imprimerie. **

« Nous trouvons la singulière marque que nous repro-
« duisons ici, de Martin Schott, imprimeur à Strasbourg,
« après le colophon de l'*Agatharchia* de Wimpheling, dé-
« crite par Hain, nº 16,169. Ce petit livre, de 10 ff. in-4º,

1. *Thesaurus symbolorum ac emblematum.* Norimbergæ, 1730; in-fº, fig.

2. *Revue mensuelle illustrée des livres rares et curieux, des gravures anciennes et des manuscrits.* Fondée en 1861.

« porte sur le titre les armes de Bavière et de Strasbourg,
« et avant la table qui occupe le recto du dernier fol. :
« Impressum a Martino Schotto Cive Argent /xi kl. de-
« cembres. Anno M.cccc.lxxxxviij.



« L'*Agatharchia* de Wimpheling, qui fut à la fois le « contemporain de Gutemberg, de Mentelin et de Martin « Schott, est imprimée en caractères romains, comme le « sont les huit ou dix volumes des *Specula* de Vincent de « Beauvais, sortis des presses de Mentelin de 1466 peut- « être à 1473, date que porte le dernier volume. »

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Deux Germanies cis-rhénanes, étude d'histoire et de géographie anciennes, par M. l'abbé Martin, directeur du

gymnase catholique de Colmar. *Paris, Durand*, 1863, in-8°, de 83 p. avec une carte.

Cet opuscule comptera certainement au nombre des meilleures productions dont la littérature historique de notre province se soit enrichie dans ces derniers temps. L'auteur a rassemblé les textes assez nombreux qui servent à établir la géographie ancienne de l'Alsace et des contrées voisines, en les soumettant à une nouvelle révision souvent heureuse : une érudition de très-bon aloi, une sagacité qui s'inspire de l'amour du sujet, lui ont permis d'éclaircir plus d'un point que ses prédécesseurs n'avaient point su débrouiller.

Il n'est guère possible d'analyser ce travail, dont les développements sont à peu près irréductibles. Mais je me permets d'exprimer au savant auteur mon regret de le voir passer sous silence, ou peu s'en faut, l'antique démarcation qui, sous le nom de *Gemein-Mark*, de *Landgraben*, sépare les deux départements du Rhin. Cet oubli me frappe d'autant plus, que M. Martin s'est occupé avec de grands détails d'une limite qui a beaucoup moins d'importance pour nous, la ligne militaire de l'Aar, où il croit avoir sujet de placer la frontière méridionale de la Germanie supérieure.

Chardin rapporte dans ses voyages que les peuples d'Orient créaient en quelque sorte des frontières artificielles, quand la nature leur en refusait, en laissant entre eux et leurs voisins de grands espaces incultes. Ils prétendaient par là donner une haute idée de l'étendue et de la richesse de leur pays, mais peut-être faut-il plu-

tôt voir dans cette singulière coutume du droit des gens un moyen d'éviter entre deux nations voisines et jalouses l'une de l'autre, les difficultés qui résultent de la juxtaposition.

C'est là peut-être un trait commun à noter dans l'histoire des races indo-germaniques, car les marches qui séparaient les anciens peuples germains, répondent précisément à cette invention orientale, et il me répugnerait fort de ne voir dans celle dont je m'occupe ici, qu'une délimitation administrative des derniers temps de l'empire romain. On sait que la *Gemein-Mark* comprend de vastes terrains devenus communaux depuis un temps immémorial, et qui, il y a vingt et quelques années, étaient encore indivis entre les villages limitrophes du Haut et du Bas-Rhin. On voit d'ici l'antiquité qu'il est permis d'attribuer à cette frontière.

Cet état des lieux ne donne-t-il pas raison à César, quand il dit qu'avant lui la Celtique par les Séquanais et les Helvétiens touchait au Rhin? Il faut reconnaître au grand *imperator* quelque autorité quand il fait la géographie des Gaules, et dès qu'une de ses assertions est confirmée par des circonstances locales encore facilement reconnaissables, il semble qu'aucun raisonnement, si fondé qu'il paraisse, ne doit prévaloir contre lui.

Je conviens sans peine que cette ligne de la *Gemein-Mark*, probablement tracée par suite des rapports internationaux de peuples envahisseurs et de peuples refoulés, ne dut guère arrêter les conquérants définitifs dans leurs remaniements territoriaux. A quoi bon maintenir une

démarcation entre les Celtes et les Belges, les Rauraques et les Triboques, quand le but et l'intérêt de l'administration romaine étaient de fondre toutes ces populations dans un moule unique? D'ailleurs, il s'agissait avant tout, suivant la judicieuse remarque de M. l'abbé Martin, d'organiser militairement les provinces frontières de la grande Germanie, et en calquant les nouvelles circonscriptions administratives sur les anciennes divisions du sol, on aurait nui à la défense du pays. Dans d'autres temps, quand il fallut renforcer les corps préposés à la garde du Rhin et multiplier les commandements militaires, l'empire eut apparemment avantage à rétablir l'antique limite de la marche commune pour séparer la grande Séquanaise de la première Germanie. Mais que M. Martin me permette encore cette observation, il s'en faut de beaucoup que les circonscriptions ecclésiastiques de l'Alsace aient tout d'abord été fixées d'après les dernières subdivisions romaines. On trouve plus d'un district du Haut-Rhin soumis anciennement à la juridiction spirituelle des évêques de Strasbourg, et peut-être la suzeraineté temporelle de ces prélats sur le Mundat supérieur n'a-t-elle point d'autre origine.

Sur un seul point, j'ose l'en prévenir, M. Martin me semble entrer dans une voie dangereuse pour l'exactitude historique. En partant d'un texte de César qu'il interprète d'une manière spécieuse, et en s'appuyant sur quelques analogies philologiques, il croit pouvoir attribuer à la Haute-Alsace les Latobriges et les Tulingiens qui prirent part, ainsi que les Rauraques, à la grande

tentative d'émigration des Helvétiens. En histoire comme dans les autres branches de nos études, il faut savoir se résigner à rencontrer un certain nombre de problèmes insolubles. Telles sont les origines des populations diverses qui couvrent notre pays. Les recherches modernes ont sans doute révélé les grands caractères des principales races humaines, les directions qu'elles ont prises, les chemins qu'elles ont suivis, les contrées où elles se sont dispersées; mais de déterminer d'une manière tant soit peu probable l'origine, les établissements de telle ou telle tribu secondaire, c'est, je le crains, ce qui ne leur sera jamais possible. C'est par ces subtilités que l'on arrive à donner les Sigynnes d'Hérodote pour pères aux Séquanes, et à voir dans la Médiomatricie une autre terre natale des Mèdes. Combien faudrait-il entasser d'étymologies de ce genre pour établir un fait avec la certitude qui résulte d'un texte de Tacite ou de César?

Ces critiques ne doivent, du reste, infirmer en rien l'opinion que j'exprimais en tête de cet article. Je le répète, l'étude de M. Martin sur les deux Germanies cisrhénanes est une œuvre sérieuse, d'une incontestable valeur, préparée avec le soin pieux que promet l'épigraphe, que l'auteur ne s'est point contenté de placer à la première page de sa brochure et qui clôt aussi la dernière. L'avouerai-je cependant? On sent dans le plan et dans l'exécution une certaine hâte qui nuit peut-être un peu à la facile intelligence du travail. Je ne me permettrais pas cette critique, si je faisais moins de cas de l'auteur; mais je suis convaincu que l'ensemble de son

système eût beaucoup gagné en clarté si, au lieu de distribuer ses matériaux par noms d'auteurs, il les avait rangés de préférence d'après l'ordre de formation des circonscriptions géographiques. L'impression même se ressent d'une certaine précipitation: ainsi je remarque, page 74, un «très-négligeant» que M. le directeur du gymnase catholique de Colmar a le droit de désavouer.

Un mot encore avant de terminer. L'auteur reconnaît dans sa préface, avec une modestie de bon goût, que s'il apporte quelque lumière nouvelle dans un débat où ont déjà figuré Schœpflin et Grandidier, de Golbéry et Walckenaer, il le doit à cette circonstance qu'il intervient le dernier. N'est-il point permis de profiter de cet aveu aussi honorable que sincère, pour en conclure, à propos des problèmes qui préoccupent plus généralement et à plus juste titre notre raison, qui s'élargissent d'année en année en même temps que notre intelligence, dont l'homme ne peut rechercher la solution sans s'ennoblir, ni la dédaigner sans se rabaisser, en un mot à propos des éternelles questions sur lesquelles pivote notre destinée, que les hésitations respectueuses des modernes sont plus près de la vérité que les décisions tranchantes du moyen âge? X. M.

***

L'Abbaye de la ville de Wissembourg, monographie historique, par J. Rheinwald. Wissembourg, typographie de Wentzel fils, 1863, in-8°, XIX-509 p., 4 fr. — *Un moine protestant avant la Réforme* (*Jean Pauli*), par



Ad. Schæffer. Colmar, 1863, Barth, éditeur; typographie de C. Decker, in-8°, 44 p. — *Discours prononcés à la distribution des prix du Progymnase de Bischwiller et du Gymnase protestant de Strasbourg*, le 12 août 1863; typographie de Posth, à Bischwiller, in-8°, 16 p.; typographie de F. C. Heitz, à Strasbourg, in-8°, 60 p. — *Le Perron de Tortoni*, par J. Lecomte. Paris, 1863.

Notre petite gazette a un fort arriéré à payer à ses lecteurs. Les livres ont-ils chômé ou le temps a-t-il manqué au *Bibliographe* pour en parler? L'un et l'autre sont vrais; mais quoi qu'il en soit, plusieurs volumes gisent sur notre bureau, il faut enfin les mentionner et surtout ne pas omettre ceux que l'on a négligé de nous faire parvenir.

Pour ne pas avoir d'oubli sur la conscience, commençons par signaler à nos lecteurs l'*Abbaye de Wissembourg*, dont nous avons, du reste, déjà annoncé la mise en vente. M. le professeur Rheinwald présente cette monographie comme un essai qui doit contribuer à raviver le souvenir de grandes vertus, de luttes glorieuses et de revers noblement supportés. En effet, Wissembourg, après avoir joué un grand rôle au moyen âge et su se conserver un certain prestige pendant les trois siècles qui ont précédé la Révolution française, n'est plus aujourd'hui qu'un modeste chef-lieu d'arrondissement, sans commerce, sans industrie, sans ressources. Le moine Ottfried, Jean de Buck, Anthès de Linange, les nobles chanoines, les princes-évêques de Spire, toutes ces illustrations, ces individualités marquantes ont disparu.

L'imagination populaire ne se souvient plus que des cruautés de Jean de Dratt, dont la tradition et surtout la chronique de Hirschau ont chargé la mémoire. Cette étude, écrite sous l'inspiration de trois illustrés compatriotes de l'auteur, Artzt, Hertzog et Bœll, est divisée en trois grandes périodes : la première comprend l'origine de la fondation de l'abbaye de Wissembourg jusqu'à la mort du prince-abbé Edelin, 623-1293; la seconde va de 1293-1524 jusqu'à la sécularisation de l'abbaye; enfin la troisième s'arrête à la Révolution de 1789. Si le cadre restreint de notre petite feuille ne nous permet pas de suivre avec M. Rheinwald l'histoire des grandeurs et des vicissitudes de sa ville natale, nous ne saurions assez engager nos lecteurs à le faire. L'abbaye de Wissembourg, fondée par Dagobert Ier, a été dotée de privilèges, par des empereurs, des rois, des pontifes; des illustrations politiques, guerrières, religieuses, littéraires, ont vu le jour à l'ombre de cette antique collégiale; tout un passé de gloire appartient à cette vieille cité de la Landvogtey d'Alsace. C'est plus qu'il n'en faut pour intéresser des lecteurs alsaciens.

La monographie de M. Rheinwald est précédée de la liste des ouvrages qu'il a consultés, du tableau chronologique des abbés de Wissembourg et des évêques-prévôts leurs successeurs; elle est suivie de 86 pièces justificatives du plus haut intérêt. S'il ne manque à cet ouvrage qu'une table des matières pour le rendre utile, un imprimeur lui a manqué pour en faire un livre de bibliothèque.

L'exécution matérielle de cette monographie qui se présente sous la forme d'un gros in-8°, est déplorable; c'est l'enfance de l'art; hélas! que diraient les Alde, les Estienne, les Elzewier, les Bodoni, les Didot à la vue d'un pareil volume imprimé en Alsace, le berceau de l'imprimerie : *Proh pudor !*

Les livres veulent comme les femmes être élégamment parés : si ce sont des chefs-d'œuvre, déployez pour eux toutes les splendeurs de la typographie; s'ils sont ordinaires, même médiocres, le luxe qu'on leur prodiguera pourra encore séduire l'œil de l'amateur; c'est l'histoire des femmes laides. Mais un critique gaulois l'a dit : « Les belles filles et les bons livres sont si rares. »

Quittons Wissembourg maintenant et remontons les Vosges jusqu'à Thann, la patrie de Jean Pauli. Nous sommes au commencement du XVIe siècle, une grande époque. Quel mouvement dans les esprits, dans les mœurs, dans les arts; tout est confus, incertain, indécis, chancelant; la religion, l'État, la littérature, tout attend un dénouement; des orages s'accumulent à l'horizon et cependant Luther et Calvin n'ont pas encore surgi. Un novateur moins audacieux leur fraye déjà la voie. Un livre aujourd'hui aussi rare que curieux, où se montrent à découvert les vices et les passions du XVIe siècle, ses mœurs et ses usages, ses besoins, ses tendances, ses croyances, ses aspirations, vient de paraître.[1]

---

1. *Das Buch* SCHIMPF UND ERNST *genant, wölches durchlaufft der Welt Hendel; mit vil schönen und kurtzweyligen Exemplen und Gleichnussen, Parabolen und Historien. Auch darneben etliche ernstliche Ge-*

« La sincérité, tel est donc le premier caractère du livre que nous allons étudier dit M. Schæffer. Frère Pauli ne connaît point l'art de farder. Son style est bref, concis jusqu'à la dureté; les comparaisons auxquelles il a recours ne sont point, en général, de l'ordre délicat; ses récits sont parfois d'une telle crudité, que l'on ne saurait décemment les reproduire, même en en voilant les détails les plus obscènes; il y a, dans son volume, des contes graveleux, des histoires licencieuses, des particularités égrillardes, de rudes bouffonneries plus propres à soulever le gros rire par leur lourde trivialité qu'à instruire et à élever les esprits par la finesse de l'analyse, par les délicatesses du sentiment. Mais qu'importe? Que Pauli (d'accord en cela avec la plupart de ses contemporains) se soit complu dans le plus grossier réalisme, son livre n'en est pas moins de l'histoire, c'est ce qui en fait la haute importance. Expliquons notre assertion.

---

schichten, ab wölchen der Mensch, so er die lesen ist, sich billig bessern wirt; jetzund von neuem wider gedruckt, und mit schönen Figuren durch auss gezieret, etc.; vast kurtzweylig zu lesen, etc., 1535. Gedruckt und vollendet inn der kayserlichen Statt Augspurg durch Heinrich Steyner. — Au verso de la première page : « *....ist mittler Zeit diss Buch zusamen gelesen, von dem erwirdigen Vatter und Bruder,* JOHANNES PAULI, *Barfüsser Ordens, Lessmayster zu Tann, inn dem Barfüsser Closter, in wölchem Closter er bey den 40 Jahren daselbst gepredigt; hatt er dise Exempel zusamen gelesen aus alten Büchern, wölche im darzu dienstlich gewesen; unnd hat diss Buch genannt* Schimpf und Ernst, *darumb das hierinn begriffen seind Parabolen zu baiden Hendeln, geistlich und weltlich dienende..... Und ist etwas sträflichs hierein gesetzt, so begert er (Schreiber diss Buchs, oben gemelt) Genad und Verzeihung von Gott dem Herrn, auch von allen, denen diss Buch vorkompt; hiemit alle Menschen Gott befolhen. Geben zu Tann, 1519.*

« En constatant la valeur historique du volume paulinien, nous n'oublions pas que les parties qui le composent ne sont point homogènes. Ce volume est, en partie du moins, une compilation, un recueil d'anecdotes et de récits dont l'origine se trouve tantôt au cœur du moyen âge, tantôt plus haut encore dans l'antiquité la plus reculée. L'histoire ancienne, les traditions poétiques, les fables de l'antiquité, la littérature profane et la littérature sacrée sont tour à tour mises à contribution par le moine de Thann qui vous parlera à la fois de Midas, d'Ulysse, de Palamède, mais aussi de Périclès et d'Alcibiade, de Valère-Maxime et de saint Augustin, d'Alexandre le Grand et de Frédéric Barberousse, de Pétrarque et de Boccace : son livre n'en est pas moins un livre d'histoire. — Et comment cela? — Voici. La plupart des récits qu'il emprunte à l'antiquité, Pauli a soin de les appliquer à ses contemporains. Il fait plus et mieux: il puise dans son propre fonds. Il invente des récits enjoués, graves, plaisants, sérieux. Il les tire de son entourage, de la société dont il fait partie; cette société, il en signale sous forme anecdotique, avec l'austérité du censeur le plus rigoureux, et les plus petits ridicules et les plus honteux débordements. L'on peut donc, à juste titre, considérer son volume, si populaire jadis et aujourd'hui tombé dans un si injuste oubli, comme un document précieux, bien propre à être consulté par ceux qui tiennent à connaître l'état moral et religieux de l'Allemagne, disons de la société européenne au commencement du XVI[e] siècle.

« Voilà pourquoi nous n'hésitons pas un instant à faire connaître au public français l'encyclopédie morale du « bon frère » de Thann. Le peuple en faisait ses délices au XVI[e] siècle et jusque vers le milieu du XVII[e]; il en parut coup sur coup une trentaine d'éditions; et tandis que les historiens de l'Église, nous ne savons trop pourquoi, ont négligé d'accorder à Pauli la mention qui lui était due parmi les ecclésiastiques indépendants et courageux qui vécurent au commencement de la Réforme, les plus grands écrivains ou poëtes de l'Allemagne, tels que Lessing, Bürger, Gellert, Nicolaï, n'ont point dédaigné de faire d'heureux emprunts à l'humble moine dont le livre a été hautement apprécié par les historiens les plus compétents de la littérature allemande, par Vilmar[1], par Kurtz[2], par Veith[3], par Wackernagel[4]. »

Cet extrait fait connaître parfaitement ce livre de

---

1. VILMAR, *Geschichte der deutschen National-Litteratur*. Marburg, 1861, tom. I, p. 386.

2. KURZ, *Geschichte der deutschen Litteratur*. Leipzig, 1856, II, 150 sqq.

3. *Ueber den Barfüsser Johannes Pauli, etc.*, von C. VEITH, *Custos der K. K. Universitäts-Bibliothek in Wien. Wien,* 1839. — L'auteur de cette excellente monographie vante à différentes reprises la touchante simplicité de Pauli, sa bonne foi, sa sincérité, son profond amour pour la vérité; il met à néant les injustes accusations dirigées contre lui par le neveu de Geiler, P. Wickgram, et établit, jusqu'à l'évidence, que c'est avec la plus consciencieuse exactitude que Pauli s'acquitta de sa tâche d'éditeur du grand prédicateur strasbourgeois. (V. notre brochure : *Un prédicateur catholique au XV[e] siècle.* Geiler de Kaisersberg. Paris, Meyrueis, 1862.)

4. WACKERNAGEL, *Proben der deutschen Prosa*. Bâle, 1847. Erster Band, dritter Theil, p. 75.

haulte gresse; quant aux pensées, aux vues philosophiques, morales et religieuses de Pauli, nos lecteurs les trouveront développées et étudiées avec beaucoup de lucidité dans le travail que vient de nous donner M. Ad. Schæffer, et qu'il a intitulé : *Un moine protestant avant la Réforme.* Nous ne ferons qu'une objection à M. Schæffer : pourquoi un anachronisme? pourquoi un moine protestant et non un moine tout court? Est-ce par antithèse à sa première brochure : *Un prédicateur catholique au XVe siècle* (*Geiler de Kaysersberg*), qui sous sa plume est cependant tout aussi protestant que Pauli. L'épithète n'est pas heureuse, on voit trop le bout de l'oreille. Cessera-t-on d'être catholique pour critiquer, blâmer des abus, rejeter même certaines traditions de l'Église; et s'il en est ainsi, M. Schæffer appellera-t-il Lamennais un prêtre protestant?

Du XVI[e] siècle retombons au XIX[e], les grandes enjambées sont excusables chez un bibliographe.

La 2[e] année scolaire (1862-1863) du Progymnase de Bischwiller vient de finir. L'appel des lauréats va se faire, mais avant il y a le discours obligé de toute cérémonie de ce genre. Si ce discours que nous venons de lire ne contenait qu'une simple allocution *aux jeunes élèves,* le mentionner eût suffi; mais il renferme un programme, une idée : c'est ce qui nous engage à le faire connaître.

« Répandre les idées vraies et accoutumer le pays à compter sur lui-même. » « Faire des hommes et non des bacheliers. »

L'empereur et son ministre ont proclamé ces grandes vérités, parce qu'ils ont senti qu'elles étaient nécessaires à la vitalité matérielle et morale de la France.

« Réformer l'enseignement, développer la liberté individuelle, en réveillant un esprit d'initiative qui se produise en dehors de la tutelle du gouvernement et les « voies de la centralisation », voilà ce que M. Kuhff, le directeur du Progymnase, demande, voilà ce qu'il a mis depuis deux ans à exécution avec une volonté ferme, inébranlable, que rien ne saura ni décourager, ni abattre.

« Vous n'avez pas, dit-il aux parents, attendu cette « discussion, qui s'ouvrait naguère sur le programme des « colléges pour adopter le vôtre, et lorsque des hautes ré- « gions gouvernementales s'est fait entendre un appel qui « invite les citoyens à user de leur liberté d'initiative, « vous avez eu la satisfaction de vous dire que vous avez « devancé ces heureux encouragements et que vous pra- « tiquez déjà ces conseils. Vous avez hésité à vous sou- « mettre à une administration. Faut-il le dire : vous avez « craint de vous mettre sous une tutelle. Et franchement, « alors qu'il s'agissait d'élever vos enfants, vous ne pou- « viez pas vous reconnaître mineurs. »

Les pères de famille qui ont fondé le Progymnase de Bischwiller, ont revendiqué pour leur école la liberté, ils n'ont pas voulu suivre un programme qui aujourd'hui est partout attaqué, ils n'ont voulu ni une subvention de l'État, ni une subvention de la municipalité. C'est par leurs sacrifices seuls que l'école subsiste, c'est par leurs ressources qu'elle prospérera.

L'année qui vient de s'écouler a été heureuse pour le Progymnase, le nombre des élèves a doublé, les ressources pécuniaires et les forces d'enseignement ont considérablement augmenté, le local actuel est déjà trop étroit. De nouvelles constructions vont s'élever sur les hauteurs de l'Erlenberg et là au moins aucune barrière n'arrêtera le développement du Progymnase.

Il y a dans le discours de M. Kuhff de la chaleur, de la franchise; on sent que c'est le langage d'un homme qui est dans toute la plénitude de sa vigueur, et auquel la force et l'énergie ne manqueront pas pour surmonter tous les obstacles qui pourraient entraver la réalisation de son idée. Il est bien secondé, ses professeurs ont non-seulement des parchemins, mais chacun apporte encore son contingent d'initiative de dévouement et d'abnégation à l'œuvre commune.

Nos vœux les plus sincères suivent M. Kuhff dans la voie qu'il s'est tracée; son courage, nous en avons la conviction intime, ne faiblira pas, la foi qu'il a dans l'œuvre qu'il a entreprise est trop profonde.

« La liberté, dit-il avec raison, n'est qu'une forme. « Elle n'est pas par elle-même un principe vital. On a « beau être libre : quand on n'a pas de conviction à réa- « liser, à quoi peut servir la liberté ? »

Du Progymnase au Gymnase de Strasbourg la distance n'est pas grande, et là, comme à Bischwiller, un discours vient d'être prononcé.

L'étude de la langue nationale, la place qu'elle doit occuper dans l'enseignement, principalement au Gymnase,

les moyens de culture intellectuelle et morale qu'elle fournit, voilà le sujet choisi et développé avec beaucoup de talent par M. Roissac.

La première partie de ce discours est l'exposé d'une méthode d'enseignement remplie d'idées neuves, indépendantes, hardies parfois. Sans oublier que le Gymnase est une école essentiellement alsacienne, M. Roissac demande avec raison que la langue nationale soit placée au premier rang, que tout pivote autour d'elle.

« N'oublions pas, dit-il, que parmi les jeunes gens « confiés à nos soins, il en est beaucoup qui n'auront pas « à parcourir une carrière libérale, et qui néanmoins se- « ront appelés un jour à occuper un certain rang dans la « société, soit par leur position de famille, soit par l'ap- « titude qu'ils auront montrée dans un autre genre de con- « naissances plus positives, et qu'il faut aussi à cette in- « téressante partie de notre jeunesse une forte culture « littéraire, d'autant plus forte même que les études aux- « quelles elle se livre plus spécialement, ne sont pas des- « tinées à cultiver la meilleure partie de l'être moral et « intellectuel. »

Nous ne saurions assez approuver M. Roissac d'avoir insisté principalement sur ce point, car, comme il le dit avec beaucoup de raison, « cette culture littéraire, ce dé- « veloppement de l'esprit, de l'imagination, du goût, « toutes ces qualités qui constituent l'homme vraiment « civilisé, que vous demandez pour d'autres à l'étude des « langues anciennes, aux humanités en un mot, vous les « trouverez dans l'enseignement élevé du français, dans

« la pratique journalière de nos bons écrivains, dans « l'exercice sérieux de la composition. »

Nous remercions aussi vivement M. Roissac d'avoir fait évanouir les craintes qui nous attristaient nous-même depuis quelques mois, de voir l'école fondée par Sturm renier son passé et ses plus belles traditions pour se transformer en un séminaire.

« L'origine même de notre école, les nombreux élèves « qui en sont sortis pour des carrières civiles, et dont « plusieurs sont aujourd'hui des hommes distingués dans « divers services de l'État, ne nous permettent pas de « l'assimiler à un établissement purement ecclésiastique « qui n'a pas de raison d'être parmi nous. »

M. Roissac termine son discours par une revue littéraire rapide, mais brillante et originale, des grands écrivains de la France depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Le style de son discours est pur, élégant; on y remarque de l'imagination, de la couleur; en un mot, c'est une composition littéraire de nature à satisfaire les plus délicats.

Et maintenant lecteur, à Paris au *Perron de Tortoni*, c'est le titre que M. J. Lecomte, le chroniqueur de l'*Indépendance belge* et du *Monde illustré*, vient de donner à un charmant et spirituel volume.

Indiscrétions biographiques, autographes, intimes, curieux et piquants, appréciations rapides et fines, de l'esprit, des mots, de l'intrigue et du sentiment, tout cela se trouve dans cet élégant in-18, et c'est plus qu'il n'en faut pour intéresser, suspendre et amuser le lecteur.

Mais le *Perron de Tortoni*, M. le Bibliographe, n'est pas un alsatique, si c'était au moins le *Café du Broglie?* — Pardon lecteur, le *Café du Broglie*, nous le savons, a eu ses *Bachaumont;* qui ne se rappelle les *Épingles*, les *Guêpes strasbourgeoises*, la *Grenouille verte* et en dernier lieu les *Lettres de la cousine Madeleine à un bon jeune homme.* Nous donnerons un jour la bibliographie de nos chroniqueurs indiscrets, mais aujourd'hui ce n'est pas de ceux-là qu'il s'agit. Revenons donc au *Perron de Tortoni*, qui est un véritable alsatique, au moins par l'un de ses chapitres.

Le récit d'Alexandre Boucher, surnommé *l'Alexandre des Violons*, relatif à la *Marseillaise*, y est raconté par la plume de M. J. Lecomte, avec tant d'entrain et de vérité qu'il eût transformé complétement, au sujet de l'origine de ce chant de guerre, toutes les idées reçues jusqu'à ce jour, sans une chaleureuse protestation émanée de Strasbourg.

Laissons parler M. J. Lecomte.

« Maintenant, il faut tout dire! Peu de jours après la « première publication de ce qui précède[1], nous reçûmes « de M. Noiriel, libraire à Strasbourg, une réclamation « des plus vives contre les assertions de M. Alexandre « Boucher, le doyen des violonistes français. » On y lisait:

« Je m'empresse de protester contre la fable conçue au profit de son étrange amour-propre par M. Alexandre

1. Ce récit avait paru primitivement, il y a deux ans, dans le *Monde illustré;* mais la lettre de M. Noiriel, égarée dans les bureaux du journal, n'a été retrouvée qu'il y a deux mois environ.

Boucher! C'est bien dans les murs de Strasbourg que ce sublime chant de la liberté a vu le jour, bien qu'il ne porte pas le nom de strasbourgeoise! Ce chant sublime fut inséré dans le journal *les Affiches de Strasbourg*, 1792. (Ce journal existe; il offre ses preuves. Le titre était: *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, dédié au maréchal Lückner.) Il fut tiré à part sous le même titre, paroles et musique, et, pour vous en convaincre, je vous en adresse ci-joint un exemplaire; ce tirage est excessivement rare, et je crois qu'en outre de mon exemplaire, il n'existe *qu'un second* dans la précieuse collection de livres sur l'Alsace de M. Heitz, mon confrère. C'est vous dire combien je tiens à mon exemplaire!

« Ce n'est donc pas après le 10 août, après un refus de serment et en prison, pour racheter sa liberté, que Rouget de l'Isle s'est mis à l'œuvre, mais bien à la sortie d'une soirée patriotique. Le lendemain il communiqua son chef-d'œuvre à quelques amis, puis il fut chanté dans les rues et électrisa tous les cœurs. C'est de Strasbourg qu'il a fait rapidement irruption dans tous les départements et qu'il fut chanté pour la première fois à Paris, *par les volontaires marseillais qui y faisaient leur entrée*. Ce furent les Parisiens alors qui baptisèrent ce chant: *la Marseillaise*. »

Nos remercîments à M. Noiriel de sa protestation, et à nos lecteurs, au revoir, car à présent qu'ils sont chez Tortoni, ils refuseraient de nous suivre. Et... ils feraient bien.

**

VARIÉTÉS.

Exposition de Strasbourg. — Chaque année l'exposition de Strasbourg reçoit tout ce que la peinture allemande produit de plus nul et de plus insignifiant, et en vérité cet assemblage d'œuvres informes n'est pas de nature à attirer les artistes français. Jamais les envois d'Allemagne n'ont été plus dépourvus d'intérêt que cette année, et ce sont encore nos peintres qui, seuls, ont soutenu un peu l'exposition.

Il serait temps, en présence du triste résultat des appels faits à l'art germanique, qu'on fît prédominer à Strasbourg l'élément français; malheureusement cette utile réforme rencontre, de la part des organisateurs, le président excepté, une assez vive opposition. Cependant il est évident, pour tous les gens sérieux, que la *Société des Amis des Arts* de Strasbourg devrait s'affranchir de la tutelle des associations rhénanes, et s'assurer des relations directes et suivies avec les artistes de Paris. La prédilection malheureuse de la Société de Strasbourg pour l'art allemand se traduit par ses acquisitions, et il en résulte une indifférence profonde de la part des peintres français et la décadence fâcheuse d'un centre qui a occupé autrefois une large place dans le monde artistique. Si nous exprimons si ouvertement l'impression que nous a laissée cette exposition, c'est qu'elle n'était vraiment pas digne d'une ville comme Strasbourg.

. . . .

Si la *Société des Amis des Arts* veut, dès l'année prochaine, cesser d'aliéner vainement sa nationalité, et d'être ainsi plutôt un danger qu'un profit pour le goût public, si elle veut accomplir des réformes indispensables, et surtout s'assurer du concours de nos artistes, elle peut encore réconquérir l'estime des amateurs sérieux, et prendre rang parmi les premières associations artistiques de province.

L. DUVERGER.

(*Moniteur des arts*, 6e année, n° 347, 12 septembre 1863.)



VALTURIUS, *De re militari*, lib. XII? — Existe-t-il une édition allemande de ce curieux livre imprimé pour la première fois à Vérone en 1472, in-fol. avec gravures faites sur les dessins de Matteo Pasti?

Brunet, dans sa quatrième édition (1843), n'en cite aucune; Hain, Ebert et les autres bibliographes allemands n'en connaissent pas non plus. Cependant on trouve dans la chronique de Barberousse, par Adelphus (Johannes), in-fol., à Strasbourg, J. Grüninger, 1530, un certain nombre de gravures copiées sur celles du Valturius de 1472, mais avec des inscriptions allemandes. Comme ces gravures sont d'une autre main que les gravures sur métal en relief, que l'on trouve dans le même volume et dans les autres ouvrages publiés par Grüninger, ne doit-on pas en conclure qu'il a existé une édition allemande du Valturius? (*Le Bibliophile.*)



Une opérette colmarienne. — Nous empruntons au *Courrier du Bas-Rhin* du 10 octobre dernier, l'analyse d'une charmante opérette qui a eu à Colmar un succès étourdissant. La pièce est due à un poëte-pâtissier, et la musique est de M. Weckerlin, notre compositeur populaire.[1]

C'est une œuvre vraiment alsacienne et d'un cachet tout original.

« La donnée en est fort simple ; *Züsann*, fille de *Schtuelbain*, fabricant de balais, est aimée par *Schaak*, *Naazi* et *Schambätis*. Ces deux derniers, qui se savent rivaux, se traitent comme tels : assaut de déclarations, de tendresses, de désespoirs amoureux, voilà par où ils débutent. Mais bientôt le serpent de la jalousie les enlace et les mord au cœur. Alors combat au balai, interrompu par le *Polizeidiener* et par le *Gardnasional* et *tutti quanti*. Cependant leur honneur n'est pas satisfait, et c'est le sabre qui décidera. L'un tremble et ne dit pas non ; l'autre, à peine revenu du service militaire, se promet d'exterminer son rival. Heureusement une lettre de *Züsann* les réconcilie en leur apprenant que la belle pour laquelle ils allaient s'égorger épouse *Schaak*, depuis longtemps agréé par ses parents. Les rivaux s'embrassent, et, sur les conseils de *Züsann*, se décident à épouser deux bonnes amies de celle-ci, *Mey* et *Kätt*. De là les trois noces!

« On voit que rien n'est plus simple que le sujet. Aussi est-ce bien moins dans l'intrigue que dans le dialogue, dans les réparties, les ré-

1. *Di dreyfach Hochzitt em Bæsæthal. Loschl's Opærettlæ en drey Actæ.* Von J. Mangold, Boschtetäbeck. Musik vom J. B. Weckerlin. *Colmar, typog. de C. Decker*, in-8°, 36 p. 50 c. *Chez tous les libraires de Colmar.*

flexions, les sentences des personnages, que l'intérêt des spectateurs s'est concentré. Mais là c'était le Colmar tout entier, le Colmar tragique comme le Colmar comique, son bon sens narquois, sa finesse naïve et joviale, et ses bons gros mots (moins les plus gros pourtant). Et il fallait voir comme les allusions, les dictons du terroir, les bonnes railleries autochthones, les apophthegmes nationaux étaient épiés au passage, saisis au vol, salués avec enthousiasme, relancés d'un bout de la salle à l'autre! Et cependant ce serait reproduire incomplétement l'impression générale que de ne pas rendre hommage au parfum de poésie et de sentiment que M. Mangold, notre modeste Jasmin, a su si heureusement allier à la rusticité et à la gaillardise de ses personnages.

« La musique a le même caractère que le poëme. Elle est tantôt spirituelle et vive, tantôt poétique, tantôt pleine de vigueur, sans cesser de rappeler nos vieux refrains. »



Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme.

Amiens, le 1er octobre 1863.

MONSIEUR LE DIRECTEUR du *Bibliographe alsacien*,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le programme du concours ouvert par l'Académie d'Amiens pour le prix d'éloquence qu'elle se propose de décerner en 1864.

L'Académie espère que vous voudrez bien donner à ce programme la publicité dont vous disposez; je vous en remercie d'avance en son nom, et vous prie d'agréer,

Monsieur,

Mes civilités les plus empressées.

Le Secrétaire perpétuel,
ANSELIN.

Concours de 1854.

PRIX : *Une médaille d'or de* 400 *francs.*

L'Académie, dans sa séance publique de 1864, décernera un prix d'éloquence, consistant en une médaille d'or de 400 fr., à l'auteur du meilleur mémoire sur le sujet suivant :

De la poésie et de l'éloquence dans les États purement démocratiques,

et des moyens de concilier la pureté, l'élégance et la grandeur des œuvres littéraires avec les progrès de la démocratie.

Les manuscrits devront être adressés au secrétaire perpétuel de l'Académie à Amiens, avant le 15 juin prochain.



Le premier numéro d'un charmant recueil périodique, à la façon des *Mémoires secrets* de Bachaumont, vient de paraître à la librairie de M. Réné Pincebourde, 78, rue Richelieu.

« Ce recueil est fait pour un certain monde qui se pique d'aimer, de savoir et de juger en matière de littérature et de beaux-arts. »

Son petit format lui ouvre toutes les bibliothèques.

La *Petite Revue* est publiée par les rédacteurs de l'ancienne *Revue anecdotique* (1855-1861), si connue en Alsace; c'est dire qu'elle sera comme la première curieuse, originale, indiscrète, pétillante d'esprit, de verve et d'entrain.

Les sympathies de tous les collectionneurs sont acquises depuis longtemps à M. Loredan Larchey et à ses collaborateurs. Ils peuvent compter sur un prompt et franc succès.

La *Petite Revue* publie dans son numéro du 21 novembre, sous le titre : LA NEUVIÈME CROISADE, un catalogue spirituellement annoté de toutes les brochures écrites à propos du livre de M. Renan. Nous lisons, page 21 : « M. Saas, membre de la Société des gens de lettres : « Certes, puisqu'il (Jésus) n'écrivait point, il dut, pour propager sa doctrine, *se propager dans la société.* » (*Épître à M. Renan contre son livre*, en prose, et datée de Strasbourg, in-12.) »



Épitaphe monorime d'un bibliothécaire.

CI-GIT, qui, pour un vieux bouquin,
Couvert ou non de maroquin,
Maroquin rouge, ou bleu Turquin,
Tanné, gros marbre, ou Colombin,
Ou seulement de parchemin,
Aurait couru soir et matin,
Comme un véritable lutin.

L'Esprit rusé, l'air chafoin,
Et prenant le ton enfantin,
Eût fait cent contes de PASQUIN,
Et cent mensonges d'un SCAPIN,
Et cent tours de maître GONIN.

Jamais n'ayant gousset mesquin,
Toujours le Patard, l'Escolin,
Le Ducat et le Sultanin,
Et même la Livre sterling.

Cependant, en vrai galopin,
Alloit à pied comme un vilain,
Et crotté comme un vieux Trotin,
Érudit, virtuose, fin.

Savant comme messieurs ISLIN,
DE BOZE, FRÉRET et SCHŒPFLIN;
Alègre, vite comme un Dain,
Il eût couru jusqu'au Tonquin,
Pour escamoter un bouquin.

Mais il faut à tout mettre fin,
Et ma muse est sur son déclin.
Dites-lui donc un *requiem*,
Spectans Resurrectionem.

Anonyme.

On prétend que cette épitaphe, faite par gageure, était de plus de 1,300 vers. Communiquée à Fontenelle en 1754, il en supprima 1,270.

GUIDE ALSATIQUE.

Strasbourg a perdu, dans le courant du mois d'octobre, deux hommes distingués, un savant et un littérateur. Nous donnerons dans un prochain numéro une notice bibliographique sur chacun d'eux.

M. Jung, professeur à la Faculté de théologie protestante, bibliothécaire de la ville et correspondant du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, est mort le 12 octobre à l'âge de 70 ans; il a consacré toute sa vie à de consciencieux travaux d'érudition.

Né à Strasbourg le 20 juin 1793, M. Jung, après avoir achevé ses études au Gymnase et au Séminaire de cette ville, visita plusieurs universités allemandes, et s'arrêta pendant quelques années à Gœttingue. De retour à Strasbourg, il fut nommé, en 1833, professeur agrégé et titulaire à la Faculé de théologie et au Séminaire pour la chaire d'histoire, qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1829, il fut nommé bibliothécaire de la ville, et en 1849 il obtint la croix de la Légion d'honneur.

Par ses profondes connaissances sur les antiquités romaines de l'Alsace et sur l'archéologie religieuse du moyen âge, il va laisser un vide dans le monde savant alsacien. Ses ouvrages, quoique peu nombreux, l'ont cependant fait remarquer en France et en Allemagne. M. Jung a été l'un des membres les plus actifs de la Société pour la conservation des monuments historiques : il a publié dans le bulletin de cette société plusieurs monographies du plus grand intérêt. On signale surtout celle relative aux inscriptions du monastère de Saint-Étienne, qu'il a recueillies et commentées avec une rare sagacité. Comme bibliothécaire, comme professeur, M. Jung laissera de légitimes regrets.

M. Henri-Egmont Massé, conservateur du Musée de Strasbourg, est mort le 20 octobre dernier, âgé de 53 ans, à la suite d'une cruelle maladie. Ses débuts dans la vie littéraire remontent aux dernières années de la Restauration. Il était alors fort jeune et appartenait à cette pléiade romantique d'où sont sorties tant d'illustrations. Sa traduction des *Contes fantastiques* d'Hoffmann, qui est fort estimée, date de 1836. Plus tard ses goûts l'ont entraîné vers le journalisme militant. Sous la monarchie de Juillet il était l'un des principaux rédacteurs du *Vert-Vert*. Vers la fin de 1848, il quitta Paris pour venir prendre la rédaction du *Courrier du Bas-Rhin*. Chargé principalement de la chronique politique, il fit preuve pendant cette époque d'effervescence populaire, de talent et d'indépendance, et sut se concilier l'estime de tous les partis. Déjà souffrant, il ne put supporter longtemps les exigences d'un journal quotidien, et après deux années de fatigues et de luttes il dut résilier ses fonctions. En quittant la politique il tourna les yeux vers les arts et leur voua un culte profond. C'est alors qu'il fut nommé conservateur du Musée de la ville. Nous dirons dans un article spécial tout ce qu'il a fait pour le Musée et tout ce qu'il se proposait de faire. Doux, modeste et surtout timide,

il n'a jamais eu le talent de se faire valoir, ni celui d'imposer ses vues, ses projets. Nous souhaitons aujourd'hui à son successeur. dans l'intérêt du Musée et des arts, un concours plus bienveillant et plus efficace de la part de l'administration municipale.

Écrivain élégant et spirituel, M. Massé savait donner à tous les sujets qu'il traitait un cachet original. Causeur aimable quand il n'était pas sous l'empire de son irritation maladive, il charmait ceux qui l'écoutaient par ses observations fines et imprévues. C'était une belle nature qui avait l'amour du beau et du vrai.

Un de ses meilleurs amis, M. Hetzel, l'éditeur intelligent, l'écrivain spirituel, en apprenant sa mort, nous écrit : « Massé a été bon, aimable et souffrant toute sa vie. Doit-on regretter que cette vie ait eu une fin? Il se repose. Ce repos-là, c'est le seul repos que connaissent ceux qui, comme notre ami, ont eu la passion des lettres, laquelle équivaut, hélas! pour beaucoup à la passion du martyre. »

Nous empruntons à l'*Indicateur du Bas-Rhin* les quelques paroles qui ont été prononcées sur sa tombe par un de ses amis les plus dévoués.

« Permettez-moi, Messieurs, avant de quitter cette tombe, d'adresser un dernier adieu à l'ami sincère et dévoué que nous venons de perdre, au journaliste indépendant, au critique délicat et spirituel, à ses heures artiste et poëte. A ces aptitudes si diverses, M. Massé joignait une âme loyale et sympathique.

« Les nombreux revers qu'il a subis, les déceptions qu'il a éprouvées dans le cours de sa vie, n'ont jamais affaibli son amour pour les modestes fonctions qu'il occupait depuis dix ans. Elles avaient pour lui un charme infini, elles étaient sa consolation. Réunir au Musée de Strasbourg les œuvres de nos artistes alsaciens, peintres et graveurs, c'était son but; les voir exposées un jour dans une salle digne d'elles, c'était son rêve. Le but, il l'a presque atteint; quant au rêve, il ne lui a pas été donné de le voir se réaliser. Une longue et cruelle maladie l'a enlevé à ses travaux, à ses nombreux amis.

« *Rien qu'une heure de sommeil! Une heure seulement!* s'écriait-il pendant ses longues nuits de douleurs et d'insomnies. Tes vœux ont enfin été exaucés, pauvre ami. Ne le plaignons pas, Messieurs, s'il repose aujourd'hui pour ne plus se réveiller, il a tant souffert! Adieu Massé, adieu! »

***

La bibliothèque de la ville de Strasbourg et celle du Séminaire protestant sont, comme on le sait, réunies dans le même local, et elles étaient jusqu'aujourd'hui administrées par un seul bibliothécaire.

L'organisation actuelle des deux bibliothèques remonte aux premières années de ce siècle. Elle a été établie par une convention passée, le 6 vendémiaire an XII, entre M. Hermann, maire de Strasbourg, et M. Kern, président du Consistoire général, représentant les intérêts de l'Académie protestante, aujourd'hui le Séminaire protestant. En vertu de cette convention, « l'Académie protestante susmentionnée cède et abandonne à la commune de Strasbourg, dans la personne du maire acceptant et stipulant, l'usage gratuit du chœur du Temple-Neuf, pour y être placée la bibliothèque de la ci-devant école centrale du département du Bas-Rhin, mise par le gouvernement à la disposition et sous la surveillance de la municipalité de cette ville.... » (Art. 1er.) Les articles suivants stipulent les conditions de ladite cession, et entre autres que « le bibliothécaire de la bibliothèque de la ci-devant école centrale sera le même avec (*sic*) le bibliothécaire et ses aides nommés par l'Académie pour sa bibliothèque. » (Art. 11.)

Cet arrangement qui, dans l'origine, pouvait présenter de grands avantages aux deux parties contractantes, contenait toutefois en germe de nombreux inconvénients, devenus plus sensibles d'année en année, à mesure que la bibliothèque de la ville prenait une extension plus considérable. Aussi à la mort de M. Jung, M. le maire de Strasbourg, bien pénétré de la situation de la bibliothèque et pour éviter à l'avenir toute espèce de difficultés, crut devoir se soustraire à une ancienne convention qui n'avait plus de raison d'être.

Il nomma bibliothécaire de la ville, M. Alfred Schweighæuser, archiviste-paléographe, archiviste en chef de la mairie, qui occupait déjà depuis plusieurs années les fonctions de bibliothécaire adjoint, et l'administration du Séminaire protestant choisit M. Reussner, professeur au Gymnase, pour son bibliothécaire.

Les deux bibliothèques restent réunies dans le même local comme par le passé, la direction du service a seule été modifiée. On ne saurait assez applaudir à cette mesure qui est toute dans l'intérêt des travailleurs.

***

Nous continuons, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nos emprunts à l'*Annuaire du Bas-Rhin* relatifs aux lettres et aux arts.

Société littéraire. **— Cette société a été fondée le 26 février 1861, sous les auspices de M. le Préfet et de M. le Recteur de l'Académie, dans le but de cultiver et d'encourager, dans le Bas-Rhin, les fortes et fermes études littéraires (art. 2 des statuts); elle est composée de cinquante membres et administrée par un bureau formé comme il suit:**

MM. Spach, président; Lamache et Cuvier, vice-présidents; Fustel de Coulanges et Waddington, secrétaires; Belot, trésorier, et un comité d'administration de six membres.

La société a publié depuis sa fondation un volume de 400 pages grand in-8°, qui renferme les procès-verbaux des séances mensuelles et une série de mémoires littéraires, philologiques et philosophiques.

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. **— Cette société a été fondée, à la date du 5 décembre 1855, dans le dessein de signaler à l'autorité les monuments historiques, non classés, qui courraient risque de disparaître du sol, ou de péricliter, faute de travaux de réparation; d'appliquer à ce but une partie des fonds dont elle pourra disposer;**

De dresser un inventaire complet de tous les monuments historiques qui existent encore dans le département du Bas-Rhin;

De consigner dans un bulletin les mémoires archéologiques ou historiques de ses membres.

Comité d'administration : **M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, fondateur de la société, président honoraire; M. Odent, préfet du Haut-Rhin, 2e président honoraire.**

Bureau : MM. Spach (Louis), archiviste du département, correspondant du ministère de l'instruction publique, président; Schirr, vicaire-général, vice-président; Eissen, docteur en médecine, secrétaire; Klotz, architecte de l'œuvre Notre-Dame, trésorier; Heitz, imprimeur-libraire, archiviste.

Membres : MM. le baron P. de Schauenburg, membre du conseil général; de Morlet, colonel du génie en retraite; l'abbé Straub,

professeur au petit séminaire; Bœrsch, Charles, membre du conseil général; Petit-Gérard, Baptiste, peintre sur verre; Grass, artiste-statuaire; Guerber, curé de Saint-George, à Haguenau; Morin, architecte du département; Levrault, Louis, percepteur à Obernai, correspondant du ministère de l'instruction publique; Ringeisen, architecte de l'arrondissement de Schlestadt; baron Mathieu de Faviers, propriétaire, à Kintzheim; Matusczinsky, architecte de l'arrondissement de Strasbourg; Fürst, architecte de l'arrondissement de Saverne, membre adjoint; Oppermann, directeur de l'école de pharmacie, *idem;* Guerre, ingénieur en chef, *idem;* Coumes, ingénieur en chef, *idem;* Conrath, architecte de la ville de Strasbourg, *idem;* Saum, sous-chef de division à la préfecture; Siffer, curé de Weyersheim; Drion, président du tribunal de première instance de Schlestadt, membre honoraire.

Musée de peinture et de sculpture de Strasbourg. **— Ce musée est établi dans les salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville.**

Il est ouvert à toute heure du jour aux étrangers, et au public, les dimanches, mardis et jeudis, de 2 à 4 heures de l'après-midi. Il est consacré aux études de 8 heures du matin à midi, les lundis, mardis, mercredis et vendredis.

Directeur du musée : M. Conrath, architecte.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

81. Prières pour les différents âges et les principales circonstances de la vie, par L. Leblois, pasteur. *Strasbourg, Noiriel, libraire, Paris et Genève, I. Cherbuliez, libraire,* 1864. *Typographie de G. Silbermann,* in-18, VIII-396 p. — 3 fr. 50 c.

Ce recueil est divisé en trois parties : 1re Prières générales; 2e Prières spéciales (enfance, jeunesse, vie de famille, baptême); 3e année ecclésiastique. L'auteur l'a dédié à la mémoire de son père. « Ma gratitude, père « bien-aimé, t'accompagne dans ces sphères supérieures où ton âme a pris son « essor. C'est là que je te retrouverai, poursuivant, sous une forme nouvelle, « ta carrière de dévouement et de perfection. »

82. Der gute Bote für das Jahr der Gnade 1864. *Typographie de V[e] Berger-Levrault*, in-8°, fig. 72 p. — 30 c.

83. Histoire de deux petits marchands de pommes. L'Arithmétique du grand-papa, par Jean Macé, illustré par Yan d'Argent. *Paris, J. Hetzel, éditeur. Typographie de Silbermann*, gr. in-8°, papier vélin. 184 p. — 6 fr. broché; 10 fr. relié, d. s. tr.

Livre plein d'intérêt, instructif et amusant, et illustré de délicieuses vignettes; charmant cadeau d'étrennes.

84. Les deux Adam, par Nathanaël Martin-du-Pont, in-8°. *Typographie de G. Silbermann*, 1863, 48 p.

Thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

85. Essais de politique et de littérature, par Prevost-Paradol. 3[e] série, *Paris, Michel Lévy, frères*. 1863; in-8°. — 7 fr. 50 c.

Sur un conflit entre la Cour des comptes et le garde des sceaux. (Un feuilleton de M. About, sur les libertés municipales, publié par l'*Opinion nationale*, et poursuivi par M. le maire de Saverne.)

86. M. Thiers, historien. Notes sur l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Victor Chauffour-Kestner, nouvelle édition. *Paris, librairie internationale*, 1863; in-8°, 98 p. — 1 fr. 50 c.

Ce travail a paru d'abord dans la *Revue germanique et française*, livraison du 1[er] janvier 1862. «Je le reproduis ici avec quelques corrections et additions qui, sans en modifier l'esprit, me paraissent en corroborer les conclusions.»

87. Un moine protestant avant la Réforme (Jean Pauli), par Ad. Schæffer. *Colmar, E. Barth, Strasbourg, Noiriel, libraires-éditeurs*, 1863; *typogr. de C. Decker;* in-8°. 44 p. 1 fr. 25 c. (Extr. de la *Revue d'Alsace.*)

88. Panthéon de la Légion d'honneur. Dictionnaire biographique de tous les membres de l'ordre, publié sous la direction de M. A. Davons, avec la collaboration de M. A. Boudin. Ristelhueber, médecin en chef de l'hôpital civil de Strasbourg, Notice extraite du 1[er] vol., 7 p., gr. in-8°. *Paris*, 1863.

89. Les Amours des bords du Rhin, par Méry. *Paris, Michel Lévy, frères*, 1864, in-18, 318 p. — 3 fr.

Chapitre V. Le château de Ribeaupierre.

90. Petite Gazette d'Alsace, publiée par M. Ernest de Neyremond. *Colmar, imprimerie Hoffmann*, 1863; in-4°. 7 fr. au lieu de 15. *A Strasbourg, chez M. Salomon, libraire.*

La publication de ce journal, qui comprend 36 numéros, a commencé en 1859 et a cessé en décembre 1861. On vient de faire imprimer un titre et une couverture afin de donner à cette collection qui est, du reste, des plus intéressantes, le caractère d'un vénérable in-4°. Si dans ce recueil on voit se dé-

rouler quelques drames, on y trouve aussi les éléments de vaudevilles et de romans, et je ne sache pas de mémorial judiciaire plus curieux à lire, à collectionner que cette *Petite Gazette d'Alsace*. **

91. Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le maire à l'appui du compte administratif de 1862. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 310 p.

Ce cahier est suivi des comptes spéciaux de la halle commerciale, de la colonie d'Ostwald, de la dotation Apffel, du théâtre et du conservatoire de musique.

92. Les Grandes Usines, publiées à Paris, par M. Turgan, livraisons 61 à 64.

Étude sur la filature, le retordage, le lissage, le blanchiment et les diverses impressions sur étoffes, de MM. Dolfus-Mieg et Cⁱᵉ, à Mulhouse.

93. Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block. 8ᵉ livraison, 1ʳᵉ du 2ᵉ volume. *Paris, chez O. Lorenz, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863, gr. in-8°, 160 p. — 3 fr.

94. Pourquoi le directoire nomme les pasteurs, par un inspecteur laïque. *Strasbourg, Vomhoff, rue du Dôme*, 13. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 15 pp.

95. Evangelisch-reformirter Katechismus für Kirche, Schule und Haus. *Strasbourg, typographie de Christophe*, in-12, 58 p.

96. Denkschrift über den Weinbau in den Departementen des Ober- und Nieder-Rheins und in Rheinbayern, von K. H. Schattenmann. *Strassburg*, 1863, in-8°, 30 p.

97. Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Session 1862-1863. — Enquête sur les sucres en Angleterre ordonnée par la chambre des communes (session 1862), traduite par ordre de S. Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863; VI-303 p. in-4°.

98. Artillerie. Règlement sur les manœuvres et les évolutions des batteries attelées, approuvé par le Ministre de la guerre le 11 juin 1863; in-8°, VIII-353 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*. — 4 fr. 50 c.

99. Catalogue de la belle et intéressante collection de lettres autographes, provenant du cabinet de M. le chevalier de R....y. *Paris, Charavay, libraire*, 1863. *Typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*. in-8°, 89 p.

La vente de cette collection importante aura lieu à Paris, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 44, le 30 novembre 1863 et les trois jours suivants

7 heures du soir, par le ministère de M. Baudry, commissaire-priseur, assisté de M. Charavay, expert en autographes, qui remplira les commissions qu'on voudra bien lui confier.

100. Les Cirques. *Paris*, *Société des Écoles du dimanche. Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-18, 214 p.

Introduction. — 1ʳᵉ partie. Les Cirques romains. — 2ᵉ partie. Cirques et Catacombes. Le Culte du désert. — 3ᵉ partie. Cirque Napoléon. Fêtes des Écoles du dimanche.

101. Juristische Abhandlung über die Flöhe, von J. Wolfgang von Gœthe. *Altona*, 1864; in-8ᵉ, fig. IV-97 p. — 6 fr. *Strasbourg, chez M. Noiriel, libraire.*

Charmante réimpression d'une curieuse et piquante dissertation juridique sur les puces que Gœthe composa lors de son séjour à Strasbourg.

Ce volume, imprimé sur beau papier, contient 27 gravures sur bois, assez drôles, quoique mal exécutées.

102. Moritz, Graf von Sachsen, Marschall von Frankreich, nach archivalischen Quellen, von Dʳ Karl von Weber, Director der Archive von Dresden, mit Portrait. *Leipzig*, 1863; in-8ᵉ, X-294 p. — 7 fr.

Cet ouvrage est publié d'après des documents, la plupart entièrement inédits, qui se trouvent déposés aux archives de la ville de Dresde.

103. Souvenir du festival de Strasbourg, 1863. 7ᵉ réunion des sociétés chorales d'Alsace, 20, 21, 22 juin, dessin colorié de C. Bossert. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg.*

Fort jolie chromo-lithographie, composée de 7 dessins : l'Illumination de la cathédrale, la Fête de nuit à la Robertsau, la Halle de concert, l'Intérieur de la halle, le Cortége, la Salle du bal, et le Jardin du théâtre éclairé par la lumière électrique. Ces dessins sont encadrés de charmants culs-de-lampe, représentant les armes des villes d'Alsace en or et en couleur, les bannières de l'association et de la ville de Strasbourg.

Périodiques.

1. Courrier du Bas-Rhin. — Henri Lebert, peintre et dessinateur, par Louis Spach, nᵒ 242, 9 octobre 1863. — Histoire diplomatique du comté de Hanau-Lichtenberg, par Lehmann, 1ᵉʳ volume, par L. Spach, nᵒ 246, 13 octobre. — Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. — Séance du 15 juin. Procès-verbal. — Séance du 6 juillet. (Note sur une découverte de tombeaux francs à Odratzheim. — Note sur un écusson sculpté, trouvé à Benfeld), nᵒ 258, 28 octobre.

2. MAGASIN PITTORESQUE. — Ruines du château de Saint-Ulrich, à Ribeauvillé, texte et gravure, août 1863. — La Heidenmauer de Sainte-Odile, un dolmen près du Schaffstein et du Wachstein, dessin de de Bar, d'après Ch. Grad. octobre 1863.
3. L'ALSACIEN. — Une ancienne maison de Strasbourg (rue des Bouchers, 27), par Fréd. Chardin, n° 248, 16 octobre 1863. — Impressions (Les statues du portail méridional de la cathédrale), par D. Nidrach, n° 257, 25 octobre.
4. ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS, 16e volume, 1re livraison. — Mone. Ueber das Kriegswesen vom 13.-17. Jahrhundert in Baden, Bayern, Elsass, Schweiz, Vorarlberg, Hessen und Rheinpreussen. — Idem. Urkunden über den Untermain. (Fortsetz.) — Idem. Verhältniss der Fruchtzinse zum Morgenmass. — Idem. Stadtrecht von Kirchberg im Hunsrücken, 1249. — Idem. Römische Ueberbleibsel. (Fortsetz.) — Idem. Beiträge zur Kunstgeschichte. — Dambacher. Nachträge zu den älteren Urkunden über die Geschichte der Grafen von Freiburg. — Idem. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14. Jahrhundert. — Idem. Urkundenlese zur Geschichte der schwæbischen Klöster, Engenthal. (Fortsetz.) Idem. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetz.) — Mone. Geschichtliche Notizen. — Spielverbot und Spielpacht.
5. AFFICHES DE WISSEMBOURG. — Die Kirche von Sanct-Peter und Paul in Weissenburg, von Prof. Ohleyer (nos 37, 38, 40, 42, 11 septembre - 16 octobre 1863).
6. ZABERNER WOCHENBLATT. — Das alte Zabern. — Die Stifts- oder Pfarrkirche, von D. Fischer (Fortsetz.), nos 28, 40, 42, 43, 11 juillet - 24 octobre 1863.
7. JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS, n° 9, septembre 1863, *Typographie Berger-Levrault*. — Boudin. De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France. — A. Legoyt. Les Mariages en France. — Variétés. — a) Demay. D'une formule d'élévation de la population de la Seine dans l'intervalle de deux dénombrements. — b) A. Legoyt. Du mouvement de la population dans la ville de Rome de 1853 à 1862.
8. DER VOLKSBARBIER, nos 2 et 3. — Aus der Vogelschau (Poésie). — Hoffnungen für die Zukunft. — Der Meiselocker (Poésie). — Einige Worte in Betreff der religiösen Bewegung der Jetztzeit (1er art.). — Variétés.

9. **Evangelisches Sonntagsblatt, n°° 1 et 2 réunis, 1re année. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 16 p.; rédacteur M. Stricker.**

Feuille hebdomadaire éditée par la librairie C. F. Schmidt, à Strasbourg, 3 fr. par an.

Les rédacteurs de cette feuille n'ont en vue que le développement intellectuel, moral et religieux de leurs concitoyens. Ils s'estimeront heureux de pouvoir contribuer, pour leur faible part, à l'affermissement des principes éternels de piété et de moralité, dont le divin fondateur du christianisme a fait la condition du salut des nations et des individus!

10. **L'Illustration de Bade (n°° 16 à 21, 10 sept.-22 oct. 1863), dernier numéro de la saison. — Courriers de Bade, par Mornand. — Le château de Louisbourg et ses mystères, par Méry. — Les Merveilles à Bade. — Un mardi de la villa Girardin, par Mornand. — La pluie et le beau temps, par Ch. Brainne (poésie). — A mon merle (poésie), par Mme C. B. — Concerts, par Schwab et Méry. — Un concert aux sept cascades, par Méry. — Table des matières. — Portraits. Mad. Amélie Boni-Bartel, Mlle Hortense Jamain, Jael; Provost père, turf d'Iffetzheim, porte de Bruchsal, Heidelberg, hôtel de l'Europe; temple de Minerve à Schwetzingen, jardin de l'hôtel de Zæhringen, sujets de chasse.**

11. **Elsæssisches Samstagsblatt (n°° 37 à 44, 12 sept. au 31 oct.) — Johann Gottlieb Seume's Besuch im Elsasz. — Elsässische Litteratur. — Eingang in die Wolken. — Brief aus Russland. — Kayser Heinrich IV., und die Frauen v. Ruffach (poésie). — Kinder haben ihre Engel, von Vogl. — Die beiden Eichen. — Fünf Briefe des G. H. Karl August v. Sachsen-Weimar-Eisenach an Gœthe. — Das Hochzeitfest Peters von Hagenbach. — Briefe aus Algerien, v. Bœse. — Das Märchen vom Waisenmädchenhaar, von Novelly. — Die alte strassburger Universität. — Merkwürdige Erscheinungen aus alter Zeit. — Volksaberglauben in Deutschlothringen. — Die Abtei Sanct-Johann bei Zabern, v. D. Fischer. — Chronik. — Strassburger Briefe, von Magister Friedereich. — Nekrologe. Joh. Kœchlin. — Briefe aus Russland, von einem Elsässer.**

12. **Revue catholique d'Alsace (oct. et nov. 1863). — N**. L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (5e art.). — Cazeaux. Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger (3e art.). — ** La vie de Jésus, par Renan (poésie). — Simonis. Les missions des noirs et l'Alsace. — Bibliographie. P. Mury. — Les deux Germanies cis-rhénanes. — F. Blumstein. Mad. Marie Gjertz. — P. Mury. Die**

deutsche Mystik im Prediger Orden (1250-1350), par le docteur Greith. — G**. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai dans le cours du XVIe siècle (fin). — F. Bockenmeyer Tetzel (2e partie, 4e article). — Winterer. Frère Pauli et M. le pasteur Schæffer. — Chronique.

13. REVUE D'ALSACE (oct. et nov. 1863). — P. Huot. Gœtzmann et sa famille, 1649-1794. — Tallon. Notes sur des vestiges d'antiquité à Hirsingen. — Schæffer. Un moine protestant avant la Réforme (fin). — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace. Les géants du Nideck (poésie). — Jeanroy. De la psychologie de saint Augustin, par M. Ferraz. — Nap. Pfeiffer. Document historique. — L. Fertig. Les deux Germanies cis-rhénanes, par M. l'abbé Martin. — De Ring. La huitième légion romaine. — Ch. Knoll aîné. Histoire de la ville de Soultz (suite). — Ch. Grad. Un baiser funeste (légende). — Boissière. Œuvres inédites de Lafontaine. Lettres inédites de Racine. Œuvres inédites de la Rochefoucauld. Recherches sur Molière.

14. GAZETTE MÉDICALE (nos 9 et 10, 30 sept. et 23 oct.). — Communications diverses faites par M. Sédillot. — Restauration de la voûte du palais. — (Ouranoplastie avec ou sans ossification), par M. E. Kœberlé; (6e opération d'ovariotomie), par M. Ladureau; (3e lettre sur la syphilis), par M. Stoltz; (Obstétricie), par M. Herrgott; (opération de la fistule vésico-vaginale). — Société de médecine de Strasbourg. — Société médicale du Haut-Rhin. — Bulletins.

15. REVUE D'HYDROLOGIE MÉDICALE, par M. A. Robert, docteur en médecine, rédacteur en chef (nos 9 à 11, 25 août-15 septembre). — Dr Bocuard. Deux lettres médicales sur Bourbonne-les-Bains. — A propos du congrès de Chambéry et de l'inspectorat médical aux eaux thermales. — Hepp, pharmacien. Sur l'eau minérale de Vitel (Vosges). — Dr Eissenmann. L'eau amère de Friedrichshall. — Observations météorologiques. — Chroniques et nouvelles scientifiques. — Sociétés savantes, etc.

16. BULLETIN ACADÉMIQUE du Haut et du Bas-Rhin (nos 287-290, 15 sept.-30 oct.). — Klein, inst. à Hœnheim. De l'éducation des enfants. — Rosenstiehl. De la désertion des écoles pendant l'été. — J. Marnier. Causeries pédagogiques (26). — Organisation d'une société de secours mutuels entre les instituteurs du Bas-Rhin. — Nouvelles locales et nouvelles diverses.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

181. NOEL. Dictionnaire de la fable ou Mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique, persane, syriaque, indienne, chinoise, etc., nouvelle édition. *Paris*, 1803; 2 vol. in-8°, de plus de 700 p. chacun, v. fil. . . . . 8 fr.

Bel exemplaire.

182. DU LAURENS. Le Balai, poëme héroï-comique. *Paris*, 1834; 1 fig., in-18, br. . . . . 2 fr.

183. LES GROTESQUES, fragments de la vie nomade, recueillis par un archéologue, petit-fils de Turlupin, av. 10 gr. *Paris*, 1838; in-12, br. 4 fr.

Ce volume est précédé d'un avant-propos historique et de recherches historiques sur Polichinelle. Rare.

184. HISTOIRE scandaleuse et anecdotique de Charles X. *Paris*, 1830; in-18, br. (Rare). . . . . 4 fr.

185. LES BIGARRURES ET TOUCHES du seigneur des Accords avec les apophthegmes du sieur Gaulard et les Escraignes dijonnoises; dernière édition. *A Rouen*, 1621; 4 vol. in-12 en 1, dos et coins mar. vert. comp. dor. . . . . 25 fr.

Bon exemplaire, un peu rogné du haut.

186. L'AMI DES VIEILLARDS, présenté au roi, par l'abbé Roy. *Paris, imprimerie de Monsieur* (*Didot*), 1784; 2 vol. in-18 en 1, dos et coins v. f., n. rog. 4 fr.

Papier vélin. Format de la collection des Moralistes.

187. JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, traduction de Panckoucke, 2e édition. *Paris*, 1824; 4 vol. pet. in-12, mar. ch. vert fil. dent. comp. dor. tr. dor. . . . . 15 fr.

Bel exemplaire; charmante reliure.

188. CONTES ET NOUVELLES (de la reine de Navarre). *Paris*, *Dauthereau*, 1827; 5 vol. rel. en 2, v. vert fil., n. rog. . . . . . 15 fr.

Charmant exemplaire lavé et collé; jolie reliure janséniste.

189. LES PRINCESSES MALABARES ou le Célibat philosophique (par

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

Lenglet Dufresnoy). *A Andrinople* (*Paris*), 1734; in-12, dos et coins cuir de Russie, n. rog. (Thouvenin) . . . . 8 fr.

Ouvrage intéressant et curieux avec des notes historiques et critiques. Ce volume a été supprimé et brûlé par arrêt du parlement.

190. Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé, trad. du grec de Longus, par J. Amyot. *Paris, chez Renouard*, 1803; *imprimerie de Crapelet*, in-18, dos v. rouge . . . . 2 fr. 50 c.

Sur le titre se trouve un médaillon d'Amyot, gravé par Saint-Aubin.

191. H. B. P. M. *Paris* (1850), *typographie de Firmin Didot*, pet. in-8°, dos et coins mar. du Levant rouge, fil. comp. dor.; tête dor., n. rog. (*Héring*) . . . . 50 fr.

Petite plaquette de toute rareté tirée à très-petit nombre; véritable *Toison d'or*, payée déjà 150 fr. (Voir le *Figaro* du 21 janvier 1858, p. 3.) Copie manuscrite calligraphiée avec le plus grand soin sur papier de Hollande, et précédée de notes bibliographiques.

Cette notice, un peu changée et surtout adoucie dans les passages les plus vifs, se trouve à la tête de la correspondance inédite de Stendhal. *Michel Lévy* (1855); elle est signée Mérimée.

Consulter, sur cet opuscule, Cuvilier-Fleury, *Dernières études historiques*, t. II, p. 303; E. Caro, *Etudes morales sur le temps présent*, p. 235; la notice qui précède la *Chartreuse de Parme*, édition Hetzel, 1846; Sainte-Beuve, *Courrier du Lundi*, t. IX, p. 241-273; Maxime Ducamp, les *Chants modernes* (édition de 1860). Pelletan, *Heures de travail*, tome Ier, p. 268-280 (1854). Voir également l'*Univers* des 27 mai et 3 juin 1858, articles signés Aubineau, et en dernier lieu consulter la dissertation sur l'*Alcibiade*, publié par un bibliophile français. *Paris, Gay*, 1861.

192. Histoires prodigieuses et mémorables, extraictes de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et profanes, divisées en six livres, par P. Boaistuaut, Tesserant, de Belleforest, Hoyer, fig. *Lyon*, 1598; in-12 (environ 1,300 p.), parch. *aux armes* . . . 12 fr.

Bon exemplaire.

193. La Légende joyeuse ou les trois cent trois leçons de Lampsaque. *A Londres, au Cornichon*, 1760; cart. av. tit. (très-rare). 8 fr.

Une tache de graisse au haut de la marge d'une dizaine de feuillets.

194. La pucelle d'Orléans. Poëme divisé en 15 livres, par M. de V*** (Voltaire). *Louvain*, 1755; in-12, cart. av. tit. . . . . 4 fr.

Édition originale, rare.

195. Opuscule ou Essai tendant à rectifier les préjugés nuisibles et à former des vertueux éclairés, par (Poopds). *Londres*, 1791; pap. vélin, dos et coins en cuir de Russie, n. rog. (Thouvenin) . 10 fr.

Ouvrage très-curieux par l'actualité qu'il présente. « On y établit que le

Juif Jésus était un philosophe sans fanatisme, un adorateur du vrai Dieu, un ennemi des hypocrites et des cérémonies superstitieuses. Que ses disciples ont voulu en faire un Dieu, mais que leurs récits pleins de contradictions n'en peuvent imposer qu'à des gens absolument déterminés à être crédules. Qu'il y avait autrefois quarante évangiles fabuleux, on en mentionne même cinquante-deux, parmi lesquels on a depuis choisi quatre au concile de Nicée, et que ceux qui ont fait ce choix n'ont certainement pas été témoins des faits ni des paroles qu'ils contiennent. »

196. SCHILLER'S SÆMMTLICHE WERKE. Portrait et gravures. *Stuttgart*, 1838; 12 vol. in-12 car., dem. rel. . . . . 15 fr.

197. GEIBEL. Meister Andrea. Lustspiel in 2 Aufzügen. *Stuttgart*, 1855; in-8°, br. 75 c.

198. SCHILLER. Die Jungfrau von Orléans. *Stuttgart*, 1855; in-8°, br. 1 fr.

199. IDEM. Wilhelm Tell. *Stuttgart*, 1837; in-8°, br. . . . . . 1 fr.

200. ALLGEMEINER GRUNDRISZ der französischen Litteraturgeschichte, von ihrem Entstehen bis zum Sturze Louis Philippe's, von de Castres. *Leipzig*, 1854; in-8°, dos m. r. . . . . 1 fr. 50 c.

201. DER ERGÖTZENDE SCHIMPF UND ERNST, bestehend in kurtzen doch annehmlichen Historien, Erzehlungen, klugen Reden, scharffsinnigen Sprüchen und merckwürdigen Lehren, zur geziemender Zeitvertreib der curieusen Welt, zur Vergnügung und Belustigung, herausgegeben, *s. l.*, im Jahr 1706; frontispice, in-12, parch. bl. avec filets noirs . . . . 8 fr.

202. GESCHICHTE DES WEIBLICHEN GESCHLECHTS, von dem frühesten Alterthum an bis auf gegenwärtige Zeiten, von W. Alexander. *Leipzig*, 1830; 2 vol. gr. in-8°, cart. n. rog. . . . . 6 fr.

203. BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE-FRANÇAIS, depuis son origine (duc de Lavallière). *Dresde* (*Paris*), 1768, 3 vol. in-8°, v. br. fig. . 4 fr.

Bon exemplaire.

204. L'ÉCUMOIRE, par M. de Crébillon, fils. *Londres*, 1735; 2 vol. pet. in-12, cart. en 1 (front.) . . . . 3 fr.

205. CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES. Album in-folio, mar. ch. noir . . . . 20 fr.

45 portraits lithographiés et gravés. Lamartine, A. Dumas, Berryer, Nodier, J. Arago, H. Vernet, Guizot, Auber, Meyerbeer, Rossini, Lacordaire, etc.

206. RECUEIL FACTICE DE PORTRAITS, la plupart d'étrangers. 51 planches in-fol., dos mar. vert. . . . . 15 fr.

De Klenzé. — Prince de Hohenlohe. — Comte Mejan. — Prince Troubeskoi, de Seckendorff, etc.

207. RECUEIL FACTICE DE PORTRAITS, 46 pl. in-fol., dos. mar. violet. 15 fr.

Mgrs Affre, de Quelen, de Rohan, Venni, de Schwartzenberg, d'Hermopolis, comte de Monglas, Salvandy, de la Rochejacquelin, marquis Dreux-Brezé, lord Palmerston, de Berckheim, Robert Peel, de Fitz James, Canning, de la Rochefoucauld, etc.

208. TESTAMENT POLITIQUE du cardinal de Richelieu. *Amst.*, 1688; 2 vol. en 1, v. br., pet. in-12 . . . . 2 fr.

209. BERTOLDO CON BERTOLDINO e Cacasenno, etc. *Venise*, 1739; pet. in-8°, 21 fig., cart. av. tit. . . . . 3 fr.

Poëme burlesque rare.

210. HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN, par Ricaut, trad. par Briot. *Amst.*, 1672; in-12, 2 vol. en 1, fig., vél. gris fil., noir et or, comp. de tranches rouges (rare) . . . . 4 fr.

211. MES DÉLASSEMENTS, par Ravrio. *Paris*, 1805, in-8°, br. pap. vél. 1 fr. 50 c.

Chansons gaies, volume qui n'a point été mis dans le commerce.

212. J. J. ROUSSEAU. Du contrat social. *Paris*, *Didot*, 1795; gr. in-4°, cart. n. rog., pap. vél. . . . . 10 fr

213. AUX MANES DE DIDEROT (par Meister). *Londres*, 1788; in-8°, pap. vél. br. . . . . 1 fr.

214. ŒUVRES DE BOULANGER. *Paris*, *Bastien*, 1792; 8 vol. in-8°, bas. verte fil. d. s. tr. . . . . 20 fr.

Christianisme dévoilé, Antiquité dévoilée, Despotisme oriental, Elie et Enoch, saint Paul et saint Pierre. Œuvres mêlées.

215. LA OILLE. Mélange ou assemblage de divers mets pour tous les goûts, par un vieux cuisinier gaulois; frontisp. *A Constantinople*, 1755; pet. in-12, v. br. . . . . 4 fr.

Volume assez curieux.

216. POLITIQUE NOUVELLE de la Cour de France sous le règne de Louis XIV. *A Cologne*, *chez P. Marteau*, 1694; pet. in-12, der. 3 fr.

Satire.

217. CODE ou nouveau règlement sur les lieux de prostitution dans la ville de Paris. *Londres*, 1775; in-12, der. . . . . 5 fr.

218. SERMON pour la consolation des cocus, prononcé au sujet de A. B**, cocu, par Arrest. *A Rouane*, 1833; in-18, br. (épuisé). 5 fr.

Quand on l'ignore, ce n'est rien;
Quand on le sait, c'est peu de chose.

219. MÉMOIRES DE M. DE LYONNE au Roy, interceptez par ceux de la

garnison de Lille, la campagne passée. Le sieur Héron, courrier du cabinet les portant de l'armée à Paris. (*Holl. Elzew.*) — Remarques sur le procédé de la France touchant la négociation de la paix. — Suite des fausses démarches de la France sur la négociation de la paix, *s. l.*, 1668 (*Holl. Elzew.*), pet. in-12, vél. . . 12 fr.

Bel exemplaire. Rare.

220. LES SOLITAIRES en belle humeur. *Paris*, 1725; fig. 2 vol. in-12 en 1, v. br. . . . . 5 fr.

221. THOMSON. Les Saisons. *Paris*, 1779; in-8°, v. ec. fig. . 2 fr. 50 c.

Front., 4 fig. et 4 vig. d'Eissen.

222. BONAVENTURE DESPERIERS. Cybalum mundi. *Amsterdam*, 1732; fig. de B. Picart, pet. in-12, v. br. . . . . 3 fr.

223. JOINVILLE. Histoire et chronique du très-chrestien roy sainct Loys. *Genève*, 1596; in-12, v. br. . . . . 6 fr.

224. DE L'ÉTAT RÉEL DE LA PRESSE EN FRANCE et des pamphlets depuis François I[er] jusqu'à Louis XIV, par Leber. *Paris*, *Techener*, 1834; in-8°, br. (épuisé) . . . . 3 fr.

225. L'ESPION ANGLAIS. *Londres*, 1784; 10 vol. in-12 br. (mouillure, condition médiocre, mais exemplaire bien complet) . . . . 6 fr.

Journal très-curieux, publié par Pidansat de Mairobert. Le 10° volume est très-rare; il contient l'*Apologie de la secte anandryne*.

226. FLAXMAN. Compositions from the tragedies of Æschylus, fig. gravées par Piroli. *London*, 1795; oblong br. . . . . . . 10 fr.

31 planches; collection recherchée. (Voir *Brunet*.)

227. SAINTE-BEUVE. Tableau de la poésie française au XVI° siècle. *Paris*, 1838; 2 vol. in-8°, br. . . . . 4 fr.

228. SAINTE-BEUVE. *Idem*. *Paris*, 1843; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

229. VIE PRIVÉE DE LOUIS XV (par Moufle d'Angerville), portraits. *Londres*, 1784; 4 vol. in-12, cart. . . . . 4 fr.

Principaux événements, particularités et anecdotes de son règne.

230. LA FONTAINE. Fables. *Amsterdam*, chez Van Gulick, 1802. 6 vol. in-8°, br. . . . . 50 fr.

Cette édition est très-recherchée, elle a été publiée à *Leiden* chez Luzac et Van Damme, en 1786. Les vignettes sont réduites d'après les figures d'Oudry et gravées par Punt, pour les volumes 1 et 2, et par Winkelis pour les autres. Le libraire Gulick, qui avait souscrit pour une partie de l'édition, fit graver plus tard un nouveau titre portant son nom. (Voir *Brunet*, le *Catalogue de Debure*, etc.)

231. J. Bocage. Contes. *Londres*, 1791; 10 vol. in-12, rel. en 5, dos et coins mar. rouge, comp. dorés, n. rog. . . . . 30 fr.

On a joint à cette édition les 110 figures, de Gravelot, Eisen, Cochin, de l'édition de 1777, et une suite d'environ 20 fig. de Rogier. Jolie reliure.

232. Les Fastes de Louis XV, de ses ministres, maîtresses, etc. (par Bouffonidor). *Villefranche*, 1782; 2 vol. in-12, cart. n. rog. . 5 fr.

Satire violente contre Louis XV.

Tu n'es plus qu'un tyran débile,
Qu'un vil automate imbécile,
Esclave de la Du Barry :
Du Gange jusqu'à la Tamise,
On te honnit, on te méprise.

233. Idem. 2 vol. in-12, dem. rel. . . . . 3 fr.

234. Elsæssische Neujahrsblætter für 1843, von A. Stœber und E. Otte. *Strasbourg*, 1842, portrait de Pfeffel. — Alsatia. Jahrbuch von A. Stœber. *Mulhouse*, 1851. — Elsæssisches Volksbüchlein, von A. Stœber. *Strasbourg*, 1842; 3 vol. in-8°, rel. en 1, dos v. rouge, 6 fr.

235. Mœurs alsaciennes. Vie de Strasbourg. Épître, par J. J.-P. *Strasbourg*, *Dannbach*, 1842; gr. in-8°, 21 p., cart. . . . 1 fr. 50 c.

Épître à un ami, datée du 1er janvier 1842.

. . . .

Là de l'art de Carême enseignant les secrets,
Le pâtissier bâtit ces succulents pâtés
Que le commerce, ami du comfort de nos tables,
Dans l'Europe, en cent lieux, sait nous rendre agréables.

236. Bourcard d'Asuel. Légende du XIIIe siècle. Ancien évêché de Bâle, par Quiquerez. *Délémont*, 1843; 2 vol. in-8° en 1; d. rel. 3 fr.

237. Rodolphe de Habsbourg ou l'Alsace au XIIIe siècle, par M. X. Boyer. *Colmar, typog. Hoffmann*, 1847; gr. in-8°, avec une gravure d'Eugène Beyer, br. . . . . 3 fr.

238. Jean de Vienne ou l'évêché de Bâle au XIVe siècle, par A. Quiquerez. *Porrentruy*, 1836; in-8°, br. . . . . 1 fr. 50 c.

239. Annuaire du Haut-Rhin pour l'an XIII, carte. *Colmar, Decker*, in-12, bas. 1 fr.

240. Courrier de Paris et des départements a Strasbourg. Journal politique et littéraire, rédigé par J. Ch. Laveaux. Année 1792 complète. 156 numéros, 624 p., 1 vol. in-4°, cart. n. rog. . 10 fr.

Bel exemplaire d'une collection devenue assez rare. Ce journal, publié à Strasbourg, paraissait les dimanches, mercredis et vendredis. Le n° 136,

11 novembre 1792, contient une chanson patriotique intitulée : *Imitation de l'hymne des Marseillais.*

. . . .

Victoire, citoyens! gloire à nos bataillons.
Chantons, dansons.
Qu'un doux nectar arrose nos poumons.

Le n° 146, 7 décembre 1792, contient un autre chant intitulé : *Couplets à l'ordre du jour* (sur l'air des Marseillais).

. . . .

Victoire! citoyens! célébrons nos succès,
Tombez (*bis*), cruels tyrans, sous les coups des François.

241. **Affiches de Strasbourg.** Année 1790. 52 numéros (complet), cart. . . . . 5 fr.

Année bien complète; chaque numéro, qui se compose de 4 à 6 pages, est intercalé de 2 feuillets manuscrits. Ce sont des notes allemandes et françaises qui le plus souvent n'ont nullement trait aux articles de cette feuille.

242. (**Schraag.**) Nullitas iniquitasque reunionis alsaticæ sive revisio actorum præparatoria, demonstrans Gallos supremum imperium territoriale non magis in decem civitates imperiales unitas, etc. *S. l., anno MCCIIX*, pet. in-4°, cart. (Bel exemplaire.) . . . 10 fr.

Volume rare. Relatif à la capitulation de Strasbourg.

243. **Orbis antiqui** monumentis suis illustrati primæ lineæ, F. J. Kraus, thèse. *Argent., Lorenz*, 1772; pet. in-4°, 22 p., br. 1 fr. 50 c.

244. **Apuleius Ægyptiis** mysteriis ter initiatus, thèse par J. J. Jægle. *Argent.*, 1786; pet. in-4°, br., 30 p. . . . . 1 fr. 50 c.

245. **De Jacobo Twingero** Regiovillano, vulgo J. von Kœnigshoven, thèse par S. F. Hollænder. *Argent.*, 1789; pet. in-4°, avec une planche, 36 p., br. . . . . 3 fr.

246. **Souvenirs d'un contemporain** sur les événements de 1820 à 1823 en Alsace, par M. Zickel-Kœchlin. *Colmar*, 1851; in-8°, VIII-75 p., br. . . . . 1 fr.

247. **Chronique de Richer, moine de Senones**, traduction française du XVI° siècle, sur un texte beaucoup plus complet que tous ceux connus jusqu'ici, publiée pour la première fois avec des éclaircissements historiques, sur les manuscrits des Tiercelins de Nancy et de la bibliothèque publique de la même ville, par Jean Cayon. *Cayon et Liébault*, 1842; in-4°, XIV-238 p., cart. n. rog., neuf. (*Épuisé.*) 25 fr.

Tiré à 100 exemplaires numérotés à la presse; 15 exemplaires sur grand papier vélin superfin, 15 sur grand papier raisin vergé, 70 sur carré vergé. Cet exemplaire est sur grand papier vergé et porte le n° 25.

Cet ouvrage très-renommé traite particulièrement des événements du XIII° siècle entre la France, l'Alsace et l'Allemagne. Les guerres des citoyens de Strasbourg contre leur évêque y sont rapportées au long. Le moine de Senones est le bon ami des Alsaciens, sa chronique mérite de trouver place sur les rayons des curieux de l'histoire d'Alsace et de celle de Strasbourg en particulier.

248. **La guerre d'Alsace** pendant le grand schisme d'Occident, terminée par la mort du vaillant comte Hugues surnommé le soldat de saint Pierre, drame historique, par (Ramond de Carbonnière). *Basle*, 1780; in-8°, 1 fig. et 1 vig., dos et coins v., br. . . . 4 fr.

249. **Eulogius Schneider.** Katechetischer Unterricht in den allgemeinsten Grundsätzen des praktischen Christenthums. *Bonn*, 1790; in-12. 96 p., cart. . . . . 3 fr.

Meinen jungen Freunden und Schülern gewidmet.

250. G. Ph. **Nenter.** Theoria hominis sani sive Physiologia medica, etc. *Argentorati*, 1714; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

251. **Note** sur l'existence d'un produit arsenical dans les eaux de Bussang, par Chevalier et Schanefele. *Paris*, *s. d.*, in-8°, 23 p. 75 c.

Recherches de l'arsenic dans les eaux de Châtenois, Soultzbach, Soultzmatt, Wattweiler et Niederbronn.

252. G. Fréd. **Pfeffinger.** Dissertatio hist. qua Alemannicæ antiquitates traduntur, etc. *Argentorati*, 1722; pet. in-4° . . . . . 4 fr.

Cet exemplaire, qui a été trouvé sur les quais de Paris, porte l'inscription manuscrite suivante : « *Pour monseigneur le cardinal Du Bois.* »

253. J. R. **Spielmann.** Institutiones chemiæ. *Argentorati*, 1766; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

254. **Beltz.** Description hist., chym. et méd. des eaux minérales de Sultzbach en Haute-Alsace, dans la vallée de Saint-Grégoire. *Colmar*, 1789; in-8°, br. . . . . 2 fr.

Opuscule dédié à M. Fr. Jos. Guil. Ant. Eus. baron de Schauenburg-Herlisheim, seigneur de Sultzbach et autres lieux, chevalier d'honneur d'Épée au Conseil souverain d'Alsace, procureur-syndic des ordres du clergé et de la noblesse.

255. **Brunet.** Manuel du libraire, 4° édition. *Paris*, 1842; 5 vol. gr. in-8°, dem. rel., bon exemplaire . . . . 65 fr.

256. **Idem.** Reliure ordinaire . . . . 55 fr.

257. **Dictionnaire de médecine** ou Répertoire général des sciences médicales. *Paris*, 1832-1846; 30 vol. in-8°, bas. br. . . . 100 fr.

Bon exemplaire.

NUMÉRO 6 MDCCCLXIII DÉCEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LE CABINET ARTISTIQUE

DE HENRI-EGMONT MASSÉ,

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE STRASBOURG.

Nous trouvons dans la *Chronique des Arts* (numéro du 27 décembre) le compte rendu d'une vente de tableaux qui a eu lieu à Strasbourg, dans le courant du mois dernier. La dispersion de cette centaine de tableaux, y est-il dit, a été un véritable événement pour Strasbourg, où, de loin en loin seulement, apparaît dans l'énumération des

mobiliers à vendre aux enchères cette pompeuse annonce de MM. les commissaires-priseurs : Un tableau *peint* A L'HUILE. Aussi le ban et l'arrière-ban des amateurs de la contrée étaient-ils là au grand complet, et avec eux, deux ou trois marchands de Paris, qui leur ont vivement disputé tout ce qui avait quelque valeur.

Voici, au surplus, les seuls articles qui méritent d'être mentionnés.

Vaches dans un paysage, par H. Roos, peinture un peu froide, mais néanmoins d'une qualité rare et certainement des meilleures du maître. — 250 fr.

Tête de jeune fille, annoncée comme un Greuze et qui n'est qu'un bon pastiche, par *Albrier* ou M. *Dreux-Dorcy.* — 251 fr.

Chasse au cerf, attribuée maladroitement, par le catalogue, à *Van Breda Wouvermaus* (*sic*), et qui devait être de *Van Falens,* bon petit tableau, dans lequel le paysage était traité avec beaucoup de finesse et d'habileté.— 611 fr.

Une autre toile attribuée également à *Wouvermans,* mais couverte de restaurations. — 515 fr.

Intérieur de taverne, bonne peinture de l'école de Téniers. — 330 fr.

Deux *Marchés aux légumes*, par *Lambrecthes*, rappelant le faire de Chardin, mais d'une couleur uniforme et peu agréable. — 360 fr.

Enfin, les pièces capitales de la collection, deux paysages de *Loutherbourg,* gravés par *Guérin,* sous les titres du *Passage du ruisseau* et du *Repos champêtre.* Ces œuvres charmantes, du plus spirituel des artistes alsaciens, ont

été adjugées à un amateur strasbourgeois sur l'enchère de 1,700 fr.

La vente a produit en totalité près de 10,000 fr.; ce résultat est très-satisfaisant, et dépasse même de beaucoup toutes prévisions; il est vrai que, comme cela arrive souvent en province, les toiles les plus médiocres ont été chèrement payées; il n'est pas jusqu'aux peintures de MM. les artistes de l'Association rhénane, qui n'aient atteint des enchères fort respectables (bien que très-inférieures aux prix d'acquisition), ce qui, du reste, ne doit pas surprendre dans une ville ou prédominent, en peinture du moins, l'esprit et le goût germaniques.

Le *Courrier du Bas-Rhin,* de son côté, a paru vivement regretter l'absence du conservateur du musée de Strasbourg à la vente des tableaux de M. A...... Tout le monde a partagé son avis; mais il faut dire aussi que le budget de la ville, en ce qui concerne le musée, est bien restreint, et que l'initiative d'un conservateur, quand il s'agit d'acquérir une toile de valeur, est paralysée par le privilége qu'a le conseil municipal de blâmer et même de laisser pour compte au téméraire l'acquisition qu'il peut faire.

Le musée de Strasbourg possède un tableau qui a une renommée européenne; c'est une petite toile de Van Ostade, que l'on paierait bien 20 à 25,000 fr. à une vente à Paris. Eh bien! un blâme a été décerné, par le conseil municipal, à M. Guérin, l'ancien conservateur du musée, pour l'avoir acquis à 1,500 fr. « Et voilà pourquoi votre fille est muette. »

***

Nous devons nécessairement être très-flattés de voir une Revue qui compte au premier rang dans la presse artistique d'Europe, s'occuper de ce qui se passe dans notre ville; mais on nous permettra cependant de remarquer que les informations de la *Chronique* pourraient être plus exactes. Les ventes d'objets d'arts ne sont point aussi rares à Strasbourg qu'on semble le croire à Paris; dès le commencement de cet hiver nous avons vu mettre aux enchères, dans la salle des commissaires-priseurs, une première collection de tableaux, et à peine la vente Allaire est-elle terminée, qu'on annonce la dispersion du cabinet de M. Massé, le regrettable conservateur de notre musée.

Cette collection est plus importante encore que celles dont il vient d'être question; elle ne renferme pas moins de 150 tableaux ou dessins encadrés, 2,000 gravures et un grand nombre d'objets de curiosité.

Massé était, nous l'avons dit, homme de goût et d'érudition, et tout en poursuivant avec un zèle et une ardeur qui, peut-être, n'ont pas été suffisamment appréciés, son projet de former à Strasbourg un musée alsacien[1], il

1. Voici, sauf à y revenir ultérieurement, l'indication sommaire des acquisitions faites par Massé, pour la réalisation de ce projet : Tableaux : par Zix : 4; Silbermann, 1; Stopkopf, 1; Gimpel, 2; Schuler, 1; Lix, 1; — environ 150 dessins de Zix, parmi lesquels quelques-uns d'une importance exceptionnelle, comme la *Fête du village*, la *Danse de l'ours*, les *Musiciens ambulants*, *Orphée et Eurydice*, *Souvenir d'Oberlin*, *Pfeffel et Winckler*, et un recueil de 70 compositions pour les *Métamorphoses d'Ovide;* — plus de 300 pièces dessinées ou gravées par des artistes alsaciens, Martin Schœn, Mérian, Heimlich, Walter, Cleiss, Müller, Klein, Siegrist, Guérin, Boudhors, Seupel, Bein, Schuler, Haffner, etc.; — vues, monuments et antiquités d'Alsace, 800

avait su, même avec des ressources restreintes, se composer une collection des plus intéressantes et des plus variées. En véritable connaisseur, il admettait tout ce qui se présentait, pourvu que les objets eussent une valeur artistique réelle ou tout au moins un caractère historique, ou un intérêt local. Ainsi, on trouvera chez lui des tableaux et gravures de toutes les écoles, mais particulièrement des maîtres français du siècle dernier, pour lesquels il avait une préférence marquée, des dessins, des miniatures, des faïences et des porcelaines, de beaux meubles anciens, quelques pièces très-remarquables d'orfévrerie d'étain, et enfin une excellente bibliothèque artistique.

Je ne puis ici me livrer à un examen détaillé de toutes les précieuses choses que renferme ce cabinet, mais je veux, du moins, signaler celles qui me paraissent dignes de fixer l'attention des amateurs. Tels seraient, parmi les meubles et objets de curiosité, un très-beau lit Louis XVI en bois de rose et palissandre, avec garniture de cuivre doré; une bibliothèque à deux vantaux également en marqueterie; un délicieux coffret de bois sculpté, orné d'arabesques et de rinceaux d'une exquise élégance; un grand plat d'étain de Briot, bien connu

---

pièces; — événements, faits historiques et cérémonies, 50 pièces; — costumes, 150 pièces; et enfin, 200 portraits d'Alsaciens célèbres.

On voit par là avec quelle intelligence et quelle activité Massé poursuivait ses recherches commencées il y a trois ans à peine, et, après ce court exposé, il n'est pas besoin d'insister sur le caractère éminemment instructif et attrayant que présentera cette collection, lorsque l'administration pourra trouver un local convenable pour l'exposer aux regards du public.

des amateurs, au centre duquel se trouve la figure de la *Tempérance;* la petite aiguière décorée aussi de médaillons renfermant des personnages allégoriques, et sur laquelle le grand artiste a inscrit cette charmante devise: « *Patientiâ — solertiâ — non vi*, » enfin, d'autres pièces de même matière, mais d'origine allemande.

Dans la série des porcelaines, j'indiquerai le buste de *Bonaparte*, en biscuit de Sèvres; un beau groupe également en biscuit, représentant une *Nymphe jouant avec l'Amour,* et cette charmante réduction de la *Baigneuse de Falconet,* qui est un des chefs-d'œuvre de la sculpture du XVIIIe siècle; puis des pièces de service en porcelaine de Sèvres, Saxe, Frankenthal, Berlin, etc., des faïences de Strasbourg, Haguenau, Niederwiller et autres manufactures d'Alsace.

Quant aux tableaux, ils sont en si grand nombre que je dois me borner à mentionner rapidement et sans ordre ceux qui me reviennent en mémoire. Quelques-uns cependant demanderaient, au moins, une description sommaire, notamment une grande toile d'Hondekoeter, représentant toute une *Basse-cour* au milieu de laquelle trône un superbe coq; une toile de Hamilton, *Fleurs, serpents et insectes*, peinture d'une merveilleuse exécution et du fini le plus précieux; plusieurs tableaux de nature morte, entre autres des *Fleurs et raisins*, attribués à Van Huysum, et un grand bouquet de *Fleurs dans un vase*, par Baptiste Monnoyer; une esquisse, de Boucher, où se voient un *Berger* et une *Bergère* qui, sur l'herbe tendre, échangent un amoureux baiser; puis une

piquante soubrette souriant malicieusement à son image réfléchie par une glace qu'elle tient à la main, peinture aussi habilement traitée que la précédente, et dans laquelle on reconnaît le coloris brillant de Raoux; enfin, deux importants paysages, de Loutherbourg.

J'aimerais aussi à décrire quelques-uns de ces beaux portraits de nobles dames et de princesses, auxquels nos artistes des XVIIe et XVIIIe siècles savaient donner un si grand air de suprême élégance, qualité si évidente dans ce remarquable portrait de Mme de Montespan, par Mignard, qui est une des pièces capitales de la collection. On remarquera aussi cette *Tête de jeune femme voilée*, qui rappelle si bien la manière de Greuze, et cette brune fillette que Massé considérait avec raison comme une de ses meilleures choses et qu'il attribuait au baron Gros; cette importante composition d'Antoine Coypel, *Diane découvrant la grossesse de la nymphe Calisto;* cette *Vierge au chardonneret* de l'école italienne; cette *Fête flamande* où s'agitent près de cent personnages si spirituellement touchés; ces deux intérieurs de Drolling; enfin plusieurs paysages qui se recommandent non-seulement par leurs qualités artistiques, mais auront ici un double intérêt, puisque, pour la plupart, ils représentent des vues d'Alsace (*Environs de Strasbourg, Cascade du Niedeck*, etc.), et sont signés de noms bien connus de nous : Schütz, Heimlich, Meyer, J. Gimpel.

Parmi les peintures modernes, le morceau le plus important est une toile de M. H. Michaud, représentant la plus gracieuse réunion d'enfants que l'on puisse imagi-

ner; le coloris en est chaud et vrai, et on ne pouvait rendre plus heureusement l'attention que ces bambins, réunis autour d'une table éclairée par une lampe, apportent au récit que leur fait cette gentille baby, de quelque bonne histoire du Chaperon rouge ou du Petit Poucet. Dans de moindres proportions, j'ai remarqué un *Intérieur d'artiste,* de Camille Roqueplan; un Diaz, peu important, mais des meilleurs du maître, représentant un *Coucher du soleil* dans les bois; enfin, pour terminer, des dessins de Greuze, Schenau, Zix, Henri Monnier, Johannot, Camille Rogier, de Fontenay, et autres artistes non moins habiles.

Par cette simple énumération, on peut juger de l'intérêt réel que présente cette collection et du goût délicat qui a présidé à sa formation; aussi, maintenant que nous l'avons revue et étudiée dans ses détails, nous comprenons mieux encore combien il a dû en coûter à Massé de quitter ces belles choses qui avaient été la joie de ses dernières années, et auxquelles il avait dû de si doux soulagements dans ses longs jours de souffrance. «Voilà, mes amis, nous disait-il pendant sa lente agonie, voilà comment meurt un antiquaire!» Tout cela, en effet, valait bien une pensée de regret à la dernière heure, car, pour les amateurs convaincus, c'est une préoccupation habituelle de savoir ce que deviendront après eux ces précieuses reliques du passé si péniblement et si amoureusement colligées. Ce fut une des dernières pensées du cardinal Mazarin lui-même, qui avait également cette *manie* de collectionner des tableaux. Quelques heures

avant sa mort, il se fit transporter dans sa galerie, et après avoir tristement contemplé les chefs-d'œuvre qu'elle renfermait : « Quoi ! s'écria-t-il, faudra-t-il donc quitter tant de belles choses ! »

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE M. X. BOYER,

CONSEILLER A LA COUR IMPÉRIALE DE COLMAR.

Nous assistions, le mois dernier, à la dispersion d'une bibliothèque à laquelle on nous avait habitué à attacher un certain prix. Le catalogue qui ne vint pas nous trouver comme le font tous les catalogues, mais que nous dûmes rechercher, comme c'est d'usage ici, nous révéla l'importance de cette collection, et si nous n'y trouvâmes pas les richesses que d'autres estimaient devoir y être renfermées, nous y trouvâmes tout, et même un peu plus que nous ne l'espérions. M. Boyer aimait les livres, certains livres, et parmi ceux qu'il affectionnait l'on doit aussi compter les livres concernant notre pays.

Nous eûmes un instant de l'inquiétude sur le sort de cette petite collection. L'inexpérience qui a présidé à la confection du catalogue légitimait notre crainte, car c'est à peine si dans ce tohu-bohu de matières disparates, dans cette pièce informe, il était possible à l'homme le plus au fait de notre bibliographie de reconnaître les ouvrages inventoriés. Édifié sur ce point, nous avions appris que c'était précisément la raison qui avait empêché

un libraire de notre ville de pourvoir à la distribution, parce que, le catalogue portant son nom, il ne voulait pas donner au dehors une idée bien pauvre de ses connaissances en librairie ancienne et moderne; nous avions appris de plus qu'il s'était borné à remettre, à qui venait le réclamer dans son magasin, le catalogue imprimé, car, contrairement à la tradition locale, ledit catalogue était imprimé.

Notre crainte ne s'est vérifiée qu'à demi, et, en somme. tout a été pour le mieux dans la meilleure des ventes possibles.

Cependant nous devons dire qu'un peu plus de publicité aurait immanquablement attiré un plus grand nombre d'amateurs. Bien que la bibliothèque de M. Boyer ne fût pas riche, bien qu'elle ne renfermât point de livres rares et précieux, il y avait pourtant de quoi tenter une foule de personnes, et si le concours eût été plus grand, beaucoup de livres, qui précisément n'ont pas été adjugés à des prix par trop minimes, eussent trouvé des enchérisseurs plus décidés. Il va sans dire que nous ne voulons point parler des ouvrages de droit dont le jeune barreau est probablement déjà pourvu. Le fait est que cette branche, qui n'était d'ailleurs pas la plus importante de la bibliothèque de M. Boyer, a déplorablement marché et que le plus grand nombre des livres de cette espèce a dû être rélégué dans le bloc pour être adjugé à cette catégorie d'acheteurs, qui ne se hasardent guère à payer plus que la valeur du papier. Merlin lui-même n'a pas trouvé de libérateur. Mon voisin de gauche expliquait cette in-

différence pour les livres de droit, par la réforme que le *Répertoire de jurisprudence* a opérée dans les travaux de la profession et qui équivaut, disait-il, à celle que la moissonneuse Burgesse et Key a opérée dans les travaux de l'agriculture.

Il en est cependant quelques-uns qui ont obtenu grâce devant le public spécial qui assistait à la vente. Mais ce même public s'est montré plus friand des livres d'histoire. C'est à lui qu'on est en grande partie redevable de l'entrain que la vente a conservé jusqu'au bout.

Nous l'avons dit, de livres rares et curieux il n'y en avait pas, si toutefois l'on ne doit faire exception en faveur d'un manuscrit contenant les armoiries peintes de quelques familles bâloises et un exemplaire des œuvres de Voltaire, qui a appartenu à *Belle et Bonne*[1], et qui de la succession du président Boyer est venu se fondre dans celle du conseiller, son neveu. Les marges de cet exemplaire étaient munies de notes, plus ou moins nombreuses, de la main de l'auteur. Voltaire a donc obtenu, dans le catalogue, une mention ainsi conçue : « *Voltaire,* « *Œuvres complètes,* 40 vol., éd. illustrée de 1775 des « plus curieuses et des plus précieuses, enrichie de notes « autographes de Voltaire. » Ces trois lignes sont tombées, par hasard, sous les yeux d'un libraire de Paris; elles ont valu à la compagnie de l'Est un voyage aller et retour et à l'hôtelier de Colmar les frais de trois journées de séjour. Cet étranger est le seul qui ait paru à la

1. La marquise de Villette.

vente. Dans la première et la deuxième séance, il a misé souvent, acheté rarement, car il se réservait pour Voltaire. Cette précaution était inutile; il était le seul amateur sérieux. L'homme d'affaires, chargé de la direction de la vente, avait fixé à 50 fr. la mise à prix. Le libraire de Paris a répondu : « Marchand! » On ne l'a d'abord pas compris; c'était une locution importée de la salle Sylvestre, et l'on est bien pardonnable en province d'être ahuri par une semblable réponse. Bien que dans l'assistance il ne se trouvât personne disposé à se mettre en frais pour acheter une curiosité, on se dévoua à miser jusqu'à 115 fr. Notre étranger ajouta 1 fr. et l'exemplaire fut adjugé à M..., qui répondit à M... « *Paye*, » et aussitôt il s'avança pour compter au commissaire-priseur 127 fr. 60 c. Alors seulement l'on comprit le sens de cette nouvelle importation. Eh bien! s'écria une des personnes présentes, ce n'est pas à trop bon marché, et aussitôt une autre lui répondit : Comment! mais c'est pour un morceau de pain; monsieur ne le cédera certainement pas à moins de 3,000 fr. Nous avons appris depuis, de la bouche de l'un de nos libraires expérimentés de Strasbourg, que s'il avait été informé de la vente, il aurait enchéri Voltaire jusqu'à 600 fr., les yeux fermés et au petit bonheur. Ce même libraire nous apprit encore que son confrère de Paris s'était flatté de retirer 3,000 fr. de l'ouvrage qu'il nous emportait.[1]

1. Cette édition des *Œuvres de Voltaire* est une des plus mauvaises. L'exemplaire de M. Boyer n'a donc pu avoir de valeur que par les notes autographes de l'auteur. Le libraire parisien a eu une décep-

Voltaire était le joyau de la bibliothèque, le gros lot, après le départ duquel il ne resta, aux séances suivantes, que les fidèles de la localité. Loin de diminuer, leur nombre grossit chaque jour. Nous avons, en effet, vu quelques recrues qui paraissent décidées comme de véritables amateurs. Nous devons même le dire, à l'éloge de nos concitoyens, cette phalange ne se compose pas seulement des hommes que leur position de fortune, leurs fonctions, leurs occupations ou leurs loisirs sollicitent à l'étude, mais aussi d'hommes que leurs occupations journalières laisseraient penser, pour être conforme aux tendances de l'époque, que la matière, « le positif » sont la seule chose qu'une intelligence bien avisée doit rechercher. Cette doctrine n'est pas généralement admise à Colmar, car, maintes fois, nous avons rencontré sur le marché de l'étude et du savoir des hommes qui tiennent aussi un bon livre pour un bon ami.

C'est donc la petite phalange à laquelle nous faisons allusion, qui a exclusivement exercé l'aptitude vocale du crieur pendant le reste de la vente. En a-t-il débité, le brave homme, des sons cocasses dans le cours des cinq

---

tion, car bien que ces annotations soient incontestablement de la main de Voltaire, elles n'ont pas dû être d'un grand intérêt, puisque cet exemplaire acheté 127 fr. 60 c. est porté au prix de 300 fr. dans le Catalogue que vient de publier la librairie Bachelin-Deflorenne à Paris (voir le *Bibliophile français* du 15 janvier 1864, page 7). Ajoutons aux 127 fr. 60 c. le voyage de Paris et les trois jours d'hôtel, et le *morceau de pain* sera payé. Avis au libraire strasbourgeois, nous lui signalons une économie de 300 fr., s'il a encore quelque regret.

(*Note de la rédaction.*)

vacations! Il criait le prix demandé par le directeur de la vente, et quand un signe de tête lui indiquait qu'on était « marchand », il s'empressait d'ajouter à son premier chant cette phrase du crû : « *l'misse è brri,* » phrase dont le libraire parisien nous demanda la traduction, attendu qu'il « ne comprenait pas l'espagnol. » Quelque peu harmonieux que fût ce langage, il a eu passablement de succès. Si nous comparons les prix obtenus dans cette vente à ceux qui l'ont été dans de précédentes, il n'y a, en effet, pas de trop choquantes disproportions. Nous pourrions toutefois établir une longue liste de livres qui auraient obtenu de beaucoup meilleurs prix si un peu plus de publicité eût été donnée à un catalogue convenable. Nous prouverions clairement que si, au lieu d'avoir dépensé trente sous par jour pour faire bâcler cette pièce, l'on en eût dépensé quatre fois autant en s'adressant à un libraire, qui aurait en outre dirigé la vente, la succession et l'amour-propre local s'en fussent bien trouvés. Mais pour cela il nous faudrait citer une foule d'ouvrages qui sont marchandise courante, et auxquels on n'accorde pas l'honneur d'une citation dans une revue bibliographique. Nous nous bornerons, pour satisfaire aux exigences d'un aperçu, et donner des renseignements précis, à écrémer le procès-verbal de la vente. De cette seule nomenclature on pourra, d'ailleurs, déduire l'exactitude de la proposition que nous émettons plus haut.

L'*Alsatia illustrata* et l'*Alsatia diplomatica* ont été vendues séparément au prix de 29 fr. chaque exemplaire. La

Diplomatica a été vendue 46 fr. à la vente Busch, et l'*Illustrata* 68 fr. A la vente Richard, elle n'a produit que 25 fr. L'antiquaire d'Allemagne les cote de 15 à 20 florins.

La traduction de l'*Illustrata*, par Ravenez, a été adjugée à 26 fr. A la vente Deschamps, elle a été payée 25 fr. 50 c.; à la vente Deubel, 55 fr., et à la vente Busch, 23 fr. 50 c.

Laguille, éd. in-fol., a produit 13 fr.; à la vente Richard, 15 fr. 50 c.; à la vente Busch, 36 fr.; à la vente Rœhrich, 18 fr.

Grandidier, Histoire de l'Église, a été vendu 16 fr. 50 c.; à la vente Rœhrich, 26 fr.; à la vente Busch, 18 fr. 25 c. Le bouquiniste ne cède pas les 2 volumes à moins de 25 fr.

Le volume unique de l'*Histoire d'Alsace* a été vendu 5 fr. à la vente Richard; 11 fr. 50 c. à la vente Busch. A la vente Boyer, il a produit 7 fr. 50 c., y compris le volume des pièces justificatives du tome II qu'il est impossible de se procurer à moins de 6 fr.

Kœnigshowen a été vendu 7 fr.; à la vente Rœhrich, 16 fr.; à la vente Busch, 10 fr.

Bernh. Herzog a été payé 20 fr.; à la vente Richard, 14 fr.; à la vente Rœhrich, 20 fr.; à la vente Busch, 13 fr. 50 c.

Horrer a été payé 3 fr.; à la vente Rœhrich, 5 fr. 25 c.; à la vente Richard, 6 fr. ; à la vente Busch, 4 fr. 25 c.

Friese, Vaterländische Geschichte, a été payé 4 fr.

25 c.; à la vente Richard, 5 fr. 25 c.; à la vente Busch, 12 fr. 50 c.

Belhomme, Historia mediani monasterii, a produit 3 fr. 75 c.; à la vente Rœhrich, 13 fr. 50 c.; à la vente Richard, 4 fr. Un bouquiniste lorrain, arrivé tardivement, en offrait 12 fr. le lendemain.

Le *Glossaire de Scherz* a été vendu 29 fr.; à la vente Busch, 38 fr.

Graff, Histoire de Mulhouse, a été vendu 3 fr.; à la vente Rœhrich, 6 fr. 25 c.

Peltre, Vie de sainte Odile, a été adjugé à 1 fr.; à la vente Rœhrich, 6 fr. 25 c.; à la vente Busch, 3 fr. 25 c. L'exemplaire de M. Rœhrich avait ce que l'on appelle la gravure : sainte Odile en prière devant un autel; ceux de M. Boyer et de M. Busch ne l'avaient pas. Nous ferons remarquer aux bibliophiles que cette gravure n'appartient pas au livre de Peltre. Elle est tirée du *Guide du Pèlerin* de Dionysius Albrecht, qui en contient six autres, et dont nous ne connaissons que l'exemplaire qui nous appartient.

Coccius, Dagobertus rex, a été payé 1 fr.; à la vente Rœhrich, 17 fr. 25 c.; à celle de Busch, 13 fr.

Schneider, Apologia, sans la gravure, a produit 3 fr.; à la vente Rœhrich et Busch, 5 fr.; chez Georg, à Bâle, avec la gravure, 8 fr.

Der elsässische Patriot de Billing a été vendu 50 c.; à la vente Rœhrich, 4 fr.

La *Topographie d'Ichtratzheim* a été vendue 7 fr. M. Boyer ne l'avait payée que 5 fr. A la vente Rœhrich, elle a produit 10 fr.; à la vente Busch, 8 fr.

Strobel, Geschichte des Elsasses, etc., a été vendu 9 fr.; à la vente Deubel, 18 fr.; à la vente Rœhrich, 20 fr. A la vente Richard, l'ouvrage a été donné pour 3 fr.

Merian, Topographia Alsatiæ, a été payé 17 fr.; à la vente Busch, 15 fr. Le bouquiniste la cède au prix de 8 à 12 fr.

Les publications périodiques ont naturellement subi le sort des autres livres. Personne n'ayant pris la mise à 2 fr. de la collection de la *Revue catholique d'Alsace*, elle a été réléguée dans le bloc. Le lendemain un amateur a pris la mise, et il a payé 5 fr. ce qu'il aurait pu avoir la veille à 2 fr. L'*Union* a été vendue séparément 1 fr. A la vente Deschamps, l'*Union* et la *Revue*, qui en est la suite, ont été adjugées à 1 fr.

Les deux années des *Curiosités d'Alsace* ont produit 3 fr.

La collection de la *Revue d'Alsace* a produit 31 fr.; à la vente Deschamps, 35 fr., la première et la troisième année étant incomplètes. Le lendemain un amateur offrait 40 fr. au libraire, pour la collection Boyer. Il ne l'a pas cédée: il en demande 80 fr. La ville de Schlestadt a refusé récemment 45 fr. pour la collection de Dorlan, dont elle est devenue propriétaire par l'acquisition en bloc de sa bibliothèque.

Sept livraisons dépareillées du *Bibliographe* ont trouvé un amateur à 1 fr. 50 c.

La collection du *Samstagsblatt*, de 1856 à 1861, a été payée 3 fr.

Que conclure de ces rapprochements? Une chose bien

simple. Pour tirer parti d'une collection, si imparfaite qu'elle soit, la publicité préalable est une mesure qu'il ne faut pas négliger. La publicité consiste, avant tout, dans la rédaction méthodique d'un catalogue, son impression et sa distribution à bon escient, voire même à l'aventure si le libraire-distributeur n'a point de relations suffisantes. Si à Colmar il ne se fût trouvé personne faisant quelque cas des livres auxquels M. Boyer consacrait une partie bien faible de ses revenus, il serait arrivé ceci : les ouvrages les plus recommandables se fussent confondus dans les épaves dédaignées de la succession, car aucun des volumes n'était doré sur tranche, ni habillé d'une chemise gaufrée, seules choses qui auraient eu la chance de les préserver du mépris vulgaire. Enfin, et comme remarque générale, nous ajouterons qu'il serait bon de confier ici, comme on le fait ailleurs, à un libraire au courant de la matière, la rédaction du catalogue, le soin de l'impression et de la distribution et surtout la direction de la vente, toutes choses qui sont pour beaucoup dans le succès de l'enchère. On n'y perdrait rien, bien au contraire, et le point d'honneur local en sortirait indemne.

J. Liblin.

HANS ULRICH WECHTLIN DIT PILGRIM.

Un ouvrage artistique d'un grand intérêt pour l'Alsace qui aurait dû y voir le jour, vient d'être publié à ..... Leipzig.

C'est l'œuvre de Hans Ulrich Wechtlin dit Pilgrim (*Pèlerin*), qui vivait à Strasbourg tout au commencement du XVI[e] siècle.

DES STRASSBURGER MALERS UND FORMSCHNEIDERS JOHANN WECHTLIN GENANNT PILGRIM, *Holzschnitte in Clair-obscur, in Holz nachgeschnitten von Heinrich Lœdel, Universitäts-Kupferstecher in Gœttingen, nebst Bemerkungen über die Erfindung des Clairobscur und die ältere Technick des Formschnittes von demselben und einem Briefe des Herrn Geh. Oberfinanzrath Sotzmann, mit 5 in den Text eingedruckten Holzschnitten* (*als fünftes Supplement oder Blatt 65 bis 77, zu Rudolph Weigel's Holzschnittwerk*). *Leipzig, Rudolph Weigel,* 1863, petit in-folio. — 60 fr. *A Strasbourg, chez C. F. Schmidt.*

Ce magnifique ouvrage, qui fait honneur à un éditeur, est dédié à M. Ambroise Firmin Didot. Treize gravures sur chine forment ce remarquable album.

1. *Madonna im Garten.*
2. *Madonna in der Nische.*
3. *Das Crucifix mit Bordure.*
4. *Das Crucifix ohne Bordure.*
5. *S. Hieronymus.*
6. *S. Sebastian.*
7. *Der Todtenkopf.*
8. *Pyramus und Thisbe.*
9. *Orpheus.*
10. *Alcon.*
11. *Der Reiter und der Fussgänger, oder der Cavalier.*
12. *Pyrgoteles.*

13. *Melanchthon*. (Portrait d'après le dessin original du musée de Brunswick. — Ce dessin est attribué à Wechtlin.)

Ces belles planches, reproduites fidèlement d'après les originaux et tirées avec le plus grand soin, sont précédées d'une étude des plus intéressantes de M. Lœdel sur les origines de la gravure en bois et sur Albert Dürer, Hans Burgmair, Schauffelein Cranach, Sprinecklée, etc., graveurs contemporains de Wechtlin.

On appelait aussi Pilgrim le maître aux bourdons croisés, et c'est à lui qu'on attribue l'invention des camaïeux. Ce genre d'impression, reproduit et perfectionné avec tant de talent par M. G. Silbermann, a valu à cet imprimeur les distinctions les plus flatteuses et une renommée européenne.

M. F. Didot, dans son *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois*, porte à onze le nombre des camaïeux de Pilgrim. « Le dessin, dit-il, participe du style allemand; mais plus adouci, sans rien de maniéré, il est beau et l'exécution remarquable; aussi les épreuves de ces camaïeux sont-elles fort rares et fort chères. »

Ces dessins sont en effet fort beaux, et ils sont reproduits avec un rare bonheur. La publication de M. Weigel est une œuvre d'art; elle sera accueillie avec le plus vif plaisir par tous ceux qui aiment le beau. L'œuvre de Pilgrim, parue il y a un mois, se trouve sans doute déjà au musée de Strasbourg; mais si cependant ce recueil devait avoir échappé aux investigations actives de M. le conservateur de ce dépôt, nous nous féliciterions d'être

assez heureux pour le lui signaler[1]. Nous aimons à croire qu'il en proposera l'acquisition, et nous faisons des vœux pour que ce recueil vienne augmenter les précieuses collections de gravures alsatiques que son prédécesseur, M. Massé, a recueillies avec tant de soins et tant d'amour. **

LES IMPRIMERIES D'ALSACE.[2]

II.

Imprimerie de Saverne.

Cette imprimerie, fondée au commencement de ce siècle par J. S. Jarreis, Suisse d'origine, fut d'abord établie à Phalsbourg, et destinée à imprimer les affiches et annonces judiciaires des deux arrondissements de Sarrebourg et de Saverne. Le sieur Jarreis ne resta que peu de temps à la tête de cet établissement; il le céda au mois de floréal de l'an XIII à Jean-Rodolphe Aweng, typographe, originaire de Bâle, qui obtint dans la suite des lettres de naturalisation. L'année 1807 vit sortir des presses de cette imprimerie, l'ouvrage qui porte le singulier titre : *Essai d'une volatille, disciple du bon sens, tendant à découvrir la base inébranlable de la morale en déchiffrant les caractères empreints sur les feuillets du*

1. Nous apprenons avec plaisir que la Bibliothèque de la ville de Strasbourg vient de faire, il y a quelques jours, l'acquisition de cet important ouvrage.

2. Voir *Bibliographe alsacien*, première année, page 198.

grand livre de la nature, par Mlle A. C. Ballet, 2 vol. in-12. Une dédicace pompeuse à l'empereur Napoléon Ier ne put empêcher cet ouvrage d'être mis au rang des bouquins, et de passer chez l'épicier pour être converti en cornets de papier; *habent sua fata libelli.*

Vers la fin de l'année 1807, le sieur Aweng fut autorisé à transférer son établissement à Saverne; l'impression d'une feuille périodique d'affiches, annonces et avis divers pour l'arrondissement de cette ville, en formait la principale industrie, lorsque le décret impérial du 14 décembre 1810, qui n'autorisait qu'une feuille de ce genre par département, obligea le sieur Aweng à en cesser la publication. Sur les réclamations, tant de l'autorité administrative que de l'autorité judiciaire de l'arrondissement de Saverne, un décret impérial du 22 mars 1813 étendit à cette ville le privilége d'avoir une feuille périodique d'affiches, et M. le directeur général de l'imprimerie et de la librairie en concéda l'impression au sieur Aweng, à qui elle appartenait de droit comme seul imprimeur dans cette ville. Depuis cette époque, cette feuille y a paru sans interruption une fois par semaine.

Dans les dernières années de la Restauration, M. Aweng donna à son industrie une extension plus grande, édita plusieurs ouvrages, sollicita et obtint de M. le ministre de l'intérieur un brevet de libraire. Les ouvrages qui sortirent alors de ses presses et donnèrent à son établissement une animation qu'il n'avait jamais connue, sont, outre plusieurs ouvrages sur l'instruction primaire, le code forestier avec le commentaire de

M. Baudrillart, et la traduction en allemand due à la plume expérimentée de M. Drion, alors avocat à Saverne, et actuellement président du tribunal civil de Schlestadt, 2 vol. in-12; un livre intitulé : *Katholisches Lehr-Gebet-Gesang- und Schulbuch, von einem Pfarrer des Metzer Bisthums (Herrn Zeller),* 1 vol. in-12, et une nouvelle édition du livre qui porte le titre : *Hand- und Gebetbuch der Jungfrauen, durch P. Joseph Waldner, Priester der Gesellschaft Jesu,* 1 vol. in-12.[1]

En 1847, M. Aweng, affaibli par son grand âge, remit l'imprimerie à Mlle Marie-Caroline-Pauline sa fille; une décision ministérielle, du 16 juillet de la même année, conféra à celle-ci le brevet d'imprimeur, et au mois de février 1849, elle épousa M. Antoine-Joseph-Henri-Auguste Gilliot, qui prit la suite des affaires de son beau-père, et donna à la maison le nom de Gilliot-Aweng. Une maladie cruelle emporta Mme Gilliot-Aweng à la fleur de l'âge le 3 août 1859. M. Gilliot continua à diriger l'imprimerie, et fut nommé imprimeur par un arrêté de M. le ministre de l'intérieur, du 9 mars 1860; mais cruellement éprouvé par la perte de sa femme, il ne tarda pas à la suivre dans la tombe; il cessa de vivre le 21 septembre 1860, laissant trois enfants en bas âge. Le conseil de famille de ces orphelins confia la

1. Une thèse de pharmacie, *Analyse de l'eau du Badbrunnen*, par M. Schanté, a encore été imprimée à Saverne en 1856. De plus le *Zaberner Wochenblatt* publie dans chacun de ses numéros, depuis plus de deux ans, d'intéressants articles historiques sur le Vieux Saverne. Ces articles que nous serions désireux de voir réunis en volume sont dus à la plume de M. Fischer, dont la modestie égale le savoir.

direction de l'imprimerie au sieur Antoine-Louis Castillon, qui, depuis trente ans, y était employé comme prote, et le désigna à l'agrément de M. le ministre de l'intérieur, pour diriger la maison pendant la minorité des enfants. Une décision ministérielle du 5 février 1861 ratifia ce choix et nomma le sieur Castillon, imprimeur en remplacement de M. Gilliot.

D. FISCHER.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux. (*Notes and Queries* français.) *Questions et Réponses, communications diverses à l'usage de tous, littérateurs et gens du monde, artistes, bibliophiles, archéologues, généalogistes, etc.* Publication mensuelle, 4 fr. par an. *A Paris, chez M. Benj. Duprat,* libraire de l'Institut. *A Strasbourg, chez MM. Salomon et Noiriel, libraires.* In-8°.

C'est le titre du nouveau bulletin périodique qui vient de paraître et le corollaire indispensable de toutes les feuilles bibliographiques françaises. Ce bulletin s'adresse à tous les amis des livres, car il est destiné à devenir leur journal d'information.

Quel est le bibliophile, le littérateur, l'historien, l'archéologue, l'artiste, le bibliomane même, qui n'ait besoin de temps en temps d'un renseignement souvent indispensable pour compléter un travail, et qui ne trouve pas toujours, surtout en province, les éléments qui pourraient le lui donner?

Félicitons M. Carle de Rasch[1] de son heureuse idée de naturaliser en France un organe spécial semblable à ceux qui, depuis quinze ans déjà, ont tant de succès en Angleterre, en Hollande et aux États-Unis.

Les colonnes de l'*Intermédiaire* sont ouvertes à tous ceux qui ont quelque question à poser et quelque réponse à y faire, soit en matière d'histoire, de biographie, d'art, de bibliographie, d'archéologie, etc.

« Venir en aide aux chercheurs et aux curieux séparés « par la distance, inconnus les uns aux autres, en leur « faisant connaître ce en quoi ils se peuvent *entr'aider.* » Voilà son programme.

Tous les bibliophiles alsaciens, nous n'en doutons pas, donneront leur adhésion à cette nouvelle et utile publication.

Avis aux *alsatiqueurs.*

M. G. Brunet, l'auteur de tant de notices bibliographiques aussi intéressantes que curieuses[2], pose une question dans le premier numéro de l'*Intermédiaire*, relative à un livre imprimé à Strasbourg.

---

1. Carle de Rasch est un pseudonyme sous lequel s'abrite modestement le nom de M. C. R., qui a déjà donné aux lettres plus d'un gage de ses sympathies. (*La Petite Revue*, n° 8, 2 janvier 1864.)

2. Un éditeur intelligent, M. Jules Gay (quai des Augustins, 41), vient de publier, sous le titre : *Fantaisies bibliographiques*, les principales notices publiées par M. Brunet. C'est un joli volume in-12 tiré sur papier de Hollande, à 262 exemplaires, — 7 fr. 50 c. Il n'en reste plus que quelques-uns, quoique ce volume ait paru il y a un mois à peine.

Ce livre paraît être un peu... *badin?* mais il est si rare! C'est l'excuse des bibliophiles passionnés. Pardonnons-leur cette faiblesse.

Voici, du reste, la question.

« BETISIANA MEA, etc. — Un amateur occupé de re-« cherches sur la littérature facétieuse réclamait quelques « éclaircissements au sujet d'un ouvrage imprimé à Stras-« bourg, sans date : *Betisiana mea, sive infelicis capriccia* « *felicia.* C'est un petit in-12 de 150 pages, avec « 27 figures gravées, signées H, et un frontispice repré-« sentant la Sagesse parée des attributs de la Folie. Il y « a quelques fragments en latin macaronique. L'un d'eux « est une composition de 800 vers environ, intitulée : « *Gloriosissimi, vaillantissimi et fortissimi Domini Franco-* « *rum, regis Dagoberti, nomine primi, historia vraia, cum* « *innumerabilibus commentariis.*

« Un autre morceau est consacré à *Madama Madami-* « *gella la Valiera;* mais il est trop libre pour qu'on se « hasarde même à en transcrire le titre. Ces indications, « fournies de seconde main par quelqu'un qui n'a jamais « vu le livre en question, pourraient-elles être com-« plétées?

« G. BRUNET.

« *Bordeaux.* »

Ce premier numéro contient déjà 44 questions, signées H. Lucas, Champfleury, G. Lambert, Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), Ch. Marty-Laveaux, W. Bürger, etc.

**

***

Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im unteren Elsasse, von Lehmann; erster Band. *Mannheim*, 1863, in-8°, 368 p. *Strasbourg, Noiriel, libraire-éditeur*. 6 fr.

M. J.-G. Lehmann, pasteur à Nusdorff et membre correspondant de l'académie royale de Munich, a fait paraître à Mannheim, en deux livraisons, l'histoire des dynastes de Lichtenberg.

Ces seigneurs qui, pendant plus de trois siècles, ont exercé leur autorité sur une partie considérable de la Basse-Alsace, ont joué un rôle assez important dans tous les grands événements dont notre pays a été le théâtre.

Ils ont eu déjà un historiographe dans Bernard Hertzog qui, en donnant leurs généalogies et leurs alliances, s'est contenté de signaler les faits principaux, ceux qui devaient les relever davantage dans l'estime de la postérité.

M. Lehmann a été plus scrupuleux, il a pris le cartulaire de ces dynastes, il a analysé tous les documents qui s'y trouvaient, et en les analysant, il nous instruit de plusieurs pratiques et usages de la vie civile qui étaient suivis au XIV[e] et au XV[e] siècle.

C'est ainsi que nous apprenons que, pour échapper aux poursuites de ses créanciers, Hanemann ou Jean II de Lichtenberg obtint de l'empereur Charles IV un rescrit daté de Luxembourg le dimanche après la Sainte-Geneviève, l'an 1349, qui l'affranchit de toutes les obligations qu'il avait contractées envers des israélites.

Ce moyen de payer ses dettes paraît avoir encouragé son fils Henri III et son neveu Conrad II. Cependant

ceux-ci, craignant sans doute qu'un nouveau recours au pouvoir séculier ne fût pas efficace, s'adressèrent au pape Grégoire XI pour se plaindre des exactions dont ils avaient été victimes de la part d'un juif de Strasbourg. Le pape ordonna à Othon, abbé de Neuwiller, de contraindre cet israélite à restituer toutes les sommes usurées, de prononcer la nullité des titres constitutifs des créances et de relever de leurs serments ceux qui en avaient cautionné le payement. Ce document est daté d'Avignon, le 16 des calendes de février de l'an 1371.

Initié ainsi dans le fâcheux état des finances des Lichtenberg, le lecteur n'est plus surpris de voir avec quelles précautions, dans les contrats de mariage de la famille, la dot et le douaire des femmes étaient fixés et leur remboursement assuré.

Tous les documents rapportés dans l'ouvrage de M. Lehmann ne sont pas aussi instructifs; mais s'ils n'inspirent pas un égal intérêt, ils concourent tous à donner un caractère de certitude historique aux faits mentionnés, et sous ce rapport tous ceux qui veulent bien connaître l'histoire de notre pays, doivent désirer que M. Lehmann continue ses recherches et fasse pour la maison de Hanau qui, en 1480, a succédé aux Lichtenberg, ce qu'il a fait pour ces derniers.

S......

VARIÉTÉS.

Un volume de carnaval vient de paraître à la librairie Faure à Paris.

La France travestie, conte drolatique et mnémonique, reproduisant en vers burlesques la nomenclature exacte et complète des 92 départements de France et d'Algérie et de leurs 385 préfectures et sous-préfectures, par A. Ed-Azam-Ed (A. de Mazade). *Paris, chez A. Faure*, 1863; in-18, 104 p. — 1 fr.

Nous y lisons page 73:

Strass pour diamant.

« Mon PARRAIN m'a donné du STRASS POUR diamant :
« *Ça ferme* tout accès à ma reconnaissance :
« Moi *je laisse ta dot*, ô parrain trop charmant,
« Pour que ton *fils s'en bourre* avec sa connaissance. »

Ma mule.

Beaucoup trop faible AUX REINS, ma mule est peu de chose;
QU'ELLE MAR, on croit qu'elle dort.
Et si, par hasard, ma *mule ose*
Galoper, c'est un *bel effort*.



Le 25 décembre 1863 est mort M. Joseph Trouillat, l'auteur des *Monuments de l'évêché de Bâle*. Né en 1815, d'une famille d'artisans, M. Trouillat fit ses études dans l'antique et célèbre collége de Porentruy, qui était alors dirigé par des ecclésiastiques. Lorsque ceux-ci durent s'éloigner, il fut nommé professeur et remplit cette place avec distinction. Il appartenait alors au parti libéral. Trouillat voulut honorer le passé et le fixer dans la mémoire des hommes, en se livrant à des travaux historiques qui furent grandement appréciés. Les *Monuments de l'évêché de Bâle* surtout lui valurent les meilleurs témoignages, et lui ouvrirent les portes de plusieurs académies. Plus tard il fut privé de sa chaire, et impliqué dans un procés sur lequel la lumière se fit depuis au profit de son innocence. En dernier lieu, il rédigeait la *Gazette jurassienne* de Porentruy, avec un talent remarquable.

***

Dans la séance de l'Académie des inscriptions du 23 décembre, on a donné lecture d'une note adressée à l'Académie par M. Max. de Ring, dont les travaux ont été plus d'une fois distingués dans les concours des antiquités de la France, au sujet du mémoire lu récemment par M. Deville, correspondant, touchant la formule de la dédicace : *Sub ascia.*

L'auteur de ce mémoire s'y arrêtait à l'opinion déjà émise avant lui, que le sépulcre sur lequel cette épigraphe se montre est un tombeau de famille non encore inauguré. D'autres veulent que la formule soit métonymique et signifie que le tombeau a été inauguré par une première sépulture, et que par suite le monument est devenu sacré. M. de Ring, rappelant que dans son ouvrage, objet d'une mention très-honorable cette année même, sur les tombes celtiques de l'Alsace, il a signalé un kelt ou une hache gauloise, dont la forme représente exactement celle de l'*ascia*, et qui devait être posée sur le sépulcre d'un mort, en induit que l'*ascia*, sculptée plus tard sur les cippes funéraires, dérivait aussi bien que la formule dédicatoire *Sub ascia* de cet usage gaulois. Il pense qu'originairement il s'agissait d'un instrument symbolique, se rapportant à un culte resté d'ailleurs inconnu.



Le 4e volume de 1863 des Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, contient la première partie d'un mémoire de M. Franck, qui a pour objet *Martinez Pasqualis, ses doctrines mystiques et son influence sur saint Martin.* Deux écrits publiés par M. Matter, ainsi que l'analyse donnée par lui du livre inédit de Martinez Pasqualis, intitulé : *Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés*, sont venus jeter un grand jour sur la doctrine de Martinez. Toutefois M. Franck ne paraît pas tout à fait d'accord avec M. Matter sur plusieurs questions essentielles, telles que celle de savoir si Martinez était ou non un israélite converti au catholicisme, et celle de savoir si les éléments essentiels de la Kabbale se retrouvent ou non dans le *Traité de la réintégration.* M. Franck estime que l'esprit du *Traité* découle tout entier du principe kabbalistique de l'émanation, conservé plus tard par saint Martin comme la partie la plus précieuse de l'enseignement de son maître, celle qui n'était communiquée qu'aux disciples les plus avancés et les plus pénétrants.

***

A la suite de la vente des tableaux de M. A.... a eu lieu une vente de livres.

Le catalogue, qui comprenait 211 numéros, n'a mentionné que les titres sans indiquer les dates des éditions. Du reste, à quelques très-rares exceptions près, la plupart de ces ouvrages ne méritaient pas les honneurs d'un catalogue, et cependant tous se sont fort bien vendus. Plus d'un amateur a regretté de n'avoir pas pu ajouter à la bibliothèque de M. A.... ses propres livres, tant ils se payaient bien.

Un *Voltaire*, édition de Kehl, cartonné, rogné et sans les gravures, mis sur table à 30 fr., tout juste ce qu'il valait, a été adjugé au prix de 246 fr., plus 10 c. par franc!!

Un *Boileau*, l'édition de 1747, papier fin, relié en maroquin rouge avec filets, dent. d. s. tr. (*Piton*), a été adjugé à 40 fr.

Un *Boccace* (*Paris*, 1757, 5 vol. in-8°), avec les figures d'Eissen, de Gravelot, etc., rel. en veau marbré, d. s. tr. (anc. rel.), mis sur table à 5 fr., a été adjugé à 46 fr.

Un joli exemplaire de l'*Horace* de Baskerville, rel. en mar. r., a été vendu 6 fr.

Un *Ovide* de Jansenius, relié par Du Seuil, rel. mar. rouge très-fraîche, n'est monté qu'à 3 fr.

Ces quatre derniers ouvrages, avec quelques volumes de voyages, *la Suisse et l'Italie* (8 vol. gr. in-folio, *Paris*, vendus 150 fr.), étaient seuls dignes de fixer l'attention d'un bibliophile.



Puisque nous en sommes aux ventes de livres, signalons encore celle qui se fit le 17 décembre en la demeure de M. Piton, libraire-expert. Voici les prix qu'ont atteints plusieurs *Alsatiques*: *Erwinia*, feuille de correspondance maçonnique. *Strasb.*, 1847 et 1848, 2 vol., 7 fr. 25 c.; *der warme Hirsbrey von Zürich* auf dem Freischiessen zu Strassburg, *Zurich.* 1792, 5 fr.; *Piton*, *Strasbourg illustré*, 35 fr.; un carton d'autographes (Louis XVI, cardinal de Rohan, Grandidier, Schœpflin, D. Speckle, Creuzer, Schelling, Joseph Napoléon, Louis Blanc, etc.), 37 fr.; un carton renfermant 350 portraits de personnages célèbres de l'Alsace, 78 fr.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

104. **Le Petit Monde. Enfantillage et poésie, par Ch. Marelle. — Fabulettes allemandes. — Historiettes. — Contes. — Moralités, illustrés de 150 vignettes par nos meilleurs artistes.** *Paris, J. Hetzel, typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*, gr. in-8°, 192 p., 6 fr.

105. **Histoire de Martin Landor ou la Musique des enfants, écrite par Kroknotski, dessinée par Baric.** *Paris, chez MM. Hachette et Comp., typog. de G. Silbermann, à Strasbourg*, in-4°, 16 feuillets.

Fort bel album chromo-typographique.

106. **Nouvelles Petites Méditations chrétiennes à l'usage du culte domestique, par Mad. de Witt, née Guizot.** *Paris, Grassart, typographie de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, 1863; in-8°, 312 p., 5 fr.

107. **Législation des douanes de France. Loi du 16 mai 1863.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1863; 248 p., gr. in-8°. 5 fr.

Documents officiels comprenant les exposés des motifs, les projets de loi, les rapports, les discussions devant le Corps législatif et le Sénat, les circulaires interprétatives de la direction générale des douanes et des contributions indirectes, etc.

108. **Allgemeine Geschichte der Musik, von August Reissmann, t. IIe.** *Munich*, 1864; *typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 310 p., suivi d'un appendice de 118 p. de musique. 16 fr.

Drittes Buch. Der Volksgeist bestimmt die Weiterentwickelung der Tonkunst. — 1stes Cap.: Das Volkslied und die Volksmusik; 2tes Cap.: Der Choral; 3tes Cap.: Das Kunstlied; 4tes Cap.: Die ersten Versuche der dramatischen Musik und ihr Einfluss auf die übrigen Formen: 5tes Cap.: Die selbstständige Ausbildung der Instrumentalmusik; Namen- und Sachregister. — Der 3te Band (Schluss) erscheint vor Ostern.

109. **Plan d'études et Prospectus de l'école professionnelle de Mulhouse**, 1863; in-12, 130 p. *Typographie de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg. Mulhouse, chez F. Perrin*, 1863.

Commission administrative. — Personnel. — Rapport sur le plan d'études. — Programmes d'enseignement. — Prospectus. — Budget.

110. **Les Amis du progrès religieux au futur professorat d'éloquence à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg**, in-8°. *Typog. de G. Silbermann*, 1863; *chez Treuttel et Würtz, libraires*, 13 p.

111. **Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795. Extraits de leurs procès-verbaux, publiés par F. C. Heitz.** *Strasbourg, typographie de F. C. Heitz*, in-8°, 400 p., 7 fr.

Ce volume est précédé d'un avant-propos, de l'énumération des différentes sociétés politiques établies à Strasbourg pendant les années 1790 et 1795, et des sources.

112. **Académie de Strasbourg. Rentrée des facultés, 16 novembre 1863; discours du recteur (M. Delcasso).** *Strasbourg, typog. de Ed. Huder*, in-8°, 8 p.

Le discours du recteur paraît cette année sans être accompagné des rapports des différents doyens.

113. **Histoire naturelle des Equisetum de France, par J. Duval-Jouve, inspecteur de l'Académie de Strasbourg, membre de la Société botanique de France.** *Paris, J. B. Baillière et fils*, 1863; *typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*, in-4°, VIII-296 p.

Mémoire présenté à l'Académie des sciences et accompagné du rapport de M. Ad. Brongniart, de 10 planches gravées, en partie coloriées, avec figures transparentes, superposées, et de 33 figures intercalées dans le texte. Les planches sortent des ateliers de M. Fassoli, lithographe à Strasbourg.

114. **Le Petit Louis. Histoire véritable.** *Strasbourg*, 1864; *typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, 29 p.

115. **Manuel de l'enseignement du premier degré dans les écoles régimentaires des corps de troupes de l'artillerie, approuvé le 21 mai 1863.** *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863; 20 p., in-8°.

116. **Das hat der Feind gethan oder die Reformation des 16ten Jahrhunderts, gegenüber dem Abfalle der neusten Zeit, von Fr. Härter, Pfarrer an der Neuen-Kirche.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 20 p.

Amtpredigt, gehalten am 23sten Sonntage nach Trinitatis 1863.

117. **Gesangbuch für Christen augsburgischer Confession. Geistliche Lieder grösztentheils gesammelt aus den im Elsasz sich vorfindenden Gesangbüchern.** *Strasbourg*, 1863; *typographie de G. Silbermann*, in-12, 532 p., frontispice.

118. **Bibliothèque et Cours populaires de Guebwiller (Haut-Rhin), par J. J. Bourcart**; in-8°, 48 p. *Guebwiller, imprimerie Jung.*

119. **Der lustige Land- und Bergbote für das Schaltjahr 1864**; in-8°, à 2 col., 70 p. et fig. *Guebwiller, imprimerie Jung.*

120. **Mariage des étrangers en France, par Jules Lévy, gradué en**

droit, greffier de la justice de paix de Saverne. *Autog. Wieger, Strasbourg*, in-4°, 12 p.

« Le magistrat doit veiller au maintien des lois. »
Cicéron, *Traité des devoirs.*

121. Instruction primaire, par M. Charles Robert, maître des requêtes au conseil d'État; in-8°, 12 p à 2 col. *Typog. de Ve Berger-Levrault.*

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

« Il est nécessaire d'organiser chez nous cet enseignement du soir et du dimanche, qui, prenant l'adolescent au sortir des études primaires, en grave le souvenir dans son esprit en traits ineffaçables. A ces classes supplémentaires se lie intimement l'œuvre si intéressante des bibliothèques populaires, seul moyen de faire concurrence aux cabarets, aux cafés, à la débauche et à la lecture des mauvais livres. »

122. Discours de M. le baron de Bulach, au Corps législatif, dans la séance du 21 novembre 1863. *Paris, typog. de E. Panckoucke et Comp.*, 1863; in-8°, 19 p.

123. *Idem*, en allemand. *Strasbourg, typog. de Christophe*, in-8°, 16 p.

124. Rapport sur l'industrie chevaline dans le Haut-Rhin, présenté à la Société départementale d'agriculture, par A. Zundel, vétérinaire, in-8°. *Colmar, imprimerie Hoffmann*; 65 p.

125. Der elsässische Landbote, ein Kalender und Hilfsbuch auf das Jahr 1864; in-8° à 2 col., 64 p. et fig. *Mulhouse, typog. Rissler.*

126. Der kleine elsässische Landbote auf das Schaltjahr 1864; in-8° à 2 col., 36 p. et fig. *Mulhouse, typog. Rissler.*

127. Beschreibung der Wallfarth zu Maria Hilf, so wie der Pfarrkirche von Odern, nebst einem kleinen Unterricht über das Wallfahrten, von einem Priester der Diocese Strassburg; in-8°, 32 p. et grav. *Guebwiller, typog. Jung*, 50 c.

128. Memento du catéchiste et du catéchumène dans les églises évangéliques (le cours complet); in-18, 108 p. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863.

129. Rapport sur le onzième concours triennal de la fondation Schmutz, lu en séance publique, le 5 novembre 1863, par M. Ed. Reuss. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 32 p.

M. Philippe-Louis Schmutz, licencié en droit et employé de la mairie de Strasbourg, a légué, en 1826, au séminaire sa modique fortune. Un capital de 22,000 fr. était consacré à la fondation d'une bourse à décerner périodiquement à un élève du séminaire, auteur du meilleur travail sur une ques-

tion de théologie proposée par ce corps. Dix fois, depuis cette époque, le concours fut renouvelé, et deux fois seulement il n'eut pas de résultat complétement satisfaisant. Le prix est de 3,000 fr. La question proposée pour le 11ᵉ concours était celle-ci : *Exposition de la doctrine des réformateurs sur le ministère ecclésiastique et examen des théories émises à ce sujet par quelques théologiens modernes.*

Le nombre des concurrents à été de cinq. M. Jules Thomas, de Strasbourg, candidat en théologie, a obtenu le prix de 3,000 fr. Un 1ᵉʳ accessit, de 800 fr., a été décerné à M. P. G. Horning, de Graffenstaden, étudiant en théologie, deux accessits, chacun de 400 fr., à MM. Ed. Eude, de Strasbourg, candidat, et L. A. Hamm, de Schillersdorff, étudiant.

Ce rapport étant le premier qui ait été publié depuis le 1ᵉʳ concours, il mentionne les dix derniers concours avec les noms des lauréats.

130. Ein christliches Lebensbild aus der Geschichte Straszburgs, am Ende des 15ten und im Anfange des 16ten Jahrhunderts. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 12 p.

Histoire de Geiler de Kaysersberg.

131. Ueber den Geist des Protestantismus, den Glauben und dem Wandel der Protestanten. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864, in-8°, 18 p. (10 décembre 1863).

132. Traité élémentaire d'histologie humaine, normale et pathologique, précédé d'un exposé des moyens d'observer au microscope, par C. Morel, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, et accompagné d'un atlas de 34 planches dessinées d'après nature par J. A. Villemin, D. M., médecin-major de 2ᵉ classe. *Paris, Baillière et fils; Strasbourg, Dérivaux, libraire, typog. de G. Silbermann*, in-8°, IV-280 p.

133. Récits de Noël, par J. de Liefde, traduits du hollandais, illustrés de 14 planches par Victor Lorie. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 164 p. Prix : 4 fr., relié en perc. angl. 5 fr.

Ces planches, tirées typographiquement et fort bien exécutées, sont gravées en relief sur cuivre par des procédés spéciaux.

134. Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, par F. Godet, pasteur, tome Iᵉʳ. *Paris, librairie française et étrangère; Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863; in-8°, XI-522 p., 5 fr. 50 c.

Il y a, dans l'histoire du monde, deux prodiges devant lesquels s'effacent tous les autres : l'incarnation de la Parole, Jésus-Christ; et celle de l'Esprit, la Bible. De ces deux miracles, le premier est dévoilé dans toute sa sublimité par l'œuvre de Jean, le second s'y réalise dans toute sa puissance. Aussi dans la crise que subit à cette heure, non la théologie seulement, mais

le christianisme, cet évangile est-il devenu le point de mire de l'attaque, comme le foyer de la défense.

L'ouvrage de M. Renan est l'effort le plus vigoureux qui ait encore été fait pour réduire la vie de Jésus à des proportions purement naturelles. M. Renan a apporté à cette tentative des ressources de talent et d'érudition que ne possédait peut-être, au même degré, aucun de ses devanciers, et cependant lui aussi a échoué...

Nous croyons, quant à nous, avec le savant et pieux Lücke que « notre évangile est un rocher sur lequel s'usera le marteau de la critique, avant que de le faire crouler sous ses coups. » Ce rocher est du plus pur cristal, sa pureté fait sa force. Puisse ce commentaire ne pas la ternir, puisse-t-il même contribuer à en mieux faire resplendir l'éclat!

135. **Histoire du Canon des Saintes-Écritures dans l'Église chrétienne, par Ed. Reuss, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant de Strasbourg, 2e édition.** *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864; *typog. de G. Silbermann*, in-8°, VIII-432 p.

Cette histoire retrace tous les faits relatifs au recueil des écrits apostoliques, elle raconte l'origine de cette collection, sa formation successive, ses destinées jusqu'à nos jours et les théories dogmatiques qui s'y sont rattachées.

Cette *Histoire du Canon des Saintes-Écritures* a déjà été publiée par M. Reuss, mais en allemand; l'auteur, craignant qu'une traduction de cet ouvrage, qui a eu quatre éditions en Allemagne, ne pût satisfaire, par la forme et la méthode, des lecteurs français, a préféré refaire son livre d'après un autre plan. Ce laborieux travail a d'abord paru dans la *Revue de théologie;* il en a été fait ensuite un tirage à part avec quelques changements et additions, aussi l'édition publiée aujourd'hui, après avoir été soigneusement revue et augmentée, est-elle à la rigueur une 3e édition.

Nous conseillons aux lecteurs sérieux de la *Vie de Jésus*, auxquels M. Renan a pu donner le goût des études théologiques, la lecture de cet ouvrage. Un succès de vogue n'est peut-être pas assuré à ce livre, il ne sera pas consacré par la mode, mais le monde savant saura apprécier à sa valeur la science, l'érudition et les connaissances profondes qui distinguent M. Reuss.

L'*Histoire du Canon des Saintes-Ecritures* est divisée en 18 chapitres dont voici les principaux : Usage de l'Ancien-Testament dans l'Église apostolique. — Les écrits des apôtres dans l'Église primitive. — L'Hérésie. — Le Catholicisme. — Essais de codification. — Église d'Orient. — Église d'Occident. — Le Moyen Age. — La Renaissance. — Le Catholicisme officiel et moderne. — La théologie des Réformateurs. — Les Écoles confessionnelles. — La Critique et l'Église.

136. **Étude sur le livre de M. Renan : la Vie de Jésus.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 28 p. *Vomhoff, libraire, rue du Dôme*, 16.

La science, quoi qu'elle fasse, ne réussira jamais à démontrer *à priori*

l'impossibilité du surnaturel... Celui qui a écrit ces pages a l'intime conviction que le livre de M. Renan, avec l'aide de Dieu et dans son plan providentiel, sera l'un des ferments les plus actifs du réveil religieux de notre pays et de cette nouvelle effusion du Saint-Esprit sur la chrétienté, après laquelle tous nous soupirons.

137. La Vie de Jésus, selon M. Renan. Quelques observations critiques, par M. J. Orth, pasteur-aumônier à Mulhouse; in-8°, 71 p. *Typog. de Rissler, à Mulhouse*, 50 c.

138. Étude critique sur le Jansénisme, par M. Bouvier. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 32 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

139. Die drei Soldaten im Spital. — Die fünf Studenten von Lausanne, par G. Mayer, in-8°, 23 p. *Strasbourg*, 1866, *typographie de V° Berger-Levrault.*

Extraits des *Bibelblætter*, 1862, n° 2, et du *Evangelischen Kalender* de 1860.

140. Chants religieux à l'usage des écoles du dimanche et des familles, 1er recueil. (Notation de musique en chiffres.) 2e édition revue et corrigée. *Strasbourg, typogr. de V° Berger-Levrault*, in-18, 140 p.

141. Abschiedspredigt, gehalten am 25ten October 1863, über 1 Kor. 15, 1-5, von Fr. Keller, evang. Pf. in Müttersholz. *Schlestadt, typogr. de Ch. Helbig*, in-8°, 14 p.

142. Spruchwort und Gottes Wort (par M. le pasteur Schmidt). *Strasbourg, typog. de Heitz*, in-8°, 20 p.

143. Jahrestage oder Erinnerungen an jedem Tag des Jahrs, von Fr. W. Edel. *Strasbourg, typogr. de Heitz*, in-8°, 14 p.

Éphémérides pour chaque jour de l'année.

144. La profession de Foi de l'Église et celle de Jésus, par L. Leblois, pasteur. *Strasbourg, typogr. de Heitz, 1er janvier* 1864, in-8°, 34 p.

145. Die Nichtbetheiligung der rheinischen Städte am Leipziger Feste vom 18ten October, von A. Culmann, gewesener Advocat in Zweybrücken und Mitglied der National-Versammlung in Francfurt, in-8°. *Typog. de G. Silbermann. Strasbourg*, 11 p.

146. Bericht über den weiblichen Arbeitsverein in der Ruprechtsau, von Jahr 1862. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, in-8°, 7 p.

147. Feier des Jahres-Abends 1862 in Ansprache, Gebeten und Liedern, in der sogenannten Bretterkirche der Ruprechtsau, durch K. Fr. Riff, Pfarrer der evang. Gemeinde daselbst, in-8°. *Typogr. de G. Silbermann*, 16 p.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

---

258. Prodigium et Elogium perfidiæ et ignaviæ Strassburgensis, etc. *Schwidnicis, typis Christiani Okelii*, s. a. (1682); in-4°, 207 p. dérelié . . . . 20 fr.

Volume *rarissime* et d'une conservation parfaite. Voir l'intéressante notice de M. Paul Lacroix, *Bibliographe alsacien*, pages 86 à 92.

259. Almanach du Père Gérard, pour l'année 1792, par Collot d'Herbois. *Paris*, 1792 ; pet. in-32, fig., cart. . . . . 1 fr.

260. Vues pittoresques de la cathédrale de Paris, par Chapuy, avec un texte hist. et descript., par Jolimont. *Paris*, 1823 ; in-4°, ct. 5 fr.

10 lithographies représentant Notre-Dame de Paris. On a ajouté à cet ouvrage 12 autres planches représentant diverses églises.

261. Les historiettes de Tallemant-des-Réaux. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII[e] siècle, 2[e] édition, publiée par M. Monmerqué. *Paris*, *Dellaye*, 1840 ; 10 vol. in-8°, fig., reliés en 5, dos et coins veau fauve, avec pièces de mar. rouge, compartiments richement dorés. . . . . 22 fr. 50 c.

Élégante reliure bien fraîche, charmant exemplaire.

262. Euler. Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers sujets de physique. *Paris*, *Charpentier*, 1843 ; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

263. Klopstock. La Messiade, trad. par Mad. de Carlowitz. *Paris*, *Charpentier*, 1841 ; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

264. Cousin. Du vrai, du beau et du bien. *Paris*, *Didier*, 1853 ; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

265. Histoire littéraire, française et étrangère, par Girault de Saint-Fargeau, 2[e] édit. *Paris*, 1854 ; in-18, br. . . . . . 1 fr. 50 c.

266. Amoureux et grands hommes, par E. de Lerne. *Paris*, 1854 ; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

267. Proudhon. La Guerre et la Paix. *Paris*, 1861 ; 2 vol. in-18, br. 3 fr. 50 c.

268. G. Ferry. Scènes de la vie mexicaine. *Paris*, 1855 ; in-18, br. 1 fr. 50 c.

269. Championnet, général des armées de la République ou les Cam-

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

pagnes de Hollande, de Rome et de Naples, par de Saint-Albin. *Paris*, 1861; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

270. HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE à l'époque impériale, par Bernard Jullien. *Paris*, *Paulin*, 1844; 2 vol., gr. in-18, br. . 3 fr.

271. ESSAI PORTATIF DE BIBLIOGRAPHIE, rédigé et imprimé par un libraire-imprimeur de 18 ans (Fr. Ign. Fournier), pour son instruction particulière et pour l'usage de son frère et le sien propre. *Paris*, l'an IV; in-8°, cart., n. rog., papier de Hollande . . 5 fr.

Il n'a été tiré de cet ouvrage que 15 exemplaires. (G. Brunet, tome VIII° du *Bulletin du Bibliographe belge*.)

272. CATALOGUE des livres rares et précieux, des manuscrits, etc., de la bibliothèque de M. le vicomte Morel-Vindé. *Paris*, 1822; in-8°, dos maroq., br., n. rog. (avec table des auteurs et les prix manusc) 5 fr.

273. CATALOGUE de la bibliothèque de M. Langlès. *Paris*, 1825; in-8°, dem. rel. (table des auteurs et table imprimée des prix). . . 5 fr.

274. MÉLANGES CURIEUX et anecdotiques tirés d'une collection de lettres autographes et documents historiques ayant appartenu à M. Fossé d'Arcosse, publiés par M. Ch. Asselineau. *Paris*, *Techener*, 1861; in-8°, br. . . . . 4 fr.

275. ANNALES DE L'IMPRIMERIE des Alde ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions, par A. A. Renouard, 2° édition. *Paris*, 1825; portraits, 3 vol. in-8°, br., papier vergé. . . . . 10 fr.

276. CATALOGUE de la bibliothèque de M. Ant. Aug. Renouard. *Paris*, *Potier*, 1854; in-8°, br. . . . . 4 fr.

Beau choix d'ouvrages imprimés sur vélin, manuscrits, autographes, dessins et gravures. Une table des noms d'auteurs se trouve jointe à ce catalogue.

277. CATALOGUE des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. Veinant. *Paris*, *Potier*, 1860; in-8°, br. (*prix manusc.*). . . 4 fr.

278. BIBLIOTHÈQUE CURIEUSE, historique et critique, ou Catalogue raisonné de livres difficiles à trouver, par David Clément. *A Göttingen*, 1750-1754; 5 vol. in-4°, v. br. . . . . 10 fr.

Cet ouvrage, qui est très-estimé, n'a pas été achevé. Neuf volumes seulement ont paru. Les cinq premiers volumes comprennent les lettres A et B. On peut juger de l'importance qu'aurait eue cet ouvrage, si l'auteur avait pu le terminer.

279. HISTOIRE secrète de la Cour de Berlin (par Mirabeau). *S. l.*, 1789. . . . .

280. RENOUARD. Histoire de la médecine, depuis son origine jusqu'au XIXe siècle. *Paris*, 1846; 2 vol. in-8°, br. . . . . 5 fr.

281. BABOU. La vérité sur le cas de M. Champfleury; in-12, br. 1 fr.

282. TISSOT. L'Onanisme, *nouvelle édition*, 1856; 1 vol. in-12, br. 1 fr.

283. QUADRUPANI. Instructions pour vivre chrétiennement dans le monde; in-32, br. . . . . 1 fr.

284. LA GAÎTÉ PATRIOTIQUE ou Choix de bons mots, faits singuliers, etc., occasionnés par la révolution de France. 1790; in-12, br. 2 fr.

285. DE HERUS ET LEANDRI historia heroica, auctore P. Ristelhuber. *Argentorati*, 1863; in-8°, br. . . . . 1 fr.

286. BUFFON. Œuvres complètes avec les suppléments, augmentées de la classification de Cuvier, et accompagnées de 700 vignettes. *Paris*, *Dumesnil*, 1835-1836; 9 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 27 fr.

287. CORNEILLE. Œuvres complètes avec les notes de tous les commentateurs. *Paris*, *Lefébure*, 1854-1855; 12 vol. in-8°, br. . 48 fr.

288. CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE. Fragments de lettres originales de 1715-1720. *Hambourg*, 1788; 2 vol., dem. rel. . . . 2 fr.

289. LES ÉPISTRES de Me FRANÇOIS RABELAIS, docteur en médecine, escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière, avec des observations historiques (par M. de Sainte-Marthe) et l'abrégé de la vie de l'auteur. *Paris*, 1651; v. br. (rare), in-8°. 5 fr.

Volume orné d'un portrait de Rabelais.

290. ŒUVRES DE REGNIER, contenant les satires et autres pièces de poésie. *Amsterdam*, 1710; front., in-12, v. br. . . . . 2 fr. 50 c.

291. PHILOTANUS. Poëme, par M. l'abbé *** (Grécourt). *Paris*, 1733; pet. in-8°, mar. rouge (rel. janséniste) . . . . 3 fr.

292. POGGIANA ou la vie, le caractère, les sentences et les bons mots du Pogge florentin, avec son Histoire de la république de Florence et un supplément de diverses pièces importantes. *Amsterdam*, 1720; portrait, 2 vol. pet. in-8° en 1, dem. rel. . . . . . 5 fr.

293. FRAGMENTS D'ARCHITECTURE, sculpture et peinture, dans le style antique, composés ou recueillis, et gravés au trait, par Beauvallet, statuaire. *Paris*, *Joubert*, 1804; in-fol., d. et c. bas. . 10 fr.

89 planches in-folio représentant plus de 600 sujets gravés au trait et précédées d'un texte sur l'origine des arts et de la décoration. (La planche 18 manque.)

NUMÉRO 7 MDCCCLXIV JANVIER

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

M. JUNG, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE STRASBOURG.

Nous nous sommes déjà associés, dans un de nos derniers numéros, aux légitimes regrets qu'a laissés dans le monde savant la mort si subite de M. Jung.

Nous ne pouvons résister aujourd'hui au désir d'extraire du discours qu'a prononcé M. Ch. Schmidt, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant, le 7 janvier dernier, pour rendre les derniers

honneurs académiques à son collègue dans la grande salle des cours du Séminaire protestant, la partie relative aux fonctions de M. Jung comme bibliothécaire de la ville de Strasbourg.

Nous regrettons vivement que les limites de notre petite gazette ne nous permettent pas de publier en entier ce discours consacré à perpétuer le souvenir d'un savant, qui pendant plus de trente années fut, comme on l'a fort bien dit, «l'âme de notre bibliothèque.»

**

«Distingué comme historien érudit, M. Jung a été plus distingué encore comme bibliothécaire. Comme tel, il s'est élevé un monument que le temps ne détruira point, en même temps qu'il en a élevé un à sa ville natale. Nous ignorons ce que fera l'administration municipale pour honorer la mémoire de l'organisateur de sa magnifique bibliothèque. Quant à nous, nous avons le droit d'être fiers que cet organisateur ait été un membre de notre Séminaire protestant. Bien des personnes ne connaissent pas toute l'étendue des services rendus par M. Jung comme bibliothécaire; elles ne se rendent pas compte du savoir, du travail, de la persévérance qui ont été nécessaires pour mener à bonne fin une entreprise comme celle dont s'était chargé notre digne collègue; il a fait preuve des connaissances encyclopédiques les plus vastes, il a sacrifié à ses fonctions ses projets littéraires, dont l'exécution lui eût procuré une belle réputation parmi ses concitoyens et au dehors; il a joint à ce dévouement une activité presque sans exemple; aussi

grâce à ses efforts de plus de trente années, la ville de Strasbourg possède-t-elle aujourd'hui une bibliothèque qui, par sa disposition aussi savante que belle, fait l'admiration de tous les étrangers qui la visitent.

«Quand M. Jung revint d'Allemagne, les conservateurs des bibliothèques étaient Herrenschneider et Schweighæuser fils; ces deux savants ne suffisaient pas à la tâche. La bibliothèque de l'ancienne Université, aujourd'hui propriété légitime du Séminaire, et celle de Schœpflin, appartenant à la ville, étaient seules classées avec un certain ordre; la grande bibliothèque de la ville, provenant des maisons religieuses supprimées pendant la Révolution, était entassée pêle-mêle dans le chœur du Temple-Neuf, qui n'était pas encore divisé en étages. M. Jung, plein des souvenirs de la bibliothèque de Gœttingen, et doué des qualités qui font l'organisateur, offrit ses services à Herrenschneider, qui s'empressa de les accepter. Bientôt l'excellent Herrenschneider ne put plus suivre son jeune et ardent collaborateur, il lui abandonna tous les soins de la bibliothèque du Séminaire, et dès 1826 le fit nommer par celui-ci son adjoint officiel. Schweighæuser, paralysé trois années après, dut cesser ses fonctions, Herrenschneider vieillissait, toute la charge demeura entre les mains de M. Jung. Et cette charge eût été de nature à effrayer tout autre! Tout était à refaire ou plutôt à créer à neuf; le local manquait pour les 200,000 volumes dont se composaient les trois bibliothèques, les catalogues étaient incomplets et mal disposés, il n'y en avait pas même encore pour la riche

collection formant le fonds de la bibliothèque de la ville. En 1832 M. Jung, quoique n'étant encore que bibliothécaire adjoint, — il ne devint bibliothécaire en chef de la ville qu'après la mort de Herrenschneider en 1843, — en 1832, dis-je, il obtint l'arrangement intérieur du chœur du Temple-Neuf, d'après un plan qui rappelle en partie celui de la bibliothèque de Gœttingen. Aidé de quelques ouvriers, il transporta lui-même les milliers de volumes, qui encombraient le chœur, dans la salle de l'auditoire; tous les jours depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures, où il faisait son cours, et après le dîner jusqu'au soir, il était à la bibliothèque pour s'occuper de cette besogne fatigante. Et quand furent achevés les travaux de reconstruction, il recommença la même besogne pour replacer les livres. Il se privait de tout repos, ne s'accordait nulle distraction, renonçait même à ses vacances, jusqu'à ce que le grand ouvrage fût entièrement terminé. Mais ce n'était pas tout; ranger les volumes sur des rayons n'avait été qu'un travail matériel; le plus important restait à faire, c'étaient les catalogues. Déjà en 1822 M. Jung avait commencé, de concert avec notre savant collègue M. Stahl, le catalogue systématique de la bibliothèque Schœpflin. Maintenant il fallut s'occuper de celui de la bibliothèque de la ville, pour lequel rien n'était préparé. M. Jung ne recula point devant la grandeur de sa tâche; il écrivit successivement sur des cartes les titres des livres, et chez lui, tous les soirs, jusqu'à deux heures du matin, assis devant une longue table, il classait ces bulletins innombrables, qui sont

devenus la base des catalogues. Celui de la ville se compose de 76 volumes in-folio et de 2 volumes pour les incunables; celui du Séminaire comprend 18 volumes. M. Jung fut aidé en ces travaux par plusieurs jeunes hommes dévoués, que nous nous faisons un devoir de mentionner ici: son neveu, M. Frédéric Jung, aujourd'hui pasteur à Ittenheim, a été son collaborateur intelligent pendant quinze années; plus tard ce fut M. Reussner, aujourd'hui professeur au Gymnase et successeur de M. Jung comme bibliothécaire du Séminaire.

«Ces catalogues toutefois ne sont pas encore le plus grand mérite de M. Jung. Son chef-d'œuvre est l'inventaire des manuscrits de la ville; c'est là qu'il a montré plus que de la patience, il s'est révélé comme historien et comme paléographe du premier ordre. Quiconque a eu entre les mains des manuscrits du moyen âge, saura combien de questions se présentent à résoudre quand on veut en faire la description. Non-seulement le même volume contient souvent une foule de pièces, mais d'ordinaire celles-ci sont anonymes et ne portent pas de dates. Il faut étudier chaque traité, d'abord pour savoir s'il est encore inédit, en ce cas il faut essayer de deviner l'auteur, et si on ne le découvre pas, fixer la date probable en consultant le genre d'écriture aussi bien que les idées exprimées. Le traité est-il publié déjà, il faut comparer le texte manuscrit avec le texte imprimé, pour constater les différences. M. Jung a accompli ce travail avec une perfection remarquable; le catalogue des manuscrits de la ville, formant 5 volumes in-folio, est tout entier écrit

de sa main; chaque pièce y est décrite d'après sa *forme* et analysée d'après son contenu, de sorte que ce répertoire, s'il était publié, rendrait un service considérable à la science. Sur la demande du gouvernement une copie en fut envoyée à Paris; elle valut à M. Jung les éloges les plus flatteurs du ministre de l'instruction publique et plus tard la croix de la Légion d'honneur.

« Je n'insisterai pas sur l'extrême complaisance de M. Jung envers ceux qui venaient visiter la bibliothèque; chacun de nous sait avec quelle bonté il conseillait aux jeunes gens les meilleurs livres pour leurs études, avec quel empressement il communiquait aux savants les manuscrits ou les ouvrages qui devaient servir à leurs recherches, avec quelle bonne grâce parfaite il se mettait au service des étrangers, des simples curieux même, qui chaque fois quittaient la bibliothèque aussi surpris de la belle disposition du local et des richesses qu'il renferme, que charmés de l'amabilité du bibliothécaire. Constamment préoccupé du soin d'enrichir les collections de la ville, M. Jung profitait de toutes les occasions pour obtenir des dons du gouvernement, et ne gardait pour lui-même aucun des livres, souvent précieux, dont des savants étrangers lui faisaient hommage en reconnaissance des services qu'ils avaient reçus de lui. Des personnes mal informées ont prétendu que sous son administration la bibliothèque s'est augmentée presque exclusivement dans le domaine de la théologie et que la littérature a été sacrifiée; nous démentons formellement cette assertion; si M. Jung a acquis des livres théologiques, il ne

l'a fait que pour la bibliothèque du Séminaire; pour celle de la ville il n'a acheté que ce qui convient à une collection encyclopédique, ouverte aux littérateurs et aux savants de toutes les facultés. En soutenant le contraire, on oublie qu'il existe une commission d'acquisition nommée par le maire, et il semble qu'on n'a vu aucun des relevés publiés régulièrement depuis 1839 jusqu'en 1862. A Paris et à l'étranger le nom de notre bibliothécaire était nommé avec le plus grand respect; à Strasbourg aussi, tout récemment, M. le recteur de l'Académie lui a rendu un hommage public dont nous avons été touchés profondément et pour lequel nous lui exprimons, également en public, toute notre reconnaissance. Oui, Messieurs, aussi longtemps que Strasbourg aura sa bibliothèque, il devra conserver le souvenir du savant désintéressé qui en a été le créateur. »

TRAVAUX LITTÉRAIRES DE M. JUNG.

1821 à 1823. Articles divers dans le Journal: *Timotheus, Zeitschrift zur Beförderung der Religion und Humanität.* Strassburg.

1830. *Geschichte des Reichstags zu Speyer im Jahre 1529.* Strassburg, in-8°, VIII-46-CXX p.

1830. *Geschichte der Reformation der Kirche in Strassburg und der Ausbreitung derselben in den Gegenden des Elsasses,* t. I. Strassburg, in-8°, XVI-387 p.

1836. *Notice sur les bibliothèques publiques de Strasbourg* (dans la *Revue d'Alsace,* publiée par M. Ch. Bœrsch). Strasbourg, 2e série, tome II, p. 201-222.

1844. *Notice sur l'origine des bibliothèques publiques dans la ville de Strasbourg.* Strasbourg, in-8°, 46 p.

1854. *Notice sur les fondations administrées par le Séminaire protestant de Strasbourg.* Strasbourg.

1855. *Réponse aux notes sur d'anciennes fondations de Strasbourg, publiées par M. le baron de Schauenburg, comme ayant été recueillies aux Archives de la ville.* Paris et Strasbourg.

1856 à 1860. Dans le *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace :*

Notice sur Rheinzabern et ses antiquités.

Notice sur le château de Lœwenstein, depuis son origine jusqu'à sa destruction.

Inscriptions du monastère de Saint-Étienne à Strasbourg.

Rapport sur les découvertes de ruines romaines à Mackwiller.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

COMMENTÉ PAR LES ABBESSES RELINDE ET HERRADE.

Ainsi s'exprime le titre d'un ouvrage publié à Vienne par M. Joseph Haupt[1], qui, dans une introduction, tâche d'administrer les raisons de ce titre. Et d'abord le commentaire ainsi que la traduction du Cantique s'appuient souvent sur la traduction et le commentaire de Willeram

1. *Das hohe Lied*, übersetzt von Willeram, erklärt von Rilindis und Herrat, Æbtissinnen zu Hohenburg im Elsass, herausgegeben von Joseph Haupt. *Wien*, 1864, *Braumüller;* 180 pages in-8°. *A Strasbourg chez C. F. Schmidt.*

(publiés par Hoffmann, Breslau, 1827, in-8°), mais souvent aussi ils s'en éloignent. L'œuvre de Willeram d'ailleurs n'est pas purement une traduction, mais plutôt un travail original qui renferme les vues de l'époque sur le poëme sacré; il en est de même de l'ouvrage des deux abbesses. Comme la plupart des pères et des commentateurs, Willeram considère le Cantique comme une représentation des rapports mystiques du Christ et de son Église, tous ses développements partent de ce point de vue, et il emploie même les termes distinctifs de: *vox Christi, vox ecclesiæ*, *vox synagogæ*. Les religieuses, de leur côté, ont vu dans le Cantique les rapports du Saint-Esprit et de la Vierge Marie considérée comme le modèle de toutes les épouses du Sauveur, et si la revue que fait Welte, dans son *Kirchenlexicon* (V. 273-277), des diverses interprétations du poëme est complète, les religieuses sont les seules qui l'aient envisagé de cette manière.

Tout leur travail tend à montrer comment le Saint-Esprit a répandu la plénitude de ses dons sur la Vierge bienheureuse pour la rendre digne de devenir la mère du Sauveur. Le Saint-Esprit, d'après le prologue, a agi avant et pendant le règne de la loi, comme sous le règne de la grâce, et à chaque jour de la création correspond l'octroi d'un de ses dons. La femme forte dont parle Salomon, est-il dit au commencement même de l'ouvrage, c'est la Vierge Marie, et c'est à elle, comme à la plus sainte des épouses, que le chant nuptial est consacré. Mais en avant du très-haut époux du Roi des rois marchait un hérault porteur de son glaive et de ses bannières: ce

héraut, ce précurseur, c'est Jean-Baptiste. Quant aux religieuses, elles peuvent participer à cette union céleste, elles n'ont qu'à marcher sur les traces d'Agna, de Cécile, de Lucie et d'Agatha. Les légendes de ces quatre saintes ont des points communs, et il faut avouer qu'elles sont bien choisies comme exemples du renoncement aux biens de la terre et du mariage mystique.

Arrivées au verset: *ferculum fecit sibi rex,* les religieuses traduisent *ferculum* par table; cette table est celle de l'agneau, où Notre-Dame a été conduite par l'inspiration d'en haut; les colonnes de la table sont Pierre et Paul, qui ont fait briller l'Évangile comme l'argent; l'échanson c'est Jean-Baptiste aidé de Grégoire, d'Augustin, d'Ambroise, etc. Le verset: *quam pulchræ mammæ!* donne lieu aux instructions les plus précises sur les rapports de supérieures à inférieures, sur les devoirs de la concorde et de la soumission. Le verset: *veniat dilectus,* amène la question de la grâce, dont les effets sont mis en lumière à l'aide des vies de saint Julien et de saint Chrysanthe. La légende de saint Chrysanthe se rattache à celle de sainte Agathe et surtout de sainte Cécile. Les ossements de Chrysanthe et Daria furent trouvés sous Constantin, et en 842 ils furent transportés à Prüm, puis en 844 dans l'abbaye de Saint-Avold à Saint-Nabor dans l'évêché de Metz. Saint Chrysanthe et saint Julien ont été l'objet d'une dévotion particulière dans les pays du Rhin inférieur, et on y rencontre beaucoup d'églises dédiées à ces saints. Mais voici où M. Haupt serre de plus près sa démonstration: il trouve une concordance, un

parallélisme entre les saints principalement mentionnés dans le commentaire et ceux sous l'invocation desquels sont dédiées les diverses chapelles de Hohenbourg. La grande chapelle de l'église conventuelle était dédiée à la Vierge : *Princeps* (*oratorium*), dit Mabillon (*Ann. Bened.* I, 491), *sanctæ Mariæ recens a fundamentis instauratum;* le livre en question est aussi tout entier en l'honneur de Notre-Dame ; à côté se trouve la chapelle de saint Jean-Baptiste ou de sainte Odile : *quartum sancti Johannis Baptistæ ubi sepulta sancta Odilia;* or dans le commentaire, saint Jean est présenté comme le «maréchal» de la noce céleste, tandis qu'Agna et Cécile, Agathe et Lucie s'acquittent du rôle de demoiselles d'honneur. C'est dans cette chapelle que fut ensevelie Odile ; les religieuses ne font pas mention du tombeau de la sainte, mais elles nomment sainte Lucie, qui paraît dans la légende d'Odile : «quand les sœurs trouvèrent l'abbesse étendue sans vie, elles se mirent en prières, et Otilie ressuscita, et leur dit : Pourquoi me troublez-vous? J'étais avec sainte Lucie et j'étais en possession de cette joie que l'œil ne voit point.»

Une autre chapelle était dédiée à saint Pierre et saint Paul ; on l'appelait aussi : chapelle des larmes, en allemand *Zähren-Kapelle;* «*lacrymarum septimum erat,* dit Mabillon, *beatorum apostolorum Petri et Pauli modo destructum.*» Or il est parlé de ces apôtres à l'occasion du verset 9 du chapitre III du Cantique. Enfin une quatrième chapelle, la chapelle de la croix, est présente à l'esprit des religieuses quand elles entreprennent de commenter

le chapitre IV de l'idylle sacrée : «*tertium,* dit encore Mabillon, *sanctæ crucis.*»

Mabillon suit un ordre particulier qui le mène au chiffre de sept chapelles ou oratoires, parce qu'il compte aussi la rotonde qui a été remplacée par la ferme et l'hôtellerie: «*ad portam monasterii unum rotundi operis omnibus sanctis Alsaticis dedicatum.*»

Cependant M. Haupt ne se contente pas, et avec raison, des preuves ci-dessus, et il allègue le *bas-relief d'Étichon,* décrit déjà par Schœpflin. En 1747, Denis Albrecht, prieur des prémontrés de Sainte-Odile, ayant fait ouvrir le mur dans la paroi duquel se trouvait encastré le bas-relief, la face cachée du monument apparut au jour et l'on y découvrit une sculpture représentant deux abbesses agenouillées aux pieds de la Vierge. C'était Relinde et Herrade, toutes deux abbesses l'une au milieu, l'autre à la fin du XIIe siècle. «Elles avancent, dit Schœpflin, chacune une main pour soutenir un livre qui paraît contenir les louanges de la mère de Dieu.» M. Haupt voit dans ce livre le commentaire présent du Cantique des Cantiques, parce que les louanges de la mère de Dieu y surabondent et que le *Hortus deliciarum* qui avait passé pour être ce livre, offre bien plutôt une encyclopédie du savoir humain au XIIe siècle.

Enfin M. Haupt fait observer qu'au bas du verso du feuillet 47 se lit le mot: *Othilia,* près d'un passage tiré de saint Augustin; or c'est Relinde qui introduisit à Hohenbourg la règle Augustinienne, apparemment non sans trouver une certaine résistance parmi les anciennes reli-

gieuses, qui étaient accoutumées à la règle de Saint-Benoît, et auxquelles il fallait présenter Odile comme une fidèle sectatrice de l'enseignement de saint Augustin. Quant à l'aspect extérieur du manuscrit, il est susceptible de deux remarques déjà faites par Engelhardt sur celui du *Hortus deliciarum:* la première, c'est que les caractères dépassent les marges comme dans les chartes, la seconde que le commencement est écrit sur bon parchemin, et la fin sur un parchemin si grossier, si laineux que l'écriture a souvent percé.

Nous avons exposé les raisons de M. Haupt et n'en trouvons pas moins ses affirmations hardies, mais nous n'avons pas de preuves contraires à lui opposer et ne demandons pas mieux que de voir ajouter un fleuron à la couronne littéraire de Relinde et de Herrade. Nous sommes aussi frappé de cette fortune du Cantique des Cantiques, qui le soumet d'abord aux interprétations mystiques des pères, au commentaire enthousiaste des religieuses, ne le soustrait pas à la galanterie d'un abbé Cotin, d'un évêque Godeau, et le donne finalement en pâture à la critique de M. Renan. Sans doute l'allégorie, le symbole seuls n'auraient pas suffi à engendrer tant de vicissitudes et il y fallait encore le charme originel et tout-puissant de l'amour et de la vie.

P. Ristelhuber.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795. Extrait de leurs procès-verbaux publiés par F. C. Heitz, correspondant du ministère de l'instruction publique, etc. *Strasbourg, typographie de F. C. Heitz,* 1863; in-8°, VIII-400 p. 7 fr.

M. Heitz se livre depuis plusieurs années à des travaux de bénédictins. Les publications historiques qu'il nous donne, il les puise toutes dans sa riche bibliothèque. Depuis 1860, il a publié trois ouvrages importants : *L'Alsace en 1789. Tableau des divisions territoriales et des différentes seigneuries de l'Alsace existant à l'époque de l'incorporation de cette province à la France. — Strasbourg pendant ses deux blocus et les Cent jours, et les notes sur la vie et les écrits d'Euloge Schneider, accusateur public du département du Bas-Rhin.* Un quatrième ouvrage plus important encore que les précédents vient de paraître : *Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795.* Ce sont les correspondances et les extraits des procès-verbaux de ces sociétés que les principes de 1789 ont fait surgir à Strasbourg.

La Révolution, en faisant passer notre antique cité sous son niveau inflexible d'unité, en lui faisant perdre son individualité, n'a donné aucune liberté essentielle à Strasbourg. Cette ville les avait déjà *approximativement* depuis un temps immémorial. L'autorité partagée entre la noblesse et la démocratie constituait une indépen-

dance municipale tellement bien établie, que le *Grand Roi,* quoique victorieux, dut la maintenir. La Révolution fut cependant acclamée avec enthousiasme à Strasbourg, c'est que, dans cette vieille république du moyen âge, l'indépendance avait des racines trop profondes pour ne pas survivre à la perte que fit cette ville de sa souveraineté.

On n'a qu'à lire les précieux documents que M. Heitz vient de mettre au jour, pour se convaincre des élans généreux et de l'ardent patriotisme que l'ère nouvelle y a fait éclore.

Assurer à la Révolution de la force et de la durée, déjouer les manœuvres de ceux qui auraient voulu faire revivre les priviléges et les abus, voilà le but que se sont proposé les 41 citoyens qui ont fondé la *Société de la Révolution* à Strasbourg, le 15 janvier 1790. Parmi ces membres fondateurs, nous remarquons les noms des principales notabilités de la ville : Le Barbier de Tinan, Fabry, Laquiante, Montrichard, Pasquay, Prost, Rau, Schweighæuser, Teutsch, etc.

Si de coupables excès ont souvent succédé aux manifestations généreuses nées d'un ardent amour de la patrie, si les idées les plus bizarres, des haines et des vengeances terribles se sont parfois produites, ne soyons pas trop sévères pour les condamner, on n'échappe pas sans péril à un aussi grand choc de principes, d'intérêts, de passions. Une crise était nécessaire pour régénérer l'organisation sociale du pays; cette crise a été violente, mais elle a produit des hommes. La Révolution a été une expia-

tion pour quelques-uns, et une rénovation pour la France qu'elle a fécondée. L'humanité a marché. Les générations actuelles, en lisant l'histoire de cette mémorable époque, pourront donner quelques regrets aux grandes douleurs qu'elle a engendrées, mais elles ne doivent point oublier tout ce qu'elles doivent à la Révolution.

Le recueil de M. Heitz se lit avec le plus grand intérêt, on y trouve des discours bien curieux et des propositions d'une excentricité étonnante.

Nous trouvons notamment à la page 316 la mention d'un discours prononcé à la Société populaire de Strasbourg par le citoyen Delâtre, dans lequel il est dit « que « Jésus-Christ était le plus grand charlatan qui ait jamais « existé. Les officiers municipaux, Jung et Butenschœn, « prennent la défense, non de Jésus catholique, apostolique et romain, mais de Jésus-Christ sans-culotte, prêchant les principes sacrés de l'égalité et une morale « sévère. »[1]

En 1791, un membre dénonce le curé Jæglé qui s'est comporté très-indécemment à l'égard de l'évêque Brendel, conduite qui a eu pour conséquence une émeute de femmes. Cette émeute a éclaté dans la cathédrale, dans laquelle l'évêque a été offensé par ces femmes au point que sa vie était même en danger. A cette nouvelle, toute l'assemblée s'est spontanément levée et a juré de défendre la vie de l'évêque avec la dernière goutte de sang.

Un autre communique un pamphlet portant le titre :

---

1. Voir à ce sujet, Butenschœn, Argos, IV, p. 17, article rapporté dans Friese : *Neue vaterländische Geschichte*, t. V, p. 351.

Lettre à Louis-Marie-Édouard de Rohan, soi-disant landgrave d'Alsace, qui a été évêque de Strasbourg, qui enrage de ne l'être plus et qui ne le redeviendra jamais, quoi qu'il fasse, proviseur de la Sorbonne, puisque la Sorbonne avilie y consent. La lecture de cette satire sur la *Monition canonique du cardinal de Rohan*[1] provoqua les applaudissements de l'assemblée.

En 1794, le président de la société populaire rend compte d'une poésie allemande intitulée : *An den Schœpfer* (au Créateur), que le jeune patriote Lamey lui a envoyée.[2]

Un membre fait la motion que toutes les filles doivent être invitées à ne donner leur main en mariage qu'à des citoyens qui ont donné des preuves de leur patriotisme, soit en ayant défendu la République, soit en ayant occupé ou occupant un poste utile à la République.

On décide à la même société, le 25 décembre 1793, de faire raser la maison de quiconque sera convaincu d'agiotage ou d'avoir vendu à un prix au-dessus du maximum.[3]

On trouve aussi dans ce livre des adresses des différentes sociétés populaires de France à celle de Stras-

---

1. A l'occasion de cette ordonnance parurent plusieurs pièces, aujourd'hui très-rares, dont l'une porte le titre : *l'Excommunication trouvée sous la jupe d'une femme. Anecdote strasbourgeoise* (poésie).

2. Voir les notices biographiques sur Auguste Lamey, *Elsässische Neujahrsblätter*, von A. Stœber und F. Otte, 1845, p. 20.

3. Le 27 du même mois, le tribunal criminel extraordinaire ordonne la démolition de la maison du citoyen Lehauer, n° 76, Vieux-Marché-aux-Poissons. (*Livre bleu*, I, p. 42.)

bourg, des lettres de Robespierre, du maréchal Lückner, du général Bonaparte, de M. Cotta, rédacteur du journal de Stuttgart, des discours d'Euloge Schneider, de Ch. Laveau-Dietrich, de Monet, de Bailly, etc.

Nous regrettons que M. Heitz n'ait pas enrichi ce recueil si intéressant et si curieux d'une bonne table analytique des matières. On recule, nous le comprenons, devant un travail aussi long, mais de quel secours n'eût-il pas été pour tous ceux qui veulent consulter avec fruit cette importante publication. **



Les Alsaciens illustres. Portraits en photographie avec notices biographiques, 1re livraison. *Strasbourg, librairie de C. F. Schmidt*, 1864; in-8°, 8 p., 4 portraits. 3 fr.[1]

Nous nous empressons de signaler à l'attention de nos lecteurs cette intéressante publication. Les portraits de Geiler de Kaysersberg, de Sturm, de Schœpflin et de M. le professeur Herrenschneider forment la 1re livraison de ce recueil qui, à plus d'un titre, doit être cher aux Alsaciens.

«Jusqu'ici les collections de portraits dans le genre de celle que nous offrons au public ont eu de grands inconvénients : celles qui étaient dues à des artistes de mérite, capables de rendre les gens avec esprit, de manière à leur laisser toute leur individualité, n'étaient accessibles qu'à peu de personnes; celles, au contraire, qui étaient

1. Chaque portrait se vend aussi séparément au prix de 1 fr.

à la portée de tous manquaient leur but par le peu de talent qu'on avait consacré à la reproduction des portraits. Aujourd'hui que la photographie a fait de si immenses progrès, nous espérons échapper à la fois à ces deux chances d'insuccès; une œuvre photographique coûte moins cher qu'une bonne gravure et même qu'une lithographie, et elle a l'avantage de reproduire les anciens portraits dans toute leur originalité, sans prétendre les corriger ou les perfectionner, comme on le fait généralement pour la lithographie ou la gravure.

« La collection que nous nous proposons de publier comprendra, outre les personnages les plus célèbres de la ville de Strasbourg, les principaux d'entre ceux qui ont illustré d'autres localités de l'Alsace. Il semble donc qu'elle soit destinée spécialement au public strasbourgeois, ou tout au plus alsacien; mais nous espérons qu'ailleurs aussi on l'accueillera avec faveur, car les hommes dont nous avons fait choix sont pour la plupart de ceux dont le nom est allé au delà des murs de notre ville et qui ont eu une influence marquée sur les événements de leur temps.»

Les photographies sont exécutées par M. Ch. Winter, et le texte est imprimé par M. G. Silbermann, c'est dire que cette publication ne laissera rien à désirer, tant au point de vue de la beauté des épreuves que de l'élégance et de la netteté typographiques.

Bien que nous nous promettions de n'apprécier que plus tard tout l'attrait d'un semblable recueil, nous voulons cependant, dès aujourd'hui, signaler à l'éditeur de

cette publication une omission regrettable, mais du reste facile à réparer. C'est l'oubli du nom des artistes qui ont gravé les portraits reproduits, et pour certains d'entre eux, l'indication des livres d'où ils ont été tirés. Ce renseignement est très-important pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art, et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense dans notre belle Alsace.



Nous tenions à faire cette observation au début de la publication, et nous osons espérer que les prochaines livraisons contiendront cette indication qui complétera heureusement un recueil auquel nous pouvons assurer un légitime succès si, comme nous l'espérons, la plus grande impartialité préside au choix des célébrités alsaciennes, et surtout si l'on évite de donner à l'adjectif *illustre* trop d'élasticité. **

VARIÉTÉS.

« Au milieu du jeune groupe de philosophes, d'historiens ` de linguistes qui faisaient alors l'espoir de notre école alsacienne, ‿g se distinguait par une érudition presque encyclopédique. En ce te‿
là, les richesses de la bibliothèque de la ville, confusément entassé‿
sur le sol de l'ancien chœur du Temple-Neuf, attendaient la forte in
telligence et le bras infatigable qui devaient mettre l'ordre dans le
chaos. Ce fut, je crois, Godefroy Schweighæuser qui désigna le jeune
collègue capable de cette œuvre herculéenne. Jung fut nommé biblio-
thécaire adjoint : tous les volumes passèrent par ses mains ; lui-même
écrivit les titres sur des cartes mobiles, classa les ouvrages et les fit
inscrire dans ces beaux catalogues qui resteront comme un monument
de sa rare capacité et de son énergique persévérance. Mais ce qui ne
restera pas, ce que regretteront longtemps les visiteurs de nos ma-

gnifiques collections, c'est son inépuisable savoir et son obligeance sans bornes. Tous les livres des bibliothèques confiées à son gouvernement étaient rangés dans sa mémoire comme sur leurs rayons. Il en connaissait le contenu et la valeur spécifique. Grammairiens, historiens, archéologues, philosophes, naturalistes, militaires, savants de tous ordres, pouvaient le consulter sur leurs recherches : il leur indiquait à l'instant les sources les plus sûres, les grands travaux, les monographies, le tome, le chapitre, la page. Pour les étrangers qu'attiraient les raretés éparses dans ses galeries, il était admirable de science et de bonne grâce. Il fallait le voir choisir les manuscrits ou les incunables, mettre le doigt sur les onciales ou sur les vignettes les plus curieuses, faire ressortir les mérites calligraphiques, noter l'âge, l'auteur, le prix de chaque œuvre et toutes les anecdotes qui s'y rattachent. Comme il vous promenait d'un vase précieux à une armure historique, d'une tablette grecque à un papyrus égyptien! Chemin faisant, il ramassait dans un coin d'odieux instruments de torture, et tout à coup, pour vous distraire d'une impression lugubre, il prenait dans sa grande armoire un joyau unique en son genre ou une gracieuse statuette. Sur une fenêtre, il vous montrait, en passant, un vitrail incomparable, et tout près, le texte authentique du procès de Gutenberg; puis un tiroir, ouvert comme par hasard, vous laissait entrevoir une multitude de débris asiatiques, romains ou gaulois. Ce pêle-mêle charmant, ne vous y trompez point, ce n'était pas du désordre; tout cela était lié dans sa pensée et coordonné par sa vive et lumineuse explication. Son successeur, héritier d'un nom doublement cher à la bibliothèque, ne laissera pas périr cette ingénieuse et naïve tradition; il reprendra le fil merveilleux qui nous a si souvent conduits dans ce dédale archéologique.»

DELCASSO.

(Discours du recteur de l'Académie de Strasbourg, prononcé à l'occasion de la rentrée des Facultés.)



On ne saurait trop recommander aux personnes qui s'intéressent aux recherches de critique religieuse, l'*Histoire des dogmes chrétiens* de M. Eugène Haag. (2 vol. in-8°. *Paris, Cherbuliez.*)

M. Haag appartient à cette grande école de Strasbourg qui tient si haut, en France, le flambeau des études de théologie savante, son

livre est d'une érudition étendue et d'une critique très-ferme. Il se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur fait l'histoire générale des dogmes chrétiens qu'il divise en quatre périodes : de Jésus au concile de Nicée; du concile de Nicée à la séparation des deux Églises d'Orient et d'Occident; du schisme des deux Églises à la Réforme; de la Réforme jusqu'à nos jours. Dans la seconde, M. Haag, prenant chacun des dogmes l'un après l'autre, en suit les développements depuis l'origine du christianisme jusqu'aux temps les plus modernes.

Des tables très-développées d'une bibliographie extrêmement riche font de ce livre un véritable dictionnaire de théologie, composé selon les principes de notre temps. Les personnes qui ne peuvent consulter les livres allemands, trouveront dans l'ouvrage de M. Haag le résumé du travail de plusieurs générations savantes. L'histoire de la théologie protestante en particulier, histoire très-peu connue en France, y est fort bien exposée. ERNEST RENAN.

(*Débats.*)



UNE ANECDOTE ÉGRILLARDE !! — Drusenheim apostasia en 1571, ainsi qu'il appert du registre des pasteurs de l'église de cette commune, rédigé sur les documents trouvés dans les archives de cette église, par le dernier de ces pasteurs, Georges-Louis Geck.

Ce Geck raconte que le pasteur qui inaugura la Réforme à Drusenheim, se nommait Wolfgang Kuhn, mais qu'il n'administra la paroisse que pendant une année, ayant été chassé par ses propres paroissiens, *propter nimiam scortationem*, c'est-à-dire pour avoir poussé l'impudicité au delà de toutes les bornes. En effet, il s'oublia jusqu'à danser avec sa femme et sa servante dans le costume que portaient nos premiers parents avant le péché; et, lorsqu'il paraissait dans les rues, femmes et filles étaient obligées de se mettre bien vite en lieu de sûreté. CAZEAUX.

Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger.

(*Revue catholique d'Alsace*, février 1864.)



Nous trouvons dans les *Mémoires secrets* de Bachaumont, tome IV, édition Ravenel, *Paris*, 1830, un *fait divers* qui pourrait bien, sinon

résoudre la question posée par l'*Intermédiaire* (n° 1, 15 janvier 1864), au sujet du livre *Betisiana mea*, etc., du moins tenir lieu de jalon. Avis aux collectionneurs d'ouvrages facétieux.

30 mai 1773. — On prétend qu'on a enlevé, à Strasbourg, un imprimeur, qui imprimait un livre infâme, servant de suite au *Portier des Chartreux*, dans lequel, par la plus coupable licence, l'auteur entrait dans le détail des amours du roi avec Mad. la comtesse Du Barry, et en représentait même les scènes prétendues dans les prescriptions soutenues d'estampes très-ressemblantes. Il paraît que, heureusement, on a prévenu à temps cette publicité, qu'on a saisi jusqu'aux gravures et au manuscrit. Personne ne dit avoir vu cet exécrable libelle. (?)

(*Mémoires secrets de Bachaumont*, t. IV, édition Ravenel. Paris, 1830.)

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

148. Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im untern Elsasse, von Lehmann, prot. Pfarrer zu Nusdorff; 2e vol., 1re livraison. *Mannheim*, 1864; *Strasbourg, Noiriel, libraire;* in-8°, 256 p., avec 3 tableaux généalogiques. — 3 fr. la livraison.

2e partie: Origines de l'histoire des dynastes d'Ochsenstein. — 3e partie: Histoire du comté de Bitsch-Deux-Ponts, 1297-1476.

149. Helvetus (Ehl près Benfeld), par Napoléon Nicklès. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 12 p.

Cette notice a été présentée à la Société des monuments historiques d'Alsace (séance du 10 décembre 1863) et a été publiée dans le *Courrier du Bas-Rhin.*

150. Argentovaria. Station gallo-romaine retrouvée à Grussenheim (Haut-Rhin), par M. Coste, avec une carte lithographiée. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 7 p.

151. Notice sur quelques découvertes archéologiques effectuées dans les cantons de Saar-Union et de Drulingen (arrondissement de Saverne), par M. le colonel de Morlet (avec des planches). *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 8 p.

152. Une excommunication de Mulhouse au XIIIe siècle, par M. Louis Spach, architecte du département du Bas-Rhin. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1864; gr. in-8°, 16 p.

153. Les fortifications d'Huningue, par M. Sabourin de Nanton. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 7 p.

154. Herbitzheim. Étude par Jules Thilloy (avec une carte lithographiée). *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1864; 31 p.

Ces cinq brochures sont des tirages à part du *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*.

155. Conseils pour l'établissement des bibliothèques communales, par Jean Macé. *Paris, Hetzel. Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 16 p.

156. Discours prononcé le 7 janvier 1864 dans la grande salle des cours du Séminaire protestant pour rendre les derniers honneurs académiques à M. André Jung, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant, bibliothécaire de la ville et du séminaire, chevalier de la Légion d'honneur, par Charles Schmidt, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 32 p.

157. Douze années de la domination danoise dans les duchés de Schleswig-Holstein, 1852-1864, par Eugène Seinguerlet. *Strasbourg, chez Salomon, libraire-éditeur*, 1864. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 15 p. — 25 c.

Extrait de la *Revue germanique et française*. M. Seinguerlet est peut-être de tous les journalistes français le seul connaissant parfaitement l'Allemagne, c'est prédire à son étude sur le Schleswig-Holstein le plus grand succès. Les matières politiques étant interdites au *Bibliographe alsacien*, il ne peut que signaler à ses lecteurs cette importante brochure. Nous ajouterons cependant que la question est bien exposée et élégamment écrite.

158. Académie de Strasbourg. Séance annuelle des facultés, le 16 novembre 1863. *Strasbourg, typographie de Huder*, 1864; in-8°, 83 p.

Discours du Recteur et rapports des divers doyens de l'Académie de Strasbourg.

159. Les eaux acidules des Vosges et de la Forêt-Noire, au point de vue de leur histoire scientifique (depuis 1550 jusqu'à 1789), par le Dr Kirschleger. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 28 p.

160. Société des loyers de la ville de Strasbourg, statuts, in-8°, 24 p. *Typog. de G. Silbermann.*

Cette société a pour but : 1° d'obtenir des propriétaires le bon entretien et l'assainissement de petits logements; 2° de faciliter aux locataires de ces logements le payement de leur loyer; 3° d'encourager les familles peu aisées autant à l'ordre, à l'économie et à la prévoyance, qu'à la bonne tenue de leur logement; 4° d'étudier sérieusement, pour les mettre en pratique, les moyens qui servent à attacher l'homme à son intérieur et à développer en lui la vie de famille.

161. Le Gymnase catholique de Colmar, par le vicomte de Bussierre. *Typog. de Ed. Huder*, in-8°, 8 p.

Extrait de l'*Alsacien*.

162. Mémoire sur la culture de la vigne dans les départements du Haut- et du Bas-Rhin, et de la Bavière rhénane, par Ch. H. Schattenmann. *Typog. de G. Silbermann*, 1863, gr. in-8°, 32 p. (Voir n° 96.)

163. Polémique entre A. Pollak, de Prague, et G. G. F. Beckenhaupt, de Bischwiller, relativement à la qualité propre et essentielle des houblons d'Alsace, comparés à ceux d'Allemagne. Dernière réponse de M. Beckenhaupt dans laquelle il cherche à trancher le nœud de la difficulté, de redresser le jugement faux et téméraire que M. Pollak porte sur les houblons d'Alsace, en prônant avec ostentation les productions de la Bohême, lesquelles, selon les aveux de ce dernier même, seraient mal cueillies et de qualité ordinaire. *Bischwiller*, in-8°, 1863; *typographie de Posth*, 30 p.

164. La Journée de Mlle Lili. Vignettes de L. Fröhlich, texte de P. J. Stahl. *Paris*, collection Hetzel (1863), gr. in-8°. *Typog. de G. Silbermann*. 20 p. — 4 fr.

Le même ouvrage en allemand, en anglais, en danois. *Typog. de G. Silbermann*.

165. Création et Créateur. Quelques observations adressées à M. Kæppelin, par M. l'abbé A. Guthlin. *Strasbourg*, *typog. de Le Roux*, in-8°, 16 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

166. Bernhard. Compte rendu du classement et de l'inventaire des anciennes archives de Ribeauvillé (Haut-Rhin), in-8°, 35 p. *Colmar*, *imprimerie Decker*.

167. Lettre à M. Leblois, pasteur à Strasbourg, ou Examen de son livre de prières, par E. Saigey, pasteur de l'église réformée de Wesserling. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 32 p. — 50 c.

« Votre foi n'est point la foi chrétienne, votre prédication n'est point la « prédication chrétienne, votre prière n'est point la prière chrétienne, de « votre Christ au Christ des apôtres, au Christ des réformateurs, au Christ « de nos pères, au Christ de toute l'Église vivante (!!!), il y a toute la dis- « tance qui sépare les ténèbres de la lumière, l'ombre de la réalité, le néant « de la vie ! »

168. Erinnerungen aus dem heiligen Lande, von J. B. Sœhnlin, Pfarrer in Didenheim. *Mulhouse*, *Perrin*; 1 vol. in-32. — 40 c.

169. De la conciliation des principes de l'ancienne et de la nouvelle

critique littéraire, par Autoine Campaux, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg. *Paris, Durand*, 1863. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 36 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*.

170. Fleurette, opéra en deux actes. Paroles de Edmond Febvrel. Musique de V. E. Nessler; in-8°, 48 p. *Lithographie Fassoli, à Strasbourg*. — 60 c.

Périodiques.

1. Curiosités d'Alsace, 2e année, 4e livraison :

Description du magistrat de Strasbourg qui est en partie perpétuel et en partie alternant, et composé de moitié luthériens et de moitié catholiques (Communication des archives de Strasbourg). — Hans Friess, peintre suisse de l'école de Martin Schœn. — Documents pour servir à l'histoire de Massevaux, 1368-1413. — Lettre inédite de Joseph Wimpheling. — Arrêt notable du Conseil souverain d'Alsace. — Les paysans de Marmoutier au IXe et au XIIe siècle, par M. l'abbé Hanauer. — La prise de Colmar en 1673, racontée par le doyen du chapitre de cette ville. — Une représentation théâtrale à Guémar, au XVIe siècle. — Revenus en Alsace de la duchesse d'Autriche, Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold III, vers 1411. — Cérémonial usité au siècle dernier pour la publication de la paix. — Le château de Belfort en 1579 (avec une planche). — Fondation du nouveau village de Ruestenhardt. Procès-verbal de prestation de serment des habitants. — Eberhard de Ribeaupierre et la pierre philosophale. — Exécution d'un jeune sorcier à Saverne. — Lettre de Victor de Broglie à la Société des amis de la Constitution de Saverne. — Profanation de l'église de Ribeauvillé. Interdiction de cette église pendant six mois.

2. Revue d'Alsace, 2e série, 4e année, décembre 1863 :

P. Huot. Ostwald, le Mettray d'Alsace. — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace, III, le moine du Schwartzenbourg. — J. P. Flaxland. M. Isidore Pierre et les prairies artificielles. — Kirschleger. Bulletin scientifique.

5e année, janvier et février 1864 :

Clément. Fragments sur quelques vallées vosgiennes. Bassin de la Maselotte. — Ed. Goguel. La mort de Socrate. — J. Macé. La Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. — A. Quiquerez. Les fers et les chevaux du Jura dans les anciens temps. — Fréd. Kurz. Les sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795, par M. Heitz. — Flaxland. La distillation de la pomme de terre en Alsace. — Ch. Knoll. Essai sur la bataille livrée en Alsace par Arioviste à Jules César, en l'an 53 avant Jésus-Christ.

— R. Yves. A l'immortalité (poésie).— J. J. Laurent. Légendes d'Alsace, IV. La cloche d'Herrlisheim. — Dr Musion. Correspondance.

3. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 16e vol., 2e livraison (p. 129 à 256) :

Mone. Die Rheinfahrt zu Kehl, von 1277 bis 1374. — *Id.* Holzpreise vom 15ten bis 17ten Jahrhundert. — *Id.* Dorfrecht von Schöllbronn, 1485. — *Id.* Zunftorganisation (Forts.). — *Id.* Die obere Postirung der Reichstruppen von der Schweizergränze bis in das Renchthal, im Winter 1696 auf 1697. — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg (Forts.). — *Id.* Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engelthal (Forts.). — *Id.* Urkundearchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhund. (Forts.). — Bader. Urkunden und Register über die ehemalige Hochstift-Basel'sche Landvogtei Schliengen (Forts.).

4. Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 2e série, tome II, 1re livraison, p. 1 à 72 et 1 à 112 :

Procès-verbaux des séances du 5 janvier au 6 juillet 1863. — Composition du comité (fin 1863). Liste des membres par départements, arrondissements et cantons. — Sociétés savantes avec lesquelles la Société se trouve en rapport. — Mémoires. Notice sur quelques découvertes archéologiques effectuées dans les cantons de Saar-Union et de Drulingen, par M. le colonel de Morlet, avec gravures et 1 pl. chromo-lithog. — Découvertes de sépultures antiques à Obernai, par M. L. Levrault. — Mémoire sur la grande voie romaine de Brumath à Seltz, par M. J. A. Siffer. — Argentovaria, station gallo-romaine retrouvée à Grussenheim, par M. Coste, avec 1 grav. et 1 carte. — Notice historique sur l'Hôtel de ville d'Obernai, par M. l'abbé Gyss. — Les fortifications d'Huningue, par M. Sabourin de Nanton, avec grav. — Lettre de frère Sigismond à l'abbé Barthélemy d'Andlau sur les anciennes tapisseries de l'abbaye de Murbach, par M. X. Mossmann. — Une excommunication de Mulhouse au XIIIe siècle, par M. L. Spach. — Herbitzheim, par M. Jules Thilloy, avec carte. — L'Église de Walbourg, par M. l'abbé Straub, avec 3 grav. — Note sur la pierre aux armes de Jean Hamerer, par M. le baron de Schauenburg, avec 1 grav. — Notes sur les ruines de villas romaines, près d'Oberbronn, par M. Siffer.

5. Revue catholique d'Alsace, décembre 1863 :

L. Dacheux. Geiler de Kaysersberg (avec portrait gravé en relief sur cuivre par la maison Ve Berger-Levrault et Fils). — E. Bockenmeyer. Tetzel (11e partie, 4e art.). — Simonis. Les missions des noirs et l'Alsace (fin). — A. Straub. Découvertes d'anciennes peintures murales (église des dominicains à Guebwiller, églises de

Walbourg, de Wissembourg, de Hohwiller). — Mettenleiter. Revue sommaire de la littérature catholique d'Allemagne. — Chronique. Table des matières de l'année 1863.

Janvier et février 1864 :

Vicomte de Bussierre. Promenade dans un quartier de l'ancienne Rome. — L. Dacheux. Geiler de Kaysersberg (oraisons funèbres). — Ch. Dubois. Sainte-Odile (nouvelle). — L'abbaye de la ville de Wissembourg, de Rheinwald, par J. Guerber, etc. — Chronique. Notice nécrologique sur Louis Sorg. — M. ***. Question tyrolienne. — Hanauer. Les cours colongères de l'Alsace (état des personnes, les avoués). — Caseaux. Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger (4e art.). — Bibliographie. — Chronique.

6. Elsæssisches Samstagsblatt, nos 45 à 52 (7 novembre au 26 décembre 1863), titre et tables de l'année 1863 :

Die sogenannte Lis-, Lüs- oder Lottsbühle, von A. Stœber. — Reime und Inschriften aus den zaberner Archive. — Eine Stunde in Athen, von X. Y. — Herz und Eisenbahn. Scherzo von Fr. Steinbach. — Briefe aus Algerien, von C. Bœse. — Trinken, ein deutsches Zeitwort der starken Konjugation : « Ich trinke, ich trank, » etc., von A. Stœber. — Die Wiedertäufer im bischöflich-strassburgischen Gebiete, von Dagobert Fischer. — Elsässische Volksmundarten. — Für den Weihnachtstisch, von F. O. — Geschichte und Landeskunde des Elsasses, von A. Stœber. — Strassburgerbriefe von Magister Friedreich. — Chronik. — Miszellen. — Gedichte von Otte, Th. Klein, etc.

Année 1864. 9e année, nos 1 à 7, 2 janvier au 13 février :

Die Heimatlose, elsässische Dorfgeschichte, von F. Otte. — Rückblick auf die schriftstellerischen Arbeiten im Elsass während dem Jahre 1863, von Prof. Kirschleger. — Charlotte Engelhardt, von F. Otte. — Zur Sittengeschichte des Mittelalters. — Das Laden vor Gottes Gericht im Thal Josaphat, von A. Stœber. — Eine willkommene Nachricht für die Freunde elsässischer Geschichtskunde, von F. O. — Hr. J. F. Flaxland. — Strassburgerbriefe von Magister Friedreich. — Chronik.

7. Gazette d'Augsbourg, 6 février, supplément au n° 37, *Les sociétés politiques de Strasbourg*, par Heitz. — 26 février 1864, supplément au n° 57, L'historien Louis Spach de Strasbourg, article signé L. A. W. (Warnkœnig.)

NUMÉROS 8 ET 9 MDCCCLXIV FÉVRIER ET MARS

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LES IMPRIMERIES D'ALSACE.[1]

III.

Imprimerie Decker, à Colmar.

L'imprimerie de M. Camille Decker est une des plus anciennes de l'Alsace. Établie d'abord à Brisach en 1670 environ, elle fut transférée à Colmar en 1698, par Jean-Jacob Decker, lorsque cette ville devint le siége du conseil souverain d'Alsace; depuis cette époque elle s'est

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 1[re] année, p. 198; 2[e] année, p. 157.

continuée en ligne directe dans la même famille jusqu'à ce jour.

Son fondateur était lui-même le fils d'un imprimeur célèbre de Bâle, Georges Decker, qui naquit en 1596. Ce typographe imprimait non-seulement des livres allemands, mais encore des livres hébreux, grecs et latins; les ouvrages des deux célèbres orientalistes Buxtorf sont, entre autres, sortis de ses presses. Un de ses neveux, Georges-Jacob Decker, fils de Jean-Henri, imprimeur de l'université de Bâle, qui avait étudié à Strasbourg sous les auspices de son oncle, l'illustre Schœpflin, fut attiré à Berlin par Fréderic II. Il composa, en 1751, dans cette ville, chez Henning, imprimeur de la cour, le *Siècle de Louis XIV,* de Voltaire, et fut nommé, le 28 octobre 1763, imprimeur du roi par Fréderic le Grand. L'imprimerie Decker de Berlin est aujourd'hui encore l'imprimerie de la cour de Prusse, et c'est une des maisons les plus importantes du continent.

Le 26 octobre 1863, cette imprimerie fêta dignement son centième anniversaire. A l'occasion de cette solennité, le docteur Potthast publia, l'an dernier, une monographie généalogique de la maison Decker, qui est un chef-d'œuvre de typographie. Cette généalogie contient une erreur que nous nous empressons de relever. En ce qui touche les descendants des imprimeurs de Colmar, elle s'arrête en 1814. Cependant Jean-Henri Decker, né à Colmar en 1766, succéda, sous la Restauration, à son père; il mourut en 1825, et sa veuve obtint le transfert du brevet ainsi que le titre d'imprimeur du roi qu'elle

conserva jusqu'en 1830. M. Camille Decker, né en 1809, remplaça sa mère en 1855, et il continue aujourd'hui l'établissement de ses aïeux.

L'ancienne maison Decker a imprimé tous les arrêts du conseil souverain d'Alsace et un grand nombre de livres de prières en sa qualité d'imprimerie du haut clergé.

Les publications les plus importantes sorties des presses de la maison actuelle, sont l'*Armorial d'Alsace*, par M. de Barthélemy; les *Curiosités d'Alsace*, par Bartholdy (la 2e année de cet intéressant recueil vient d'être terminée), et la *Revue d'Alsace*, cette importante publication qui a déjà quinze ans d'existence, et qui, grâce à l'habile direction de M. Liblin, peut prendre rang au nombre des revues littéraires les plus sérieuses et les mieux faites. **

UNE LETTRE INÉDITE DE VIVANT DENON.

La lettre dont nous publions ici un fragment, quoique signée d'un nom connu, ne brille pas sous le rapport littéraire; mais cela ne diminue en rien l'intérêt qu'elle présente. Ces recherches ordonnées par le premier consul sitôt après son avénement au pouvoir, à l'effet d'obtenir un portrait authentique de Charlemagne, ne se rattachent-elles point à ce rêve de l'empire d'Occident auquel il a tout sacrifié? A ce titre, la lettre de Vivant Denon n'est pas indigne de figurer dans ce recueil, d'autant plus qu'elle a été écrite à l'occasion d'un document alsacien. Le diplôme de Charlemagne dont elle parle

provient des archives de Murbach : c'est une confirmation des privilèges de la vieille abbaye, datée du 13 janvier 772, dont l'*Alsatia diplomatica* renferme un fac-simile fort bien fait. Le sceau y est reproduit, et il n'est pas difficile d'y reconnaître l'effigie gravée sur les médailles de l'empereur Commode. L'œil d'un antiquaire ne prendra jamais le change à cet égard, et, ce fait qui n'est pas sans intérêt, Napoléon lui-même ne s'y est pas trompé.

On pourrait peut-être relever d'autres traits encore dans cette curieuse lettre; tel est l'euphémisme suranné en 1804 employé par Denon en parlant de la royauté de Charlemagne. Le gouvernement français prétendait encore, il est vrai, au nom de république, et le titre que portait le soldat du 18 brumaire désignait une magistrature républicaine. Mais ces susceptibilités un peu puériles qui avaient imposé des corrections à la langue usuelle n'existaient plus, et l'excellent Denon commettait, en parlant du roi en France, un innocent anachronisme.

La lettre au futur baron de l'Empire Félix Desportes, d'un caractère entièrement privé, ne se trouve pas en original aux archives du département du Haut-Rhin. Il n'existe qu'un extrait sans authenticité, tel que nous le publions ici, délivré par le préfet en même temps sans doute qu'il faisait restituer à ce riche dépôt le diplôme qu'il en avait emprunté.

X. Mossmann.[1]

---

1. M. Mossmann à qui le *Bibliographe* doit cet article, est un travailleur infatigable : on annonce de lui un livre sur Guebwiller et Murbach, de plus nous croyons savoir qu'il prépare une traduction de l'*Histoire de l'antiquité* de Duncker.

MUSÉE NAPOLÉON.
DIRECTION.

Paris, le 22 nivôse an XII.
(13 janvier 1804.)

Vivant Denon, membre de l'Institut national, directeur général du Musée Napoléon, de la Monnaie, des médailles, etc.,

Au citoyen Félix Desportes, préfet du département du Haut-Rhin.

Je vous remercie bien, mon cher Préfet, du diplôme qui est fort intéressant par son ancienneté et par le sceau qui le valide[1]*; malheureusement ce n'est qu'un sceau d'adoption, composé d'une pierre sur laquelle est gravée la tête de l'empereur Comode* (sic)*, avec une légende du roi en France qu'on y a ajoutée. Le style du temps et la ressemblance parfaite ne peuvent laisser aucun doute là-dessus.*

Je regrette bien que toutes mes recherches soient vaines sur celles (les ressemblances?) de Charlemagne; mais il me paroît que c'est sans ressource.

J'ai fait mouler le sceau comme une curiosité qui lève le doute sur la pensée que l'on avoit que l'anneau de Charlemagne eut pour empreinte le propre portrait de ce prince, ainsi que cela est écrit; mais le style de cet ouvrage et la ressemblance de Commode attestent la fausseté de cette assertion.

Le premier consul, à qui je l'ai fait voir en lui disant combien vous aviés partagé mon zèle à cet égard, a fait de

1. L'original existe encore dans les archives du département du Haut-Rhin.

lui-même les deux observations, en reconnoissant le stile (sic) *et la ressemblance avec l'empereur romain.*

Je n'en suis pas moins reconnoissant de votre bonté. Je vous ai renvoyé soigneusement cet objet précieux dans la même caisse qui renferme, etc.

Mille amitiés bien tendres.

DENON.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Bibliophile, revue mensuelle illustrée des livres rares et curieux, des gravures anciennes et des manuscrits, par M. Ph. Berjeau, 2e année en cours de publication, 12 fr. par an. *London*, Dulau et Comp., 37, Soho Square.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à nos lecteurs le *Bibliophile illustré*, une des plus importantes publications bibliographiques de l'Europe. Cette revue, qui paraît tous les mois à Londres, est dirigée par M. J. Ph. Berjeau, qui occupe une place distinguée dans les rangs de la bibliographie européenne.

Comme elle touche à la bibliographie de tous les pays et principalement aux livres xylographiques, elle doit avoir un attrait tout particulier pour les collectionneurs alsaciens. En effet, presque à chaque page il y est question de livres imprimés à Strasbourg pendant les premières années du XVIe siècle, livres pour la plupart aujourd'hui fort rares et qui se trouvent, malheureusement pour nous, plus fréquemment dans les bibliothèques du

bibliophile parisien anglais et au *British Museum* que dans celles des collectionneurs des deux départements du Rhin.

Dans une des livraisons de l'an dernier, le *Bibliophile* signale à l'attention des bibliographes et amateurs la *Chronique allemande de Barberousse,* qui a été écrite par Joannes Adolphus Muelich sous le pseudonyme de Johannes-Adolphus. Ce Muelich, originaire de Strasbourg, habitait, en qualité de médecin, la ville de Schaffhouse; c'est là qu'il composa cette chronique qui fut imprimée une première fois à Strasbourg, en 1530, par Armand Farckal, aux frais de Jean Grüninger, puis une seconde fois, en 1535, par Barthélemy Grüninger. Ces deux éditions sont toutes deux in-folio; elles contiennent des figures sur bois et en métal assez mauvaises. On a également de Muelich, un volume de facéties intitulé : *Marguerita facetiarum;* une *Interpretatio sequentiarum,* imprimée à Strasbourg, 1513, in-4°, par Joh. Knobloch; une traduction allemande de l'*Enchiridion* d'Érasme (Basle, 1520, in-4°, avec gravure sur bois). Muelich a encore été l'éditeur des œuvres de saint Grégoire de Nazianze, publiées à Strasbourg, in-4°, par J. Knobloch, en 1508, et c'est à lui que nous devons la publication du poëme de chevalerie d'Hermann de Sachsenheim, intitulé : *Die Mörin*, ouvrage fort rare, et imprimé par Jean Grüninger, en 1512, in-folio, avec 21 grandes gravures sur bois ou plutôt sur métal en relief, que l'on peut attribuer à Hans-Boldung Grün, peintre-graveur en taille-douce et graveur sur bois, né à Gmünd,

en Souabe, vers 1470, et qui mourut à Strasbourg où il était établi en 1545 ou 1552.

Nous trouvons encore dans ce même recueil une notice sur un opuscule de Wimpheling : *Germania*, qui est remarquable par l'image de la Vierge qui se trouve au recto du feuillet d i de ce recueil, et qui est reproduite parfaitement par le *Bibliophile illustré*. Cette gravure, de la deuxième année du XVI[e] siècle, est bien supérieure, pour l'exécution et le dessin, à toutes les autres que donne Jean Prusz dans les ouvrages qu'il a publiés. Elle montre qu'à cette époque Strasbourg comptait déjà des artistes d'un mérite réel. C'est dans ce volume à la page 43, que l'on trouve ce passage où Wimpheling considère Strasbourg comme le berceau de l'imprimerie : « *Urbs vestra plurimum excellere videtur impressoriæ artis origine, licet in Maguntia consummatæ.* »

Outre Muelich et Wimpheling, des notices d'un grand intérêt sont également consacrées aux impressions attribuées à Gutenberg, *Incendium Diuini Amoris : Dialogus inter Hugonem et Catonem*, deux livres rarissimes que l'on rencontre également au British Museum, et aux types de Jean Mentelin, imprimeur à Strasbourg, 1473-1478. Voici ce que nous lisons dans le *Bibliophile* sur cet imprimeur, auquel certains auteurs ont attribué l'invention de l'imprimerie :

« On a fait de Mentelin non-seulement le proto-typographe de Strasbourg, mais encore l'inventeur de l'imprimerie elle-même. On conserve dans la bibliothèque de la ville, à Strasbourg, une chronique allemande MS. de la se-

conde moitié du XVI[e] siècle, où cette prétention est établie et fondée sur des faits reconnus erronés. Jean Schott, imprimeur à Strasbourg, et dont Mentelin était l'aïeul maternel, soutint cette fable, aussi bien que Jacques Mentel, de Château-Gontier, qui prétendait descendre de Jean Mentelin et publia deux opuscules reconnus aujourd'hui sans valeur pour l'histoire de l'imprimerie. Il est probable que Mentelin commença ses travaux d'imprimerie à Strasbourg bien avant 1473. Il était né à Schelestadt, comme Wimpheling, et habitait Strasbourg, où il était enlumineur dès avant 1447. Il a donc pu prendre part aux premiers essais de Gutenberg, quoique son nom ne soit pas mêlé au procès de 1439. Schœpflin a prouvé que Mentelin a résidé sans interruption à Strasbourg de 1445 à 1450. Il n'a donc pas été faire son apprentissage à Mayence dans cet intervalle. Cependant un contemporain, Ricobalde de Ferrare, dans sa *Chronica pontificum imperatorumque* » (Rome, Phil. de Lignamine, 1474), dit formellement que Mentelin exerçait l'imprimerie à Strasbourg en 1458 : *Johannes quoque Mentelinus nuncupatus, apud Argentinam, ejusdem provinciæ civitatem, et in eodem artificio peritus, totidem cartas (trecentas) per diem imprimere agnoscitur* (fol. 121, verso). S'il en est ainsi, tout fait supposer que les anciens associés de Gutenberg à Strasbourg avaient, de façon ou d'autre, mis Mentelin au courant de la typographie, ce qui permit à ce dernier de s'enrichir tandis que Gutenberg se ruinait à Mayence.[1] »

---

1. M. Heitz, si connu par sa riche bibliothèque alsatique, doit prochainement, par un ouvrage auquel il travaille déjà depuis de

Ainsi que nos lecteurs le remarqueront, la publication de M. Ph. Berjeau mérite sous tous les rapports les sympathies de tous les bibliophiles, tant par les renseignements aussi nombreux que précieux que l'on y trouve sur les origines de l'imprimerie que par les fac-simile des principaux livres xylographiques qui sont exécutés avec une rare et scrupuleuse fidélité. **



L'Alsace ancienne et moderne, *dictionnaire topographique, historique et statistique des départements du Haut- et du Bas-Rhin,* par Baquol, édition entièrement refondue, par P. Ristelhuber. *Salomon, libraire-éditeur à Strasbourg.*

Un livre bon et utile s'épuise rarement de nos jours à Paris, à plus forte raison en province. Et c'est cependant ce qui est arrivé dans l'espace de quelques années aux deux premières éditions de l'ouvrage de Baquol.

Les topographies de Mérian[1] et d'Ichtersheim[2], *das seelsagende Elsasz* de Han[3], les ouvrages de Scharfenstein[4], de Lochner[5], de Billing[6], de Horrer[7], d'Aufschlager[8], dataient des XVIIe et XVIIIe siècles et du commencement du XIXe, et n'étaient plus en rapport avec la situation actuelle du pays. La Révolution de 1789, les

longues années et pour lequel il a réuni les documents les plus précieux, essayer de prouver que l'invention de l'imprimerie est due à Mentelin et non à Gutenberg.

1. 1644. — 2. 1710. — 3. 1676. — 4. 1734. — 5. 1752. — 6. 1782. — 7. 1787. — 8. 1825.

luttes héroïques de l'Empire, avaient transformé les usages et même les circonscriptions territoriales. En un mot, un dictionnaire d'Alsace bien complet manquait à notre province, et le besoin s'en faisait vivement sentir. Un homme laborieux se mit à l'œuvre et publia, en 1849, un dictionnaire des départements du Haut- et du Bas-Rhin.

Une seconde édition parut en 1851; tirée à 3,000 exemplaires, elle fut épuisée dans l'espace de deux ans.

Dès 1854, ce dictionnaire augmenta de prix, et jusqu'à ce jour, quand il s'en présentait quelquefois un exemplaire, dans les ventes ou chez un bouquiniste, il était promptement enlevé et toujours payé fort cher.

C'est à son utilité incontestable qu'il a dû sa vogue, et cependant bien des parties importantes ont été négligées dans ce dictionnaire. Les connaissances personnelles de l'auteur n'étaient pas assez étendues, pas assez profondes pour donner à un semblable travail le caractère scientifique qu'il réclamait. C'est ce qui explique les lacunes qui existent dans le domaine historique et philologique de ce livre. La 3e édition ou pour mieux dire la nouvelle édition, puisqu'elle est entièrement refondue, est due aujourd'hui à M. Paul Ristelhuber, dont les travaux d'érudition sont appréciés depuis longtemps, non-seulement en Alsace, mais aussi en Allemagne. La presse parisienne a elle-même consacré souvent le succès des publications de notre compatriote, et tout récemment la *Gazette d'Augsbourg*, dans son intéressant article sur

M. Louis Spach, l'a cité au nombre des savants qui sont à la tête du mouvement littéraire et scientifique en Alsace.

Disons encore que ce dictionnaire sera publié avec le luxe typographique que comporte une semblable publication, qu'il sera enrichi d'armoiries tirées en couleurs, de *fac-simile* de monnaies alsaciennes, de plusieurs cartes et de l'ancienne bannière de la ville de Strasbourg, reproduite en or et en couleurs par les procédés chromo-typographiques de M. Silbermann qui ont valu à cet imprimeur une célébrité européenne.

La première reproduction de cette bannière a été faite pour l'exposition universelle de Paris en 1855, d'après un tableau du XIIe ou du XIIIe siècle qui se trouve à la bibliothèque de la ville, et qui est attribué à un artiste de l'école italienne.

Par son exécution irréprochable, cette magnifique planche, tirée en 36 nuances par des procédés purement typographiques, sans aucune retouche, et sans le secours d'aucun autre art, a réuni tous les suffrages, et a valu à M. Silbermann une médaille de 1re classe.

M. Salomon, en éditeur intelligent et en amateur passionné, n'a voulu reculer devant aucun sacrifice pour en donner une réduction et pour faire ainsi de ce dictionnaire non seulement un livre utile, indispensable, mais encore un beau livre de bibliophile.

L'*Alsace ancienne et moderne* sera le complément obligé de la *Description du Bas-Rhin*, cette importante publication due à l'initiative de M. Migneret, préfet du

Bas-Rhin, et entreprise sous les auspices du Conseil général. L'administration actuelle, si bienveillante pour tout ce qui touche à l'histoire de notre province, recommandera ce dictionnaire, nous osons l'espérer, aux bibliothèques communales du département.

Dix-huit exemplaires seulement seront tirés sur grand papier vélin et numérotés à la presse. Voilà, certes, une bonne fortune pour les collectionneurs friands de livres exceptionnels ; nous doutons fort qu'ils ne soient épuisés avant d'avoir vu le jour, et alors que de déceptions amères pour des retardataires dans ce *steeple chase* bibliographique que va nous donner M. Salomon !

Comme on a bien voulu nous communiquer la préface de la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne*, nous nous faisons un plaisir de la publier, afin de faire apprécier les modifications survenues dans cet important ouvrage dont la 1re livraison paraîtra à la fin du mois.

**

« Le *Dictionnaire des départements du Haut- et du Bas-Rhin* parut pour la première fois en 1849, et deux ans après déjà, son auteur se trouvait dans le cas d'en donner une édition entièrement refondue. Mais combien plus juste ne sera pas cette qualification, appliquée à un travail que douze ans révolus séparent du dictionnaire de 1851 ! La refonte de l'ouvrage de Baquol consistait en rectifications, en additions et en suppressions, et d'autre part les changements avaient un triple objet : la topographie, l'histoire et la statistique.

« Pour satisfaire pleinement au sens que comporte le mot

de topographie, le nouvel auteur devait, à côté du nom moderne des localités, inscrire les noms anciens avec la date de l'apparition de ces noms et l'indication des documents qui les renferment; une table qui suit la préface explique les abréviations bibliographiques usitées; mais nous devons ajouter que partout où la date n'est pas suivie d'une pareille abréviation, on sous-entend Schœpflin, ou à son défaut, Grandidier, ces deux grands noms de la science historique en Alsace, qu'il aurait fallu citer trop souvent pour ne pas être tenté d'agir comme nous l'avons fait. En donnant à cette partie de notre refonte une rigueur systématique que l'ouvrage était loin de posséder précédemment, nous entrions en même temps dans les vues du comité impérial des travaux historiques institué près le département de S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique, et, sans que notre travail fût empreint d'un caractère officiel, nous le faisions servir au même but que les publications qui ont le droit de se parer de ce titre.

« Un autre point encore plus négligé par notre devancier, était celui de l'origine des noms qui se présentaient sous sa plume. Des noms de lieux de l'Alsace actuelle, les plus anciens sont celtiques et se rapportent à la situation ou à la condition de la localité; les noms romains, qui viennent ensuite, ne sont guère que des mots celtiques latinisés, et ils légitiment ainsi le raisonnement qui a formé l'expression usuelle de *période gallo-romaine;* mais les dénominations les plus nombreuses doivent être reportées à la période franque; elles se composent, pour

la plupart, de deux vocables, dont le premier indique le plus ancien propriétaire et le second la condition ou la situation du lieu. Mentionnons enfin les noms de saints et les noms en patois roman de Lorraine ou de Franche-Comté. Relativement aux noms d'origine celtique, il y avait lieu d'appliquer une méthode délicate de décomposition, pour le maniement de laquelle une certaine préparation était nécessaire : éclairé par les lumières de la science allemande, nous nous sommes avancé sur le terrain avec prudence et l'avons abandonné lorsqu'il devenait trop périlleux.

« Les notices historiques devaient bénéficier des découvertes particulières opérées dans le champ de l'archéologie locale, comme des progrès généraux que fait à pas de géant notre siècle dans une branche du savoir à laquelle il semble prédestiné. De cet avancement scientifique il n'est que juste de faire remonter une large part à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, fondée en 1855, et plus florissante que jamais.

« Enfin les renseignements statistiques relatifs aux finances des communes, à l'industrie, à l'agriculture, méritent la confiance qui s'attache toujours aux communications libérales des dépositaires de l'autorité.

« Quant aux armoiries, elles ont été copiées sur le manuscrit original conservé à la Bibliothèque impériale de Paris, puis rectifiées dans quelques cas, d'après des indications locales dignes d'être prises en sérieuse considération. Donner les armoiries simplement telles qu'elles sont peintes dans le *Recueil officiel* dressé par ordre de

Louis XIV, c'eût été se rendre complice de la légèreté avec laquelle furent conduites les opérations de la Grande-Maîtrise, et les admettre telles qu'elles résultent des titres primitifs ou antérieurs au recueil cité, entraînait à des recherches qui n'auraient pas abouti d'une manière parfaite.

« Nous terminerons en adressant nos sincères remercîments à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à notre travail, et qui, par leurs lumières et leur parfaite connaissance des localités, nous ont aidé à rectifier des erreurs et à combler des lacunes. Aux imperfections qui n'auraient pas disparu, le public est prié de se montrer indulgent. »

P. Ristelhuber.



GUIDE ALSATIQUE.

Le *Bibliographe alsacien* entreprendra dans son prochain numéro la publication de documents extraits des archives de Strasbourg et se rapportant à l'histoire des anciennes industries de l'Alsace et de la Lorraine. — La première partie de ce travail sera consacrée aux arts céramiques, à l'introduction de la fabrication de la porcelaine en France, et aux établissements de la famille Hannong, en Alsace et dans le Palatinat.

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui posséderaient quelques renseignements sur cette matière de vouloir bien nous en donner communication le plus promptement possible.

***

Une vente de plusieurs bibliothèques réunies a eu lieu à Leipzig le 10 mars dernier. Le catalogue qui annonçait également une collection de manuscrits importants relatifs à l'histoire d'Alsace, avait

mis en émoi tous les collectionneurs et conservateurs de bibliothèques de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, de Carlsruhe et de Fribourg. Cela ne surprendra personne lorsque l'on saura que ces manuscrits provenaient, pour la plupart, de Grandidier, et qu'ils étaient destinés à compléter son *Histoire de l'église de Strasbourg*.

On pense que ces manuscrits auront été communiqués par Grandidier à Wurtwein au moment où ce dernier publiait ses *Subsidia* et ses *Nova subsidia*.

M. Schweighäuser, désireux d'augmenter les richesses du précieux dépôt qui vient de lui être confié, présenta, dès l'apparition du catalogue, un rapport à M. le maire de Strasbourg sur l'opportunité d'acquérir ces manuscrits du plus haut intérêt pour l'histoire d'Alsace. L'administration municipale, jalouse de ne pas laisser ces documents retomber en des mains étrangères, autorisa son bibliothécaire à en faire l'acquisition, et nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs qu'ils viennent d'être acquis au prix de 500 fr. environ.

Nous reviendrons sur cette importante acquisition.



Dans une revue critique de tout ce qui s'est produit à Haguenau pendant l'année 1863, l'*Indicateur* de cette ville[1] regrette qu'à notre époque, où l'on parle tant de décentralisation, chaque ville n'ait pas ses collections, et surtout comme premier noyau la réunion des objets du pays. « Et ce que nous disons là s'applique tout aussi bien aux bibliothèques qu'à toute autre collection. »

« Je crois que Colmar possède une *Bibliothèque alsacienne*, renfermant tous les ouvrages publiés en Alsace, ou par des Alsaciens, ainsi que tous les livres parlant de cette province. Je ne vois pas pourquoi la bibliothèque de Haguenau n'aurait pas une salle destinée au même objet. Grâce à l'*Alsatia* d'Auguste Stœber et au bulletin bibliographique qui accompagne chaque volume de cette publication, grâce encore à une autre publication périodique plus récente, intitulée *le Bibliographe alsacien*, il serait très-facile de composer cette bibliothèque alsacienne et de la tenir continuellement au courant des productions nouvelles. Nous éprouvons d'autant moins de gêne à faire

1. *Indicateur de Haguenau* du 26 décembre 1863, n° 52.

notre proposition, que nous savons qu'il y a eu des années où le crédit accordé pour acquisitions à la bibliothèque n'a pas été dépensé.[1]

« Il serait à désirer, d'un autre côté, que les habitants profitassent un peu plus qu'ils ne le font généralement de cette bonne institution municipale; d'autant plus que de nos jours il se manifeste une heureuse tendance à établir des bibliothèques jusque dans les moindres communes. Le Haut-Rhin est en tête de ce beau mouvement; je souhaite que le Bas-Rhin s'y associe le plus tôt possible, pour qu'on puisse dire que c'est l'Alsace entière qui a frayé la voie à ce nouveau progrès. »



Saint Martin pris pour Judas. — L'autre jour paraissait à Strasbourg un opuscule intitulé : « *Un mot sur la peinture religieuse, par un amateur.* »[2]

Ce dernier, bon curé de campagne, relégué dans son presbytère, s'était abandonné dans la solitude à d'amères critiques, à l'endroit des peintres sensualistes qui se lancent dans le domaine de la peinture religieuse, sans abdiquer le souvenir des idées profanes, sans se préoccuper des traditions les plus élémentaires, et sans dégager leur pinceau *des suggestions d'un esprit voltairien.*

Telle était du moins la conviction de l'Aristarque en citant l'exemple suivant :

Un peintre avait été chargé de décorer l'église de L., d'un tableau représentant les saints du Paradis, et il n'avait pas craint de placer au premier rang et comme personnage le plus apparent, Judas, tenant à la main gauche le livre des Évangiles, et, du bras droit étendu, mettant en évidence la bourse fatale renfermant le prix de la trahison !

---

1. !!! (*Note de la rédaction.*)

2. Cette brochure a donné lieu à une action en diffamation intentée à l'auteur M. Müller, curé à Ichtratzheim, par M. Haffner, un de nos peintres les plus estimés. Cet opuscule de forme assez grossière dénote chez l'auteur une absence complète des notions les plus élémentaires de l'histoire de la peinture. Quant aux appréciations artistiques, elles peuvent se comparer à celles d'un homme qui trouverait les images de Pellerin supérieures aux plus belles gravures éditées par la maison Goupil de Paris. (Voir page 7.)

Cet exemple est une erreur, car le tableau auquel il est fait allusion ne représente pas le traître Judas, mais saint Martin; voici l'explication :

Les membres du conseil de fabrique qui avaient commandé le tableau n'avaient pas trouvé saint Martin ressemblant, et avaient ouvert de longues et laborieuses conférences pour découvrir les véritables traits du grand saint. — N'était-ce pas un problème difficile à résoudre ? — Quoi qu'il en soit, la lumière se fit, la ressemblance fut obtenue ! On décida, en effet, à l'unanimité des voix, que, l'époque de la Saint-Martin étant celle du paiement des fermages, il suffirait de placer une bourse à la main de saint Martin, pour le rendre incontestablement reconnaissable à première vue.

Et voilà pourquoi il ne s'agit pas de Judas! Et voilà pourquoi saint Martin tient à la main une bourse! Et voilà pourquoi, à propos d'un essai de critique de peinture religieuse, j'ai l'occasion de mettre au jour la délibération à jamais mémorable du conseil de fabrique de la commune de L !

Ce n'est pas de la légende, mais de l'histoire. Je puis en garantir l'authenticité l'épée de saint Martin à la main.



M. Maximilien de Ring se propose de publier une nouvelle collection de tombes celtiques de l'Alsace (texte et planches in-folio). Cet ouvrage, quoique se reliant naturellement aux deux premiers cahiers déjà parus en 1859 et 1861, formera par lui-même un ouvrage spécial contenant, comme les précédents, 14 à 15 planches magnifiquement exécutées et imprimées en couleur, sous la direction et dans les ateliers de M. E. Simon. Ces planches représenteront toute une série de bijoux, de vases et surtout d'armes et d'ustensiles totalement inédits.

L'ouvrage de M. de Ring sera publié aussitôt qu'un nombre suffisant de souscripteurs pour en couvrir les frais sera complet. Chaque exemplaire portera le nom imprimé du souscripteur. Le prix est de 20 fr. payables à la réception de l'ouvrage.

On souscrit chez l'auteur, M. de Ring, à Bischheim, près Strasbourg.

***

Nous trouvons dans le catalogue des livres de fonds composant la librairie de MM. Baur et Détaille, 10, rue des Beaux-Arts à Paris :

La collection des dessins originaux à la plume de Th. Schuler du LUNDI DE LA PENTECÔTE, format in-folio cartonné au prix de 800 fr.

Avis aux bibliomanes alsaciens, un joli caprice qui ne laissera point de regrets à celui qui se le passera.



La vente des tableaux, dessins, objets d'art et de curiosité, composant la collection de feu M. H. Egmont Massé, a parfaitement réussi. Nous signalons à nos lecteurs les toiles et dessins qui ont été achetés par le musée de Strasbourg.

Nos 26 et 27 du catal. SCHÜTZ. Paysages (*toiles* h. 0m,25, l. 0m,34). 100 fr.

50. BAPTISTE MONNOYER. Fleurs dans un verre (*toile*, h. 0m,75, l. 0m,60). . . . . 150 fr.

53 et 54. DROLLING. Jeune ménage dans une mansarde et le Fourneau (*bois*, h. 0m,15, l. 0m,20) . . . . 235 fr.

100. BENJAMIN ZIX. Halte de cuirassiers. (*Dessin à la plume et à l'aquarelle, gravé par Zix, sous le titre du Délassement.*) . . . 47 fr.

103. IDEM. Meine Mutter. (*Encre de Chine.*). . . . . 7 fr.

107. IDEM. La vigilance en défaut. (*Aquarelle.*) . . . . . . 12 fr.

108 et 108 *bis*. La cantine et scène de cabaret. (*Aquarelle.*) . 90 fr.

Un dessin de Zix non catalogué. (*Sépia.*) . . . . 15 fr.

Parmi les autres objets qui ont été acquis par divers amateurs de notre ville, nous signalerons encore le no 6 du catalogue, VAN HUYSUM, Raisins et fleurs (*toile*, h. 0m,66, l. 0m,52). 165 fr. à M. Müller.

22 et 23. HEIMLICH. Le chemin du bois et la source. (*Cuivre*, h. 0m,20, l. 0m,14.) 110 fr. à M. M...

39. C. W. HAMILTON. Plantes, reptiles, lézards, insectes et papillons dans un paysage (*toile*, h. 0m,40, l. 0m,54). 310 fr. à M. Müller.

49. BOUCHER. Berger et bergère échangeant un baiser. (*Esquisse, toile*, h. 0m,46, l. 0m,36.) 105 fr. à M. Tainturier.

Cette esquisse, qui est remarquable, est signalée dans l'ouvrage de M. Th. Lejeune, le *Guide de l'amateur de tableaux*, 1er vol.

51 et 51 *bis*. LOUTHERBOURG. Paysages (*toiles ovales*, h. 0m,85, l. 0m.65). 310 fr. à M. Müller.

56. BARON GROS. Tête de jeune fille (*toile*, h. 0m,45, l. 0m,36). 211 fr. à M. Cunier.

58. CAMILLE ROQUEPLAN. Intérieur d'artiste (*toile*, h. 0m,24, l. 0m,32). 95 fr. à M. Arronsohnn.

59. Coucher du soleil dans les bois (*toile*, h. 0m,24, l. 0m,32). 150 fr. à M. Müller.

130. GREUZE. Tête de petite fille. (*Dessin au crayon rouge.*) 50 fr. à M. Revel.

143. Coffret en bois sculpté (XVIIe siècle). 120 fr. à Mme Carret.

145. FABRIQUE DE STRASBOURG. Deux corbeilles ovales à jour et deux plateaux. (*Marque de J. Hannong.*) 64 fr. à M. Durrieu.

149. IDEM. Deux petits chandeliers, décor à bouquets. (*Marque J. H.*) 37 fr. à M. Tainturier.

176. SÈVRES. La baigneuse de Falconet. (*Biscuit.*) 102 fr. à M. L...

179. Canette en étain de François Briot (h. 0m,18). 82 fr. à M. L...

OHMACHT. Buste d'enfant en marbre. 32 fr. à M. Revel.



Le goût des livres s'est développé depuis quelques années à Strasbourg et les ventes y sont très-suivies. Les vieux ouvrages relatifs à l'histoire d'Alsace ont surtout le privilége d'exciter l'ardeur de nos collectionneurs. On trouve aussi dans notre bonne ville de Strasbourg trois ou quatre amateurs de ces petits livres bien rares et bien curieux qui font les délices du bibliophile, quoique « dans les mots ils bravent l'honnêteté » sans être toujours en latin. Mais quand les limites de leur budget sont dépassées, ce qui leur arrive souvent, il faut bien se résigner à se voir enlever pour Paris, par des libraires commissionnaires, ces petites plaquettes si recherchées.

La bibliothèque de M. Ch. Klein qui vient d'être vendue, ne contenait aucun livre de bibliophile, proprement dit, et à l'exception d'un joli choix d'Alsatica, aucune édition rare, aucun livre ne se faisait remarquer soit par un tirage à petit nombre, soit par un beau papier de Hollande, soit par des figures avant la lettre ou une belle et bonne reliure.

Cependant les 1,023 numéros qui composaient la première partie de cette bibliothèque, et qui consistaient en livres français de théologie, de philosophie, d'histoire et de littérature, et en une collection de plus de 400 alsatiques, se sont fort bien vendus, surtout ces derniers.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur faisant connaître les prix que la plupart des ouvrages relatifs à l'Alsace ont atteints.

349. L'Abeille, 1842-1843, 2 vol. . . . . 10 fr. 50 c.
351. Albrecht. Hohenburg, in-4° . . . . 17 fr.
352. Album alsacien, 1838-1839. . . . . 11 fr. 25 c.
354. Ammon. Geiler von Kaysersberg . . . . 12 fr.
355. Annuaires du Bas-Rhin, 29 vol. . . . . 7 fr.
357. Pfingstmontag, 1816 . . . . 5 fr. 50 c.
360. Aufschlager. Das Elsass. . . . . 5 fr. 75 c.
362. Aufschlager. L'Alsace . . . . 5 fr.
364 et 365 Baquol et Schnitzler. Atlas . . . . 12 fr.
367. Baquol. Dictionnaire, 2e édit. . . . . 10 fr. 50 c.
369. Beaulieu. Antiquités. . . . . 4 fr. 75 c.
372. Behr. Münsterbüchlein . . . . 3 fr. 75 c.
374. Bericht von Erfindung der Buchdruckerey, 1640. . 7 fr. 75 c.
377. Berstett. Münzgeschichte . . . . 15 fr.
379. Beschreibung von Lothringen und Elsasz, 1736 . . 7 fr. 50 c.
380. Billing. Elsasz . . . . 3 fr. 25 c.
389. Brandt. Narrenschiff. *Leipzig*, 1854. . . . . . . 7 fr. 80 c.
392. Briefe über das Elsasz . . . . 5 fr. 50 c.
393. Bulletin des monuments historiques, 1857-1861 . . 35 fr. 50 c.
395. Der Bürgerfreund, 1776-1777 . . . . 20 fr. 50 c.
396. Busch. Découvertes d'un bibliophile et 16 brochures. 10 fr. 50 c.
399. Carte du Bas-Rhin. *Levrault*, 1841 . . . . 6 fr.
403. Chauffour. Histoire des villes libres d'Alsace . . . . . 6 fr.
404. Strassburgische Chronik von Kleinlauel. . . . . . . 11 fr.
406. Closener Chronik. *Stuttgart*, 1843. . . . . 7 fr.
407. Code historique de Strasbourg . . . . 10 fr. 25 c.
422. Dasypodius, 1578 . . . . 11 fr.
423. Daubrée. Description géologique, etc. . . . . . . 9 fr. 50 c.
424 à 426. Description du Bas-Rhin (tout ce qui a paru) . 5 fr. 50 c.
429. Doppelmayer, 1734 . . . . 6 fr. 25 c.
442. Engelhardt. Ritter von Stauffenberg[1]. . . . . . 9 fr. 50 c.
444. Engelhardt. Herrad von Landsperg[2] . . . . . . 15 fr. 25 c.
447. Factum von Klinglin, 1752. . . . . 5 fr. 50 c.
453. Friese. Vaterländische Geschichte (papier fort) . . . . 8 fr.
453 *bis*. Merkwürdigkeiten aus Silbermann'schen Schriften. 5 fr. 50 c.
456. Galerie von Bildnissen Elsässer. . . . . 6 fr.
458. Gérard et Liblin. Annales des Dominicains. . . . 5 fr. 50 c.

1. Voir le n° 459 du Catalogue des livres à prix marqués.
2. Avec les figures noires, se trouve dans le commerce à 11 fr. 35 c.

463. Schweighäusser et Golbéry. Antiquités de l'Alsace avec les deux suppléments, Mandeure et la cathédrale . . . . 76 fr.
464. Goldmeyer. Strassburgische Chronica, etc. . . . 13 fr. 25 c.
465. Graf. Geschichte Mülhausens . . . . 5 fr.
465 *bis*. Gottfried's von Strassburg Werke. . . . . 11 fr.
468. Grandidier. Histoire de la province d'Alsace. . . 8 fr. 50 c.
469. Grandidier. Histoire de l'Église. . . . . 24 fr. 50 c.
490. Hermann. Notices historiques . . . . 6 fr.
491. Hertzog. Elsässische Chronik, 1592 . . . . 31 fr.
497. Horrer. Dictionnaire d'Alsace . . . . 5 fr. 25 c.
502. Ichtratzheim. Elsässische Topographia . . . . . 12 fr. 50 c.
503. Imlin. Vogesische Ruinen . . . . 4 fr. 50 c.
504. Imlin. Vogesische Ruinen, avec 4 fig. ajoutées . . . . 7 fr.
505. Indicateur de Strasbourg. Années 1828 à 1850 . . . . . 20 fr.
508. Jubelfest Strassb. Gymnasii, 1641 . . . . 5 fr.
512. Kirchen- und Schulblatt (katholisches) . . . . 20 fr.
513. Kirchen- und Schulblatt (protestantisches). . . . . . 5 fr.
514. Kirschleger. Flore d'Alsace . . . . 6 fr.
517. Klein. Saverne . . . . 4 fr. 75 c.
523. Königshoven. Chronik, 1698. . . . . 13 fr.
529. Laguille. Histoire d'Alsace, in-fol., 1727. . . . . 17 fr.
539. Lavater (L. Spach). Henri Farel . . . . 5 fr. 50 c.
540. Lehmann. Hanau-Lichtenberg, 1er vol. . . . . 5 fr.
543. Levrault. Monnaie de Strasbourg . . . . 7 fr. 75 c.
554. Malerei (Wunderseltsame), erfunden durch drei Franziskaner Mönchen zu Hagenau, 1653. . . . . 19 fr. 50 c.
558. Matter. Voyage littéraire, par Dom Ruinart, et div. pièces. 7 fr.
561. Mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts de Strasbourg, 1811 à 1834 . . . . 5 fr.
562. Merian. Topog. Alsatiæ, 1663. . . . . 21 fr.
565. Meyer. Ober-Ehnheim, 1841 . . . . 4 fr. 25 c.
571. Geschichte der Stadt Mülhausen, 1817 . . . . 9 fr.
581. Oberlin. Museum Schœpflini, 1775. . . . . 4 fr.
585. Ordnungen der Stadt Strassburg, 2 vol., in-fol. . . 10 fr. 50 c.
590. Peltre. Vie de sainte Odile, 1699 . . . . 10 fr.
591. Perrot. Statistique du Haut-Rhin . . . . 5 fr.
596. Pfeffinger. Hohenburg, 1812 . . . . 7 fr. 25 c.
604. Reboul. Paupérisme dans le Bas-Rhin . . . . . 5 fr. 50 c.
606. Livre bleu. . . . . 6 fr. 25 c.

607. Recueil officiel du consistoire, etc., 1840 à 1863 . . . . 10 fr.
614. Revue d'Alsace, 1834 à 1837 . . . . 10 fr. 50 c.
614 *bis*. Revue d'Alsace, 1850 à 1863 . . . . 46 fr.
615. Revue catholique d'Alsace, 1859 à 1863 . . . . . 10 fr. 50 c.
618. De Ring. Das Grossherzogthum Baden, in-folio . . . . 15 fr.
619. De Ring. Établissements romains du Rhin et du Danube. 5 fr.
623. Röhrich. Geschichte der evang. Kirche des Elsasses . . 8 fr.
624. Röhrich. Geschichte der Reform. im Elsass . . . . 6 fr. 75 c.
628. Rothmüller. Vues d'Alsace . . . . 12 fr. 50 c.
629. Rothmüller. Musée d'Alsace. Haut-Rhin. . . . . 27 fr.
632. Livre bleu (en allemand) . . . . 6 fr. 50 c.
633. Samstagsblatt, 1856-1863. . . . . 18 fr.
634. Sandmann. Vues de Strasbourg, 21 pl. . . . . 9 fr.
636. Scaramouzza. Les juifs d'Alsace, fig. . . . . 5 fr.
637. Schadeus. Beschreibung des Münsters, 1617 . . . . . 17 fr.
642. Ch. Schmidt. Histoire de Saint-Thomas . . . . . 9 fr. 75 c.
654. Schœpflin. Alsatia illustrata . . . . 37 fr.
655. Schœpflin. Traduction Ravenez. . . . . 35 fr.
656. Schreiber. Das Münster . . . . 7 fr. 25 c.
663. Silbermann. Stadt Strassburg. Lokalgeschichte . . 10 fr. 50 c.
665. Silbermann. Hohenburg, 1835. . . . . 8 fr. 50 c.
666. Révolution de 1830. 50 pièces environ et les 65 numéros du « Gradaus » . . . . 16 fr.
668. L. Spach. Lettres sur les archives . . . . 4 fr.
669. — F. de Dietrich. . . . . 2 fr.
670. -- Rapp, etc. . . . . 3 fr.
671. Speckel. Carte d'Alsace, 1576. . . . . 25 fr.
687. Stœber. Die Sagen des Elsasses. Sanct-Gallen, 1853. . . 8 fr.
693. A Stœber. Neujahrs Stollen, 5 vol. . . . . 8 fr.
694. A. Stœber. Elsässische Neujahrs Blätter, 1843-1848. . . 10 fr.
698. Strobel. Vaterländische Geschichte. . . . . . . 15 fr. 25 c.
705. Trouillat. Monuments de l'histoire de Bâle . . . 21 fr. 25 c.
706. Ursenson. Elsass und Breyssgau, 1679 . . . . 10 fr.
707. Vanhuffel. Documents relatifs à l'Alsace . . . . . . 5 fr.
710. Véron-Réville. Juridictions d'Alsace . . . . . . 4 fr. 50 c.
713. Walter. Vues d'Alsace avec texte, par Grandidier . . . 17 fr.
717. Wencker. Collecta archivi, etc., 1715. . . . . 7 fr.
719. Pièces diverses, reliées en 14 vol. . . . . 22 fr.
728. Brochures Leblois et Calvin . . . . 7 fr. 50 c.

1005. Busch. Découvertes d'un bibliophile, etc . . . . 7 fr. 50 c.
1006. Bas-Rhin. Carte de l'état-major . . . . 17 fr. 50 c.
1019. C. Schmidt. Cathares et Albigeois . . . . 5 fr. 50 c.
1020. L'Union alsacienne, 1858 . . . . 8 fr.

Outre les ouvrages relatifs à l'Alsace que nous venons de mentionner, nous en citerons encore quelques-uns pris dans d'autres branches qui ont atteint des prix assez élevés.

64. Dictionnaire des sciences philosophiques . . . . . . 34 fr.
169. Bescherelle. Dictionnaire national, 1848. . . . . 35 fr. 50 c.
172. Dictionnaire de la conversation, 1832-1851 . . . . . . 50 fr.
173. Encyclopédie des gens du monde . . . . 44 fr.
205. Barante. Ducs de Bourgogne, in-8° . . . . 28 fr. 50 c.
209. L. Blanc. Révolution française . . . . 32 fr.
278. H. Martin. Histoire de France, 1844-1854 . . . . . . 56 fr.
283. Michelet. Histoire de France, 15 vol. . . . . 48 fr.
333. Thiers. Révolution . . . . 46 fr. 50 c.
334. Thiers. Consulat et Empire . . . . 92 fr
739. Balzac. Œuvres . . . . 44 fr.
748 à 750. Béranger. Œuvres. . . . . 45 fr. 50 c.
765. Chateaubriand. *Pourrat*, 1832. . . . . 33 fr.
766. Chateaubriand. *Pourrat*, 1838. . . . . 40 fr.
849. Lafontaine. Walckenaer, 1827 . . . . 27 fr.
850. Lafontaine. Lefebvre, 1816 . . . . 18 fr.
853. Lamartine. Paris, 1847, 8 vol. . . . . 30 fr.
899. Musée des familles, 1833-1864. . . . . 46 fr.
915. Racine. Lefèvre, 1844 . . . . 44 fr.
931. Sainte-Beuve. Causeries du lundi, 15 vol. . . . . . 35 fr.
961. Timon. Livre des Orateurs, in-8° . . . . 15 fr. 75 c.
980. Voltaire. Edition Beuchot . . . . 161 fr.
989. Arago. Œuvres, 17 vol. in-8° . . . . 70 fr.

Quant à tous les autres ouvrages, nous ne jugeons pas utile d'indiquer les prix qu'ils ont atteints; la plupart des volumes in-8° du prix de 7 fr., ont été adjugés, en moyenne, de 3 fr. 50 c. à 4 fr. Les livres du format Charpentier, mis à prix généralement à 1 fr. 25 c., ont presque tous été poussés à 1 fr. 75 c., 2 fr., 2 fr. 25 c., et quelques-uns même de ceux qui ne sont pas épuisés ont été payés 3 fr.

Prochainement la vente de la bibliothèque allemande, qui est également très-riche sous tous les rapports.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

171. **Discours prononcé à Wesserling, le 14 octobre 1863, aux funérailles de M. Jacques-Gabriel Grös, par M. le pasteur Saigey.** *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 15 p.

Né à Genève en 1782, chevalier de la Légion d'honneur à l'exposition de 1844, officier à l'occasion du concours régional de Colmar en 1860.

172. **Notice sur la cathédrale de Strasbourg, 7ᵉ édition entièrement revue.** *Strasbourg, typographie de G. Silbermann. C. F. Schmidt, libraire*, in-18, 35 p.

173. **Histoire diplomatique de la guerre d'Orient en 1854, son origine et ses causes, par M. X. Tanc, avocat à la cour impériale de Paris, ancien magistrat.** *Paris, Vᵉ Berger-Levrault et Fils. Typographie de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg*, in-8°, 375 p. — 5 fr.

« Les actes antérieurs de la diplomatie ont été négligés, et cependant c'est « la mise en scène de ce drame à proportions héroïques, ce sont ces causes « premières, si lentes à se développer, si longtemps obscures, qui en forment « la partie la plus curieuse à connaître, puisque seule elle peut donner l'ex- « plication de l'état de guerre qui s'en est suivi. »

174. **Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block, 9ᵉ et 10ᵉ livraisons, 2ᵉ et 3ᵉ du tome second.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault.* 3 fr. la livraison.

Jury-Prince, p. 161-640.

175. **Mexique, par M. Michel Chevalier.** *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863; in-8°, 10 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

176. **Bas-relief de saint Martin, exécuté pour le prince-abbé de Saint-Blaise Gerbert de Hornau, au XVIIIᵉ siècle, par M. de Ring**, 20 p., in-8°, 1 pl.

Extrait tiré à 75 exemplaires du *Messager des sciences historiques* de Belgique, 3ᵉ livraison de 1863. La planche est faite d'après une photographie de M. Langrené.

177. **La Neutralité. Résumé d'histoire et de droit, par M. E. Cauchy.** *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 1864, 8 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

178. **Jægerthal, 1690. Niederbronn et Reichshoffen, 1761 à 1764. Réveil-**

lon des Forges, 31 décembre 1863. Minuit. Poésie, par Julien Gaujot, in-8°, 2 p. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault.*

Jean de Dietrich, autour de ta grande ombre,
Vois se grouper cinq générations,
Entends la voix de travailleurs sans nombre
Qui se répand en bénédictions.
. . . .

179. Hommage aux bienfaiteurs des sourds-muets. Aperçu sur les sourds-muets, par un sourd-muet de l'institut des sourds-muets de Strasbourg. *Strasbourg, typog. de F. L. Leroux* (1864), in-8°, 4 p. — Pièce de vers...

Au nombre des vivants les sourds-muets rentrèrent;
Leur destin fut changé, leurs souffrances cessèrent;
Même ils purent prétendre à deux titres bien doux,
« Unir le nom de père au nom d'heureux époux. »

180. Die Ehebrecherin. Nach dem französischen des Grafen Alfred de Vigny, übersetzt von S. Ch. Moll. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault,* 1864; in-8°, 12 p.

181. Stabat Mater, par Ch. Dubois. *Typog. de F. L. Leroux, à Strasbourg,* in-8°, 4 p.

Poésie extraite de la *Revue catholique d'Alsace.*

182. De la cure thermale à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains, par le Dr A. Causard. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 36 p.

Publication de la *Revue d'hydrologie médicale.*

183. Notes pour servir à l'étude des tumeurs, par le Dr Sarazin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc. *Typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 40 p.

184. Des principes de spécification des maladies. Discours d'ouverture du cours de pathologie spéciale, prononcé le 16 novembre 1863, par Ch. Schützenberger, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 20 p.

185. Histoire naturelle de la syphilis, par le Dr Diday. — Deuxième lettre sur la syphilis, par le Dr Ladureau, médecin-major, à Lille. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 14 p.

186. Rapport sur un nouveau procédé de viticulture, proposé par M. Schattenmann, et présenté à la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, à la séance du 2 décembre 1863, par M. Prost, membre du Conseil général du Bas-Rhin. *Strasbourg*, 1864, *typog. de F. Ch. Heitz*, in-8°, 11 p.

187. **Société des amis des arts de Strasbourg. Compte rendu. Gestion de 1863.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 27 p.

Rapport de M. Marcotte, président. — Rapport de M. Blanck, secrétaire. — Compte de 1863, présenté par M. Emmerich, trésorier. — Statuts modifiés et liste des membres.

188. **Délégations ouvrières à l'exposition universelle de Londres en 1862. — Rapport des délégués de la typographie, suivi du nouveau tarif publié par la commission ouvrière**, 30 c. *Paris*, 1863; in-12, 36 p.

On trouve dans cette brochure une notice sur les imprimeries Silbermann et Berger-Levrault.

189. **Le livre de l'architecture. Recueil de planches donnant les divisions, symétrie et proportion des cinq ordres appliqués à tous les travaux d'art qui en dépendent, par Wandel Dietterlin, le peintre de Strasbourg.** 1 beau vol. in-4°, de 210 pl., divisé en cinq parties avec le portrait de l'auteur. *Paris*, 1864, *A. Levy, rue de Sèvres*, 29. — 150 fr.

Ce recueil a paru pour la première fois à Nuremberg dans les dernières années du XVI° siècle, en 1598. Devenu d'une rareté extrême, il n'est presque plus connu que des bibliophiles, qui s'arrachent aux prix les plus élevés les exemplaires qu'ils parviennent à découvrir de temps en temps.

190. **De la plénitude de juridiction des tribunaux et des justices de paix, par Jules Lévy, gradué en droit, greffier de justice de paix.** *Autographie Wieger à Strasbourg*, in-8°, 14 p.

Extrait du *Correspondant des justices de paix*. Livraisons d'avril 1862 et décembre 1863.

191. **Décret du 13 octobre 1863, portant règlement sur le service dans les places de guerre et les villes de garnison.** *Typographie de V° Berger-Levrault*, in-18, XIII-299 p.

192. **Ville de Strasbourg. Colonie agricole pénitentiaire d'Ostwald. Compte pour l'exercice 1862 et budget de 1864. Rapport du maire.** *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 71 p. et 1 plan.

On trouve dans ce rapport, qui est fort bien fait et très-intéressant, un compte général des recettes et des dépenses, en argent, de la colonie depuis sa fondation (1841) jusqu'au 31 décembre 1862.

L'excédant des recettes en argent sur les dépenses *ordinaires* de la colonie depuis la fondation du pénitencier (1849) jusqu'au 31 décembre 1862 (14 années), s'est élevé à 85,932 fr. 10 c. auquel il convient d'ajouter la plus-value des terres montant à environ 100,000 fr.

193. **Conseil municipal de Strasbourg. Œuvre Notre-Dame. Rapport**

présenté par M. Simonis dans la séance du 10 février 1864; in-8°, 20 p. *Typographie de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.*

194. Des colonies pénitentiaires et du patronage des jeunes libérés, par J. de Lamarque, chef de bureau au ministère de l'intérieur, ouvrage couronné. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-12, 238 p. — 2 fr. 50 c.

195. Catalogue de la bibliothèque communale de Dornach (Haut-Rhin), janvier 1864. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.

196. Beschreibung der bis jetzt bekannten Briefmarken (mehr als 2,200 Sorten), nebst Notizen über die nachgedruckten Marken und einer Anleitung zur Einrichtung von Sammlungen. *Strassburg, Buchhandlung von Wittwe Berger-Levrault und Sohn*, 1864, in-18, XIV-103 p. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.* — 1 fr. 50 c.

197. Traité élémentaire des devoirs de l'homme envers les animaux, par Ch. Fr. Schæffer, instituteur. *Strasbourg, typog. de Christophe*, 1864; in-8°, 42 p. — 70 c.

Ce volume est dédié aux instituteurs, aux institutrices de salle d'asile et à toutes les personnes qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse ou qui s'intéressent au sort des animaux.

198. Enseignements spirites et moraux selon saint Éloi. Enluminures de propos conviant à la sagesse. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-18, XII-213 p.

Ce livre se donne à qui le veut
Dès que saint Éloi le veut,
Et saint Éloi toujours le veut
Quand Sebron, son medium,
Qui l'a reçu et qui le donne,
En voit le désir exprimé
En intention cautionnée
D'amitié pour l'écrivain
Et de douce estime en faveur
Du bon saint qui en est l'auteur.

199. Les missions des Noirs et l'Alsace, par M. l'abbé J. L. Simonis. *Strasbourg, typog. de L. F. Leroux*, 1863 (paru en brochure en février 1864); in-8°, 22 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*. — Les missions des Noirs. — Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. — Rapports de la mission d'Afrique avec l'Alsace. — Culture du coton.

200. Alexandre Vinet, considéré comme prédicateur, par A. Frédéric

Langlois, professeur au Gymnase protestant. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 32 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

201. Offenes Wort an die Bürger der alten freien Reichsstadt Oberehnheim, zur Lösung der Frage: Wo und wie soll die neue Kirche erbaut werden? von einem Bürgersohn der Stadt, in-8°, 24 p. *Strasbourg, typog. de Ed. Huder*, 1864.

202. Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par T. Colani, past. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 172 p. 2 fr.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de docteur en théologie.

« Gens de petite foi, ne craignez rien! Jésus, pour être redevenu plus vivant, n'aura point perdu de sa divine beauté. »

203. Études sur les discussions relatives à la fête de Pâques, par Daniel-Eugène Scherdlin. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 148 p.

Thèse pour obtenir le grade de licencié en théologie.

204. Étude sur l'église primitive de Jérusalem, d'après les six premiers chapitres des Actes, par H. Ernwein. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 33 p.

205. Étude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk, par A. Carrière. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 40 p.

206. Étude patristique sur la doctrine du Saint-Esprit dans les trois premiers siècles, par Paul Æschelmann. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 34 p.

207. Étude historique sur le ministère évangélique, par F. Dietz. *Typog. de Posth, à Bischwiller*, in-8°, 56 p.

Thèses pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

208. Noch ein Wort zum Verständnisse der Worte. Als Beitrag zur dritten Säcular-Feier des Todestages Calvins, von E. W. Culmann, *Strasbourg, Schmidt, Buchhændler. Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 35 p.

209. Vie de Calvin, par Puaux, avec 16 portraits, chez tous les libraires protestants de la France et de l'étranger. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-18, 176 p. — 1 fr. 25 c.

210. La liberté de la prière. Protestation contre la lettre de M. Saigey à M. Leblois, à propos des prières pour les différents âges et les

principales circonstances de la vie, de M. Leblois, pasteur, par Charles Küss, avoué à Colmar. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 6 p.

« ...Jésus-Christ nous a appris à briser avec les traditions des anciens, « quand un intérêt supérieur le commande. Vous, Monsieur, vous trouvez « que l'on est indigne de porter le nom de ministre de Jésus-Christ, parce « qu'on a le courage de lui obéir. »

211. Déclaration d'un grand nombre de partisans religieux de Strasbourg, à l'occasion de l'attaque de M. Saigey, pasteur à Wesserling, contre le livre de prières de M. le pasteur Leblois. *Strasbourg, typog. de F. C. Heitz*, 1864; in-8°, 23 p.

« ...Nous supplierons M. Leblois de fermer l'oreille aux conseils de retraite « et de démission, de quelque part qu'ils viennent. Nous lui dirons du fond « de nos cœurs : Continuez, comme votre maître, à rendre témoignage à la « vérité.... Vous êtes parfaitement à votre place dans l'église dont l'autorité « supérieure a publié les déclarations suivantes. »

Suivent un extrait de la circulaire du Directoire du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg, en date du 3 septembre 1817, et un extrait d'une circulaire du Directoire du 12 mai 1830.

« Après avoir secoué le joug de l'autorité humaine, pour vivre selon leurs « convictions, comment auraient-ils pu vouloir l'imposer à d'autres? Non, « leur confession, comme ils le disaient hautement, ne devait être qu'une dé- « claration publique des convictions qu'ils avaient alors; mais elle ne devait « défendre ni à eux-mêmes, ni à personne d'autre, d'avancer dans la connais- « sance de la vérité. »

Si cette circulaire n'est pas abrogée, on se demande si ce n'est pas aux adversaires de M. Leblois à donner leur démission !!

212. Méditations chrétiennes sur les sacrements, suivies de prières et de la liturgie de la sainte Cène. Souvenir aux catéchumènes, par M. J. J. Hosemann, pasteur, 2e édition. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-32, 96 p.

C'est un petit volume que l'on n'accusera pas d'être avancé. En le lisant l'on peut se croire en plein XVIe siècle.

213. Catéchisme évangélique, 9e édition. *Montbéliard, chez Ch. Berger*. 1864. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, in-12, XXIV-156 p.

214. Gesangbuch für die evangelischen Gemeinden Frankreichs. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-32, XVI-632 p.

Le premier livre de cantiques de poche en langue allemande.

215. Décret impérial du 26 novembre 1863 sur le litige entre le directoire de la Confession d'Augsbourg et l'hospice de Bouxwiller, *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-fol., 8 p.

216. **Manuel de la doctrine chrétienne.** *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault,* **1864; in-12, 72 p. — 50 c.**

217. **Le petit catéchisme de Luther. Exposé de la doctrine chrétienne en 45 leçons.**

218. **La sainte Bible ou l'Ancien et le Nouveau Testament.** *Paris, agence de la société biblique protestante*, **1863; gr. in-8°, 1746 p.** *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg.* **— La même, in-12, 1616 p.** *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg.*

Éditions stéréotypes, d'après la version revue par J. F. Ostervald.

219. **Andæchtige Besuchung des schmerzhaften Kreuzweges für die Verehrer des Leidens Christi, von P. Franciskus Schauenburg, aus der Gesellschaft Jesu, in-18, 23 p.** *Guebwiller, imp. Jung.*

220. **Société d'évangélisation pour les protestants disséminés dans les départements de l'Est, 22ᵉ assemblée générale tenue le 6 décembre 1863.** *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, **1864; in-8°, 62 p.**

221. **Wichtiger Neujahrswunsch für das Jahr 1864. An alle unter dem Volke die gläubig für Christus und seine Kirche stehen.** *Strasbourg, typographie de Leroux*, **1864; in-12, 64 p.**

222. **Un mot sur la peinture religieuse, par un amateur.** *Strasbourg, typog. Huder*, **1863, in-12, 24 p.**

223. **Traduction raisonnée de la première scène du premier acte de l'***École de la médisance*, **comédie par Sheridan, par Ch. Bœckel, professeur à Görlitz.** *Görlitz*, **1863, in-4°, 27 p.**

224. **La Petite Revue, 14 novembre 1863 - 14 février 1864, 1ᵉʳ trimestre, in-8°, 212 p. 10 fr. par an.** *Paris, Réné Pincebourde, éditeur.*

Ce 1ᵉʳ volume contient plusieurs correspondances alsaciennes.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

294. HISTOIRE DE L'ADMIRABLE don Guzman d'Alfarache (par Lesage). *Paris*, 1734; 3 vol. in-12, veau fauve, fil. d. s. tr. . . 6 fr.

Bel exemplaire illustré de jolies figures d'Harrewyn.

295. SWIFT. Le conte du Tonneau, fig. *Lausanne*, 1742-1750; 3 vol., rel. en 1, v. br. 3 fr.

296. HISTOIRE NATURELLE de l'âme (par de la Mettrie). *Lahaye*, 1745; pet. in-8°, v. br. 4 fr.

Note manuscrite. « Cette histoire naturelle de l'âme, dont cette édition est la première et la plus belle, devenue très-rare, a fait beaucoup de bruit et a été lacérée et brûlée par la main du bourreau par arrest du parlement de Paris du 9 juillet 1746. » (Exemplaire de la bibliothèque de M. l'abbé Pascal, bibliothécaire de S. A. S. Mgr le duc de Penthièvre.)

297. DE STÆHLIN. Anecdotes originales de Pierre le Grand. *Strasbourg*, 1787; in-8°, v. br. . . . . 1 fr.

298. (SABATIER DE CASTRES). Les trois siècles de notre littérature. *Amsterdam*, 1772; 3 vol. in-8°, v. ec. . . . . 2 fr.

299. LES RÉVÉLATIONS INDISCRÈTES du XVIII[e] siècle, par Bernis, Bossuet, Cabanis, Diderot, Duclos, Mercier, J. J. Rousseau, Thomas, Voltaire, etc. *Paris*, 1814; in-18, dem.-rel. . . . . . 2 fr.

300. PAULINE ET MOI, par Berthevin. *Paris*, 1797; in-18, br. 1 fr. 50 c.

301. ŒUVRES DIVERSES DE POPE, traduites de l'anglais. *Amsterdam*, 1763; 7 vol. in-12, fig. v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

302. NADAL. Œuvres. *Paris*, 1738; 3 vol. fig. in-12, v. br. . . 2 fr.

Vestales. — Luxe des dames romaines. — Théâtre. — Poésies diverses, etc.

303. JUNKER. Grundsätze der Mahlerey. *Zurich*, 1775; in-12; dem.-rel. 1 fr.

304. (SAINT HYACINTHE). Le chef-d'œuvre d'un inconnu. *Lausanne*, 1768; 2 vol. fig. rel. en 1, in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

305. NOUVELLE DESCRIPTION des châteaux de Versailles et de Marly, par Piganiol de la Force. *Paris*, 1717; 2 vol. in-12, fig. br. 2 fr. 50 c.

306. SCHWINDEN. Recherches sur la nature de l'enfer et du lieu où il est situé, traduit de l'anglais, par Bion. *Amsterdam*, fig. 1757; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

307. **La Poétique** de la musique, par de La Cépède. *Paris*, *imprimerie de Monsieur*, 1785, 2 vol. in-8°, dem.-rel. . . . . . 1 fr. 50 c.

308. **Lettres de Loredano**, noble vénitien, trad. par de Veneroni, avec texte en regard. *Paris*, 1695; in-12, front. v. br. . . . 1 fr.

309. **Les Pensées ingénieuses** ou les épigrammes d'Owen, trad. en vers français, par M. le B., avec texte en regard. *Paris*, 1710; pet. in-12, v. br. . . . . 1 fr.

310. **L'Ane Promeneur** ou Crites promené par son âne. *Pampelune*, 1786; fig. in-8°. . . . . 2 fr.

311. **Le comte de Gabalis** ou Entretiens sur les sciences secrètes, par l'abbé de Villars. *Londres*, 1742; 2 vol. in-12, v. br. . . 2 fr.

312. **Bussy-Rabutin.** Histoire amoureuse des Gaules. *Cologne*, *chez P. Marteau*, 1716; in-12, v. br. . . . . 5 fr.

313. **Mémoires** de la cour de Vienne. *Cologne*, 1705; pet. in-12, front. 3 fr.

Remarques d'un voyageur curieux.

314. **Étienne et Martainville.** Histoire du Théâtre français. *Paris*, *Barba*, an X, 3 vol., in-12, cart. n. rog. . . . . 8 fr.

315. **Annuaire** des lettres, des arts et des théâtres. *Paris*, 1846-1847; in-8°, br. . . . . 1 fr. 50 c.

316. **Lutrigot.** Poëme héroï-comique. *Marseille*, 1686; in-12, dér. 1 fr.

317. **P. Corneille.** Théodore, Vierge et Martyre, tragédie *suivant la copie*, *imprimée à Paris*, 1682; pet. in-12, front. dérel. . . . 1 fr.

318. **Voyage** sur les bords du Rhin dans l'automne de 1817 ou Esquisse des cours et de la société de quelques États d'Allemagne, traduit de l'anglais. *Paris*, 1818; in-8°, cart. . . . . . . 2 fr.

319. **Barjoud et Landon.** Description de Londres et de ses édifices, carte, fig. et portraits. *Paris*, 1810; in-8°, br. . . . . . . 2 fr.

320. **D'Hannetaire.** Observations sur l'art du comédien. *Paris*, 1776; in-8°, dem.-rel. . . . . 2 fr.

321. **Nibel.** Le Voyage forcé. *Londres*, 1778; in-8°, cart. n. rog. 1 fr.

322. **A. Pomme** (Les œuvres du sieur). *Lyon*, 1674. — **L'Accommodement** de l'esprit et du cœur. *Paris*, *G. Quinet*, 1678; in-12, en 1 vol., parch. . . . . 3 fr.

323. **Leclerc.** Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne. *Paris*, 1783; 2 vol. in-4°, fig. br. n. rog. . 4 fr.

48 portraits et 5 pl. de médailles. Les 2 cartes manquent.

324. **Du Gay-Trouin.** Mémoires, *s. l.* (*Paris*), 1740; port. et 1 pl., in-4°, v. br. 2 fr. 50 c.

325. J. MURPHY. Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790; avec fig. *Paris*, 1797; in-4°, v, br. . . . . 2 fr. 50 c.

326. (LIMIER). Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire de France. *Paris*, 1852; in-4°, v. f. fil. d. s. tr. . . . . 5 fr.

Jolies vignettes de Cochin, reliure un peu fatiguée.

327. IMBERT. Fables nouvelles. *Amsterdam*, 1773; in-8°, 1 fig., de Moreau le jeune, v. fil. . . . . 1 fr.

328. GEDICHTE von Ehr. Stœber. *Basel*, 1815; in-12, d. rel. av. coins. 1 fr. 50 c.

Avec un dessin de Zix, gravé par Simon.

329. HISTORISCHE Merkwürdigkeiten des ehemaligen Elsasses, aus den Silbermänn'schen Schriften gezogen. *Strasbourg*, 1804; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.

330. KURZE ABHANDLUNG von den Ammeistern der Stadt Straszburg, verfertigt von J.-M. Pastorius. *Strasbourg*, *G. R. Stochdorf*, 1761; in-12, cart. . . . . 3 fr.

Ce volume contient plus de 150 armoiries.

331. LES BAS-RELIEFS du XVIII° siècle, avec des notes. *Paris*, 1786; in-12, cart. n. rog. . . . . 1 fr. 25 c.

332. LES EAUX THERMALES DE WILDBAD, par Heim, trad. par Gérard. fig. et cartes. *Stuttgart*, 1850; in-8°, cart. en toile, 580 p. 1 fr. 50 c.

333. MEMORIAM OBERLINI æqualibus posterisque commendat academia Argentoratensis. *Argent.*, *Heitz*, 1806; in-8°, br. . . . 1 fr.

334. CLÉMENT XIV et Carlo Bertinazzi. Correspondance inédite. *Paris*, 1827; in-12; cart. n. rog. . . . . 1 fr.

335. MONUMENTS ANTIQUES pour l'intelligence de l'ouvrage intitulé : *l'Italie avant la domination des Romains*, par Jos. Micoli. *Paris*, 1824; in-fol. br. n. rog. (dans un carton) . . . . 5 fr.

336. R. TOPFFER. Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, ou Essai sur le beau dans les arts. *Paris*, 1848; 2 vol. d. rel. 3 fr. 50 c.

337. PARIS DANS L'EAU, par E. Briffault. *Paris*, *Hetzel*, 1844, fig. de Bertall, in-8°, toile gauf. . . . . 3 fr.

338. BALZAC. Petites Misères de la vie conjugale, illustrées par Bertall. *Paris* (1847); gr. in-8°, cart. (au lieu de 15 fr.). . . . . 5 fr.

339. COUSIN. Du Vrai, du Beau et du Bien. *Paris*, *Didier*, 1853; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

340. MARCO SAINT-HILAIRE. Anecdotes du temps de Napoléon Ier. *Paris*, 1859; in-18 br. . . . . 60 c.

341. ESSAI SUR L'ESPRIT et l'influence de la Réformation de Luther,

par Ch. de Villers, 5e édit., revue par M. Mæder. *Strasbourg*, 1851; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

342. **Précis historique** sur la présentation de la Confession d'Augsbourg à l'empereur Charles-Quint, par Ch. de Villers. *Strasbourg*, 1817; in-12, br. . . . . 1 fr.

343. **E. Augier.** La Ciguë. *Paris*, *Furne*, 1844; in-18, br. . . 50 c.

344. **Proudhon.** La Guerre et la Paix. *Paris*, *Hetzel*, 1861; 2 vol. in-18, br. . . . . 3 fr.

345. **Championnet** ou les Campagnes de Hollande, de Rome et de Naples, par de Saint-Albin. *Paris*, 1861; in-8° . . . . 1 fr. 50 c.

346. **Abbé Boileau.** De l'abus des nudités de gorge. *Paris*, 1858; in-18, br. . . . . 2 fr.

Exemplaire sur beau papier vergé.

347. **About.** La Question romaine. *Lausanne*, 1860; cart. av. tit. in-12. 1 fr.

348. **Journal des inspecteurs** de M. de Sartines. *Paris*, 1863; in-18, br. . . . . 4 fr.

Documents inédits sur le règne de Louis XV. Volume des plus curieux.

349. **Abbé Prevost.** Manon Lescaut, avec notice par Sainte-Beuve, et étude par G. Planche. *Paris*, 1849; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

350. **Klopstock.** La Messiade, trad. par M. de Carlowitz. *Paris*, 1841; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

351. **Histoire littéraire** française et étrangère, par Giraud de Saint-Fargeau. *Paris*, 1854; in-18, br. . . . . . . 1 fr. 50 c.

352. **Histoire de la Poésie française** à l'époque impériale, par B. Jullien. *Paris*, 1844; 2 vol. in-18, br. . . . . . . 2 fr. 50 c.

353. **Euler.** Lettres à une princesse d'Allemagne, trad. par E. Saisset. *Paris*, 1845; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

354. **Curiosités** de l'histoire des arts, par P. L. Jacob, bibliophile. *Paris*, 1858; in-12, br. . . . . 1 fr.

355. **Histoire** de la Révolution de France, par Montjoye. *Paris*, 1797; 2 vol. in-8°, fig. cart. . . . . 2 fr.

356. **Les quinze joyes du mariage** avec les variantes, une notice et des notes. *Paris*, *P. Jannet*, 1853 (édit. elzévirienne); cart. en t. n. rog. . . . . 2 fr.

357. **Œuvres de Vadé.** *La Haye*, 1760; 4 vol. in-12, v. br. . . 3 fr.

La Pipe cassée. — Bouquets poissards. — Parodies. — Opéras avec les airs notés.

358. LA CHIROGNOMONIE ou l'Art de reconnaître les tendances de l'intelligence d'après les formes de la main, par d'Arpentigny. *Paris*, 1848; in-8°, cart. n. rog. . . . . 3 fr.

359. INVASIONS DES SARRAZINS en France, par Reinaud. *Paris*, 1836; in-8°, cart. n. rog. . . . . 2 fr.

360. LES DRUIDES, par Bouché de Cluny. *Paris*, 1844; in-8°, br. 1 fr.

361. PROVERBES-CHARADES. *Paris*, 1838; in-8°, br. . . . 1 fr. 25 c.

362. F. CHOPIN, par F. Liszt. *Paris*, 1852; in-8°, br. . . . . 1 fr.

363. MÉMOIRES SUR LA BASTILLE, par Linguet. *Londres*, 1783; in-8°, fig. br. 1 fr. 50 c.

364. LE CAUSEUR ambigu, littéraire, critique, moral et philosophique, par une société de gens de lettres, et publié par Dusaulchoy. *Paris*, 1817; 2 vol. in-12, br. . . . . 3 fr.

Exemplaire avec envoi d'auteur.

365. ESSAI sur la secte des illuminés. *Paris*, 1789; pet. in-8°, cart. 1 fr.

366. DE LA VOIX et de la Parole, par Rampont. *Paris*, 1803; in-8°, br. 1 fr.

367. NOUVELLE description de Versailles. *Paris*, 1824, in-12, av. pl., br. n. rog. . . . . 1 fr.

368. (VOLTAIRE). Histoire du Parlement de Paris, par l'abbé Big.... *Amsterdam*, 1769; 2 vol. gr. in-8°, rel. en 1, n. rog. . . . . 2 fr.

369. PHÆDRI FABULÆ. *Aureliæ*, 1773; in-64, br. . . . . . . 3 fr.

Tiré sur grand papier.

370. DE LESCURE. Eux et Elles. Histoire d'un scandale. *Paris*, 1860; in-18, br. . . . . 50 c.

371. DICTIONNAIRE COMIQUE, satirique, burlesque, etc., de Le Roux. *A Lyon*, 1752; 2 vol. in-8° en 1, v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

372. ABBÉ DELILLE. Les Jardins. Poëme. *Paris et Cazin, à Rheims*, 1772; front. gravé, in-8°, v. m. . . . . 2 fr.

373. L'INOCULATION. Poëme en 4 chants, par M. L. R. *Paris*, 1773; front., in-8°, v. br., fil. . . . . 1 fr. 50 c.

374. LÉONARD. Le temple de Gnide. Poëme. *Paris*, 1773; in-8°, dem.-rel. . . . . 3 fr.

2 belles figures de Derais.

375. VOYAGES en différentes parties de l'Angleterre, par W. Gilpin. *Paris*, 1789; 2 vol. in-8°, bas. . . . . 4 fr.

Un grand nombre de gravures.

376. TABLEAU DE PARIS. Nouvelle édition (par Mercier). *Amsterdam*, 1782; 8 vol. in-8°, v. f. . . . . 5 fr.

Bel exemplaire.

377. **Anecdotes** originales de Pierre le Grand, par de Stæhlin. *Strasbourg*, 1787; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

378. **Imbert.** Fables nouvelles. *Paris*, 1773; in-8°, 1 fig. de Moreau le jeune, v. br., fil. . . . . 1 fr.

379. **Castil Blaze.** L'art des vers lyriques. *Paris*, 1858; in-8°, br. 1 fr. 50 c.

380. A. **Marteau.** Satires, avec un frontispice dessiné et gravé par Bracquemond. *Paris*, 1861; in-8°, br. (au lieu de 6 fr.) . . . 2 fr.

381. **Mémoires sur Molière** et sur Mad. Guérin, sa veuve, suivi des mémoires sur Baron et sur Mlle. Lecouvreur, par l'abbé d'Allainval. *Paris*, 1822; in-8°, dem.-rel. . . . . 2 fr.

382. (**Moncrif**). Les Chats. *A Rotterdam*, 1728; in-8°, fig., cart., avec titre . . . . 2 fr.

383. **Histoires diverses d'Elien**, traduites du grec, avec des remarques. *Paris*, 1782; in-8°, bas. . . . . 3 fr.

384. **Romans et Contes** de Voltaire. *A Bouillon*, 1778; 3 vol. in-8°, v. f., fil., d. s. t. 6 fr.

Belle édition; malheureusement il ne s'y trouve plus qu'environ 40 figures de Monnet, Marillier, etc., au lieu de 54. Exemplaire un peu fatigué.

385. **Tableau historique** de l'esprit et du caractère des littérateurs français depuis la Renaissance jusqu'à 1785, par M. T**. *Versailles*, 1785; 4 vol. in-8°, cart., av. tit., n. rog. . . . . 4 fr.

386. **Héro et Léandre.** Poëme de Musée, avec les Idylles de Théocrite, par (Moutonnet de Clairfonds). *A Sestas*, 1774. — **Phrosine et Mélidore.** Poëme en 4 chants. *A Messine*, 1772; in-8°, v. m. 4 fr.

Ce volume est illustré de 5 belles gravures d'Eissen.

387. **Le Comédien**, par Remond de Sainte-Albine. *Paris*, 1749; in-8°, v. m., 3 vig. de Gravelot . . . . 2 fr. 50 c.

388. **Éléments de musique**, théorique et pratique, suivant les principes de M. Rameau, par d'Alembert. *Lyon*, 1772; in-8°, v. m. 1 fr. 50 c.

389. **La Mérope française**, avec quelques petites pièces de littérature par Voltaire; 2 fig. et portrait de Voltaire. *Paris*, 1744; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

390. **Abrégé de l'Art des accouchements**, par Mad. Le Boursier du Coudray. *Paris*, *Debure*, 1777; in-8°, v. br. . . . . . 10 fr.

Exemplaire aux *armes royales* avec l'inscription suivante: *Menus plaisirs du Roy*. Édition avec le portrait de l'auteur et un grand nombre de planches anatomiques coloriées.

391. **Histoire pittoresque** du mont Saint-Michel et de Tombelene,

par Max. Raoul. 14 grav. à l'eau-forte, de Boisselot, et un extrait du roman du Brut, transcrit par Le Roux de Lincy. *Paris*, 1834; in-8°, cart. . . . . 2 fr.

392. ŒUVRES COMPLÈTES DE HOFFMANN, traduites par Henry Egmont (Massé), ornées de jolies vignettes d'après les dessins de Camille Rogier. *Paris*, 1836; 4 vol. in-8°, br. et n. rog. . . 8 fr.

Les pages 17, 18, 31 et 32 du 1er volume manquent.

Cette édition est précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur et chaque conte est suivi de notes du traducteur.

« La traduction de M. Massé, dit M. Champfleury, est celle que je préfère, « l'auteur y fait preuve de modestie, de résignation et de bon vouloir. Ce « sont les notes que M. Massé a placées à la suite de ces traductions qui m'ont « engagé à publier les fragments, encore inconnus en France, d'Hoffmann. »

393. THÉATRE DE GŒTHE, traduction de Marmier. *Paris*, 1840; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

394. POETISCHE WERKE des H. von Hagedorn. *Berne*, 1767; 3 vol. in-12, v. br., jolies vignettes . . . . 2 fr.

395. LES SPECTACLES de Paris pour l'année 1786. *Paris*, *Duchesne;* in-24, v. br. 1 fr.

Ce petit ouvrage, dont les collections complètes sont fort rares, a pris naissance en 1751.

396. POÉSIES DE BÉRENGER. *Londres*, 1785 (Cazin); 2 vol. in-32, v. br. 1 fr. 50 c.

397. LA RIME DI FRANCESCO PETRARCA. Tratte da' migliori esemplari con illustrazioni inedite di Ludovico Beccadelli. 2 vol. in-12, cart. *Vérone*, 1799. . . . . 2 fr.

398. A. RAYMOND. Les Galants des temps jadis. Essais littéraires sur le moyen âge. *Paris*, 1855; in-18, br. . . . . 75 c.

399. DULAURE. Esquisses historiques des principaux événements de la Révolution française. *Paris*, 1823; 5 vol. in-8°, dos m. r. . 10 fr.

Ouvrage illustré d'un grand nombre de gravures.

400. CAILHAVA. Études sur Molière. *Paris*, 1802; in-8°, dem.-rel. 2 fr.

401. DEBUREAU. Histoire du Théâtre à quatre sous pour faire suite à l'histoire du Théâtre français (J. Janin). *Paris*, 1832; 2 vol. in-12, relié en 1, dos et coins mar. rouge du Levant, non rog. . . 8 fr.

Jolie reliure, très-bel exemplaire sans la moindre piqûre. Ouvrage recherché, aujourd'hui rare à trouver.

402. LES FACÉCIEUSES NUICTS du seigneur Straparole, *s. l.*, 1726; 2 vol. in-12, mar. vert, fil. dent. dor. sur tr. (*Derome*) . . . 45 fr.

Bel exemplaire, reliure bien conservée.

403. Théatre des Boulevards ou Recueil de parades. *A Mahon*, 1756; 3 vol. in-12, cart. . . . . 7 fr.

Ouvrage rare et des plus facétieux. La plupart de ces pièces, l'Amant poussif; Isabelle, grosse par vertu; la Vache et le Veau; Léandre hongre; le Doigt mouillé, sont de Vadé, de Collé, etc. Exemplaire bien frais; malheureusement deux volumes ont au bas de la marge une piqûre.

404. Point de lendemain. Conte. *Strasbourg*, 1861; in-12, br., XXIV-48 p., br. . . . . 12 fr.

Totalement épuisé. Papier de Hollande.

405. Revue des Deux-Mondes, années 1860, 1861, 1862 et 1863, complètes, 96 numéros . . . . 70 fr.

406. Description des pyramides de Ghize et de la ville du Caire, par J. Grobert. *An IX;* in-4°, avec 4 pl., bas., fil. d. s. tr. . 10 fr.

Exemplaire provenant du général Bonaparte, dont le chiffre est appliqué en or sur les plats du volume.

407. B. R. Green. Atlas numismatique de l'histoire ancienne en 21 planches. *Paris*, 129; in-folio, br.. . . . . 10 fr.

Cet ouvrage contient un choix de 360 médailles grecques, de rois, placées par ordre chronologique, depuis l'époque la plus reculée jusqu'au commencement du IV[e] siècle, tirées des ouvrages de Havercamp, Pellerin, Duane, Visconti, Combe, Mionnet, etc.

408. Leber. De l'état réel de la presse en France, depuis François I[er] jusqu'à Louis XIV. *Paris*, 1834; in-8°, br. . . . . 2 fr.

409. (Mercier de Compiègne). Bréviaire des jolies femmes, choix de contes et nouvelles. *Paris, au temple du Goût*, 1796; in-18, br. 1 fig. 3 fr.

Les Plaisirs de l'amour; le Soupir; le Mari pacifique; etc.

410. La Chronique indiscrète, 2[e] édition. *Paris*, 1819; 3 vol. in-12, cart., n. rog. . . . . 5 fr.

Boudoirs, coulisses, bruits de ville, écrits, gravures, spectacles, etc.

411. Ricaut. Histoire de l'Empire ottoman, traduit par Briot. *Amst.*, 1672; 2 vol. en 1, fig., vel. gris, fil. noirs et or, comp. d'or. . 3 fr.

Rare et recherché.

412. G. Naudé. Considérations politiques sur les coups d'État. *A la sphère, s. l.*, 1679; pet. in-12, parch. . . . . 1 fr. 50 c.

413. Guy Patin. Lettres. *Paris*, 1692; 2 vol. in-12, port., v. br. 2 fr. 50 c.

414. Le Prix de la beauté ou les Couronnes. Pastorale en 3 actes. *Paris*, 1760; pet. in-4°, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

Avec les airs gravés.

415. OBERLIN. Orbis antiqui monumentis suis illustrati primæ lineæ. *Argentorati*, 1776, in-8°, dem. rel. . . . . 1 fr. 50 c.

416. REUSNER. Icones sive imagines virorum literis illustrium, etc. *Argentorati*, 1593; pet. in-8°, parch. . . . . 3 fr.

Ce volume qui doit avoir 100 portraits de T. Stimmer, n'en contient que 88.

417. OBRECHT. Alsaticarum rerum prodromus. *Argentorati*, 1681, pet. in-4°, parch. . . . . 4 fr.

418. QUIQUEREZ. Jean de Vienne ou l'évêché de Bâle au XIV° siècle. *Porentruy*, 1836; in-8°, br. . . . . 1 fr.

419. IDEM. Bourcard d'Asuel. Légende du XIII° siècle. Ancien évêché de Bâle. *Délemont*, 1843; 2 vol. in-8°, rel. en 1, dem. rel. . . 2 fr.

420. ABHANDLUNG, das Staatsrecht der Stadt Strassburg und des Elsasses überhaupt betreffend. *Strasbourg*, 1789, in-8°, dem. rel. 1 fr.

421. E. STŒBER. Blætter dem Andenken Pfeffels gewidmet. *Strasbourg*, 1809; in-8°, br. . . . . 50 c.

422. D'ACON DE LACONTRIE. Ancien Statutaire d'Alsace. *Colmar*, 1825; in-12, br. 1 fr. 25 c.

423. J. G. Schweighæuser. Vie de Christ. Guill. Koch. *Strasbourg*, *Heitz*; in-8°, br. 78 p. . . . . 1 fr. 50 c.

424. GARTENHOFF. Die neue Welt entdeckt im Jahr 1830. *Strasbourg*, 1831; in-8°, cart. 75 c.

425. LORENTZ. Oraison funèbre de Maurice de Saxe. *Strasbourg*, 1751; in-8°, br., 72 p. . . . . 1 fr. 50 c.

Oraison prononcée dans l'église neuve de Strasbourg, le 8 février 1751, suivie d'une ode par d'Arnoult et d'une description des cérémonies qui furent observées à sa pompe funèbre.

426. SPIELMANN. Institutiones chemiæ, etc. *Argentorati*, 1766; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

427. J. PFEFFINGER. Hohenburg oder der Odilien-Berg mit 15 Plänen und Abbildungen. *Strasbourg*, 1812; in-8°; cart. av. tit. . . 4 fr.

428. ESQUISSES HISTORIQUES des différents corps qui composent l'armée française, par J. Ambert, avec 16 planches dessinées par Aubry. *Saumur*, 1835; gr. in-fol., br. . . . . 15 fr.

429. APULÉE. Les Métamorphoses ou l'Ane d'or, traduction retouchée par Bastien. *Paris*, 1787; 2 vol., in-8°, fig. dos mar. jaune, n. rog. 10 fr.

Bel exemplaire d'une bonne édition avec le texte des remarques et des notes.

430. CH. NODIER. Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

Paris, 1830; vig. de Gigoux et de Ch. Johannot. In-8°; dem. rel., n. rog. . . . . 6 fr.

Édition rare et recherchée. Cet exemplaire, comme la plupart de cette édition, est piqué.

431. De Senancour. De l'amour selon les lois premières et selon les convenances des sociétés modernes. *Paris*, 1834; 2 vol. in-8°, dos et coins mar. vert . . . . 8 fr.

432. Auger. Mélanges philosophiques et littéraires. *Paris*, 1828; 2 vol. in-8°; br. 5 fr.

433. J. Simon. Le Devoir. *Paris*. 1854; in-8°, br. . . . . . 2 fr. 50 c.

434. Abbé Boileau. Histoire des Flagellans. *Amsterdam*, 1701. — Thiers. Critique de l'histoire des Flagellans. *Paris*, 1703; un vol. in-12, parch. . . . . 6 fr.

Bon exemplaire de cette polémique curieuse entre deux abbés sur le bon et le mauvais usage des flagellations parmi les chrétiens.

435. Roger de Rabutin, comte de Bussy. Lettres avec les réponses. *Amsterdam*, 1752; 6 vol. in-12, cart. en 3, avec tit., en mar. . 5 fr.

Bon exemplaire.

436. Tabarin. Œuvres avec les aventures du capitaine Rodomont, la farce des Bossus et autres pièces tabariniques, nouvelle édition avec notes, par G. d'Harmonville. *Paris*, 1845 (*Bibl. gauloise*), pap. vélin br. n. coupé . . . . 3 fr. 50 c.

437. Titon du Tillet. Le Parnasse français. *Paris*, 1732; fig. in-fol. br. n. rog. . . . . 12 fr.

Bel exemplaire orné d'un frontispice et de 12 planches de médaillons, représentant Marguerite de Navarre, C. Marot, Malherbe, Voiture, Sarasin, Scarron, Bencérade, Quinault, J. B. Rousseau, etc.

438. L'Heureux Chanoine de Rome. Nouvelle galante. *Paris*, 1707; in-12, v. br. . . . . 3 fr.

Diverses aventures divertissantes arrivées du temps du ministère de Fouquet, ouvrage dédié à Mad. la duchesse de Lorraine.

439. Arnoldiana ou Sophie Arnould et ses contemporaines. *Paris*, 1813; in-12, cart. n. rog. . . . . 6 fr.

Rare. Le mieux fait et le plus amusant de tous les anas.

440. Grandidier. Anecdotes relatives à une ancienne confrérie de buveurs, établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace. *Nancy*, 1850; gr. in-8°, cart. n. rog. pap. de Hollande . . . . . . 4 fr.

Opuscule tiré à petit nombre et devenu rare.

441. Le Plaisant Discours et advertissement aux nouvelles mariées

pour se bien et proprement comporter la première nuict de leurs nosces, recite a un balet par un jeune homme lyonnais le jour du jeudy gras dernier. *S. d.*, 1606 ; in-8°, br. . . . . 5 fr.

Fort belle réimpression en caractères gothiques d'une plaquette très-rare, sur beau papier colombier vélin avec titre en couleur. Faite à Strasbourg, le jour du mardi gras, 1851 ; tirée à 99 exemplaires numérotés à la presse.

442. La Polymachie des marmitons ou la gendarmerie du pape. *A Lyon, par Jean Saugrain*, 1563 ; in-8°, br. . . . . 5 fr.

Réimpression d'une satire très-curieuse et très-rare, faite à Strasbourg en 1851, et tirée à 97 exemplaires sur papier colombier vélin, numérotés à la presse.

443. Wunder seltzame neue Malerei erfunden durch drei Franziskaner Mönchen zu Hagenau, im Monat September 1653 ; pet. in-4°, br.. . . . . 4 fr.

Réimpression faite à Strasbourg d'une pièce rare et curieuse, ayant trait à l'histoire religieuse de la ville de Haguenau. Édition tirée à 200 exemplaires numérotés à la presse.

444. Laclos. Les liaisons dangereuses. *Amsterdam*, 1782 ; 4 vol. in-12, v. br. fil. . . . . 5 fr.

Édition originale.

445. Anecdotes galantes et tragiques de la cour de Néron. *Paris*, 1735 ; in-12, v. br. . . . . 3 fr.

446. Longus. Les amours de Daphnis et Chloé, *s. l.* (*Cazin*), 1782 ; in-32, v. ec. fil. . . . . 1 fr. 50 c.

447. Voltaire. La Henriade. *Genève*, 1778 ; in-24, v. f. fil., d. s. tr. 1 fr. 50 c.

448. Vadé. Œuvres complètes avec les airs notés. *Genève*, 1777, 4 vol. in-24, v. ec. fil., d. s. tr. . . . . 8 fr.

449. Dorat. Poésies. *Genève*, 1777, 4 vol. in-24, v. m. fil., d. s. tr. 6 fr.

450. Fontenelle et La Motte. Poésies choisies. *Genève*, 1777 ; in-24, 2 vol., v. ec. f. d. s. tr. . . . . 2 fr. 25 c.

451. (Fromageot). Le cousin de Mahomet. *Constantinople* (*Cazin*), 1781 ; fig., 2 vol. v. ec., pl., d. s. tr. . . . . 4 fr.

452. Chansons choisies. *Londres*, 1783 (*Cazin*), 6 vol. in-32, v. br., fil., d. s. tr. . . . . 6 fr.

Les airs notés manquent.

453. Voltaire. Contes. *Lahaye*, 1777 ; in-24, v. ec., fil., d. s. tr. . 1 fr.

454. Gresset. Œuvres, fig. *Londres*, 1779 ; 2 vol. in-24, v. f., fil., d. s. tr. . . . . 2 fr.

455. MÉMOIRES de Jacques Casanova de Seingalt, écrits par lui-même, édition originale la seule complète. *Paris*, Paulin, 1833-1837; 10 vol. in-8° . . . . 40 fr.

Édition très-rare. Les titres des 4e et 10e volumes manquent; exemplaire broché, quelques mouillures.

J'ai cherché à découvrir le véritable auteur de ces mémoires si amusants, si spirituels, si curieux, qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Casanova, lequel était incapable d'écrire en français et surtout de composer un ouvrage de cette espèce, car s'il était assez instruit, il n'entendait rien à une œuvre d'imagination et de style. Il est certain que ce fameux chevalier d'industrie avait laissé des notes sur sa vie et même des mémoires originaux; mais ces manuscrits étaient certainement indignes de voir le jour, et il fallut un homme habile pour les mettre en œuvre. Cet homme habile fut, nous en avons la certitude morale, Stendahl ou plutôt Beyle, dont l'esprit, le caractère, les idées et le style se retrouvent à chaque page dans les mémoires imprimés. P. JACOB.

(*Catalogue Dutacq Techener*, 1857.)

456. MÉMOIRES DE CASANOVA DE SEINGALT, édition originale, réimpression de la précédente. *Paris, Paulin*, 1843; 4 vol. in-18, format Charpentier, dem. rel., un peu fatiguée . . . . 25 fr.

Très-rare.

457. LETTRE TRENTIÈME concernant l'imprimerie et la librairie de Paris, traduite de l'anglais de Dibbin, avec des notes par G. A. Crapelet, imprimeur. *Paris*, *Crapelet*, 1821; gr. in-8°, cart. n. rog., pap. vél. . . . . 3 fr. 50 c.

458. AMBASSADES DE LA COMPAGNIE DES INDES ORIENTALES des Provinces-Unies au Japon. *Amst.*, 1680; in-fol. av. fig., v. br. . 7 fr.

Cet ouvrage est dédié à Louis XIV par J. de Meurs, libraire; il contient la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, animaux, plantes, mœurs, coutumes, religion des Japonais; il est illustré de plans et d'un grand nombre de gravures. Le dernier feuillet de la table manque.

459. C. M. ENGELHARDT. Wanderungen durch die Vogesen, 1 fig. *Strasbourg*, 1821; in-8°, br. . . . . 1 fr.

460. IDEM. Der Ritter von Stauffenberg, ein alt deutsches Gedicht mit 26 lithographischen Platten. *Strasbourg*, 1823; in-8°, br. 5 fr.

Ce volume est suivi d'une notice historique et littéraire en langue française sur cet ancien poëme.

NUMÉRO 10 — MDCCCLXIV — AVRIL

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

BAROCHE ET BASOCHE.

Nous avons dernièrement, dans une lettre adressée au président de la Société des monuments historiques et analysée un peu inexactement dans le procès-verbal de la séance, contesté, au savant M. Levrault, l'étymologie qu'il donnait du nom d'un village détruit[1]; aujourd'hui, nous voulons parler d'un village existant, auquel M. Levrault s'est aussi arrêté, mais, cette fois, sans en donner

1. Ingmarsheim, c'est-à-dire la demeure d'Ingmar, et non pas la demeure dans la Marche.

l'étymologie (dans le *Musée Rothmüller*). Ce village, c'est La Baroche.

M. Houzé, dans une *Étude sur la signification des noms de lieux en France* (Paris, Vᵉ Hénaux, 1864), fait venir tous les Basoche et Baroche de *Basilica;* nous ne lui contestons pas son étymologie pour les Basoche et Baroche hors d'Alsace, mais nous ne l'admettons pas pour La Baroche, Haut-Rhin. « Carlier, dit M. Houzé, dans son *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 23, déclare que, sous le règne de Constantin, le culte de saint Rufin et de saint Valère, étant devenu public, on éleva un oratoire sur leurs sépultures, et que, comme on appelait ces sortes de chapelles *Basilica*, le lieu où elle fut construite en prit le nom de *Bazoche*, vieux mot, ajoute-t-il, qui est la traduction de *Basilica*. Puis, ce qui est tout aussi concluant, c'est que nous avons près de Colmar (Haut-Rhin) un gros bourg que les Français nomment *La Baroche*, et que les Alsaciens nomment *Zell*. Or, Zell, signifiant en allemand *cella, cellula, basilica*, je vous le demande, qu'est-ce que peut vouloir dire La Baroche? »

La Baroche peut vouloir dire autre chose que basilique. Et d'abord, selon Ducange, *basilica*, au VIᵉ et au VIIᵉ siècle, signifie une église de moines, *monachorum ecclesia; basilica* a signifié, chez les Francs (*Lex Sal.*, tit. 58), tombeau d'un grand, édicule qui le surmonte : *tumulus magnatis. Cella*, au contraire, c'est le domicile des moines, *monachorum domicilium;* il ne faut donc pas faire *cella*, le domicile des moines, synonyme de *basilica*, l'église des moines.

D'autre part, nous avons en Alsace d'autres *Zell* que Zell-La Baroche; il y a Zell, dépendance de Nothalten, Bergholtz-Zell, Lautenbach-Zell, Rimbach-Zell, Zellenberg et Zellwiller, est-ce que tous ces Zell vont devenir des basiliques ou des basoches? ce sont des cellules et rien de plus.

Zell n'est pas l'équivalent de La Baroche, pas plus que, dans le même canton, Diedolshausen n'est celui de Bonhomme, Urbach celui de Fréland, et Schnierlach celui de La Poutroie. Mais Zell et Cella se rencontrent dans les chartes, et La Baroche point. C'est que l'allemand Zell est antérieur au patois roman La Baroche.

Ici, nous rouvrons Ducange au mot *parochia,* et nous voyons ce mot expliqué par : circonscription d'une cure, selon les Conciles et les Capitulaires, par territoire en 950.

D'un autre côté, Trouillat dit (*Monuments de l'évêché de Bâle,* I, LXXXIII, note) que le *territoire* occupé par différentes localités de l'église de Charmoille se nommait *La Baroche,* probablement du latin *parochia,* paroisse. Mais, qu'ajouter à l'extrait suivant de D. Calmet, *Notice de Lorraine?* « La paroisse de Refroicourt avait pour annexes les *Baroches* ou les *Paroisses*.... Le village des Baroches, nommé autrefois *Gnéville* et *Hametel,* n'est pas ancien, on n'y connaît aucun habitant d'ancienne race, ils sont tous descendus de quelques bouquillons qui s'y sont établis. En 1362, Nicolas Varin fonda deux bourses au collége de la Marche pour les sujets natifs de la paroisse de Refroicourt, appelée aujourd'hui *les Baroches.* »

Et dans le supplément, au tome Ier, p. 62 : « Les Ba-

roches, *Parochiæ*.... Jean de Mussey, en 1612 et en 1628, déclare tenir en foi et hommage du duc de Lorraine, le douzième et le vingt-septième par indivis de la totalité des grosses et menues dîmes des *Paroisses* ou *Baroches*.»

La Baroche dérive donc de *parochia*.

P. Ristelhuber.

EXPOSITION DE L'ASSOCIATION RHÉNANE DES AMIS DES ARTS A STRASBOURG.

1864.

Nous avons, l'année dernière, assez longuement insisté sur l'organisation et les tendances de la Société des amis des arts, pour qu'il nous paraisse inutile, aujourd'hui, de revenir sur le même sujet. Notre conclusion était celle-ci : « Depuis vingt ans, vous demandez à l'Allemagne un enseignement qu'elle ne peut vous fournir; les œuvres qu'elle vous envoie, loin de contribuer au développement du goût, ne peuvent que fausser l'éducation du public en matière d'art; reconnaissez donc votre erreur et cherchez une voie nouvelle. »

Voyons maintenant ce qui a été fait depuis lors, et si les faits accomplis pendant l'année écoulée ont infirmé ou confirmé nos appréciations. Et tout d'abord, jetons un coup d'œil sur le compte rendu annuel lu dans l'assemblée générale du 24 janvier dernier, et publié récemment par les soins du Comité.

Ce document imprimé dont l'examen rentre tout natu-

rellement dans notre spécialité, comprend un discours fort remarquable de M. Marcotte, président de la Société, le rapport annuel de M. Blanck, secrétaire, les comptes du trésorier et les résultats du tirage au sort de la loterie des objets acquis par la Commission.

Nous avons retrouvé dans le discours de M. Marcotte cette élévation d'idées, ce sens juste et droit qui déjà ont marqué le passage de cet éminent amateur à la présidence, lors de la gestion de 1859. Nul mieux que lui n'a dépeint le mouvement constant et progressif des idées artistiques, les besoins nouveaux de notre époque à cet égard, et indiqué les moyens de donner satisfaction à ces goûts impérieux qui, plus encore que chez nous, se développent, à l'étranger, avec une rapidité inquiétante pour la prééminence acquise à la France depuis près de trois siècles. Oui, assurément, pour conserver cette précieuse suprématie, il ne suffit pas d'améliorer l'enseignement professionnel, il faut encore, et surtout, veiller sur l'éducation de tous, car « la vulgarité du goût du public « est, par une réaction naturelle et inévitable, en dépit « de tout enseignement, la cause de la vulgarité des pro- « ductions de l'art et de l'industrie. »

Ainsi, les sociétés artistiques ont charge d'âmes, puisque à elles seules est dévolue, en province, cette mission délicate d'initier les masses au sentiment du beau par la contemplation des chefs-d'œuvre de l'art. Mais ce but, la Société rhénane l'a-t-elle atteint? C'est ce que ne dit pas M. le président, et ce que, en bonne conscience, il ne peut dire; mais pour nous qui n'avons pas les mêmes

ménagements à garder, nous nous prononcerons nettement pour la négative. Où sont, en effet, je ne dirai pas les chefs-d'œuvre qu'on doit exposer à notre admiration, mais les productions d'un goût pur et distingué dans lesquelles le public trouvera cet enseignement qu'il demande à vos expositions? Ces œuvres banales, vulgaires s'il en fut jamais, qui, pour le plus grand nombre, « *manquent d'élévation et de mérite,* » sont-elles bien ce qu'il lui faut? Et n'est-ce pas, avant tout, dans les mécomptes d'un besoin non satisfait qu'il faut chercher la cause du peu d'influence qu'exerce au milieu de nous la Société rhénane?

M. le président attribue l'indifférence du public au défaut de patronage et de concours de l'administration locale. Certes, nous regrettons avec lui qu'une institution dont personne de nos jours ne peut contester l'utilité et dont la conservation importe essentiellement à la grandeur de la cité, ne reçoive pas les encouragements auxquels elle a droit, et nous joignons volontiers nos vœux aux siens pour que les démarches tentées dans ce but soient enfin couronnées de succès; mais M. Marcotte n'est-il pas mieux inspiré, lorsqu'il fait appel à tous ceux de nos concitoyens dont le concours a jusqu'ici fait défaut à la Société? Par les efforts individuels des membres de l'association, le but ne serait-il pas plus sûrement atteint? Nous admirons fort la persévérance qui a déjà valu à la Société trente-trois années d'existence, mais cette qualité, si précieuse en elle-même, dégénère fatalement en un grave défaut, lorsqu'elle n'est pas alliée à l'esprit

de progrès. Il ne suffit pas aujourd'hui d'exister pour vivre, il faut encore, sous peine de déchéance ou de mort, marcher sans cesse en avant et suivre le mouvement de l'époque.

C'est ce dont ne paraissent pas convaincus tous les membres du Comité, si nous en jugeons par le rapport de M. le secrétaire. D'après ce document trop incolore d'ailleurs pour que nous nous y arrêtions longtemps, tout paraît être pour le mieux dans la meilleure des sociétés possibles. — Un membre, dans une des précédentes réunions, avait émis un vœu tendant à créer, à Strasbourg, un musée composé des meilleures œuvres des artistes que l'Alsace a vus naître. Appelé à se prononcer sur cette proposition dont il serait superflu de faire ressortir toute la portée, le Comité, « tout en reconnaissant l'idée bonne en elle-même, *mais d'une exécution fort difficile,* a décidé que, *comme antérieurement,* il ne faudra pas laisser passer l'occasion d'enrichir la collection par des compositions dues à nos compatriotes. » Pour qui connaît la pauvreté dudit musée, cette décision équivaut à une fin de non-recevoir.

Pour terminer avec ce compte rendu, constatons que parmi les œuvres d'art acquises en 1863, se trouve le remarquable paysage de Corot qui a figuré à la dernière exposition. — C'est là un véritable événement, comme une sorte de concession faite aux tendances nouvelles qui se font jour, malgré tout, dans le sein même du Comité; quoi qu'il en soit, c'est un progrès que nous sommes heureux d'enregistrer. Il est vrai que comme cor-

rectif à cette louable mesure, nous avons à signaler l'acquisition d'une tête de *Vénitienne*, par M. Gaul, peinture lourde, sans caractère, comme sans distinction, bien digne, au dire de M. le secrétaire, de figurer à côté de la *sainte Marthe* de Caminade, que la Société a le bonheur de posséder depuis longtemps.

En résumé, une bonne acquisition et un excellent discours dans lequel sont clairement indiqués les défauts du système actuel d'organisation de la Société[1], tel est l'apport de la gestion du Comité de 1863. Quant à l'exposition, nous avons dit ce qu'elle était; voyons quel enseignement nous pouvons tirer de celle qui est ouverte, en ce moment, dans les salles du musée.

Constatons d'abord une notable diminution dans le nombre des objets exposés : tandis que le livret de 1862 contenait plus de 500 numéros, celui-ci en enregistre à peine 200. A cela, d'ailleurs, le mal n'est point si grand, car ici la qualité des œuvres importe plus que le nombre, et nous ne pouvons que féliciter le Comité d'avoir, malgré cette pénurie, éliminé encore certaines toiles d'une infériorité trop choquante.

Comme toujours, les peintres français, quoique en mi-

---

1. « Nous entendons souvent élever, au sujet de nos expositions, une critique dont nous sommes les premiers à reconnaître la justesse. Il n'est que trop vrai que, sur 400 ou 500 ouvrages exposés chaque année, le plus grand nombre *manque d'élévation et de mérite*. Cela tient, Messieurs, à l'insuffisance de nos ressources. Cette insuffisance, d'abord, nous impose un système d'organisation qui nous ôte la liberté de nos mouvements et *nous interdit tout progrès sérieux.* » (Compte rendu de 1864, page 7.)

norité, tiennent le haut bout du salon, M. Paul Flandrin en tête, avec une excellente copie d'un des plus remarquables portraits de son illustre frère, peinture pleine de vie et de sentiment et d'une coloration plus chaude que ne le sont habituellement les œuvres de ce maître regretté. Puis vient M. Corot, qui, grâce à Dieu, a maintenant acquis droit de cité parmi nous depuis que sa délicieuse *Vue de Ville-d'Avray* est entrée dans le musée de la Société; M. J. Rozier, le peintre des campagnes toujours vertes de la Normandie, et M. Daubigny, avec lequel il fait si bon s'égarer dans les blés et les sentiers fleuris. Avec ces maîtres du paysage marchent de pair M. Jadin, qui a exposé deux lévriers peints de cette main si habile à indiquer par des touches magistrales la structure anatomique des animaux[1], et M. Ziem, non moins sûr de lui lorsqu'il s'agit de peindre les rivages lumineux de l'Orient; l'aquarelle de ce dernier, représentant la *Pêche du thon dans la Méditerranée*, est d'une énergie, d'un éclat de couleur qui défient toute comparaison.

1. Ce remarquable spécimen d'un maître justement estimé a été acquis par la ville, pour le musée, ainsi qu'une charmante composition de M. Jundt, *La Première Discorde*, exposée postérieurement à la rédaction de cet article. On ne pouvait, selon nous, faire de meilleur choix, et tout le monde, nous en sommes convaincu, saura gré à l'administration municipale d'une mesure qui semble indiquer, pour l'avenir, des intentions plus favorables aux questions d'art qu'elle paraît avoir traitées jusqu'ici avec quelque indifférence.

Parmi les œuvres exposées récemment et dont nous regrettons de ne pouvoir parler plus largement, nous signalerons encore la *Messe du dimanche dans un village des Pyrénées*, par M. Landelle, œuvre tout à la fois charmante et sérieuse, qui mérite à elle seule une visite à l'exposition.

On remarque aussi la *Vierge* de M. Diaz, d'une couleur toute vénitienne, mais dont le dessin n'est pas irréprochable; les deux charmants sujets de M. Lepoittevin, *Pêcheur et chasseur,* si spirituellement peints, les scènes champêtres de M. Veyrassat, la *Basse-Cour* de M. Rousseau, traités non moins habilement, les paysages de MM. Dupré, Viot, Ponthus-Cinier, Ouvrié, Guiard, Fabien Brest, Eug. Deschamps.

Parmi les autres toiles qui méritent une mention spéciale, je signalerai encore l'*Intérieur italien,* de M. Brandon, peinture sans recherche, mais d'une grande fermeté, les *Bœufs au pâturage,* de M. Weber, les *Poissons* et natures mortes de M. Michaud, d'une remarquable vérité et d'une savante exécution, et enfin, le gracieux tableau de M. Lambert, représentant un *Champ de bataille;* au milieu se tient, dans toute l'ivresse de la victoire, un jeune barbet, aux pieds duquel gît la victime... une taupe! Le terrain, jonché de fleurs brisées, atteste l'énergie de la lutte.

Passons maintenant dans le camp allemand, nous y retrouverons les paysages suisses bien connus de MM. Zimmermann et Castan, les *Effets de neige* de MM. Stadmann et Kauffmann, puis, deux ou trois tableaux devant lesquels il est bon de s'arrêter un instant. En premier lieu, c'est une charmante *Scène d'adieux* peinte par M. Striebel; un jeune artisan quitte son village et sa fiancée, à l'aube du jour, pour commencer sa tournée d'apprentissage; il y a beaucoup de grâce et d'abandon dans la pose de la jeune fille et un joli sentiment dans les têtes. M. Kœrlé

a traité aussi avec habileté et goût un petit sujet plus insignifiant, le *Vase brisé*, mais son tableau n'est ni moins bon, ni moins agréable. Voici enfin une scène de mœurs interprétée avec esprit et talent par M. Dyck, de Munich: ce sont cinq bons bourgeois ou commerçants qui ont quitté leur petite ville pour se rendre en *députation* auprès d'un ministre quelconque; ils se tiennent droits et respectueux dans le vestibule (lequel, soit dit en passant, est magnifiquement peint), lorsque vient à passer l'huissier de l'Excellence, devant lequel ces braves gens s'inclinent très-humblement à qui mieux mieux. Ce petit tableau dénote chez son auteur beaucoup de finesse d'observation, et, chose rare dans la moderne école allemande, l'exécution, quoique soignée, en est simple et large.

J'arrive enfin aux artistes alsaciens. Cette année encore, ils s'abstiennent de paraître à l'exposition rhénane, sauf M. Schuler, dont nous avons revu avec plaisir le *Gage touché*, du dernier salon, et M. Touchemoulin, qui a exposé un tableau peu important. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les travaux de nos artistes, au salon de Paris, où, comme toujours, ils tiennent honorablement leur place. Un seul nom manque au livret, celui de M. Haffner, mais nous savons tous que l'éminent et laborieux artiste n'est pas homme à s'endormir sur ses lauriers. Dernièrement, en effet, il a terminé, pour le château de Saussure, une importante composition que nous aimerions à décrire ici, si l'espace ne nous faisait défaut. C'est un immense plafond figurant une galerie circulaire autour de laquelle se développent les principaux épisodes

d'une joyeuse fête cynégétique et gastronomique. Le maître du lieu ouvre la marche, la chope en main et la carabine sur l'épaule, appelant à sa suite ses aimables compagnons, tous bons vivants, je vous assure, et francs chasseurs. Puis défile une armée de marmitons en vestes et berrets blancs portant, celui-ci un gigantesque pâté de Doyen, celui-là des paons et des coqs de bruyère aux brillants plumages, cet autre les flacons pleins de la liqueur ambrée des coteaux rhénans. Après eux viennent les traqueurs chargés des produits de la chasse, sangliers au poil noir et rude, chevreuils à la robe fauve, puis le menu butin, lièvres, lapins, faisans et perdreaux; enfin, un groupe de paysans alsaciens dans leur pittoresque costume ferme cette marche triomphale.

Tout cela est peint du premier jet; aussi la couleur a-t-elle conservé une franchise de ton, une harmonie et un éclat qui rappellent toute la magnificence des fameuses *Noces* de Véronèse. Les têtes sont belles et expressives, et plus d'un joli minois apparaît dans ce joyeux cortége; enfin, par la richesse et la variété des costumes, M. Haffner a su ajouter un attrait de plus à son œuvre qui comptera certainement parmi les meilleures productions de notre école.

22 mai 1864. A. Tainturier.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Legs de Marc-Antoine, par Antoine Campaux. *Paris, Dentu et Hachette; Strasbourg, Dérivaux,* 1864; 1 vol. in-8° de 232 p.; *imprimerie de Heitz.*

L'auteur de ce livre demande, à la page 89, M. Sainte-Beuve pour juge de ses vers. Le *Bibliographe* n'a pas encore l'honneur de compter cet écrivain parmi ses collaborateurs, il le regrette pour un poëte tel que M. le professeur et docteur Campaux; toutefois, ce désavantage ne le fait pas reculer, et il tente la critique du volume en question, sûr qu'il se croit de posséder un bec de plume franc (p. 18) et de pouvoir, au besoin, fournir, à des élans et à des chutes amères, l'écho moqueur demandé (p. 134).

Le volume renferme deux parties et une préface. La préface s'explique sur la forme du poëme, qui est celle de legs ou d'un testament. Cette forme valait-elle la peine d'être tirée de la poussière où elle dormait? Nous ne le croyons pas. L'auteur dit qu'il a cru piquant de l'appliquer à la revue des œuvres littéraires et des mœurs de son époque. Mais c'est là une première et grave altération de la forme de Villon. Chez Villon, cette forme est naturelle, et si un côté de la vie de son temps y est contenu, c'est par l'effet du cours même de la pensée de l'auteur et non par suite d'un parti pris de satire et de didactisme.

La première partie des *Legs,* nous dit-on encore, reproduit quelque chose des fantaisies et des malices du

Petit Testament, comme la seconde rappelle les effusions et les mélancolies du Grand, et on ajoute : « Ces legs sont de dates fort diverses et correspondent chacun, comme autant de chœurs légers ou sérieux, aux plus vives expériences de la jeunesse, ainsi qu'aux courants d'idées les plus marquants de ces quinze dernières années. » C'est là une seconde dégradation commise sur le cadre dont il s'agit; on peut faire plusieurs testaments successifs ou refaire un premier testament, mais on ne fait pas un même testament à différentes dates; de plus, les paroles citées sont bien solennelles, surtout lorsqu'on les met à côté de celles-ci, que « l'auteur n'a guère emporté la pièce, il s'est contenté, en général, de chatouiller légèrement du bout de sa baguette l'épaule de ceux qu'il fait défiler tour à tour dans ses galeries. » Qu'avons-nous à faire de chatouillements? est-ce là le propre de la satire à cette époque que l'on nous peint si travaillée, si ténébreuse? La satire n'a point à chatouiller en 1864, elle doit marquer d'un fer chaud, si elle veut laisser des traces. L'époque actuelle recevra-t-elle un soulagement de poésies « inoffensives », de « malices innocentes »? La fin et les moyens semblent ici terriblement disproportionnés; ce ne sont pas des malices innocentes qui relèveront la justice, la morale, la religion, sans compter le goût et le sens commun, tous blessés que M. le docteur Campaux s'est donné la mission de panser pieusement.

Nous aussi, nous pourrions ajouter qu'il est des impertinences dont le ridicule seul peut avoir raison; enfin, en lisant un appel au mariage de la tradition et du progrès,

nous nous rappelions avoir constaté dans le volume des actes de foi en nombre, mais une vraie affirmation du progrès nulle part.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la préface, quelques mots sur les poésies mêmes suffiront. Le refrain de ces vers, qui n'en ont pas, c'est la plainte contre la misère, entrecoupée une ou deux fois par l'hommage à la pauvreté. Et ici, l'on nous place dans une situation délicate : la préface dit que ces legs correspondent aux *plus vives expériences* de la jeunesse, nous nous trouvons ainsi attiré vers l'étude de la réalité, et si nous essayons cette étude, nous risquons d'encourir le reproche d'indiscrétion, sinon davantage. En tout cas, ce cri de la faim rend un son assez étrange, renfermé sous la couverture d'un bel in-octavo, imprimé avec les caractères les plus élégants de Maître Heitz. C'est une nouvelle disproportion à ajouter aux précédentes.

L'Université non plus ne peut pas s'enorgueillir de sentiments comme ceux-ci :

....On m'a déterré dans je ne sais quel coin
Par les Vosges perdu, sous la glace et la neige,
Tout au fond des forêts, le plus humble collége
Où jamais cuistre noir pourvu d'un parchemin
Ait à des écoliers ânonné du latin.

Je veux vous laisser :

Et mon âme et mon cœur dont je n'ai plus que faire,
Pour débiter du grec, perché dans une chaire.

C'est bon à savoir. Quand nous n'aurons plus que faire de notre âme et de notre cœur, ce sera pour nous le moment de débiter du grec, perché dans une chaire.

Nous n'avons pas l'intention de parcourir la série de ces legs « inoffensifs » dont certains, aussi bien que ceux de Villon, sont ou deviendront des énigmes, même pour les Parisiens, auxquels le livre est destiné. Un de ces legs concerne la bibliothèque de l'auteur :

...Que de fois, le ventre creux, bien triste,
J'ai dépouillé tes rayons et tes ais!

Il paraît que ce ne sont pas seulement les poëtes dans la gêne qui en usent ainsi à l'égard de leur bibliothèque, car il est loisible au flâneur de rencontrer, même en province, « au bras du bouquiniste », des livres encore marqués du stigmate académique, du crayon du professeur, et auxquels on a tout au plus fait la grâce de changer leur robe accusatrice!

Comme nous nous reprocherions de ne pas mêler à « l'écho moqueur » le son de la louange, nous conseillerons aux amateurs de lire, par exemple, les vers sur les femmes (p. 157), et surtout l'Épilogue, où la poésie soutient la réalité poignante sans la fausser. En revanche, nous n'avons nullement été délassé par le legs à Teutonie, bien que l'auteur l'ait destiné à cet usage : nous ne trouvons pas plaisant de se moquer de l'Allemagne quand on est assez voisin d'elle pour la bien connaître, et nous regrettons aussi que l'Alsace, que la province que l'on habite et dont on est fils adoptif, n'apparaisse dans le volume que sous l'image d'une prostituée!

Des tendances pareilles donneraient décidément envie de souscrire au jugement modeste que le poëte porte plusieurs fois sur la valeur de ses manuscrits, et, en général,

en répétant pour nous ce titre des *Legs d'Antoine,* il nous en venait à l'esprit un autre qui est celui d'un vaudeville : *les Toquades de Borromée.*

VARIÉTÉS.

Les entretiens et lectures à la préfecture de Strasbourg se sont terminés après sept séances, accueillies avec une sympathie qui rappelle la faveur dont furent entourées, en 1855, les leçons faites à l'hôtel de ville, particulièrement celles de MM. Colin et Janet, lesquelles ont même fourni le texte de deux livres remarquables : la *Clef de l'histoire de la comédie grecque* et la *Famille.*

M. Janet a, depuis, quitté Strasbourg, mais M. Colin est resté parmi nous, il fait partie de la *Société littéraire*, et il aurait certainement rencontré le même succès qu'il y a neuf ans, s'il avait eu au service de ses idées, aussi justes que piquantes, et de son esprit toujours jeune, un organe moins fatigué par le long exercice d'un professorat exemplaire. Pour nous consoler de son silence, il nous a du moins été donné d'entendre MM. Waddington et Spach.

M. Spach a depuis longtemps, comme écrivain, fait ses preuves et marqué sa place. Sa leçon sur *Lenz, le rival de Gœthe*, nous l'a révélé orateur. Dans cette étude qu'il a pour ainsi dire improvisée, il a été souvent historien, quelquefois philosophe, toujours conteur aimable et spirituel, et, avant tout, poëte ; on sentait à tout moment « celui qui devine sous celui qui sait. » Pour ne pas refaire ce qui est bien, nous répéterons que son étude a été « un voyage dans ces régions immatérielles dont le cœur, l'esprit et la raison se disputent l'empire et « que l'*humoriste* orateur parcourt avec tant d'aisance. »

Si le désir que nous formulons aujourd'hui pouvait être de quelque poids près de M. Spach, nous le prierions de vouloir bien, avec le talent oratoire qu'il possède à un si haut degré, nous initier aux chefs-d'œuvre de la littérature allemande que personne ne connaît mieux que lui. Que d'auditeurs n'aurait-il pas et, plus tard, que de lecteurs en France, lorsqu'il aurait fait pour l'Allemagne littéraire, ce que M. Taine vient de faire avec tant d'éclat pour l'Angleterre.

En un mot, les entretiens de MM. Spach et Waddington ont eu les honneurs des lectures publiques. Nous voulons espérer que la clôture qui vient d'être prononcée ne sera pas définitive et qu'il ne se passera plus neuf ans avant qu'il n'en surgisse de nouvelles. S'il devait en être autrement, le plaisir que nous avons eu à entendre MM. Spach et Waddington rendrait nos regrets trop amers.

***

***

LES FACULTÉS DES LETTRES DE PROVINCE. — « Notre temps est ar-« rivé, pour la première fois, à concevoir une organisation sociale « où, l'initiative individuelle ayant toute liberté, l'État, réduit à un « simple rôle de police, ne s'occuperait ni de religion, ni d'éduca-« tion, ni de littérature, ni d'art, ni de morale, ni d'industrie. C'est « là un idéal vers lequel il faut tendre, quand bien même il serait « impossible de l'atteindre entièrement. »

La liberté doit être notre foi politique, sociale, philosophique, religieuse, dit avec raison M. Renan, dans une étude très-profonde qu'il consacre à l'instruction supérieure en France[1], à son histoire et à son avenir. Nous extrayons d'autant plus volontiers quelques lignes de cet article qu'elles sont très-flatteuses pour l'Académie de Strasbourg.

« L'enseignement de nos facultés des lettres, dans son ensemble, est moins celui de la science moderne que celui des rhéteurs du IV[e] ou du V[e] siècle, et souvent je me figure que, si les grammairiens contemporains d'Ausone entraient dans les salles de notre haut enseignement, ils croiraient entrer dans leur école. Paris est un centre si brillant qu'on ne s'aperçoit pas de cette lacune : mais si l'on passe à la Province, quel désert! A part quelques honorables exceptions, il ne sort des facultés de province rien d'original, rien de première main. Une ou deux tentatives qui se sont produites pour former ou continuer des écoles provinciales, bien que révélant une activité louable, ont décélé un manque de sérieux, une puérilité, une fausseté de jugement, qui attristent. Strasbourg, seule, par suite de ses institutions protestantes, a gardé une forte tradition d'études propres et de solides méthodes. A cela près, toute la production scientifique va de plus en plus se concentrant à Paris. On ne cherche, on ne trouve

---

1. *Revue des Deux-Mondes*, 1[er] mai 1864.

que là. Cette brillante Alexandrie sans succursales m'inquiète et m'effraie. Aucun atelier de travail intellectuel ne peut être comparé à Paris, on dirait une ville faite exprès pour l'usage des gens d'esprit; mais qu'il faut se défier de ces oasis au milieu d'un désert! des dangers perpétuels les assiégent. Un coup de vent, une source tarie, quelques palmiers coupés, et le désert reprend ses droits. »



Nous lisons dans l'ouvrage de M. Arnould : *Béranger, ses amis, ses ennemis et ses critiques*[1], tome II, pages 254-255 :

« Le monothéisme chrétien ou unitarisme a maintenant son recueil de prières, comme toute religion constituée. Un pasteur protestant, M. Leblois, vient de publier un volume très-curieux et très-intéressant, sous ce titre : *Prières pour les différents âges et les principales circonstances de la vie.* M. Leblois est un esprit indépendant et hardi qui semble avoir courageusement secoué le joug de la tradition et des dogmes, pour se réfugier dans un monothéisme vivant, pur de toute alliance, de tout compromis avec l'orthodoxie. Ses prières s'adressent au seul Dieu, ne nomment Jésus que comme le meilleur des hommes, et n'ont de commun avec les religions établies que le sentiment religieux.

« Comment exprimer les transports de joie que j'éprouve, ô Dieu « de vérité, depuis que l'image du vrai Jésus a banni de mon cœur « la fantastique figure du faux Christ! etc.[2] »

« Béranger aurait pu réciter cet acte de foi, et il exprimait souvent, presque en mêmes termes, les mêmes sentiments. C'est ainsi qu'il comprenait l'Évangile et Jésus. Du reste, il n'y a pas un vrai déiste qui ne consentirait à dire cette belle prière. »

Nous ne partageons pas l'avis de M. Arnould, le poëte qui a dit :

Il est un Dieu devant qui je m'incline
Libre et content, sans lui demander rien,

n'eût certes pas *récité* les prières d'un formulaire.

***

Un ovariotomiste condamné a mort au commencement du XIII[e] siècle. — Nous avons appris que M. le professeur Kœberlé, dont le

1. Paris, Joël Cherbuliez. — 2. M. Arnould donne cette prière *in extenso*.

nom a retenti récemment avec tant d'éclat dans tout le monde médical, s'occupait de recherches historiques sur les diverses opérations ovariotomiques qui ont précédé celles qui lui ont réussi avec un succès si grand.

En parcourant ces jours derniers la *Chronique de Richer*[1], moine de Senones, nous y avons découvert le récit d'une opération analogue qui a peut-être échappé aux savantes investigations de M. Kœberlé.

« De nostre temps grande multitude de Juifs habitoient à Saint-Dhié, entre lesquels un étoit que ses contribules estimoient très souvent en tels enchantemens et augures.

« Une pavvre fille frequentoit la maison d'iceluy Juif et faisoit toutes choses nécessoires audit logis, afin qu'elle peut recevoir d'iceluy sustentation de sa vie. Pour vray dire, comme un certain iour la dite fille eut entré au logis dudit Juif, et il l'eut appercue, il en fut extrêmement joyeux, car il se trouva seul avec elle; dont il luy dit : Viens ça, et mange quelque peu, car il faut que tu besongne. Et comme elle eut aucunement beu et mangé, elle fut tellement enchantée qu'elle dormit et ne sentit rien du tout. Le Juif voyant que les enchantements sortoient son effect, il serra diligemment les portes de sa maison, et ayant pris les outils et ferrements preparez à foire ce qu'il preparoit en son envie, il s'adressa à la fille, et luy ayant ouvert les cuisses, il luy tira par la nature la matrice ou les enfants sont conceus, et cela fait se la reserva. Mais encore n'est-il certain en quoy il la vouloit employer. La fille cependant, comme elle eut été ainsy l'espace d'une heure, et que le Juif eut fait en elle ce qu'il sçavoit être de besoing, commença à s'esueiller, et sentant qu'elle étoit blessée aux intestins, elle se mit à pleurer, et partant le Juif luy promettoit beaucoup afin qu'elle n'en fit bruit, mais elle tousiours pleurant sortit du logis, tellement que les femmes chrestiennes la voyant pleurer et sortir d'un tel logis, luy demandèrent pourquoy elle pleuroit, dont elle respondit que ce Juif avoit fait quelque chose en elle, de sorte qu'elle en étoit tourmentée au ventre. Les femmes la menèrent en un logis, et recherchant curieusement trouvèrent ce qui lui avoit été fait. Ce qu'étant venu à la cognoissance d'un certain bourgeois de la ville, prit la fille et la présenta au prevost du duc de Lorraine. Iceluy appela le Juif au jugement, et lui

1. Chapitre XXXVII, page 171. Traduction du XVI[e] siècle. *Édition Cayon*. *Nancy*, 1842.

proposa son faict; il le nie, mais au contraire les chrestiens persistent et lui montrent la fille blessée. Que pourray ie dire davantage? Enfin le Juif fut convaincu, et confessa qu'il avoit failly. Le juge lui demanda à quelle chose il vouloit employer cela, mais il ne voulut le confesser; et en ceste sorte, il fut condamné à mort.»



VENTE DE TABLEAUX A STRASBOURG. — Décidément, le goût des arts est solidement implanté chez nous, si nous en jugeons par le succès qu'obtiennent coup sur coup les ventes de tableaux. Cette fois, il ne s'agit plus de la dispersion d'une galerie connue, formée par un amateur de Strasbourg, mais d'un véritable déballage de toiles de fabrication toute moderne, complété par l'addition de quelques peintures soi-disant anciennes, parmi lesquelles s'étaient glissées, croyons-nous, pas mal de ces œuvres que, dans le commerce de la curiosité, on appelle des *pastiches* ou des *tableaux à tournure*.

Quoi qu'il en soit, le succès a été complet, et pendant qu'à Paris le prince Demidoff vendait ses Decamps et ses Meissonnier 10, 20 et 30,000 fr., nos amateurs se disputaient. à des prix infiniment plus doux, des peintures attribuées aux mêmes maîtres; c'est ainsi que nous avons vu vendre un Delacroix, 80 fr.; un Decamps, 100 fr. Les Meissonnier se payaient de 50 à 70 fr.; mais il est juste de reconnaître qu'à ce prix on n'avait pas la prétention de fournir des originaux. Pour les tableaux anciens c'était mieux encore : on a adjugé un Claude Lorrain pour 380 fr., un Corrége pour 280 fr. et un Lancret pour 270 fr. ; inutile d'observer que ce dernier, par exemple, n'était autre chose qu'une contrefaçon moderne.

La seule acquisition qu'il convienne de mentionner est celle d'une bataille, de Casanova, payée 150 fr. par un amateur de notre ville.

J'allais oublier une des curiosités de cette vente, le catalogue dans lequel les noms des artistes étaient ainsi orthographiés : Verburg, Marilhot, Morilhat, Maruthe, Lublayra, etc., pour Terburg, Marilhat, Maratte, Subleyras.



La livraison de juin de la *Revue d'Alsace* qui vient de paraître contient un article de bibliographie relatif à la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne*. Nous y lisons que «M. Ristelhuber s'est

chargé de mettre d'accord avec la consistance actuelle des deux départements du Rhin les renseignements statistiques que Baquol a fait entrer dans le plan de l'ouvrage. C'est en cela *surtout* que consiste la refonte annoncée, indépendamment d'indications empruntées à la science moderne, relativement à l'origine des noms de lieux formant l'objet du dictionnaire. D'autres additions importantes, concernant les armoiries communales, les anciennes monnaies des princes-évêques, des villes et des abbayes, quelques cartes et l'image de l'ancienne bannière de Strasbourg, compléteront les améliorations historiques et archéologiques dont M. Ristelhuber a pris la responsabilité. »

Bien que la bienveillance, nous le pensons du moins, ait présidé à la rédaction de cet article, nous trouvons cependant que M. E. Kurtz ne paraît pas s'être assez rendu compte de toute l'importance des modifications et additions introduites par M. Ristelhuber dans cette nouvelle édition.

La *refonte* du dictionnaire Baquol ne consiste pas seulement dans des renseignements statistiques de 1863, substitués à ceux de 1851, dans des indications *empruntées* à la science moderne, mais dans un ensemble de rectifications, d'additions et même de suppressions relatives à la topographie et à l'histoire, aussi bien qu'à la statistique, et qui font presque de l'édition actuelle, sinon une œuvre originale, au moins un livre nouveau que M. Ristelhuber a marqué de son cachet personnel.



M. Louis Hugot, élève de l'école des chartes, archiviste-bibliothécaire de la ville de Colmar, vient de mourir à Strasbourg, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. On lui doit la création du beau musée des Unterlinden. M. Hugot laisse, dit-on, un remarquable travail : *La préfecture de Haguenau et la décapole d'Alsace*, plusieurs travaux manuscrits importants et des notes fort curieuses.



Au nombre des livres condamnés récemment par la congrégation de l'Index, nous trouvons celui de M. Matter : *Emmanuel de Svedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine*. Paris, 1863.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

225. L'Empire des Tsars au point de vue actuel de la science, par M. J. H. Schnitzler, tome III[e], première section, l'État et l'Église. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 216 p.

A ce volume est joint un avis des éditeurs qui contient l'appréciation d'un des premiers statisticiens de l'époque, M. Maurice Block, sur l'ouvrage de M. Schnitzler. On y lit: L'éminent auteur de l'*Empire des Tsars* n'en est pas à son début dans les études sur la Russie. Son premier ouvrage sur le « Colosse du Nord » date de 1829. Depuis, plusieurs livres se sont succédé sur le même sujet, et avec un succès croissant; la publication actuelle semble destinée à *couronner l'œuvre*.

D'après ce qui précède, M. Schnitzler serait pour la Russie, ce que les Thierry, les Henri Martin, les Thiers sont pour la France!!

226. Londres, Paris, Vienne. Guide pratique, international, illustré en trois langues (français-allemand-anglais), 1864. Avril, mai, juin. *Typog. de G. Silbermann;* in-8°, 182 p. — Prix: 1 fr. 50 c.

Publication intéressante à l'usage des touristes, faite par M. Charles Lallemand, directeur de l'*Illustration de Bade*. La 1re édition pour les mois de janvier, février et mars, ne comprenait que 137 pages.

227. Gœthe's zweiter Faust oder der geöffnete Walpurgissack, von Samuel Moser aus Weissenburg, im Elsass. *Wissembourg, typog. de Fr. Wentzel*, 1864; in-12, 240-XVI p.

Les nombreux commentaires auxquels ce second Faust a donné naissance n'ont pas encore tari: une nouvelle édition de ce poëme, avec des notes explicatives, vient de surgir à Wissembourg. Ces notes rappellent le fameux chapitre de Rabelais, elles sont dignes de figurer dans une anthologie scatologique. D'après M. Moser, Gœthe n'a voulu prouver qu'une seule chose, c'est que tout est ch.... dans ce monde!!

228. Du commerce et des progrès de la puissance commerciale de l'Angleterre et de la France au point de vue de l'histoire, de la législation et de la statistique, d'après les sources et données officielles, avec une introduction comprenant un aperçu de l'histoire générale du commerce jusqu'à nos jours, par Charles Vogel, tome Ier. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; gr. in-8°, VIII-563 p. — 9 fr.

Parallèle de la puissance commerciale de la France et de l'Angleterre, depuis Colbert et l'Acte de navigation britannique. Ce Ier volume contient le tableau comparatif de tous les éléments de l'économie nationale de ces deux

pays, l'exposé historique et critique du régime que la législation douanière et les traités y ont successivement introduit, celui des bases de leur contrôle statistique, et l'histoire des progrès de leur commerce, envisagé dans leur ensemble comme dans sa répartition entre tous les pays du globe.

229. **La France et l'Étranger. Études de statistique comparée, par M. A. Legoyt.** *Strasbourg, Ve Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Ve Berger-Levrault;* gr. in-8°, XV-640 p. 10 fr.

Territoire (superficies, cultures, morcellement). — Population (fécondité, mortalité, vie moyenne). — Finances. — Forces militaires. — Assistance publique. — Institutions de prévoyance. — Industrie. — Commerce. — Professions. — Monnaies. — Métaux précieux. — Transports. — Hygiène publique. — Criminalités. — Cultes et communautés religieuses.

230. **Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, par Ch. Orion.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 50 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

231. **Examen de la Vie de Jésus de M. Renan, par T. Colani, pasteur.** *Strasbourg, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs. Typog. de G. Silbermann*, gr. in-8°, 74 p.

Extrait de la *Revue de théologie*.

. . . .

« Le livre de M. Renan, qui a introduit en France la question évangélique avec un éclat incomparable, l'a présentée sous un jour très-faux à mon avis, et d'où il sera singulièrement difficile de la sortir; car, sans avoir nullement la puissance des génies créateurs, M. Renan laisse une trace profonde partout où il passe. Il s'écoulera de longues années avant qu'on ait rectifié dans les esprits ce qu'il vient d'enseigner touchant les idées messianiques et touchant l'absence d'une vraie sincérité chez Jésus. — Et pourtant nous nous félicitons de la publication de son livre. Ce livre a révélé et, en très-grande partie même, il a éveillé un immense besoin de connaître le Christ véritable, le Nazaréen, qui a vécu en chair et en os sur cette terre, au milieu d'une société et d'un monde aussi réels que le monde et la société de nos jours. Désormais, c'en est fait de cette pâle figure byzantine qui flottait dans les esprits, sorte de personnage mythique à la réalité duquel on croyait sans doute, mais qu'on n'osait se représenter marchant et se mouvant parmi les hommes ainsi qu'un de nous. Désormais, la France réclamera un Christ vivant, qui soit tout d'abord un personnage historique, réel et saisissable, au même titre que César ou Socrate.... »

232. **Les vicissitudes du protestantisme à Obernai, dans le cours du XVIe siècle, par M. l'abbé G*** (Gyss).** *Strasbourg, typog. de F. L. Leroux*, 1864; in-8°, 62 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

.... L'histoire constate suffisamment que la Réformation, tout en ne cessant

de proclamer la liberté, eût pour résultat l'amoindrissement et, finalement, la confiscation de toutes les libertés....

233. **Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par T. Colani, 2e édition, revue et augmentée.** *Strasbourg, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs; typog. de G. Silbermann*, in-8°, VIII-254 p.

« En tout cas, il nous faut un Christ vivant, réel, humain. Cette généra-« tion qui — ne l'oubliez pas — est l'enfant de dix-huit siècles de civilisa-« tion chrétienne, cette génération qui comprend un peu mieux que les su-« jets de Constantin ou que les hommes du moyen âge le culte en esprit et « en vérité, cette génération veut pour Maître une personne appartenant à « l'histoire positive et non plus au domaine nébuleux de l'abstraction théolo-« gique. Nos contemporains veulent pour Sauveur un héros qui n'ait point « vaincu sans combattre. Ils ne croiront en lui que lorsqu'ils auront mis, « comme Thomas, le doigt dans la marque des clous et la main dans la plaie « du cœur, je veux dire, lorsqu'ils auront senti les cicatrices qu'ont laissées « sur l'âme du Fils de l'homme les luttes journalières de la vie spirituelle. »

234. **Matériaux pour l'étude des glaciers, par Dollfuss-Ausset.** *Paris, E. Savy, libraire*, 1864; *typog. de G. Silbermann*, gr. in-8°. Tome Ier, première partie : Auteurs; 675 p. Tome IVe : Ascensions, 605 p.

235. **La huitième Légion romaine, par M. de Ring**, in-8°, 5 p. *Colmar, imprimerie Decker.*

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

236. **Appendice à la description historique et archéologique de Lauterbourg, avec des notes explicatives et historiques, par J. Bentz.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 13 p.

Cet appendice, en poésie descriptive, doit servir, par les notes historiques qui l'accompagnent, à rectifier et à compléter la *Description de Lauterbourg.* « Si le travail hardi que nous offrons au public, à titre d'essai, lui est agréa-« ble, nous en ferons publier plus tard la suite. »

237. **Récit des Amours de M. Camille S..... et de Mlle Mathilde Z...., mis en rimes et chanté le jour de leur mariage, jeudi, 15 octobre 1863**; in-4°, 4 p. *Lithographie Baltzer, à Strasbourg.*

Tiré à petit nombre et destiné seulement à un petit cercle d'amis. — Cette poésie est illustrée d'un joli frontispice dû au crayon habile d'un de nos jeunes artistes strasbourgeois, M. R. A....

238. **Comment une église tombe et se relève. Une page de l'histoire de Strasbourg, par L. Leblois, pasteur.** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 26 p. — 50 cent.

Discours prononcé au Temple-Neuf, le 29 mai 1864, à l'occasion du troisième anniversaire séculaire de la mort de Calvin. (Publié par les soins et aux frais de trois jeunes membres de l'église.) Ce discours est précédé d'une notice sur le gouvernement de Strasbourg au XVIe siècle.

239. Essai sur l'histoire des comtes de Sogren, par A. Quiquerez, in-8°. *Berne*, 1863; VII-143 p. 3 *fr.*

Publication faite par la Société d'histoire du canton de Berne.

240. Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura Oriental et en particulier du Jura Bernois, époque celtique et romaine, par A. Quiquerez. *Porentruy*, 1864; in-8°, VIII-427 p., 18 pl. et 1 carte. *Colmar, librairie de Barth.* 10 fr.

Cet ouvrage, publié sous les auspices de la Société jurassienne d'émulation, est suivi du catalogue des principales publications de M. A. Quiquerez, 1836 à 1863.

42 : relatives à l'histoire et à l'archéologie; 11 : utilité publique, agriculture et statistique : 2 : géologie ; 2 : sujets divers ; total : 57.

241. Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Brièle, archiviste. Haut-Rhin. Archives civiles, série A à E, tome Ier. *Colmar, typog. de Hoffmann*, in-4°, *librairie de Barth, à Colmar.*

Introduction, 15 p. Série A (actes du pouvoir souverain, domaine public, apanage, famille royale), 2 p. — Série B : Cours et juridictions, parlements, bailliages, etc. (aucun document de nature à être classé dans cette série). — Série C : Administrations provinciales, 159 p. — Série D : Instruction publique (aucun document). — Série E : Féodalité, communes, etc., 76 p.

242. Histoire des comtes de Ferrette, par A. Quiquerez. *Montbéliard*, 1863; in-8°, br., 141 p., 2 tableaux généalogiques et 1 photographie. *Colmar, librairie Barth.* 3 fr. 50 c.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard.*

Périodiques.

Revue de l'Est (l'Austrasie), XXV° année. *Metz*, 1864. Janv. et fév.

Étude sur la vie industrielle en Alsace, par Jules Lejeune.

Elsæssisches Samstagsblatt, n° 8, 20 février, à n° 23, 4 juin 1864. — A. Stœber. Die Brautwahl. — D. Fischer. Der bischöflich-strassb. Unterthanen Huldigungseid. — Th. Klein. Karl Friederich Hartmann. — C. Bœse. Briefe aus Algier, n°s 14, 20. — Magister Friedereich. Strassburger Briefe, n°s 9, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 21. — J. L. Ein deutsches Buchdrucker-Geschlecht in Deutschland und im Auslande (Schweiz, Elsass, etc.). — A. Stœber. Auffindung einiger römischer und fränkischer Alterthümer im Sundgau. — Th. Fritz, Professor der Theologie in Strassburg. — A. Stœber. Historische Notiz über das Schnakenloch bei Strassburg. — D. Fischer. Das Bürgerrecht in Zabern. — Schweighæuser. Das

Masmünsterthal und dessen Industrie zu Anfang dieses Jahrhunderts. — ARMBRUSTER. Ursachen der Oper « Fleurette ». — G. MUHL. Die Zigeuner im Elsass und in Deutsch-Lothringen. — A. STŒBER. Sagen von ausgestorbenen Ortschaften im Elsass. — L. FÜHRER. Pfingstausstellung des philomatischen Vereins.

REVUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS. Janvier et février 1864. *Du prétendu séjour d'Énée en Italie*, par M. de Ring (p. 124-126).

Cet essai se lie à celui intitulé : *Du prétendu voyage d'Ulysse sur le Rhin*, p. 370-372 de la même Revue, année 1861.

REVUE NOUVELLE. 1[er] mai 1864, 9[e] livraison. *Gosselin, libraire-éditeur, à Paris*. 14 fr. par an pour les départements. *Povera*, par Adolphe Lereboullet. Pièce de vers réalistes :

Qui veut de moi maintenant,
De moi vieille prostituée
Qui vaut à peine la huée
Et les coups du dernier manant ?

REVUE DES DEUX-MONDES. 1[er] mai et 1[er] juin 1864.

Saint-René Taillandier. *Maurice de Saxe*, 1[re] partie. Les années de jeunesse et le mariage, 2[e] partie. Maurice, duc de Courlande.

LE TEMPS, du 7 avril 1864. A propos de *Fleurette :*

« C'est à travers la théologie protestante que nous avons à passer pour pé-
« nétrer dans le sanctuaire des muses. Il paraît que ce sanctuaire ne trouve
« pas grâce devant l'autorité suprême de cette théologie, encore que dans le
« sein même de cette autorité on traduise et l'on compose des drames et des
« comédies fort bien tournées, dit-on. Les deux jeunes auteurs, MM. Nestler
« et Febvrel, tous deux étudiants en théologie, ont dû choisir entre le froc
« et le peplum. Ils se sont décidés pour ce dernier et ont jeté le premier où
« l'on jette ces sortes de vêtements. »

Puissent-ils toujours, dans la nouvelle carrière qu'ils vont suivre, recueillir les manifestations sympathiques qui ont accueilli leur première œuvre.

REVUE D'ALSACE. Mars, avril et mai 1864. — J. SCHNITZLER. Marie Fœdorovna avant son élévation au trône impérial de Russie, 1759-1796. — ED. GOGUEL. La mort de Socrate (suite). — A. QUIQUEREZ. La Cure de Pfaffans en 1764. — ISIDORE PIERRE et A. MATHIEU. A propos des prairies artificielles. — MATTER. Bibliographie. — COSTE. Le monastère de Conques et l'église Sainte-Foy à Schlestadt. — F. ALLERLIEB. Coutumes de Ferrette. — Les Mennonites d'Alsace. — G. MORITZ. Qui a raison de l'abbé Hanauer ou de M. Clément ? — KURTZ. Bulletin bibliographique. — CH. GRAD. Un Progrès. — La Société alsacienne des publications populaires et des bibliothèques circulantes.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 16e vol., 3e livr. — MONE. Ueber den Luxus im 15ten und 16ten Jahrhundert. — Diplomatische Briefe über den Krieg gegen Frankreich von 1687-1695. — Urkunden über den Untermain von Kastel bis Wertheim (Schluss). — Zunforganisation. (Fortsetz.) — Inventarium der Rathstube zu Landau, 1417. Juni 16. — Die fünf Männer der Buchhändlerzunft in Strassburg, 15ten Jahrhundert. — Beamte der Kürschnerzunft zu Strassburg, 15ten Jahrhundert. - Verbot des Zunftgerichtes der Schuhmacher zu Strassburg, zusammen gehefteltes Leder zu kaufen. 23ten Jan. 1357. — Zunftgericht der Fischer zu Strassburg. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetz.) — Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster. 6 Engelthal. (Fortsetz.) — Urkendenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetz.)-- MONE. Christl. Archäologie und Alterthümer, Windmühlen.

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE. Mars et avril 1864. — FREPPEL. Le traité des prescriptions et le protestantisme. — D.... L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (fin). - L. DACHEUX. Geiler de Kaysersberg. — CH. DUBOIS. Stabat Mater (poésie). — Chronique. — CH. DUBOIS. Sainte-Odile (nouvelle suite). — X. Les Conférences ecclésiastiques du diocèse pour l'année 1864. — *Chronique.* (Lutte intestine du protestantisme, M. Coquerel, Colani et l'opéra *Fleurette.*) — UMHANG. M. l'abbé Erny, chanoine de Strasbourg. — BERNHARD. Des divers systèmes de chronologie sacrée (Version des septante). — X. Les Conférences ecclésiastiques. -- GÜTHLIN. Le bienheureux Fourier et la Lorraine, par Alf. de Besancenet. — CHRONIQUE. Lutte intestine du protestantisme (M. Colani et les feuilles religieuses de Berlin).

REVUE DE THÉOLOGIE. 3e série, volume 11, 1re livraison. — NICOLAS. Études sur le mysticisme irrationnel (3e et dern. art.). — COLANI. La Vie de Jésus de M. Renan (2e art.). -- ENSFELDER. Les Prophéties messianiques d'Ézéchiel. — STERG. Amos. — SCHWALB. — GODET. Commentaires sur l'évangile de saint Jean.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE STRASBOURG, tome II, première livraison. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.*

Procès-verbaux des séances, 14 avril 1863 - 14 mars 1864. Mémoires : *Le Minnesinger Walther von der Vogelweide* (1190-1240), par M. L. Spach. *Les Banquets chez les Grecs*, par M. Ed. Goguel. *Quelques idées sur le rire*, par M. A. Fée. *L'Unité de l'espèce humaine et la pluralité des langues primitives*, par M. E. G. Bergmann.

Fabrique de Strasbourg.

XVII[e] siècle.



Gravure de V[e] Berger-Levrault et Fils.

PLAQUE DE POËLE

EN TERRE VERNISSÉE.

NUMÉROS 11 ET 12 MDCCCLXIV MAI ET JUIN

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.

Manufactures de porcelaine et de faïence.

INTRODUCTION.

Il y a quelque dix ans, l'histoire de nos arts industriels était à peine ébauchée. Tandis que tout ce qui est du domaine de l'art élevé, peinture, sculpture, architecture, a été, depuis deux siècles et plus, l'objet de recherches incessantes et d'études approfondies, les productions si variées de nos modestes ouvriers du moyen âge et de la

Renaissance ont eu pendant longtemps pour tout privilége le mérite de fixer l'attention de quelques amateurs délicats et clairvoyants. On oubliait qu'à côté des grands maîtres de l'art, avaient vécu des hommes de goût et d'intelligence qui, formés à leur école, ont fondé nos industries artistiques et dépensé un talent réel à l'ornementation de nos demeures ou à la création de mille objets charmants dans lesquels se reflètent si bien les goûts et les tendances des différentes époques qui les ont vus naître.

Le jour de la justice est enfin venu pour ces travailleurs d'élite auxquels la France doit non-seulement une bonne part de sa prospérité, mais encore cette glorieuse suprématie artistique, dont elle est en possession depuis bientôt trois siècles, en dépit des événements et des révolutions. Les collectionneurs de notre époque ont, les premiers, donné l'élan de cette réparation tardive, en remettant au jour tant de précieux modèles de terre, de pierre ou de métal qui figurent si honorablement aujourd'hui dans nos musées. Grâce à eux, nos industries ramenées dans une voie meilleure ont fait, en peu d'années, de remarquables progrès, et, en présence des brillants résultats révélés par la dernière exposition des arts industriels, on ne saurait maintenant sans grande injustice médire des *curieux* et se railler de leurs manies.

Mais ce n'est point tout ; à la suite des amateurs d'objets d'art, d'érudits et studieux chercheurs, interrogeant les monuments eux-mêmes, compulsant les matériaux sans nombre enfouis dans nos dépôts d'archives, ont entrepris à leur tour de faire connaître au public les origines de

ces industries et jusqu'aux détails intimes de la vie de ceux qui les ont pratiquées. Chaque jour voit paraître, sous forme de monographies, de nouveaux travaux consacrés à la mémoire de quelques-uns de nos artistes ou à l'étude de leurs œuvres. C'est ainsi que les *émailleurs* de Limoges ont eu pour historiens MM. de Laborde, Maurice Ardant, Dussieux et Jules Labarte; que l'histoire de la *peinture sur verre* a été écrite par M. Ferd. de Lasteyrie, celle de l'*horlogerie* par M. Dubois, et que dans de brillantes et consciencieuses études, publiées par la *Gazette des beaux-arts,* MM. Paul Mautz et Fournier ont retracé l'un les origines et les progrès de l'*orfévrerie* française, l'autre les annales de l'art de la *reliure.*

Mais de toutes ces industries dont l'histoire est en quelque sorte à l'ordre du jour, aucune n'a été étudiée avec plus d'ardeur que la *céramique.* Je ne puis énumérer ici, tant ils sont nombreux, tous les ouvrages qui ont paru depuis peu sur cette intéressante matière; il me suffira, pour donner une idée du mouvement des esprits dans cette direction, de citer les plus remarquables et les plus importantes publications. Telles sont la *Description du musée céramique de Sèvres*, par mon vénéré maître et ami M. Riocreux, — l'*Histoire de la porcelaine*, de M. Jacquemart, — la reproduction des *faïences de Henri II et de Palissy*, par M. Delange, — l'*Histoire des céramistes nivernais*, par M. Dubroc de Séganges, — les notices de M. Davillier sur les *faïences hispano-moresques et du midi de la France*, complétées depuis par M. Jacquemart, — et enfin les publications toutes récentes de M. Darcel sur

les *Faïences du musée du Louvre,* — les *Recherches céramiques*, de M. Greslou, et l'*Art de terre chez les Poitevins*, par M. Benjamin Fillon.

En Angleterre, les mêmes préoccupations ont produit les ouvrages de MM. Robinson, Marryat et Chaffers sur les poteries et les porcelaines, et l'Allemagne elle-même prend part à ce mouvement, comme l'attestent les publications substantielles de M. le docteur Græsse sur les manufactures de porcelaine d'Europe.

Ainsi de tous côtés, savants et curieux sont à l'œuvre, et avant peu on possédera tous les matériaux de l'histoire de cette importante industrie. Des quatre grands centres de la fabrication céramique en France, Nevers, Rouen, Moustiers et Strasbourg, deux, comme on vient de le voir, ont été l'objet de travaux particuliers aussi complets que possible. M. Pottier a entrepris depuis longtemps l'histoire des faïenceries rouennaises ; je veux, à mon tour, apporter ma pierre à l'édifice en construction en produisant, sous forme de simples notes, les matériaux que j'ai pu recueillir pendant mon séjour en Alsace.

Appelé à résider, depuis quelques années, à Strasbourg, j'ai été heureux de consacrer à une étude aussi intéressante les rares loisirs d'une vie fort occupée. J'étais d'ailleurs préparé à ce travail par de précédentes recherches sur la céramique ; aussi, malgré des lenteurs inévitables, ai-je accompli ma tâche avec toute la persévérance qui est nécessaire pour mener à bonne fin une semblable entreprise. Car, ce n'est point toujours chose facile que de rétablir une généalogie à l'aide des volumineux re-

gistres d'état civil d'une cité populeuse, et de retrouver dans les innombrables dossiers d'un dépôt d'archives qui est un des plus riches de France, les documents qui permettent d'établir avec certitude l'époque de fondation d'un établissement industriel détruit depuis près d'un siècle, et d'indiquer ses accroissements successifs et les phases diverses de son existence. Que de recherches infructueuses, que de temps perdu, lorsque l'on s'aventure sans guide dans ces sentiers inexplorés; heureusement, l'accomplissement de cette tâche m'a été rendu facile par le bienveillant concours de M. l'archiviste Schweighäuser qui m'a gracieusement offert de rechercher lui-même dans le dépôt de la ville les pièces ayant rapport à mon sujet, et a eu de plus l'extrême obligeance de m'en faciliter la traduction; aussi, au début de cette étude, ai-je tenu à lui adresser mes affectueux remercîments.

Indépendamment des documents recueillis aux archives du département et de la mairie, j'ai étendu mes investigations aux registres de l'ancien corps des marchands, conservés à la Chambre de commerce, et aux études des notaires. Enfin, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer chez un descendant de Ch. Hannong plusieurs pièces du plus haut intérêt dont il sera fait mention dans le cours de cet écrit.

C'est à l'aide de ces documents qu'a été composée la notice relative aux établissements de la famille Hannong à Strasbourg et à Haguenau. Pour les usines et les artistes de la Lorraine, particulièrement pour Niderwiller, Épinal, Lunéville et Rambervillers, j'ai utilisé surtout les

renseignements qui m'ont été communiqués par différentes personnes de ces localités et les notes que j'ai recueillies moi-même, soit sur place, soit aux archives de la Meurthe.

Mon intention étant de retracer aussi brièvement que possible l'histoire de ces divers établissements, j'ai tenu tout d'abord à indiquer les sources où j'ai puisé mes indications, me réservant de publier à la suite de ce mémoire, si cela est nécessaire, les principaux documents dont j'aurai fait usage. J'espère ainsi donner à ce travail plus d'ordre et de clarté, sans rien lui enlever de son exactitude. Quant à l'intérêt que peut présenter une semblable étude, il réside tout entier dans les faits eux-mêmes que j'aurai à rapporter, car ces faits ont une importance réelle pour l'histoire de l'art céramique, et pour faire apprécier leur valeur il me suffira d'en indiquer quelques-uns, comme la tentative faite, en 1721, par Charles Hannong pour monter à Strasbourg une fabrique de porcelaine dure, — l'introduction en France des procédés de la fabrication allemande, — la création des grands établissements de Strasbourg, Haguenau et Franckenthal, leur prospérité croissante pendant plus d'un demi-siècle, anéantie tout à coup par un procès avec les princes de Rohan, qui aboutit à la ruine de Joseph Hannong, — les détails relatifs aux belles usines de Niderwiller, Lunéville et aux travaux des sculpteurs Cyfflé et Lemire, — enfin l'influence des traditions strasbourgeoises et lorraines sur les manufactures de l'intérieur de la France.

I.

L'art céramique en Alsace, depuis la période romaine. — Antiquités de Rheinzabern. — Le potier de Schlestadt. — Fabriques de poêles artistiques aux XVIe et XVIIe siècles.

Dans aucune partie de la France, on ne rencontre plus abondamment qu'en Alsace et qu'en Lorraine, les terres et les matériaux propres à la fabrication des poteries; aussi depuis longtemps, cette industrie y est-elle florissante. Les nombreux restes de poteries antiques recueillis dans la contrée démontrent tout le parti que les populations qui l'ont successivement occupée ont su tirer des dépôts argileux répandus dans tout le bassin rhénan. On trouve encore, de nos jours, des traces visibles de ces anciennes exploitations céramiques, et, parmi celles de la période romaine, il en est une qui paraît avoir eu une importance considérable; elle se trouvait sur la rive gauche du Rhin, entre l'ancien Argentorat (Strasbourg) et Mayence, non loin de Lauterbourg, sur l'emplacement d'une station appelée *Tabernæ* dans les itinéraires, aujourd'hui Rheinzabern.

Des fouilles entreprises au commencement de ce siècle ont remis au jour non-seulement une innombrable quantité de poteries, mais encore de vastes ateliers; on a compté jusqu'à soixante-seize fours dans la ville ou dans le voisinage de son enceinte. Les poteries avaient presque toutes pour caractère particulier de se rattacher aux rites religieux et au culte païen : c'étaient de petits autels dédiés aux dieux lares, des statuettes de divinités ou des

urnes cinéraires, ornées de représentations des dieux du paganisme. Cette ornementation dans laquelle les animaux, les plantes et la figure humaine surtout jouaient un grand rôle, procède de l'art étrusque ou romain, mais en conservant toujours quelque chose de barbare dans la forme.

Sans aucun doute, comme le fait observer M. le professeur Jung, les artistes de Rheinzabern ont adopté des types empruntés à des provinces plus avancées dans la civilisation; les coins dont ils se servaient pour imprimer les figures dans les formes, sont en terre cuite, tandis que ceux des potiers du Midi sont en métal, ce qui semblerait indiquer que les premiers ont été obtenus au moyen de surmoulages. Quoi qu'il en soit, ces moules retrouvés de nos jours par un industriel habile ont servi à fabriquer de fausses antiquités, lorsque la spéculation des brocanteurs eut épuisé les immenses approvisionnements de poteries anciennes renfermées dans les magasins souterrains de Rheinzabern.[1]

Des découvertes semblables, mais moins importantes, ont été faites, à différentes époques, sur d'autres points de l'Alsace, notamment dans les environs de Dinsheim, de Still et de Heiligenberg.

Plus tard, pendant la période du moyen âge, l'état avancé de l'art céramique en Alsace est encore attesté

1. Voy. *Antiquités de Rheinzabern;* 15 planches publiées par M. Matter, et *Notice sur Rheinzabern et ses antiquités*, par M. le professeur Jung, dans le Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace, tome Ier, p. 117. Ce dernier travail renferme une liste de 68 noms de potiers, relevés sur des vases ou des moules provenant de ces fouilles.

par un document des plus précieux et qui a été souvent cité. Je veux parler de ce passage de la chronique des dominicains de Colmar, où est rapportée la mort du potier de Schlestadt, à la date de 1283: *Obiit figulus Stezlstatt qui primus in Alsatia vitro vasa fictilia vestiebat.* » Ainsi, il ne s'agit plus seulement de simples poteries communes, mais de vases d'argile recouverts d'un enduit *vitreux*, d'une véritable glaçure soit plombeuse, soit stannique. Malheureusement, les monuments faisant complétement défaut, on en est réduit à des conjectures sur la composition de cette couverte vitreuse, et sur la nature des productions céramiques de l'époque. Un seul fait semble jeter quelque lumière sur cette obscure question; c'est la reproduction sur quelques tableaux anciens, conservés aujourd'hui dans les musées de Colmar et de Strasbourg, de vases en faïence blanche avec ornements bleus.



L'intérêt que présente ce fait particulier m'a engagé à reproduire l'un de ces vases.

C'est celui qui se trouve sur le grand tableau attribué à Martin Schœngauer et portant le n° 204 du livret du musée de Colmar, la *Vierge de l'annonciation*. Ce vase, qui peut avoir 20 à 25 centimètres de hauteur, renferme un grand lis et est placé aux pieds de la Vierge ; ainsi que je viens de le dire, il est revêtu d'une couverte blanche sur laquelle les dessins se détachent en bleu. Une autre poterie présentant exactement les mêmes caractères, mais ayant une destination toute vulgaire, se remarque dans la *Nativité* de Mathias Grünewald du même musée, et je pourrais encore en signaler quelques autres soit à Colmar, soit à Strasbourg.

Qu'elles soient de Martin Schœn ou de son école, ces peintures sont incontestablement des productions de l'art local au XVe siècle, et les objets représentés doivent être aussi sûrement des poteries fines recouvertes d'émail. Si l'on réfléchit maintenant aux habitudes des artistes d'alors de placer leurs personnages dans des intérieurs du temps, et de les entourer d'accessoires empruntés également au mobilier contemporain, on comprendra toute la valeur de cette indication. Pour nous qui connaissons les tendances conservatrices des populations rhénanes, le soin avec lequel elles se transmettent de génération en génération les traditions locales aussi bien que les procédés industriels, nous serions assez disposé à voir dans les vases en question l'image d'une de ces poteries inventées à Schlestadt et dont la fabrication se serait continuée en Alsace jusque vers le milieu du XVe siècle.

A partir de cette époque, il devient plus facile de

suivre les progrès de la céramique alsacienne. Si les preuves écrites font encore défaut, les monuments sont déjà assez nombreux pour permettre d'apprécier l'état de cette industrie et la nature de ses produits. C'est au delà du Rhin, à Nuremberg ou à Augsbourg, vraisemblablement, que les potiers strasbourgeois vont faire leur apprentissage; leur grande affaire alors paraît être la fabrication des poêles artistiques, de ces grands monuments de terre cuite, dont la confection exigeait les connaissances céramiques les plus complètes. Ils ont fait également des épis et des crêtes de faîtage et même des objets purement de fantaisie, comme des vases d'ornement, des statuettes dont j'ai vu quelques spécimens dans les collections locales, notamment à Schlestadt, chez M. Ringeisen, et à Strasbourg, chez M. le baron Le Bel; je signalerai particulièrement un grand oiseau en terre vernie de la première collection, et dans la seconde un petit cavalier du même genre qu'un fragment de statuette envoyé par moi à M. Riocreux et représentant un chevalier revêtu de l'armure allemande de la fin du XV[e] siècle.

Les poteries dont il s'agit n'appartiennent pas, il est vrai, à la classe des faïences stannifères, puisqu'elles sont revêtues d'un simple enduit terreux, mais elles ont un caractère artistique suffisant pour que j'aie cru devoir les mentionner dans ce court aperçu. Il en est de même des poêles, dont j'ai déjà parlé; ces poêles ou étuves étaient, comme je l'ai dit, de véritables monuments ayant parfois plusieurs mètres d'élévation et occupant une place importante dans l'intérieur des appartements.

Leur décoration, qui a peu varié, se composait généralement d'une série de plaques ou carreaux en terre cuite, figurant des personnages allégoriques, placés dans des niches ou des encadrements architecturaux du goût de l'époque, le tout exécuté en ronde bosse ou demi-relief et vernissé en brun, vert ou noir ; jamais je n'ai eu occasion de constater l'emploi simultané de plusieurs couleurs, et je dois ajouter que, lors même qu'ils ont traité des sujets identiques, les potiers alsaciens sont restés au-dessous des artistes de la Bavière, aussi bien sous le rapport du fini de l'exécution que sous celui de la beauté de la couverte.

Cette fabrication des poêles à décor en relief est particulière à l'Allemagne et paraît avoir été pratiquée surtout à Nuremberg ; on a même prétendu que c'est là que Palissy était venu prendre des leçons de son art de terre, mais rien ne justifie cette assertion aussi hasardée que tant d'autres suppositions qui ont été faites sur l'existence obscure du grand potier français. Quoi qu'il en soit, les poêles de cette époque, allemands ou strasbourgeois, ont certains caractères artistiques qu'il importe de mentionner. Avant tout, ils sont en parfaite harmonie de style avec le genre d'architecture des édifices ou des habitations qui les renferment : de forme gothique ou plutôt ogivale d'abord, puis dans le style de la Renaissance allemande, et enfin suivant le goût français à partir du XVIII[e] siècle. Les monuments de la première période sont assez rares, mais on rencontre fréquemment en Alsace des panneaux provenant des poêles des XVI[e] et XVII[e] siècles. Il

est évident que Strasbourg a été, à cette époque, le centre d'une fabrication très-active; suivant la tradition, on y comptait alors jusqu'à douze manufactures de poêles; il y en avait une notamment, dans la maison Arnold, rue du Jeu des enfants[1], une autre, qui existe encore, dans la rue de la Madeleine. J'ai vu quelques moules provenant de ces fabriques, et quant aux fragments de poêle, ils sont assez communs et de modèles assez variés pour que l'on puisse se faire une idée de l'importance de cette fabrication.

D'un autre côté, ces poteries ont tous les caractères de l'architecture locale, et, dans leurs dispositions générales aussi bien que dans les détails de l'ornementation, on retrouve facilement l'inspiration de Dieterlin et de Specklé, les deux grands architectes de l'Alsace. Ce sont les mêmes portiques à plein cintre, avec bases à bossages, décor de mascarons, guirlandes et chutes de fruits. Quant aux figures qui occupent le centre des monuments, elles sont assez variées, quoique présentant un type uniforme peu élégant d'ailleurs; ce sont généralement des sujets allégoriques ou religieux, comme les saisons, les vertus, les nations, l'échelle de Jacob, le sacrifice d'Abraham, le jugement de Salomon, le baptême de Jésus-Christ, les noces de Cana, les évangélistes, etc.

Les potiers étaient assez nombreux alors pour former une corporation qui appartenait à la même tribu que les

1. On y a trouvé, il a quelques années, en faisant des fouilles pour une construction, une quantité considérable de fragments de ces sortes de poterie.

maçons, tailleurs de pierre, et autres ouvriers en bâtiments. Ils avaient leurs règlements que j'ai retrouvés en partie dans un recueil des statuts de la corporation des maçons ; le document le plus intéressant, en date du 13 avril 1661, est relatif à la confection du chef-d'œuvre. Ce chef-d'œuvre devait consister dans l'exécution de diverses pièces de poterie de grandes dimensions, et dans la confection d'un « poêle *vert* d'un bel émail bien égal, « dont la partie inférieure doit avoir la hauteur de sept « carreaux avec deux moulures et la partie supérieure « haute de trois carreaux avec deux rebords unis et quatre « moulures circulaires. » Il n'est pas question ici de la partie artistique du chef-d'œuvre; sans doute toute latitude était laissée aux ouvriers à cet égard, mais par les spécimens retrouvés dans les deux fabriques dont j'ai parlé ci-dessus, on voit de quoi se composait habituellement l'ornementation des poêles à cette époque. C'est parmi ces modèles que j'ai choisi le dessin reproduit en tête de cette notice.

Les potiers alsaciens tentèrent, à ce qu'il paraît, d'importer leur art dans l'intérieur de la France, car je vois dans une notice de M. Houdoy[1] qu'un nommé Chanon fonde à Lille, en 1714, une manufacture où il fait « des « étuves pour se chauffer l'hyver sans voir le feu, à la « mode de ceux d'Allemagne », et plus tard, en 1758, le sieur Heringle, natif de Strasbourg, obtient l'autorisation

---

1. *Recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence*, par Jules Houdoy.

d'établir, dans la même ville, une fabrique de poêles de faïence ou étuves.

A la fin du siècle dernier, et sous l'Empire, la fabrication des poêles artistiques était encore florissante à Strasbourg ; Hannong, Acker, puis Walter et Hermann ont laissé de beaux monuments de ce genre. Actuellement un artiste de goût et d'intelligence, M. Hügelin, continue avec succès ces traditions. (Sera continué.)

UN RECUEIL D'AUTOGRAPHES DE JEAN HERMANN.

Dans une vente de livres qui vient de se faire à Strasbourg, au domicile de M. Piton, libraire expert, a figuré un recueil de lettres autographes de Jean Hermann, professeur de logique et de métaphysique à l'ancienne Académie de Strasbourg et, sous la Révolution, professeur de botanique.[1]

Ces lettres, au nombre de 250 environ, sont toutes adressées à M. Millin de Grand-Maison, le directeur du *Magasin encyclopédique*, elles sont datées du 12 février 1789 au 24 nivôse an VIII, et sont reliées par ordre

1. Hermann naquit à Barr le 31 décembre 1738. Il montra de bonne heure une aptitude toute spéciale pour les sciences naturelles, il enseigna successivement la philosophie, la pathologie, la chimie, les matières médicales. C'est lui qui introduisit l'usage de ces excursions scientifiques en Alsace où le professeur devient l'interprète de la nature, excursions qui aujourd'hui se renouvellent plusiéurs fois chaque année pour la géologie et la botanique, sous la conduite de deux savants éminents, MM. Schimper et Kirschleger.

chronologique en un volume in-4° (dos maroquin rouge). La plupart d'entre elles ont de 8 à 12 pages.

Bien que ces lettres aient presque toutes trait à l'histoire naturelle, on y trouve aussi des renseignements intéressants et intimes sur la vie privée de Hermann, sur ses nombreux travaux, sur les chagrins profonds que lui a causés la République, et les privations nombreuses au point de vue tant matériel qu'intellectuel qu'elle lui a imposées.

Hermann consacra toute sa fortune à enrichir son cabinet d'histoire naturelle, qui fut l'un des plus riches d'Europe. Tous les savants et surtout les naturalistes accouraient à Strasbourg dessiner des pièces rares qui devaient servir à illustrer leurs œuvres et qu'ils ne trouvaient souvent que chez lui. Les planches de Schreber sur les mammifères, celles d'Esper sur les zoophytes, le grand ouvrage de Gærtner sur les fruits renferment beaucoup de dessins dont les originaux se trouvent encore au Musée de Strasbourg.

Il faut parcourir ces lettres que M. Millin a fait relier à la mort d'Hermann[1], pour se faire une idée des nombreuses relations de ce savant avec les illustrations scientifiques de l'ancien et du nouveau monde. Buffon, Lacé-

1. Hermann mourut le 4 octobre 1800, après trente-six années de professorat. Son fils, qui avait également un goût très-prononcé pour les sciences naturelles, est mort à la fleur de l'âge. Cette perte fut cruelle pour Hermann et abrégea ses jours. Son frère, Jean Frédéric Hermann, ancien membre du conseil des Cinq-Cents, maire de Strasbourg, est l'auteur des *Notices historiques sur la ville de Strasbourg*.

pède, Cuvier, Jacquin, Bloch, Vogel, Smith, Banks, Müller, Thunberg, Gmelin, Haüy, Pallas étaient en correspondance avec lui et s'étaient empressés de le faire recevoir membre de toutes les sociétés scientifiques de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Quelques lettres de ce précieux recueil donnent aussi des détails piquants sur l'esprit public à Strasbourg pendant la tourmente révolutionnaire.

Voici ce que nous lisons dans une lettre du 5 mars 1793 :

« Dites-moi au nom de Dieu et donnez-moi un conseil « ce que je dois faire de mon fils. Cette loi n'est-elle pas « cruelle et injuste de n'avoir absolument aucun égard « pour aucun talent? Comment voulez-vous qu'un jeune « homme qui n'est pas d'une constitution forte, mène la « vie d'un soldat? Comment voulez-vous qu'il manie les « armes, et qu'un métier aussi rude le rende inhabile « pour toute sa vie à manier le pinceau? La patrie trou- « vera 100,000 soldats avant de trouver un observateur « peintre en même temps comme lui (*sic*). Ne suffit-il « pas que ma petite fortune soit ruinée, que mon exis- « tence littéraire soit écrasée, faut-il encore que je perde « un fils unique et rare dans son genre? Où si le sort « tombait sur lui (et je suis accoutumé que toutes les « mauvaises chances sont pour moi) et que je voulusse le « sauver, faudra-t-il encore que je me dépouille davan- « tage? *O cara, cara libertas!* Encore si c'était liberté! « Mais despotisme du peuple! de toutes les choses la « plus dure à souffrir! Qu'un barbier de village puisse

*

« dire à un général d'armée : Savez-vous que je suis votre « souverain!!!!!! *Papæ! Papæ!* »

Dans une lettre du 20 mars on lit :

« Je vous réponds, concitoyen collègue, au nom de mon « fils qui passe la nuit au corps de garde, après avoir « veillé la nuit précédente à la salle des accouchées et « comme il faut ordinairement que le grand diable se « mêle de nos affaires, voilà un billet qui le commande « encore pour la garde de la maison commune. Convenez « cependant que tout ce tracas militaire n'est pas fait « pour un homme de lettres. Comment voulez-vous qu'on « travaille après cela à tête reposée, que l'on range ses « travaux et que l'on fixe certaines heures et certains jours « à telle ou telle occupation? . . . .

. . . .

« Ce mémoire aurait été achevé plutôt, si ces maudites « gardes n'étaient pas à monter à tout bout de champs, « *Studia nam pacem mentis habere volunt* », dit Ovide. Il y a « la circonstance que mon fils les monte pour lui et pour « moi. Car quand aucun autre ne la monte pour moi, à « moins qu'il n'ait en main ses quarante sols, et que pour « avoir cette monnaie sonnante il faut que je débourse « 4 livres bien comptées en assignats et qu'il me reste « peu au delà de cette somme par jour pour vivre, vous « sentez bien, mon cher, qu'il faut bravement la gagner « soi-même, quand on n'a pas envie de passer à jeun « cette journée. . . . .

« Voilà du moins une justice que la Convention nous « a rendue en annulant ce que les commissaires avaient

« fait de la manière la plus despotique. Mais nous pou-
« vons toujours dire encore : « *Indigna patimur.* » Il y a
« certaines personnes nouvellement arrivées chez nous,
« qui voudraient tout mettre dessus dessous, expulser les
« natifs de la ville et se mettre à leur place. Ne voilà-t-
« il pas que le département, composé pour la plus grande
« partie de gens de campagne qui se laisse conduire par
« cette poignée de démagogues comme il lui plaît, vient
« d'arrêter une adresse à la Convention, avec une majorité
« de deux voix seulement, dans laquelle il demande le
« rapport du décret de la Convention, il recommande les
« dictateurs qui nous avaient été envoyés comme ayant
« bien mérité de la patrie. Une douzaine de personnes de
« moins dans notre ville la plupart étrangères et nous vi-
« vrions tranquilles. Ce n'est pas à ces boute-feu qu'il tient
« que nos établissements d'instruction ne soient renversés
« tous avant que la Convention ait pourvu à d'autres. »

Dans d'autres lettres Hermann se plaît à relever des erreurs innombrables chez Lacépède et surtout dans les œuvres de Buffon. Voici comme il parle de ce dernier :

« Vous avez bien raison, écrit-il le 26 avril 1793, de
« dire qu'enseigner est un excellent moyen pour appren-
« dre, *docendo discimus.* On sait tout autrement ce que
« l'on apprend de cette manière. Mes officiers, soit du
« génie et de l'artillerie, soit d'autres régiments que j'a-
« vais souvent pour auditeurs avant l'époque heureuse,
« ont été, tout comme vous me marquez que cela vous
« arrive, tout à fait étonnés de ne pas entendre du Buffon
« à tout mot, de me l'entendre réfuter même parfois. »

Plus tard, le 15 vendémiaire an IV, il écrit: « Ce que « j'ai lu sur la vie privée de Buffon m'a confirmé dans « l'idée que j'avais de lui qu'il n'était pas naturaliste, « l'essence d'un bon naturaliste c'est l'observation. Les « observations ne se perfectionnent qu'avec le temps, *dies* « *diem docet*. Le naturaliste est très-jaloux de ses papiers « et de ses notes et la postérité glanera encore dans les « papiers de Linné, de Pallas, etc. Si Buffon avait donc « encore eu à écrire l'histoire des cétacés, il l'aurait « commencée sans matériaux et ç'auraient été d'autres « encore qui les lui auraient fournis, et des voyageurs « peu dignes de foi en fait d'histoire naturelle. Car il a « brûlé, ainsi qu'il assure, tous ses papiers. Il était *pluma* « *sublima*, metteur en œuvre excellent, mais pas ce que « l'on appelle proprement naturaliste. C'est ce que j'en- « treprendrais de prouver dans votre journal, si ce n'était « pas heurter l'opinion publique. »

On trouve aussi dans ce curieux recueil des lettres écrites sous l'impression vive des événements:

« On peut presque dire que c'était honorifique d'avoir « été du nombre des enfermés : et on le disait ici que « la bonne société était dedans. Nous étions plus inquiets « au dehors que les détenus qui se divertissaient de toutes « les manières, ignorant que les motions exécrables des « noyades avaient été faites pareillement à notre club « infernal. . . . .

« Oberlin est de retour depuis peu de jours. Il avait « été conduit à Metz, avait été traité d'une manière « infâme comme le dernier des criminels et souffert beau-

« coup ainsi que ses compagnons de malheur. Sur la « fin on lui a témoigné beaucoup d'amitié et il a fait « aussi la connaissance du respectable Chazelles. Il est « bien sensible à ton souvenir et te réciproque tes amitiés. « Quant à Brunck, je n'en ai aucune connaissance, et je « ne sais pas dans quel coin il s'est fourré. Il avait aban- « donné la littérature, déjà avant la révolution. On l'a « rencontré jouer au tric-trac dès le matin, et on assure « qu'il a dit à celui qui en a paru étonné, qu'il fallait « mettre un moment entre la vie et la mort. Tiens, je « ne te réponds de rien. Tu pourrais bien me voir encore « courir les filles. . . . .

. . . .

« Mais comme je dois en bon républicain me faire à des « privations et exercer la vertu sublime de me contenter « de peu, j'apprends à vivre à la manière westphàlienne, « c'est-à-dire, maître, domestiques, bestiaux, tous dans « la même pièce, pour nous chauffer mutuellement. Car « cent livres pour la corde de bois et par-ci, par-là, quel- « ques centaines de livres de moins, produisent le « bel effet de la vie patriarchale. Voilà donc ma femme « et ma fille d'un côté, ma servante de l'autre, bientôt « peut-être je la congédierai aussi, à quoi bon ce luxe? « Pour mon fils il est rarement à la maison, il est ou à « l'hôpital ou au corps de garde. Ainsi me voilà au beau « milieu de ce gynécée, parfois un verre de bière à côté, « car pour le vin que j'ai bu dans ma jeunesse et jusqu'à « la belle époque du pillage de notre maison de ville,

« c'est à mon co-souverain, le savetier et le portefaix, à « en boire aujourd'hui. Tout est pour le mieux dans ce « monde, disait toujours Pangloss; et s'il n'avait pas été « pendu, et que Kunégonde n'eût pas perdu la moitié de « sa fesse, ils n'auraient pas mangé sur la fin de leurs « jours d'aussi bonnes figues. »

Hermann, comme la plupart des savants, était absorbé entièrement par ses études. Plongé toujours au milieu de ses collections d'histoire naturelle ou de ses livres, toute distraction qui ne se rapportait pas à ses occupations favorites lui était insupportable. Il avait voué une haine profonde au nouvel état de choses, le gouvernement républicain lui était devenu odieux. La dispersion de ses collections était sa préoccupation exclusive; dans la Révolution, cet immense drame, il n'a vu que la terreur. La politique n'avait jamais eu de prise sur cette nature toute scientifique; les mots liberté, indépendance, ne résonnaient pas dans le sanctuaire de ce savant, l'un voulait dire licence, l'autre rébellion. L'orage révolutionnaire l'a surpris au milieu de ses livres, de ses herbiers, de ses mammifères, de ses zoophytes, et son esprit troublé, inquiet sur le sort de ses chers trésors, n'a pu comprendre que cette fièvre de destruction et de conservation qui s'était étendue d'un coin de la France à l'autre, n'a été que la conséquence fatale d'une oppression douloureuse de plusieurs siècles.

C. M.

Nota. Nous apprenons avec plaisir que M. A. Schweighæusser a fait l'acquisition de ce recueil pour la Bibliothèque de la ville.

BAROCHE ET BASOCHE.

Les deux lettres qu'on va lire prouvent que les recherches étymologiques ou philologiques intéressent les esprits en Alsace, quoi qu'on puisse penser en haut lieu, elles émanent d'ailleurs de deux hommes qui n'en sont pas à faire leurs preuves et dont les communications ne peuvent être que bienvenues. P. R.

CORRESPONDANCE.

Saint-Dié, 19 juin 1864.

Monsieur,

A l'appui de ce que vous dites dans le dernier numéro du *Bibliographe*, au sujet de l'étymologie du mot *La Baroche*, permettez-moi de vous citer un autre exemple pris encore dans le Haut-Rhin près de Belfort, dans un pays patois-roman qui a de l'analogie avec le canton de Lapoutroie.

Le village de Phaffans était, il n'y a pas longtemps encore, le centre d'une grande paroisse composée de neuf villages, savoir : *Phaffans, La Colonge, Bessoncourt*, *Menoncourt, Eguenigue, Roppe, Denney, Vetreigne* et *Bethonvilliers.* C'est cette réunion de villages ayant son église paroissiale à Phaffans, qui portait dans le pays le nom collectif de *La Barouche.* Aussi la cure de Phaffans avait-elle une grande importance et son curé une certaine autorité dans la contrée. Deux hommes remarquables, entre autres, occupèrent cette cure : J. B. Gobel, mort

archevêque de Paris sur l'échafaud révolutionnaire, et M. A. Berdolet, né à Delle en 1740, mort évêque d'Aix-la-Chapelle le 13 août 1809.

Actuellement La Barouche n'a plus les neuf villages que je viens de citer. Depuis 1840, Bessoncourt s'est bâti une église, je crois que Roppe a aussi la sienne et Vetreigne est la paroisse d'Offemont depuis 1847.

Agréez, etc.

Henri Bardy.

AUTRE CORRESPONDANCE.

Hirsingue, 21 juin 1864.

Monsieur,

Il n'y a pas de doute que le mot *Baroche* dérive de *Parochia*, nous en avons une preuve très-concluante dans la grande circonscription de la paroisse de Phaffans qui était composée jusqu'à ces derniers temps, de neuf villages et qui en comprend encore aujourd'hui cinq. On appelle dans toute la partie française de l'arrondissement de Belfort la circonscription de cette antique paroisse *La Baroche* et les habitants de ces villages les Barochais, qu'on prononce en patois : les *Baroïtschais*, et, soit dit sans mauvaise intention, les habitants de ces villages passent encore aujourd'hui pour être très-peu civilisés, et je crois que c'est pour cette raison que ce nom de Barochais leur est resté. Si l'on est en relation avec un habitant de cette paroisse et qu'on ne soit pas tout à fait content de ses procédés, on dit : c'est un Barochais, *ça in Baroïtschais*, et aux yeux des habitants du canton

de Delle ce mot veut tout dire et ne se dit qu'en mauvaise part.[1]

Agréez, etc. TALLON.

VARIÉTÉS.

La nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne* est accueillie avec les plus vives sympathies. Deux livraisons ont à peine paru, et déjà elles se trouvent entre toutes les mains, non-seulement en Alsace, mais aussi dans les Vosges, dans la Meurthe, dans la Moselle.

La presse alsacienne s'est empressée d'annoncer l'importante refonte de cet ouvrage, faite par les soins intelligents et consciencieux de M. P. Ristelhuber; nous nous faisons un plaisir d'extraire les lignes suivantes de l'article que M. Mossmann vient de consacrer ces jours derniers à cette publication :

« Les douze ans qui se sont écoulés depuis la publication de la der- « nière édition l'avaient vieillie sous plus d'un rapport: pour tout ce « qui concerne la statistique, l'ouvrage n'était plus à jour; il fallait le « mettre au courant des travaux historiques les plus récents, qui ten- « dent de plus en plus à renouveler, à présenter sous un jour plus vrai « le passé de notre province. D'un autre côté, bien des notices se « ressentaient d'une certaine hâte dans les études préparatoires de « l'auteur. M. P. Ristelhuber s'est chargé d'effacer ces défauts, de « combler ces lacunes, d'imprimer à ce vaste *compendium* le cachet du « goût et de l'unité. Tous les Alsaciens lui en sauront gré, parce que « tout ce qui peut servir à faire connaître notre beau pays, sert en « même temps à le faire valoir et aimer.[2] »

La *Revue d'Alsace* seule a eu, à l'égard de cette nouvelle édition, certaines réticences, qui, sur quelques observations fondées de l'auteur, se sont transformées à notre grand regret en une méchante critique que rien ne justifiait. Nous ne voulons pas rechercher la

1. Une lettre que nous recevons de M. Stoffel, à Habsheim, nous donne comme nom allemand de La Baroche : *Kirchspiel Zell* (Urbaire de Ribeaupierre), c'est-à-dire la *paroisse* de Zell. P. R.

2. *Feuille de Thann* du 2 juillet.

source des insinuations malveillantes du collaborateur de la *Revue d'Alsace*, cela serait remonter le Nil sans fruits; mais l'article de M. Kurtz méritait une réponse, et bien que toute polémique irritante nous soit pénible, nous ne pouvions refuser à M. P. Ristelhuber, le droit d'y répondre par l'organe de notre modeste petite Gazette.

C. M.

La Revue d'Alsace et M. Kurtz.

Le *Bibliographe*, dans son dernier numéro, a donné un extrait de la *Revue d'Alsace* relatif à la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne* et fait suivre cet extrait de quelques remarques rectificatives toutes simples et toutes modérées. Des remarques analogues ont été adressées au directeur de la *Revue d'Alsace*, qui les insère aujourd'hui dans son nouveau numéro, mais les fait suivre d'une explication qui demande une dernière réponse. « Sans nous arrêter aux deux pages de préface, dit M. Kurtz, nous avons passé au précis historique, et nous avons reconnu qu'à de petites modifications près, le précis historique de l'œuvre de M. Ristelhuber est la reproduction textuelle de Baquol; puis nous avons continué la confrontation des principaux articles du dictionnaire nouveau avec ceux de l'ancien; là encore nous avons retrouvé la même fidélité historique. Si le lecteur fait le rapprochement que nous avons fait, il comprendra aisément que nous devions nous croire dans la vérité. » Non-seulement M. Kurtz n'est pas dans la vérité, mais il se joue de la vérité en écrivant ces phrases. M. Kurtz avoue qu'il ne s'est pas arrêté aux deux pages de préface, c'est son premier tort; notre préface n'est pas un de ces morceaux à grand orchestre composés pour étourdir les badauds: c'est une note, juste assez longue pour expliquer l'indispensable et mettre le lecteur au courant de la question. M. Kurtz dit que le précis reproduit Baquol à de petites modifications près; mais ces modifications se rattachent justement au travail selon lequel, à la suite du nom moderne, sont cités les noms anciens, travail que M. Kurtz feint de ne pas remarquer et qui nous a déjà valu des félicitations tant de la part des savants alsaciens que du ministère de l'instruction publique. M. Kurtz a ensuite l'audace d'ajouter qu'il retrouve la même fidélité historique dans les principaux articles; pour convaincre ici le lecteur, il faudrait mettre en regard l'ancien et le nouvel article; mais comment imprimer un article de sept à huit colonnes, un article principal? Nous nous contenterons

d'un article secondaire, en nous faisant fort de soutenir l'épreuve pour les autres.

Alteckendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen ; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf qui ont ensemble une pop. de 757 hab. prot.

Alteckendorf (Ekkendorf, 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen ; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf, qui ont ensemble une pop. de 734 hab. (725 luth., 3 cath. et 6 diss.). Patrie de Timothée-Guillaume Röhrich, 1802-1860, pasteur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, auteur de : *Geschichte der Reformation im Elsass und besonders in Strassburg*, Heitz, 1830-1832, 4 vol. in-8°; *Mittheilungen aus der elsässischen Kirchengeschichte*, Strasb., Treuttel et Würtz, 1855, 3 vol. in-8°; *Die Kirche St. Wilhelm, ib.* 1855 ; *Zur Geschichte der strassburger Wiedertäufer in den Jahren* 1527-1543, dans : Niedner's *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1860, cah. I, etc.

L'ancien article a 8 lignes, le nouveau en a 21, sans parler de la justification nouvelle qui est plus large. Maintenant nous aurions encore à relever les aménités qui émaillent la prétendue explication de M. Kurtz; mais qu'est donc M. Kurtz? Ne serait-ce pas le pseudonyme de l'éditeur meurtri (par M. Hanauer) des *Annales des Dominicains*, de l'éditeur malheureux du 3e volume de Grandidier, éditeur qui, du reste, a reçu les encouragements de toute la presse alsacienne, du *Bibliographe* entre autres, et qui, à la première observation, a su envoyer une réponse de trois pages, insérée sans aucun accompagnement d'*explication* perfide et ironique à la façon de Barbari-mon-ami? Dans cette réponse à laquelle nous renvoyons, il est dit: « Manquer de loyauté serait aussi contraire à mes antécédents

qu'à mes habitudes. » Il paraît qu'en écrivant l'explication sur le Dictionnaire d'Alsace, M. Kurtz était hors de ses habitudes; il nous reste donc à nous consoler avec le proverbe: une fois n'est pas coutume, ce que nous ferions tout de suite, si nous ne devions d'abord riposter au trait final de M. Kurtz : « Nous réservons notre jugement, dit le Buloz de Colmar, car M. Ristelhuber n'est pas homme à attacher son nom à un livre qu'il n'aurait pas fait. » Certainement non, et après deux ans de travail sur un ouvrage qui aura un tiers de matière de plus, on ne se fait pas scrupule de signer cet ouvrage; on laisse ce scrupule, par exemple, à ceux qui lancent leurs insinuations sous le voile du pseudonyme et ne parviennent pas même à attacher leur nom à un 3e volume qu'ils n'ont pas fait.

P. Ristelhuber.



La succession de M. Hugot est ouverte, et si nous avions voix au chapitre, nous saurions à qui l'offrir. M. Mossmann a déjà passé dix ans à la bibliothèque et aux archives de Colmar; c'est là qu'il s'est formé. Mais il y a tant de gens qui se croient propres à tout, surtout quand ils sont résolus à ne rien faire, comme il y en a d'autres qui se prévalent de telle origine, de tel grade, et qui ne comprendront jamais les mœurs, le génie intime de certaines populations. Cependant que de sujets attendent un solide travailleur, rien que dans les archives, dont les richesses sont restées inconnues à presque tout le monde! On a pu en juger par les *Recherches sur la commune de Colmar*. Sous la direction de M. Mossmann, la poussière des archives de Colmar ne garderait plus longtemps sa proie. Et l'histoire de Murbach, comme elle gagnerait à une exploration nouvelle des manuscrits départementaux! Il semble, en un mot, que tout le passé de notre chère Alsace soit intéressé à la nomination de M. Mossmann.



La Galaizière à Strasbourg, créature de M. de Choiseul, désigné par ce dernier pour être contrôleur général en 1767, est d'une suffisance à crosser: quelle peine un être de cette trempe se donneroit-il pour connoître l'Alsace? Les Vosges, l'exploitation des forêts du roi, les limites, les luthériens, les protestants, la religion mixte est soutenue en Allemagne par loix du prince. Le conseil de Colmar est mixte, le cardinal de Rohan a à Versailles un luthérien pour gentil-

homme; les mariages entre luthériens et catholiques sont autorisés par un édit de 1772. Un intendant adroit influerait sur les autres départements à l'aide du secrétaire d'État; quand on auroit quelques provinces frontières, il seroit facile de tolérer l'exercice libre. Le régne de Colbert a fini avec le renvoi des protestants. Parlez de tout cela à Galaizière, il ne saura si vous lui parlez grec ou françois. (*L'Espion dévalisé*, 1773, 273-274. Notice sur les maîtres de requêtes et intendants, ch. XVII.)



Une découverte intéressante a été faite à la bibliothèque de Bâle, celle d'un poëme de Sébastien Brandt, poëte allemand, originaire de Strasbourg, qui a longtemps habité Bâle. Sébastien Brandt est l'auteur du poëme inconnu et si estimé *Narrenschif*. Dans celui qu'on vient de découvrir, il célèbre une grande merveille arrivée à Ensisheim, le 17 décembre 1492: la chute du premier aérolithe que l'on ait vu tomber du ciel. (*Bibliographie de la France*, 3 juillet 1864.)



« Les voyages forment les rois », dit M. le chevalier du Coudray dans les *Anecdotes de l'illustre Voyageur*[1], qui n'est rien autre que Joseph II, empereur d'Autriche. Ce monarque, voulant revoir une sœur adorée, fit un voyage en France, en 1777, sous le nom de comte de Falkenstein[2]. Ce volume, dit l'auteur, que nous offrons à l'empressement

---

1. Anecdotes intéressantes et historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris, dédiées à la reine. 2e édition, *Vienne*, 1777, in-12, portrait.

2. On sait que Falckenstein est un comté d'Allemagne appartenant à l'empereur au moyen de la réserve qui en a été faite dans le traité de cession de la Lorraine en 1735.

Ce fief de l'empire, situé vers les confins de la Lorraine et de l'Alsace, est resté par les traités en propriété au feu empereur *François Ier*, lors de l'échange de la Lorraine. Ce prince, qui n'était alors que grand-duc de Toscane, voulut conserver un fief immédiat, un *État d'empire*, un *radical* au moyen duquel il restait membre du Corps germanique, et, par conséquent, un sujet éligible pour la couronne impériale. Ce *radical* fut le comté de Falckenstein, du *cercle de Souabe*, par lequel les ducs de Lorraine avaient toujours été *co-États* de l'empire, comme ayant voix et séance au banc des comtés de ce cercle. C'est, d'ailleurs, le plus ancien patrimoine de la maison de Lorraine, et plusieurs historiens et publicistes allemands qui la font descendre de celle d'Alsace, branche cadette de celle des ducs

du public, est un *monument* en l'honneur de l'humanité. Nous en extrayons son passage à Strasbourg :

« A une lieue de Strasbourg, ce prince fut reconnu par quelques personnes, et quoique l'on sçut le soir son arrivée dans la ville, on ne s'avisoit pas de le chercher à la comédie. Il y étoit cependant placé aux secondes loges. Il parloit à une bourgeoise dont il caressoit l'enfant, lorsqu'il fut aperçu du parterre. Les acclamations et les applaudissements l'obligèrent d'entrer dans la loge de M. le marquis de Vogué.

« Pendant son séjour dans cette ville, un déserteur de ses troupes fendant la presse se jeta à ses pieds et lui demanda sa grâce avec la permission de rejoindre son corps. Sa grâce lui fut accordée; mais le prince, ayant sçu de cet homme qu'il étoit établi depuis longtemps à Strasbourg, lui défendit de retourner à son régiment. M. le comte de *Falckenstein* n'a point voulu que le premier pas qu'il faisoit en France enlevât un sujet utile à ce royaume.

« En entrant en France, par Strasbourg, le 9 avril, l'*illustre voyageur* voulut loger à l'auberge, et y manger seul. Le marquis de Vogué, commandant dans la province, aussitôt après son arrivée alla prendre ses ordres; il l'accompagna le 10 et le 11 dans les courses qu'il fit pour voir les fortifications de la place et de la citadelle, l'arsenal, ses chantiers et ses ateliers, les établissements intéressants pour l'humanité, tels que l'hôpital militaire, l'hôpital bourgeois et la maison des enfants trouvés. Pendant ces deux jours, M. le comte de *Falckenstein* fut à la parade sur la place d'Armes, et y vit défiler une partie des troupes de la garnison ; il visita la cathédrale, et fut voir le tombeau du maréchal de Saxe, dans l'église de Saint-Thomas; il assista, dans la salle ordinaire du spectacle, à une représentation du *Barbier de Séville* et de la *Fausse Magie*. Il partit ensuite pour aller coucher à Pfaltsbourg. »



De tous les naturalistes géologues et glacialistes qui ont étudié le massif colossal du Mont-Rosa, il faut citer en toute première ligne Christian-Moritz Engelhardt de Strasbourg.

---

de Zevinghen, croyent que le comté de Falckenstein était l'apanage de la branche de cette maison dont fut issu Gérard d'Alsace, premier *duc et marchis* de Lorraine, en 1060.

Il a commencé ses explorations en 1840, a fait des séjours prolongés toutes les années (15 campagnes de hautes régions), jusqu'en 1855, où il a été surpris par le tremblement de terre à Stalden. Cet admirateur des œuvres du grand architecte de l'univers, avec une persévérance hors ligne, avec un vouloir voir et savoir voir, a étudié ces hautes régions sous tous les rapports: les mœurs des habitants, l'orographie des montagnes, géologie et minéralogie, les passages des cols; il a visité tous les glaciers et escaladé grand nombre de pics qui les dominent, observé la faune et la flore, etc. Rentré dans la civilisation, il classait et mettait ses notes et observations consciencieusement au net et sans se laisser influencer par une idée préconçue, sans corriger les lois immuables de la nature et leur donner les allures qui confirment les théories hasardées, méditées et souvent imposées. Il a publié ses *Recherches*, accompagnées d'un panorama complet du massif du *Mont-Rosa* et plusieurs autres illustrations de détail.

M. Engelhardt a fait aussi plusieurs séjours à Zermatt, avec le projet de composer une monographie de ces montagnes. Il a publié, il y a une douzaine d'années, un premier ouvrage qui a eu un certain retentissement à cause des détails nouveaux qu'il renferme sur les traditions du pays et les diverses branches de son histoire naturelle. Ce volume, accompagné d'un atlas, contient aussi des poésies de Mme Engelhardt qui allait avec son mari chaque année et charmait les ennuis des jours de pluie par des travaux littéraires.

M. Engelhardt, continuant ses recherches, a publié en 1852 une nouvelle étude avec une carte et des vues. Une des difficultés que présentent les cartes ordinaires à ceux qui n'en ont pas une grande habitude est celle de se représenter les reliefs en imagination : pour y obvier, l'auteur de celle-ci l'a faite en même temps topographique et en relief, c'est-à-dire qu'il a dessiné les montagnes de manière à ce que leur relief se profilât clairement soit à l'horizon, soit sur les contrées voisines. C'est en même temps une carte et un panorama. L'auteur a traité la vallée de Pons avec autant de détails que celle de Jermatt. Ce dernier volume est une suite d'impressions, de descriptions de lieux, sans ordre systématique et portant chacun le cachet des circonstances du moment. C'est un recueil de documents intéressant surtout pour les touristes qui séjourneraient quelque temps dans ces vallées.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

243. Hommage à Philippe Hœrter, compositeur. Sa vie, ses œuvres et ses obsèques. *Strasbourg, imprimerie E. Simon*, 1864 (Juin) in-8°, 36 p. avec un portrait dessiné par Bossert et lithog. par Simon.

Brochure publiée par l'*Union musicale de Strasbourg*. Funérailles de Hœrter. — Biographie. — Discours prononcé à l'église du Temple-Neuf, par M. Leblois, pasteur. — Discours prononcé par M. Th. Porst, président de l'Union musicale. — Paroles prononcées par M. Hasselmans, chef d'orchestre du théâtre de Strasbourg. — Abschiedsruf von Friederich, Bildhauer. — Am Grabe Philipp Hœrter's. J. Leser. — Erinnerung an Ph. Hœrter. Strobel. — Ph. Hœrter's Jehovah. Poésie de J. Leser. Œuvres de Hœrter. Musique instrumentale, 18 compositions. Musique vocale, chœurs d'hommes, 48. Chœurs mixtes, 21. Œuvres diverses, 20.

Hœrter est né à Strasbourg le 30 août 1795; il y est mort le 6 novembre 1863. « Sa réputation n'a guere franchi les murs de sa ville natale; mais la postérité saura lui rendre justice. » Voir l'*Illustration* (de Paris) du 16 janvier 1864 qui contient une biographie et un portrait.

244. Le capitaine Maréchal. Notice biographique. 2 p. in-8°. *Typog. de G. Silbermann*. (Mars 1864.)

M. Maréchal laisse en manuscrit une *Histoire de la campagne d'Espagne*. Cet ouvrage forme deux volumes grand in-4° qui renferment une foule de dessins et de vues prises sur les lieux, avec toutes les pieces à l'appui concernant cette campagne. La Société d'horticulture de Strasbourg perd en lui un habile dessinateur et un botaniste distingué.

245. Christliche Lebensbilder für Frauen und Jungfrauen, von M. G. J. Brandt, 2te verbesserte Auflage, 2 vol. in-8°. *Karlsruhe*, 1864, *librairie V° Berger-Levrault et Fils*. — 6 fr. 75 c.

Rosette Schrumpf, geb. Vorster, den 3ten April 1818, gest. den 29ten März 1862. 2° vol., p. 271-339. Karoline Levrault, geb. Schertz, den 1sten März 1775, gest. den 23ten November 1850, p. 340-352.

246. Das Leben und Wirken von Johann Friedrich Oberlin, Pfarrer im Steinthal, Elsass. *Cincinnati*, 1860. *Librairie C. F. Schmidt à Strasbourg*, 2 fr. in-18 cart. en toile. 182 p.

Chap. Iᵉʳ. Oberlin's elterliches Haus, Kindheit und Jugend. Chap. II. Oberlin's Universitätszeit und Bund mit Gott. Seine Lehrerjahre und Ernennung zum Feldprediger, 1767. Chap. III. Das Steinthal und Oberlin's Berufung dorthin, 1767. Chap. IV. Oberlin's erste Erfahrung im Pfarramte und Verhei-

rathung. Chap. v et vi. Oberlin's geistliche Wirksamkeit in seiner Gemeinde. Chap. vii. Die franzœsische Revolution, mit dem was sie über das Steinthal und Oberlin bringt, und andere eigene Begebenheiten aus Oberlin's Leben. Chap. viii. Oberlin's seliges Ende und feierliches Begräbniss.

247. **Les Minnesinger. Walther von der Vogelweide (1190-1240), par Louis Spach, archiviste du département du Bas-Rhin.** ***Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*****, in-8°, 34 p.**

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*, tome II.

248. **Die falschen und fingirten Druckorte. 2e vol. Dictionnaire des ouvrages français portant de fausses indications des lieux d'impression et des imprimeurs, depuis le XVIe siècle jusqu'aux temps modernes, par Emile Weller.** ***Leipzig*****, 1864.** ***Strasbourg, librairie Ve Berger-Levrault et Fils*****, in-8°, 309 p. — 10 fr.**

Une bibliographie spéciale n'a d'intérêt que par les notes dont elle est enrichie; il est très-regrettable que le dictionnaire de M. Weller, qui paraît bien complet et bien exact, n'en ait pas. L'auteur nous dit bien, par exemple, que *la Réponse des très-illustres électeurs et princes du sacré Empire romain à l'ambassadeur du pape Pie IV*, qui porte l'indication de Strasbourg, a été imprimée à Lyon; mais pourquoi et quelles preuves donne-t-il de son assertion? Cette bibliographie n'est qu'un canevas, très-utile du reste, mais qu'il faudrait maintenant remplir.

249. **Wallenstein, de Schiller, traduit en vers par Théodore Braun.** ***Strasbourg, Treuttel et Würtz*****, 1864,** ***typog. de G. Silbermann*****. Gr.-in-8°, VIII-488 p.**

Préface. — Le Camp de Wallenstein. — Les Piccolomini. — La mort de Wallenstein. Notes.

« Ce volume continue ma traduction des œuvres que Schiller a écrites en « vers pour le théâtre. Commencée voici plus de vingt et un ans, interrompue « pendant sept, imprimée partiellement en 1858 et en 1861, à compléter de « la *Fiancée de Messine*, elle sera réunie un jour en une seule publication, si « vie et santé me restent. »

(Le prochain numéro du *Bibliographe* contiendra un article de critique sur cette remarquable traduction.)

250. **Le Mercure de Bade. Moniteur illustré de la saison des eaux, publié par Ch. Lallemand et Félix Mornand. Dessins de Ch. Lallemand. Gravures de J. Lévy. En France, 2 fr., en Allemagne, 1 fl. Saison 1864, 4e année.** ***Strasbourg, typog. de G. Silbermann*****, in-4°, 96 p. et 32 p. d'annonces. (Juin.)**

Revue de la saison 1863. — Courses de Bade. — Bade thermale. — Le château de Louisbourg, roman par Méry. — Renseignements divers sur Bade et les bains environnants.

*

251. **Prospectus. Tableaux de l'histoire ecclésiastique du P. Ignace Mossoni, traduits de l'italien par l'abbé Sattler, professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Strasbourg; in-4°, 4 p. *Typog. et lith. de E. Simon, à Strasbourg.* (Mai 1864.)**

L'ouvrage sera composé de 18 fascicules de 60, 70 à 80 pages environ, renfermant chacune un siècle et coûtant chacune 6 fr., payables après réception. Il paraîtra trois à quatre livraisons par an.

On peut souscrire au grand séminaire de Strasbourg.

252. **Bericht über die internationale Kunstausstellung in München 1863. Ein Beitrag zur neueren Geschichte der Malerei, von Gustav Wittmer. *München,* 1864, in-12, *librairie Ve Berger-Levrault et Fils,* — 2 fr.**

Appréciation de deux toiles de M. L. Schützenberger: l'*Astronome*, le *Wilddieb.*

253. **Sport nautique de l'Ill. Société autorisée le 25 septembre 1863. Statuts; in-8°, 11 p. *Typog. de G. Silbermann.* (Mars 1864.)**

Cette société a pour but d'encourager et de développer le goût des exercices et les courses nautiques, de provoquer l'émulation parmi les concurrents et le progrès dans la construction des embarcations, de prêter à l'administration son concours pour les régates données à l'occasion des fêtes publiques.

254. **Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine. (Tome IX de la collection.) Lettres et instructions de Charles III, duc de Lorraine, relatives aux affaires de la ligue précédées d'un avertissement de M. Henri Lepage. *Nancy, Wiener, libraire,* 1864; in-8°, VIII-338 p. — 7 fr. papier vergé.**

Publication de la Société d'archéologie lorraine tirée à 125 exemplaires numérotés. On a fait un tirage spécial de cet ouvrage sur papier vélin ordinaire.

255. **Association strasbourgeoise des amis de l'histoire naturelle. Compte rendu de la quatorzième séance générale du 21 avril 1864. *Strasbourg* 1864, *typog. de G. Silbermann,* in-8°, 12 p.**

256. **Festival choral de Strasbourg des 20, 21 et 22 juin 1863. État général des recettes et dépenses; in-4°, 8 p. *Typ. de G. Silbermann.* (Mai 1864.)**

Total des dépenses	72,128f 15c	
Recettes	44,837 »	
Excédant des dépenses	27,291 15	(Couvert par la ville.)

257. **Das Leben Calvin's des französischen Reformators. Ein Beitrag zur dreihundertjährigen Feier seines Todestages, von C. Nied. *Strassburg, bei C. F. Schmidt,* 1864. *Typog. de G. Silbermann.* (Auszug aus dem *Evangelischen Samstagsblatt.*)**

258. Examen médico-légal d'une présomption de tentative d'homicide par G. Tourdes. *Strasbourg*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 27 p.

Affaire Armand de Montpellier.

259. Observations de vagin et de col de l'utérus doubles et d'absence du vagin, par le docteur R. Villemin. *Strasbourg*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.

260. De quelques faits relatifs à l'histoire du sous-nitrate de bismuth, par E. Ritter, docteur en médecine. *Strasbourg*, *typog. de Heitz*, 1864, in-8°, 28 p.

261. Mécanique rationnelle par P. J. E. Finck, professeur, chevalier de la Légion d'honneur. Ire partie. La cinématique pure. IIe partie. La mécanique du point matériel. *Strasbourg*, *Dérivaux*, *libraire*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, VIII-227 p. — 6 fr. 50 c.

262. Préfectures, par Maurice Block. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°. 1 p., 2 col.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

263. Pondération des pouvoirs, par Casimir Perier. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 3 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

264. Annuaire militaire de l'Empire français pour 1864. *Strasbourg*, *Ve Berger-Levrault et Fils*, *libraires-éditeurs*; *typog. de Ve Berger-Levrault*, in-12, LXXI-1198 p. — 6 fr.

Calendrier et éphémérides militaires. — Liste chronologique des ministres de la guerre depuis 1589, époque de leur création. — Dons et legs faits à l'armée. — Famille impériale. — Ministère de la guerre. État-major général et armée, etc.

265. Bibelgesellschaft zu Strassburg. 47e rapport annuel, 1863. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 63 p.

266. Statistique de la France. Prix et salaires à diverses époques. 2e série, tome XII. *Strasbourg*, *imprimerie administrative de Ve Berger-Levrault*, 1863. (Juin 1864.) XXXII-211 p., in-4°.

Note préliminaire. En 1858, l'administration, vivement préoccupée des conséquences économiques de la cherté qui sévissait depuis le second semestre de 1853, eut la pensée de rechercher: 1° la mesure dans laquelle le prix des principaux objets de consommation alimentaire s'était accru depuis quelques années; 2° l'influence que cet accroissement avait pu exercer sur les salaires.

On trouve dans ce volume, d'après un document extrait des archives des hospices de Strasbourg, les prix moyens annuels du froment sur le marché de cette ville depuis l'année 1268.

267. Annuaire du Bas-Rhin, par Edouard Durry, chef de division à la Préfecture. Année 1864. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault.* (Juin.) In-12, 443 p. — 4 fr. 50 c.

268. Annuaire diplomatique de l'Empire français pour l'année 1864. 7e année. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault* (16 avril 1864), in-12, CXXVI-220 p.

269. Histoire abrégée de la prédestination jugée par la raison et saint Paul aux Romains, par J. Barthe. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 9 p.

Thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

270. Les chants religieux composés pour quatre voix mixtes (soprano, alto, ténor et basse), par F. Heimsch. *Neufchâtel* 1864, *typog. de Ve Berger-Levrault*, oblong, 10 p.

271. Notice abrégée sur les eaux acidules gazeuses d'Antogast dans la vallée de la Rench (Bade), par M. le docteur Aimé Robert. 2e édition. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-24, 48 p.

272. A Meyerbeer. Cantate composée pour la représentation au théâtre de Strasbourg à la mémoire de Meyerbeer, le 22 mai 1864. Paroles de M. Edmond Febvrel, musique de Victor Elbel. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 2 p.

273. Association polytechnique. Entretiens populaires publiés par Évariste Thévenin. *Paris, Hachette*, 1864; in-18. 2 fr.

Pages 269-207. *Le Pont du Rhin*, par Perdonnet.

274. De la mission philanthropique du ministère public. *Colmar, imprimerie Hoffmann*, in-8°, 39 p.

Discours prononcé par M. Pochonnet, substitut du procureur général impérial, à l'audience solennelle de rentrée, du 3 novembre 1863, de la Cour impériale de Colmar.

275. De l'économie du salut. Étude sur le dogme dans ses rapports avec la morale, par A. Weber. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 210 p.

276. Adolphe Monod considéré comme prédicateur, par A. Richardot. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 36 p.

Nos 239 et 240. Thèses présentées à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de docteur en théologie.

277. Qu'est-ce qu'un christianisme sans dogme et sans miracles? ou étude critique des doctrines d'une théologie prétendue nouvelle, par N. Poulain, pasteur. *Paris, Grassart; Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, 255 p.

278. Les sociétés de secours mutuels complétées, exposé des institu-

tions qui peuvent leur être rattachées, par M. V. Robert. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Ve Berger-Levrault;* in-18, 128 p. — 1 fr. 50 c.

279. Arrêté portant règlement général pour la culture du tabac, en 1864, dans le Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault,* in-4°, 63 p.

280. Annuaire administratif, judiciaire, industriel, commercial et agricole du département du Haut-Rhin, pour 1864, 11e année. *Colmar, typog. de Hoffmann, librairie Barth,* in-18, 240 p. 1 fr. 60 c.

Partie officielle ayant trait aux lettres et aux arts :

PRÉFECTURE DU HAUT-RHIN. — Cabinet du Préfet. — Imprimerie et librairie. — Police de la presse et du colportage. — 2e division : M. Frantz, chef. — Instruction publique. — Sociétés savantes et littéraires. — Bibliothèques publiques. — Archives. — M. Brièle, archiviste-paléographe.

VILLE DE COLMAR. — Bibliothécaire. — M. N., bibliothécaire-archiviste. M. Thomas, bibliothécaire adjoint.

281. Indicateur commercial et administratif du Haut-Rhin. *Mulhouse, typog. de Risler,* in-12, 260 p. *Colmar, librairie de Barth.* 2 fr.

282. Der tolle Morgen. Lustspiel in zwei Aufzügen, von A. P. (Pick). *Strasbourg, typog. de G. Silbermann,* in-8°, 70 p.

Cette pièce dramatique est suivie d'un glossaire.

283. Badische Landesgeschichte für Jung und Alt, bearbeitet von Joseph Bader, 3te Auflage mit 9 Bildern. *Fribourg,* 1864; *à Strasbourg, chez Noiriel, libraire,* in-18, VIII-369 p.

284. Coup d'œil sur les patois vosgiens, par Louis Jouve. *Remiremont,* 1864; in-12, IV-115 p. — 2 fr.

Tiré à 150 exemplaires.

285. Considérations positives, par Léon Landmann. *Strasbourg, librairie Dérivaux,* 1864; *typog. de G. Silbermann,* pet. in-18, 83 p.

De l'utilité des sciences. — Introduction à l'histoire générale de l'industrie. — Qu'est-ce que le positivisme? — Pensées diverses. — Dernières considérations.

286. Lichtenthal. Nouvelle par Charles Dubois. *Strasbourg, typog. de Christophe,* 1864, in-18, 33 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

287. Rouget de Lisle et la Marseillaise, par Poisle-Desgranges, in-8° pot. *Paris,* 1864, *librairie de Mme Bachelin-Deflorenne;* papier vergé, titre rouge et noir. — 2 fr.

Ce volume contient un beau portrait dessiné et gravé à l'eau-forte par G. Staal. C'est le 6e de la jolie petite *collection du Bibliophile français.*

288. **Observations sur l'ouvrage de M. T. Colani : Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par un pasteur de l'Église réformée, F. G. C. (Coulmann).** ***Strasbourg, chez Ch. Fr. Schmidt; typog. de Posth à Bischwiller*****, 1864, in-8°. 86 p.**

Voici ce que nous lisons, au sujet de cet ouvrage, dans le nouveau numéro de la *Revue de théologie* qui vient de paraître : « *Je ne me sens nullement porté à discuter avec cet auteur dont les procédés ni les arguments ne méritent aucune réponse.* » C'est catégorique, sinon aimable.

289. **Bibliothèque et cours populaires de Guebwiller (Haut-Rhin), par J. J. Bourcart.** ***Guebwiller, typog. de Jung*****, 1864, in-8°, 112 p.**

« Il a été fondé depuis quelque temps, à Guebwiller, une bibliothèque et « des cours professionnels théoriques et pratiques, destinés à fournir à tout « jeune homme, et principalement à l'ouvrier laborieux et désireux de s'in- « struire, les moyens de développer son intelligence et son cœur et de trouver « des loisirs dignes de lui. »

290. **Calvin's 300jährige Todesfeier den 27. Mai 1864. Gedicht von Ad. Stœber.** ***Mulhouse, typog. de Risler*****, 1864, in-8°, 8 p.**

291. **Mémoire pour servir à l'histoire de l'ordre de la Boisson, revu, corrigé et augmenté de nombreuses anecdotes, plus un avis préliminaire du très-recherché grand-maître frère Belle-Humeur, et le Catalogue des œuvres de divers collaborateurs, par un membre actif de l'ordre de la Treille, zélateur des côtes des chanoines Pagny, Thioncourt, Bayon et Saint-Michel en Lorraine; affilié aux *Bons Compagnons* de Strasbourg, Haut- et Bas-Rhin; correspondant des *Amis de la Dive-Bouteille*, en Provence; de *Vide-Flacons*, à Beaune; des *Altérés*, de Mâcon; du Cercle de *Saute-Bouchon*, en Champagne; de l'*Académie des Verres*, de Bordeaux, et autres sociétés nationales et étrangères.** ***Nancy, Cayon-Liébault, libraire-éditeur*****, 1864, pet. in-8°, X-50 p.**

Cet opuscule drolatique n'est pas indigne de figurer à côté du travail de l'abbé Grandidier, touchant certaine confrérie de buveurs. Un pareil livre doit être le bienvenu parmi les *Bons Compagnons* de Strasbourg, Colmar, etc. En fait de gaie science, on ne saurait trop méditer sur de telles matières qui réunissent, on peut le proclamer verre à la main, l'utile et l'agréable. Le prix de ce nouveau *vade-mecum* de tout frère buvant et mangeant est de 4 fr. en papier ordinaire, et 5 fr. en grand papier, tiré à 20 exemplaires.

Le portrait en pochade, qui se trouve en tête de cet opuscule curieux et amusant, est celui d'un célèbre amateur de livres, tableaux, médailles, savant distingué qui parlait et écrivait 9 langues, mort à la fleur de l'âge, à Nancy où sa mémoire bienfaisante et bachique vivra longtemps.

Périodiques.

REVUE D'ALSACE, juin 1864 :

L. SPACH. Écrivains alsaciens du XVIIe siècle. Simplicissimus. Roman de l'époque de la Guerre de trente ans. — H. QUIQUEREZ. Histoire de l'abbaye de Lucelles. — VÉRON-RÉVILLE. Les Juifs d'Alsace sous l'ancien régime. — PUTHOD. Inventaire des joyaux d'or et d'argent, chambres, chapelle et autres choses que M. le duc de Bourgogne a fait bailler à Madame de Savoie sa fille, à son allée par-devers Monsieur de Savoie son mari, le 24 octobre 1403. — FRÉD. KURTZ. L'Alsace ancienne et moderne, 3[e] édition, entièrement refondue, par P. Ristelhuber.

Juillet 1864 :

VÉRON-RÉVILLE. Les Juifs d'Alsace (suite et fin). — L. SPACH. Simplicissimus (suite et fin). — H. QUIQUEREZ. Abbaye de Lucelles (suite). — FRÉD. KURTZ. *Alsatia. Annales de l'Association philomatique.* L'*Alsace ancienne et moderne.*

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE, juin 1864 :

FRITSCH. Gobel et Lothringer. Souvenir de la Révolution. — BERNHARD. Des divers systèmes de chronologie sacrée (fin du 3[e] article). — L. DACHEUX. Geiler et la législation civile de Strasbourg au XV[e] siècle. — DUBOIS. Sainte-Odile (fin). — X... Les conférences ecclésiastiques pour l'année 1864 (4[e] conférence). — H. STRAUB. Appel à la piété des fidèles pour la construction de l'église de Marienthal (avec gravure sur bois). — Vicomte DE BUSSIERRE. Promenade dans un quartier de l'ancienne Rome (église de Saint-Clément). — CHRONIQUE. Calvin, etc. *Alsatica.*

Juillet 1864 :

P. MURY. Notice biographique sur M. l'abbé Schir, vicaire général du diocèse de Strasbourg. — H. GUTHLIN. Du positivisme de MM. Renan, Littré, Taine et About (1[er] article). — C. BOURQUARD. Jean Huss (3[e] article). — SIMONIS. Missions d'Afrique. — H. STRAUB. Anthologie épigraphique d'Alsace. Chronique. Wallenstein. Argentorat. M. Colani, etc.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT, année 1864, 9[e] année :

N° 24, 11 juin. Die Zigeuner im Elsass, von G. Mühl. (Fortsetz.) — L'Alsace ancienne et moderne, par Magister Friedreich. — N° 25, 18 juin. Die Weidenpfeife, von K. Bernard. — Die Zigeuner. (Schluss.) — Pfingstausflug des philomatischen Vereins, II, par L. Führer. — N° 26, 25 juin. Das verhängniszvolle Bild, von E. Delisle. — Ueberreste aus der Zeit des Glaubens an Feen im Elsass und in Lothringen, von A. Stœber. — Strassburger Briefe, von Magister Friedreich. — N° 27, 2 juillet. Die Distel, Poesie von G. Dürrbach. — Briefe aus Algier, von Bœse. — N° 28, 9 juillet. Pfingstausflug, III. — N° 29, 16 juillet. Die Welle des Lebens, Reliquie von Charlotte En-

gelhard. — Fussreise auf den Bölchen bei Sultz im Elsass und auf den Feldberg im Schwarzwald, von A. Lademann. — Sprache und Volk, von Siegfried. — Chronik. (Nekrologie, Jacob Matter.) — N° 30, 23 juillet. Auf dem Bölchen! von —f—r. — Fussreise. (Schluss.) — Elsässische Volksmundarten, von A. Stœber. — Strassburger Briefe, von Magister Friedreich. (H. L. Spach und Lenz.)

L'ILLUSTRATION DE BADE, 7e année, nos 1 à 6, juin et juillet 1864 :
RICHARD POHL. Chronique de la saison. Joseph Strauss. Meyerbeer à Bade. — AMÉDÉE ACHARD. Fribourg en Brisgau. Le Val d'Enfer. — R. POHL. Causeries sur les arts et les artistes en Allemagne. — PH. BURTY. Les beaux-arts à Bade. (M. Viardot et les frères Gimpel.) — MORNAND. Chronique de la saison. — R. POHL. Le roi de Würtemberg et la Wilhelma. — LANDAUER. La dernière rose. Souvenir de Bade.

Photographies

à la librairie Barth, à Colmar.

Vue de Ferrette, 1 fr. — Vue de Sorgen, 1 fr. — Plan de Ferrette, 1 fr. — Ferrette en 1666, 1 fr. — Confession de mort d'Ulrici, comte de Ferrette, 1 fr.

Musique.

1. Valse pour orchestre, composée par M. Edouard Lamey, op. 1. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, in-4°.

   11 parties pour flûte et petite flûte, clarinette, hautbois, cor anglais, bassons, trompettes en mi bémol, trombones, cors à pistons, timbales, triangle, grosse caisse et cymbales, premiers violons, deuxièmes violons et altos, contre-basses et violoncelles.

2. Le Bon vieux temps ou tin, tin, tin, tin! Polka-carillon pour piano, par Alphonse Ulrich, op. 23. *Lithog. d'Oberthür, à Strasbourg*. 2 p.

   Souvenir à mon bon ami Ch. de Tissot.

3. Au Chalet du Contades. Quadrille, polka et valse, par Mlle Sophie Dietrich. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, in-4°, 9 p.

   A mon père et à ma mère, le 3 mars 1864.

4. Regina Cœli à trois voix égales, la troisième non obligée, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, composé par l'abbé X. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, 5 p. in-4°. — 1 fr. 50 c.

   Se vend à la librairie Le Roux, rue des Hallebardes, au profit des pauvres orphelins indiens.





MAY 26 1941

